

Nachlass Zinzendorf, Tagebücher, Band 29, Jahr 1784

Année 1784

1. Janvier. Fête de la Circoncision de J.[esus] C.[hrist]. Karaffiat vint de la part de Matthauer me parler au sujet du magasin de fer. A 1h. chez Me d'Ulfeld, ou je vis Me de Waldstein et ses enfans. Diné seul au logis. Lu dans Pfeiffer Berichtigungen sur l'Ausweiß de Schlettwein et sur un ouvrage de M. de Veri. A la porte du Pce de Starh.[emberg] puis chez le Pce Schwarzenberg. La Princesse me demanda des pêches sechées et Me de Sinzendorf me fit des reproches de ne les lui avoir point envoyées. Chez Me de Reischach. Chez le Pce de Kaunitz. Chez Me de Burghausen. Chez Me d'Oeynhausén, joué au Whist avec Reuss. On y chanta une chanson de Lady Derby. Never till now etc. Me d'Oe.[ynhausen] la chantoit. Au grand souper du Pce Galizin. Joué au Whist avec Mes de Rumbek, de Graneri, de Windischgraetz. Le froid du Pce St.[arhemberg] me deplut.

Moins froid qu'hier.

♀ 2. Janvier. Le matin du noir inutile dans l'esprit. Lu dans

[1v., 06.tif]

le Museum. Le jeune Schell chez moi. Lu dans la gazette de Leyde les affaires d'Irlande, et le discours de Lord Abingdon contre Charles Jaques Fox. Diné a Guntendorf avec Caleppi et Me de Wind.[ischgraetz], on y causa utilement. Madame du logis desiroit beaucoup Cal.[eppi] a Bruxelles. Le soir chez Me de Zichy. Eger a été chez moi, il dit que le grand Chancelier a eu l'intention de faire une representation d'accord avec le Chancelier d'Hongrie contre la Circulaire, que Chotek en a été fort piqué. Chez Me de Pergen. Sir Robert Keith m'annonça la chute du ministere de Londres. M. William Pitt sera premier Lord de la Tresorerie et Chancelier de l'Echiquier, Lord Thurlow Chancelier, Lord Gower President du Conseil, Lord Sidney, Lord Temple Secretaire d'Etat, Lord Northington rapellé d'Irlande. Il me montra une estampe ou Fox est monté sur un Elephant, qui est Lord North, Burke est le garde de l'elephant, pour epigraphe au bas Carlo Khans triumphant entry. Sur un drapeau βασιλεὺς βασιλιων dessous the man of the people effacé, la carte du Bengale a coté. Un corbeau au haut d'une tour avec un vers de Shakespear qui annonce que c'est un oiseau de mauvaise [!] augure. Chez le Cte Hazfeld, pas beaucoup de monde.

Froid et verglas.

[2r., 07.tif]

h̄ 3. Janvier. Extrait de protocole concernant la société d'Eisenaertzt [!] et les 5 % que la Cour leur demande d'interets de son capital. Chez le Comte de Rosenberg, il ne savoit rien encore du changement du ministere anglois. Je fis preter serment a Hibinger et a d'autres Acceßistes. Bevue affreuse qu'a fait la Chancellerie de Bohême sur les capitaux des fondations, placés chez des particuliers, qu'elle a ordonné de denoncer sans ordre du souverain. Diné chez le Pce de Schwarzenberg. Il etoit informé de cette betise de la Chancellerie. Il me parla du droit qu'ont les seigneurs en Bohême de rendre le sel en detail a leurs sujets et d'y gagner. Il a voulu se charger du transport des bleds d'Hongrie a Theresien Stadt, une Compagnie s'en est chargé a moins de frais, mais l'Empereur leur fournissoit les bateliers. La Princesse me proposa d'inviter Me de Chotek avec elle. Chez moi expédié des papiers et lus dans Gaillard l'histoire de la Pucelle d'Orléans. Le soir a l'Assemblée de l'Ambassadeur d'Espagne. Chez Me de Reischach, puis chez Me d'Oeynhausén ou on fesoit de la musique. Lolotte chantoit et jouoit du clavecin.

Froid et serein.

Ime Semaine.

☉ apres le nouvel an. 4. Janvier. Il y a beaucoup de malades,

[2v., 08.tif]

le Marechal Lascy, la nouvelle Pesse Lichtenstein etc. Je revis l'Extrait de protocole concernant la Societé d'Eisenaertzt [!], chez le Cte Rosenberg. Il me communiqua une lettre lamentable de l'Archid.[uchesse] au sujet des 40 %, elle dit que tout est consterné a Bruxelles, qu'ils ont abandonnés leur batiment de Lacken de peur de se trouver courts. Gund. [acre] Colloredo lui a dit qu'il doit etre arrivé une resolution d'Italie qui est de nature a exciter une revolte. On ne conçoit pas ce que cela pourroit etre. Lu dans les Epitres d'Horace par Wieland, et le regne de Louis 11. dans M. Gaillard. Cette epitre a Lollius rempli d'une si saine morale. Longue epitre a Auguste. Diné seul au logis. A la porte de Me de Rumbek. Avant 8h. chez Me de Thun ou j'entendis gémir et souffler la Cesse Elisabeth. De la chez Me d'Oeynh. [ausen], joué au Whist avec Mes de Daun et de Graneri. Le grand Commandeur de Saxe, Baron de Hardenberg y vint. Il avoit passé a ma porte. Au grand souper de Zichy. De l'ennui. Therese m'invita a diner pour demain chez sa mere.

Beau et tres froid.

» 5. Janvier. Ce soir je termine ma 45^{me} année. Puisse-je dans la nouvelle année, ou je vais entrer, devenir plus content de moi même, plus sage, plus heureux, moins sujet a m'inquieter, a me troubler pour des bagatelles, pour des misères. Resolution et Hand Billet de

[3r., 09.tif]

l'Empereur de Florence du 20. Decembre. Chez le Comte Rosenberg par un froid affreux. Bekhen vint me parler de cette etourderie de la Chancellerie qui me paroit bien mal racommodée. Diné chez ma belle soeur avec Therese et son mari, elle s'elargit par la taille sans ventre. Le soir apres avoir lu dans les Ephemerides et dans le Journal Encyclopedique, j'allois chez le Pce de Kaunitz, on y pretendoit a tort que le Thermomètre avoit été a 17°, il n'a été qu'a 15° au dessous du point de congelation. Nouvelles de l'Empereur, il est arrivé le 23. a Rome sans que personne ne l'attendit, a surpris le Pape dans son Cabinet qui n'etoit pas prevenu de son arrivée, a du rester jusqu'au 29. a Rome. Chez Me de Burghausen. Chez le Prince de Paar, grand souper. Causé a la cheminée commerce de grains avec le Pce Starh.[emberg], le Cte Wrbna, Reischach, Graneri et Barthelemy.

Tres froid. Mon thermometre a 12°1/2 au dessous du point de congelation.

♂ 6. Janvier. Les Rois. Jour de naissance de ma belle soeur. Le general Pellegrini m'envoya le plumiste de son regiment pour etre placé a la Buchhalterey. Arrangé mes comptes de 1783. Lettre du Cte Frederic de Lynar qui a étudié

[3v., 10.tif]

avec moi a Jena, et qui m'annonce son arrivée pour le mois de Mars. Diné chez ma nièce avec Me d'Ulfeld, les Schwarzenberg, le Cte Charles Palfy et la Marquise. 14. personnes. Je fus a Gumpendorf ou Ingenhousz parla ballon et baiser. Chez moi a revoir le Protocolle du 22. Decembre sur l'amendement de la perception des impots du Handgrafen Amt, il me parut qu'on a mal saisi l'objet de l'impôt sur la farine. Grand souper de l'Ambassadeur de France, causé avec Graneri.

Le froid diminué le matin, augmenta vers le soir.

§ 7. Janvier. Le matin je terminois la revision de ce protocole. A pié a la Buchhalterey, puis chez le Comte Rosenberg. Lord Carmarthen est Secrétaire d'Etat, Lord Temple s'étant excusé, le retard de l'arrivée des gazettes de Leyde étonne. Schimmelfennig dina avec moi. Le froid m'incommoda beaucoup. Le soir chez Me de Fekete, qui est beaucoup mieux, puis chez Me de Reischach qui appelloit Galeppi bambino, enfin au souper de Zichy, ou le Baron me montra les degrés du Thermomètre observés par le P. Hell depuis le 31. Decembre a 8h. du matin, a 3h. apres midi, a 10 h. du soir. Manzi me parla de Luques.

[4r., 11.tif]

Mon thermometre entre deux fenetres exposé au Nord dans une chambre qu'on ne chauffe jamais, fut le matin et le soir a 11° au dessous du point de cong.[elation].

☞ 8. Janvier. Ayant laissé le double chassis ouvert la nuit, le thermomètre fut le matin a 14°1/2 froid de l'année 1768 de Padoüe, selon l'observation de Toaldo. J'étois fort enrhumé et ne sortis pas de toute la matinée. Diné au logis. Le soir chez Me de Fekete ou étoit Me de Hoyos. Point de nouvelles positives de l'arrivée de Me de Buquoy. Joué chez Me d'Oeynhausén et gagné. Causé avec le grand Commandeur Baron de Hardenberg sur l'Angleterre. Je m'en retrouvois chez moi de bonne heure. Lu les horreurs de Henry 8. dans Gaillard et dans le Bret un morceau d'histoire de Venise du tems de Charles Quint quelque peu d'interet noyé dans un grand detail sur la guerre des Turcs. La reine de France, femme de François I. vint voir son frere Charles Quint a Nice, et coucha dans sa chambre.

Le froid a un peu diminué, y ayant eu de la neige la nuit.

♀ 9. Janvier. Le matin moins de rhûme, je fis inviter pour Mardi les Schwarzenberg, Cobenzl et le Baron Hardenberg. Le dernier étoit déjà engagé chez Seilern. Chez le Cte Rosenberg

[4v., 12.tif]

en souliers chauds. Diné au logis. Schimmelfennig chez moi. Le soir chez la Pesse Picolominj, chez Me de Pergen, ou je causois avec Me Zichy Palfy, et chez Me d'Oeynhausen, on pretend qu'a Lyon un de ces heros de ballon se seroit cassé la jambe. Lu dans le Bret.

Un peu moins froid.

ñ 10. Janvier. Le regne cruel de Marie en Angleterre. Constance et philosophie de Jeanne Gray. Cranmer. Polus. Persecution en France par principe de Machiavellisme. J'ai eu hier entre les mains une notte sur le sel de cuisson de Soovar, et le raport de Zach sur la maniere d'assurer et de simplifier la perception de l'impôt sur la farine, qui m'a plû. Les Etats de Styrie concentrent 7. petits impôts sur la terre. Holfeld vint protester qu'il ne veut pas aller a Lemberg comme second Buchhalter. Je lus la resolution ou l'Empereur a decidé la resignation de l'Archevêque de Gorice. Diné chez le Cte Rosenberg avec Casti. Je sus que Me de Buquoy est arrivée bien au soir, elle est venue en deux jours de Prague. Le soir chez Me de Fekete, chez Me de Sauer, ou etoit Me de Paar, chez Me d'Oeynhausen ou on ne joua pas. Lord Morton y arriva, tout fraichement venu de Paris ou il a vû le voyage de M. Charles.

Le froid va en diminuant.

⊙ 1. apres les Rois. 11. Janvier. Schotten chez moi le matin. Je fus a pié chez ma belle soeur. Travaillé sur mes affaires de famille en Saxe, ayant reçu hier les papiers concernant l'heritage de ma defunte Soeur. Diné seul. A 6h 1/2 chez le Pce Starhemberg ou je ne fus pas a mon aise, la jeune Starh.[emberg] a fait une fausse couche et souffre des douleurs terribles. De la chez Me de Fekete ou etoient Me de Hoyos, la Marquise, le Cte Rosenberg. Puis chez Me d'Oeynhausen, j'y vis le dejeuner que lui a porté Lord Morton de terre angloise avec des bas reliefs, et parcourus le livre imprimé sur la machine aerostatique, ce qu'il dit sur les matieres qui fournissent le gaz inflammable. De la au bal des Czernin, il y fesoit tres froid. Joué au Whist avec Me la Pesse Louis Lichtenstein, Me de Windischgraetz et Me de Sternberg Manderscheid. La nouvelle de la mort du Pce Ferdinand de Lobkowitz que le Pce Reuss avoit annoncé chez Me d'Oeynhausen, nous fut confirmée. Je restois la jusques vers 1h. apres minuit.

Il a neigé et le tems s'est considerablement adouci.

⋈ 12. Janvier. Ma soeur Constance termine 42. ans. Le

[5v., 14.tif]

matin terminé ma lettre a l'Inspecteur Doehnert sur mes affaires en Saxe. Revû la dedicace que Brand veut me faire sur son ouvrage de Comptabilité. Révû une note a la Chambre des mines sur les Exemptions du droit de la Couronne qu'on accorde a des propriétaires de mines. Lu une notte a la Chancellerie sur les pretentions de Me Kosakowska en Pologne. Fini l'ouvrage de Gaillard sur la querelle entre Edouard et Philippe de Valois. Diné chez le Cte Hazfeld avec Me du Buquoy, le Pce de Paar, les Sulkowsky, les Manzi, les Gund.[acre] Colloredo, Me de Sternberg, Soltyk[of], l'Ambassadeur de France, le General Braun, les Schwarzenberg. De retour chez moi je trouvois une notte du Ce Philippe Sinzendorf qui veut se meler de ma Convention d'Enzesfeld et me rogner sur mes quinze cent florins. Cela me fait de la peine. Avec cette peine j'allois chez Me de Reischach et y restois trop longtems. La gayeté de Sternberg et du B. Swieten me gena. Si votre coeur est aussi dur que vos f.....[esses] je suis un homme perdu, dit un homme a une jolie femme, qu'il rencontra sur l'escalier en lui tatant sous le jupon. Retourné chez moi a m'inquieter sur le diner de demain.

Tems plus doux et humide.

♂ 13. Janvier. Le matin je parlois a Bekhen puis a Tödtenheim

[6r., 15.tif]

relativement a la <notte> sur les puits salans de Soovar adressée a la Chancellerie d'Hongrie. Le premier qui arriva chez moi, fut le Prince Reuss, puis le Cte de la Lippe, puis les Schwarzenberg, puis les Chotek, le Cte Rosenberg, ma belle soeur m'avoit oublié entierement. Elle vint apres le diner et joua a l'homme avec Mes de Schw.[arzenberg] et de Chotek, j'etois d'abord embarrassé comme un chien, ensuite je repris courage. On trouva la chambre froide, et elle l'etoit, mais le diner bon. Le soir j'allois chez Me de Fekete, puis chez Me d'Oeynh.[ausen] a laquelle je fis la lecture de la Chartreuse de Gresset, le Pce Czart.[orisky] causa beaucoup.

Tems de degel.

✂ 14. Janvier. Signé le Protocolle sur la Concertation du 22. Decembre avec la Chancellerie d'Hongrie, concernant les districts de Croatie que la province cede au gouvernement militaire. Buechberg vint me parler sur Enzesfeld, et m'arreta longtems, me parlant de l'ordre dans lequel il a mis les documens des archives de Krems. Mandel vint un moment me parler d'une commission qu'il y a chez le Prince Starhemberg, et d'un papier qu'un

[6v., 16.tif]

Anonyme a donné sur les 40 % a la Chancellerie de Boheme. Le Cte Rosenberg a qui j'en parlois, me dit que c'est une bêtise, il me fit lire la lettre de l'Empereur de Caserte 1. Janvier. Marchesini ne lui a pas tant plû, mais le Tenor beaucoup. Je reçus une lettre de la chere Diede, qui est remplie du desir de plaire au roi de Suede. Les premieres gazettes de Hambourg. Bekhen et Schimmelfennig dînerent chez moi. Le soir chez Kaunitz, *j'y vis le Mal Lascy et Therese*, chez Me de Pergen, chez Me de Thun, j'y vis Me Etienne Zichy tres jolie, en blanc. Fini la soirée chez Me de Fekete avec Me de Buquoy. Elle conta un trait de son pere avec le grand Chancelier. Je n'allois pas au bal de l'Ambassadeur d'Espagne.

Beau tems, degel doux.

24 15. Janvier. Le matin je revis ma reponse au Cte Philippe concernant Enzesfeld, et la minute de l'epitre dedicatoire du Prof. Brand qu'il veut mettre a la tête de son ouvrage sur la Comptabilité. Minuté une reponse a mon frere Frederic au sujet de la proposition d'accorder a son nouvel emprunt de f. 10,000 la priorité sur 14,000. ecus de capitaux de mes soeurs et de moi hypothéqués sur Gauernitz. Chez ma Cousine de la Lippe, je la trouvois au lit, ne pouvant encore remuer pieds ni pattes. Ses laquais ont du la soulever sur la siege d'aisance. Schreibers, qui y etoit,

[7r., 17.tif]

me nomma sa maladie, une fièvre arthritique inflammatoire dans les parties sereuses. Si l'inflammation avoit été dans le sang, elle l'eut emporté. Me de Starhemberg a été gâtée, dit-il, par les bains qu'on lui a fait prendre a Bruxelles, ils ont amolli la matrice, qui par la est devenue incapable de conserver la semence. Diné au logis. Le soir chez Me de Dietrichstein, femme du grand Ecuyer, lui m'avoit écrit un billet ce matin pour me recommander ce Seif. De la chez Me de Reischach, ou étoit l'Ambassadeur de France. Elle me parla d'une estampe, ou l'Empereur peigne le Pape, il tombe de sa chevelure des moines et des religieuses, que le Mal Lascy et moi ecrasons comme des pous. Au grand souper du Pce Lichtenstein, j'y refusois une partie de Whist avec ma belle soeur et causois avec le Pce de Starhemberg.

Le degel continua.

♀ 16. Janvier. Schotten chez moi me remercia de ce que je place son beau frere Reich. Eger vint me lire son votum dans l'affaire des 40 % que la Chancellerie va traiter, il n'est pas mal fait. Chez le grand Chambelan. Pellegrini y vint. Au retour un peu de pluie rendoit le chemin glissant. Corrigé et adouci ma lettre a mon frere Frederic.

[7v., 18.tif]

Diné chez le Pce Kaunitz, petite compagnie. Avant chez Me de Burgh [ausen] qui parla beaucoup du Prince Loewenstein, de la chez Me d'Oeynhausén ou je restois toute la soirée a perdre mon argent au Whist avec cette begueule de Bassen. Si de votre q vous faites un K. disoit M. de Chaumont, maitre de la maison de Passy ou demeure M. Fraenclin, a un homme qui pretendoit etre parent de ce grand homme et s'ecrivait Franquelin, ces papiers pourront vous servir. Les essais de ballon aerostatiques chez Me d'Oeynh.[ausen] avoient mal réussi.

Degel encore assez doux.

h̄ 17. Janvier. Redigé des reflexions sur le debit du sel dans toute la monarchie. Bekhen me porta des documens de notre famille du Königin Kloster. Révu un raport sur la Comptabilité des Comitats de l'Hongrie. A midi dans le jardin de Dam auf der neuen Wieden. Toute la maison remplie de femmes. Ingenhousz me mena dans le jardin a l'endroit ou l'on remplissoit le globe, et ou l'on passait l'esprit de Vitriol dans l'eau. Melle Widmanstedt lança un petit globe de peau de baudruche que le vent porta derriere la maison a l'Est, il se perdit dans les rues. Le grand ballon de 6. pieds de diametre entouré de taffetas noir

[8r., 19.tif]

avec un ruban rose et blanc noué autour fut lancé du milieu du jardin attaché a une ficelle. Il ne monta pas fort haut. Les observateurs vinrent sortir une vapeur noire du ballon a plusieurs reprises, de manière qu'il devint tout flasque. Le vent le poussoit vers la maison. Oeynh.[ausen] parla beaucoup de la Souscription pour le grand ballon qu'il falloit faire, dit-il, par actions. Je mis Galeppi et le Cte de Paar en action pour faire payer quelque chose dans la maison ou nous etions. Diné au logis. Le soir chez Me de Fekete ou arriva Me de Buquoy, puis chez Me d'Oeynhausen. Au souper du Pce Galizin. Le Chevalier Keith croit que c'est a cause de Stutterheim que l'Electeur de Saxe a laissé partir le General Anhalt.

Brouillard epais. Le Barometre est beaucoup tombé.

III^{me} Semaine.

⊙2. apres les Rois. 18. Janvier. Un courier arrivé de Naples porta des Resolutions de l'Empereur du 6., 7. et 8. Lu avec plaisir la fin du poema Tartaro de l'Abbé Casti, dans laquelle il fait une description tres vraye, interessante et plaisante du gouvernement present de Russie, C.[atherine] II. est Turachina Catuna, Orlof Cuslucco, arrogance, poltronnerie de Toto, c. a. d. du Prince Potem-

[8v., 20.tif]

kin, qui est despote de l'Empire et craint par Catuna. Membres de la Commission du Code a l'exterieur barbare et le tout une illusion. Education des demoiselles superficielle. Catuna n'aime que le plaisir. Instruction que donne Toto a Tomaso Scardassale apres l'avoir fait baigner, et celle que Turfana Me de Bruce lui donne. Rebellion de Pugatchew comment excitée par des levées forcées. Poltronnerie des officiers. Marine tout a fait inexperte. Pot.[emkin] couchant avec ses nièces les Diles Engelhardt. Le Cte Panin voluptueux sans principes et sans morale. Fête que Pot.[emkin] donna a l'Imperatrice ne payant aucun ouvrier. Diné chez le grand Chambelan avec Casti. Le soir a la maison de Dam, voir le ballon qui monta mal a cause du vent. Le Pce Eszt.[erhasy] y vint. Chez Me de Reischach qui disputa sur ce ballon. Au grand souper de Zichy j'arrivois trop tôt pour ne pas jouer. Le maitre du logis me parla visitation de caisses. Chot.[ek] dit qu'ils ont fait un rapport sur les monnoyes de cuivre. Le matin chez Me de la Lippe.

Le matin soleil, puis brouillard. Le Barometre a 27° 3'

» 19. Janvier. Le matin du noir. Arrangé des papiers. Lettre anonyme de Bruxelles qui paroît toucher Felz, a qui on fait tort. A la Buchhalterey je vis l'état de toutes les fondations de la haute Autriche tiré de plus de 2600. fassions. Le Baron

[9r., 21.tif]

Kresel y etoit. Puis chez ma belle soeur, ou je vis Therese, jolie avec son corps dilaté. Toedtenheim me porta la note touchant les salines de Soovar. Joli, mais peu bon diner chez Me de Windischgraetz avec les Czernin, Me de Bassewitz, Cobenzl, le Cte Aspremont, Clerfayt et Rothenhahn. La femme de chambre chanta. Le soir a l'opera le gelosie villane. La Storace y chanta comme un ange. Elle paroissoit la première fois depuis sa maladie. Le grand Ecuyer m'invite a diner pour Vendredi. Chez Me de Fekete qui souffroit encore des yeux. Chez Me d'Oeynhausén ou je causois avec le grand Commandeur B. de Hardenberg. De la au grand souper du Prince de Paar. Ma niece y etoit fort jolie.

Tems doux de degel.

♂ 20. Janvier. Fini de revoir le papier sur Soovar, la notte a la Chancellerie de Bohême. Chotek m'a dit hier que le thermomètre a été a Pise a 3° au dessous du point de congelation. Chez le Chancelier d'Hongrie pour lui faire compliment de ce que l'Empereur a donné a son fils son Comitat. Il m'arreta longtems et causa longtems avec moi sur les 40 % si les dixmes y seront sujets. Embarras de Brukenenthal. Representations que le Chancelier a fait contre la Circulaire. Les Turcs tirent beaucoup de troupes d'Asie selon les notions du dernier courier. Veut-on etendre nos frontiéres pourquoi augmenter

[9v., 22.tif]

toujours la frontière du militaire. Petit diner chez moi. Ma belle soeur, le grand Chambelan, le grand Commandeur B. de Hardenberg, M. Eger. L'Abbé Casti ne vint pas. Conversation utile sur l'Espagne, le grand Commandeur est instruit. Eger me dit que la Chancellerie a apeupres embrassé son opinion. Le Chancelier d'Hongrie dit que l'Empereur est mecontent de ce qu'on a divulgué sa resolution sur les 40%. Le soir chez la Pesse Françoise. Le Pce Schwarzenberg, Wrbna et Gund.[accar] Colloredo parlerent sur le decret de la Chancellerie concernant les capitaux des fondations, sur la Tranksteuer de Bohême. De la chez Me d'Oeynhausén. Joué au Whist. Elle parla de son sejour d'Oporto. Hardenberg dit que Lord North vouloit rendre le roi independant. A present tout tend a une Aristocratie. Jolie femme a qui l'Eveque d'Osnabrug fesoit la cour.

Il a neigé le matin et il recommença la nuit.

§ 21. Janvier. Levé tard. Terminé la clotûre de mes Comptes de 1783. Bekhen me porta la resolution que l'Empereur a envoyé de Naples concernant la Caisse et les Comptables des fondations pieuses. Lu dans le Beau le regne de Constant 2. *petit fils d'Heraclius* de Constantin Pogonat *son fils* qui parut avoir un peu de nerf, les Califes Othmann, Moavia, Justinien 2. *fils de Pogonat* horrible tyran, les Bulgares. Bekhen et Schimmelfennig dînerent avec moi. Un Curé de

[10r., 23.tif]

Jutroschin dans la grande Pologne veut me dedier un livre de prières. Buchberg chez moi me montra une boëte inventée pour pouvoir a la fois mesurer et peser la farine. Le soir chez Me de Reischach, puis chez Me de Fekete, ou vint le Cte Rosenberg, je le menois chez l'Envoyé de Sardaigne ou Me de Buquoy jouoit avec le Pce de Starhemberg, il me ramena de la chez moi.

Une neige tres profonde le matin, puisqu'il a neigé toute la nuit, il a fallu ouvrir un chemin devant les portes de la ville.

24 22. Janvier. Le matin je comptois aller a pié sur le rempart pour voir le Danube gelé, il n'y eut pas moyen d'y parvenir. J'allois moitié a pié, moitié en fiacre chez Me de la Lippe, et la vis se laver les mains ou les baigner dans du lait ou l'on avoit delayé du savon de Venise. Diné seul au logis. Apres midi chez Me de Windischgraetz a Gumpendorf, ou je disputois avec le Baron, François et Anglois, langue françoise chez la Princesse Lobkowitz, ou je vis ma nièce. Cette maison est belle, je n'y avois jamais été. Chez Me de Fekete, je m'ennuyois malgré la presence de Me de B.[uquoy]. Chez Me de Pergen, je vis jouer au Whist. Lu avant *de* me coucher deux brochures, l'une sur les Déistes, l'autre sur la Confession auriculaire par Eybel. La premiere m'attrista.

[10v., 24.tif]

Le soir un peu plus froid. On a nettoyé la ville des montagnes de neige.

♀ 23. Janvier. Hier Schotten m'a envoyé le Tableau sur la dislocation de l'armée, et le livre de la Comptabilité de la garde hongrois. J'ai feuilleté l'ouvrage de Niebuhr sur l'Arabie, l'Egypte, la Perse et l'Inde. Lu dans Schlettwein ce morceau sur l'ordonnance des Princes Saxons de 1482. contenant diminution de titre de monnoye, loix prohibitives, pragmatiques et reglemens. Justinien 2. retabli appuyant les pies sur le cou de ses deux predecesseurs Filepique aveuglé. Diné chez le grand Ecuyer avec le Baron Gleichen, le peintre Casanova et la Ctesse Therese. Le maitre du logis demanda si Buechberg avoit fait la resolution des 40 %. Casan.[ova] le bon mot de Pyrrhon, que la suppression des Jesuites devoit etre prochaine puisque les Capucins les abandonnoit. C'est un corps mort, des que la vermine l'abandonne. Le soir a l'opera. I viaggiatori felici. La Storace charmante dans cet habillement. Les trois mariages. L'air des Corni, ou Marchesi pria la Storace de chanter pour lui. Beau couplet qu'elle fit au Cte Rosenberg. Chez Me d'Oeynhausén. Causé avec le grand Commandeur.

Plus froid qu'hier, point de degel.

♂ 24. Janvier. Le matin lu dans la description que fait le chevalier

[11r., 25.tif]

Hamilton des effets du dernier tremblement de terre de Calabre. Cela me fit parcourir ma navigation de Malte a Naples. Huitième chant de Casti. Voyage de devotion de Catuna. Ton de Cuslucco avec elle et Toto. Le Raitofficier Diwald, puis un Lieutenant de Kinsky demandant a etre placé a la Kriegs Buchh.[alterey]. Lettre de Doehnert, ou mon frere me tourmente encore pour son nouvel emprunt sur Gauernitz. Diné a Gumpendorf chez les Windischgraetz avec les Clary et Sternberg. Nous dinames dans la chambre. Le soir chez Me de Fekete que je trouvois toute seule, et nous parlames confession auriculaire. Joué au Whist chez Me de Pergen avec la Pesse Sulkowsky et le Chevalier Keith.

De jour froid. La nuit degel.

IVme Semaine.

⊙3. apres les Rois. 25 Janvier. Le secretaire Mahr me porta les Tabelles mercantiles de l'année 1782 pour les provinces hereditaires d'Allemagne a l'exception du Tyrol. Ecrit a l'inspecteur Doehnert. Anastase 2. detroné par Theodose 3., celui ci par Leon l'Isaurien, auquel succede son fils Constantin V. Copronyme, a celui ci Constantin VI. Porphyrogenete. Le Comte Rosenberg, chez qui je fus un moment m'annonça que le courier de Constantinople est arrivé avec la nouvelle, que les Turcs ont

[11v., 26.tif]

souscrit a toutes les conditions qu'on leur a imposé, qu'ils ont cédé formellement la Crimée, moyennant quoi plus de guerre a craindre. Vendredi il y a eu une course de traineau. Bekhen chez moi. Resolution de l'Empereur sur le projet de Herzog quant aux salines de Galicie. J'ai lu le protocole sur l'arrangement du gouvernement de la Basse Autriche avec la resolution de l'Empereur. Fini la description du tremblement de terre de la Calabre par le Chev. Hamilton. Lu le VIII^{me} chant de Casti. Catuna accouche de Bobrinsky en chemin au retour d'un pelerinage, habillement qu'elle imagine pour masquer sa grossesse. M. Barthelemy me manda le succes qu'ont a Paris les vûes de Trieste. Bal d'enfans chez la Pesse Schwarzenberg. Un petit Chotek me plut beaucoup, vif comme le salpêtre. Chez Me d'Oeynhausén. Chez Me de Zichy.

Degel mais doux.

» 26. Janvier. Le matin a pié chez le Cte Rosenberg. OrengeZeb chez Catuna, qui se moque elle même du peu de courage de Toto. Aiton vient la voir Prince minutieux et femmellette. Dressé l'instrument par lequel j'accorde au nouvel emprunt de mon frere sur Gauernitz la prelation devant mon bien maternel.

[12r., 27.tif]

Diné chez le Nonce avec les Dietrichstein et ma belle soeur, la Pesse de Palm, le fier et fat d'Oeynh.[ausen] et M. de Hardenberg. Mauvais diner, Wenzel Sinzendorf et ses enfans. Me de Starhemberg. Le soir au Theatre. Il mercato di Malmantile. Mauvaise musique de Barta, et la pièce mal jouée. Casti me souffloit sur la tête. Chez Me de Fekete. De la au grand souper du Prince de Paar.

Degel assez lent.

♂ 27. Janvier. Mandel chez moi, que je chargeois de faire attester par les Landrechten ma declaration pour mon frere. Je fis preter serment a Leberger comme Raitrath. Chez le grand Chambelan qui avoit pris medecine. J'y appris que Jos.[eph] Kaun.[itz] servoit Me de Sta Cruz a Madrid. Sorich attaqua vivement Toto, ainsi qu'un petit Romanzow. Bekhen et Schimmelfennig dînerent chez moi. Le soir chez Me de Feketé. Le grand Chambelan parla de l'autre Duchesse de Parme. Le Duc a emprunté sur le credit du roi d'Espagne 100.000 ducats a Genes sous pretexte de payer des dettes. La Duchesse a pris 20,000. ducats de cette somme, a vendu son haras 15,000. ducats a son mari, est allé a Colorno se faire f... par lui cinq fois et a pris ces 35,000 tt pour son voyage. De la au bal de l'Ambassadeur de France. J'y jouois au Lotto Daufin avec la Pesse de Starh.[emberg], la Pesse Charles Licht.[enstein],

[12v., 28.tif]

la Pesse Louis Licht.[enstein], Me de Tarouca. J'y restois jusqu'a 1h. 1/2 et revins melancolique au logis.

Degel et froid de nouveau.

§ 28. Janvier. Le matin lu dans la collection de Fischer sur l'arrangement des differentes provinces. Schimmelfennig me porta un resumé qu'il a fait des tabelles d'importation et d'exportation de toutes les provinces allemandes vis a vis de l'etranger, *et* vis a vis de l'Hongrie, de la Galicie et du Tyrol. A midi j'alloys au Theresien essayer un cheval anglois du Cte Rosenberg. Le pas et le galop me plurent, le trot non. Le cheval me parut haut. L'Ecuyer y avoit mis une selle allemande du Cte Philippe Sinzendorf qui me blessa a la cuisse gauche. De la chez Me de la Lippe. Elle sortoit de son bain. Melancolique au dernier point lorsque j'arrivois, elle se ranima avant mon depart et s'avoüa mieux, elle se plaint amérement de la longueur des soirées. Le curé Pabalikh me porta le produit des dixmes de Traestorf et Pischeldorf, dont je ne pris que f. 837.30 pour moi, le reste f. 262.30 devant etre remis aux heritiers d'Ulfeld. Diné chez le Pce Kaunitz. Pietre compagnie

[13r., 29.tif]

François Sulk.[owsky], le Lieutenant Colonel Weber, Dam, Ayala, le grand Commandeur Hardenberg, les jeunes Herberstein et Saurau, Mes de Wind.[ischgraetz] et de Clary. Dix personnes. Passé toute la soirée chez Me d'Oeynhausén, a jouer et a causer. Estampe satyrique sur F. A. Khev.[enhuller], il distribue une tête d'ane, en disant, voici ma chair. Il a reconcilié d'autorité Leslie et sa femme.

Il a neigé la nuit. Temps assez doux.

24 29. Janvier. Un courier de l'Empereur arrivé hier et parti le 17. de Naples, m'a porté sa resolution sur l'affaire de Gassenbauer, auquel on ne doit point donner de Mercuriale. Le Curé Pabalikh vint chercher la quittance, l'avocat des Ulfeld fait des façons d'accepter les f. 362.30. Brochure drôle, Der gewöhnliche Wiener mit Leib und Seele. Le Lieutenant Colonel Bunau m'a porté avant hier de chez ma soeur deux estampes représentant l'une le pont de Dresde, l'autre le pont de Meissen. Chez le Comte Rosenberg. Je me suis ecorché hier la fesse gauche, cela me fait mal. Diné seul. Starzer me porta son rapport de son séjour de Brunn. Basile de Macedoine Empereur succede a la famille de Michel le Begue qui avoit detroné Leon l'Armenien, successeur de Michel Rhangabé. Basile fut un Prince sage et vertueux. A Irene succeda Nicephore, a celui-ci tué par les Bulgares, M.[ichel] Rhang.[abé].

[13v., 30.tif]

Placet de l'Empereur sur mon raport du 30. Decembre concernant le Système preliminaire. Il a du partir le 18. de Naples. Diné seul au logis. L'Exercice d'hier m'a derangé l'estomac, aparemment il etoit trop violent. Le soir lu avec grand plaisir dans le Museum un jugement tres solide sur l'ouvrage du jeune Mirabeau sur les lettres de cachet, l'auteur juge parfaitement Linguet. Un morceau sur la réimpression de livres, me fit encore grand plaisir. Chez Me Rose Harrach, qui me parla du sejour du Cte Rosenberg a Milan sous la direction du Ce Harrach, de sa paresse, amabilité, travail infatigable. Puis chez Me de Fekete ou je trouvois Mes de Buquoy et d'Oeynhausen. Joué au Whist avec la derniere et les Colloredo et perdu 11. parties. Je leur avois lu den gewöhnlichen Wiener.

Le tems assez doux.

♀ 30. Janvier. J'ai mis la nuit de la graisse de cerf sur ma cuisse. Le Juif coupeur de cors. L'Ecuyer me parlant de cheval et de selle. Mandel m'envoya la Convention avec Mes de Thun et de Waldstein au sujet des dixmes de Traestorf et de Pischeldorf. Je la parcourus et la donnois a copier. Bekhen vint me porter ma notte a la Chancellerie au sujet de cet ordre envoyé en Bohême relativement aux Capitaux de toutes les fondations. Lettre de mon frere, affligé des difficultés que

[14r., 31.tif]

j'ai opposées a son emprunt. Ma belle soeur dina chez moi, le mouvement du cheval a causé je crois un epanchement de la bile dans l'estomac qui m'a donné un devoyement. Le soir escrit a mon frere. Chez Me de la Lippe, je lui portois f. 200. Chez Me d'Oeynhausén a jouer avec cette ennuyeuse Lolotte qui gronda et me donna de l'humeur.

Le tems assez doux, le soir vent froid.

h̄ 31. Janvier. Fini le 11^{me} chant de Casti. Tomaso Scardassale envoyé en exil aux Isles Kuriles, y rencontre un vieux ami de Pierre le grand. Billet touchant de Me de la Lippe sur mon present d'hier. Manzi vint prendre congé de moi, partant pour Luques, il dit que la Lotterie de Gotha lui a rendu en trois années de tems f. 104,000. Elle est supprimée, et celle de Coburg lui rend a present f. 25,000. par an. Chez le grand Chambelan. Casti escrit a Pittoni, comparer la Storace a la Granata, c'est mischiar il Salsiccio tra i stronzi. J'ai lu le dernier chant de Casti. Tomaso dans les Isles au bout du Kamchatka. Catuna detronée, Toto envoyé aux Isles, Cajucco meurt, un autre *Mengo* monte sur le trône, et envoie Catuna avec son amie Turfana de Schlusselfurg aux Isles. Tomaso rapellé par Zelmira, tombe mort a ses pieds. Diné au logis. Lu dans les Epitres d'Horace de Wieland. Resumé des

[14v., 32.tif]

Comptes du Verpflegs Amt de l'année 1783. Chez la Pesse Schwarzenberg. Me de Chotek y vint, on me donna un billet pour Mercredi pour la table no. 7. Chez Me de Fekete. Me de Hoyos, de Picolomini, de Los Rios fesoient la critique du M. de Noailles. Chez Me d'Oeynhausén, joué au Whist. Le Pce Czartorisky y avoit fait danser un Cosaque. Au grand souper du Prince Galizin. Me de Buquoy y étoit. L'Ambassadeur de France, le Pce de Paar parlerent de Voltaire. Me de Leslie, soeur de Me de Colloredo est morte le 29. au matin a Graetz.

Tres froid.

Fevrier

Vme Semaine.

☉ 4. apres l'Epiphanie. 1. de Fevrier. Il y a des courses de traineau tous les jours. Hier chez Czernin. Demain chez le Pce Auersperg. J'ai pris un nouveau cocher et un nouveau postillon, le premier ne me paroît pas avoir trop bonne mine. Lu dans le Beau Romain Lecapene et ses fils Empereurs a la fois avec Constantin VII. Porphyrogenete fils de Leon philosophe, de la famille de Basile de Macedonie. Ensuite Constantin seul. Romain II. son fils. Ses fils Basile II et Constantin 8. et de leur tems Nicephore Phocas, puis Jean Zimisce. Lu dans Wieland l'Epitre d'Horace aux Pisons, faussement

[15r., 33.tif]

surnommée de l'Art poetique. Diné chez Charles Palfy en famille avec la Nani, la Marquise etc. de la chez Hazfeld puis chez le grand Chambelan. Le soir chez Me de Reischach, chez Me de Pergen. Au souper de Zichy, Me d'Oeynh.[ausen] y etoit.

Froid et beau. Beaucoup de vent.

» La Chandeleur. 2. Fevrier. Schimmelfennig vint me confier, qu'il epouse une demoiselle de Dornfeld. Parcouru ce que M. Servan a ecrit sur les confessions de Rousseau. Le Buchhalter de la Tranksteuer ~~Menzinger~~ *Blum* vint me presenter un projet d'abolir la Tranksteuer en Moravie, sans y substituer les anciens droits de consommation. Promené a pié, gagné le pont de la Leopold Stadt par l'Auwinkel, j'allois le long du Danube gelé pres de la große und kleine Ankergaße, große und kleine Schiffgaße, jusqu'au pont de l'Augarten, que je repassois et gagnois le Neu Thor, par la Fischer Stiegen, le Hohe Markt, le Lug Ek, la Beker Straßen et quelques maisons de passage, je revins sur St Etienne, il fesoit tres beau. Diné chez le Comte Rosenberg avec Casti. A Gumpendorf, j'y trouvois le Cte Philippe. Me de Windischgraetz fort enrhumée me parla beaucoup de Jean Jaques, comme les habitants d'Ermenonville lui etoient attachés. Je ne pus rentrer par la porte de la Cour a cause de la course de traineaux, rentré par la porte des Ecossois

[15v., 34.tif]

je vis dans la Wallner Straßen passer les flambeaux le long du Kohlmarkt, passé toute ma soirée chez Me de Fekete, a causer avec Me de Buquoy. Me de Schoenborn et les Colloredo y jouerent.

Tres beau tems. Vent de degel impetueux le soir.

♂ 3. Fevrier. Un rhumatisme a l'épaule droite m'incommoda beaucoup, et plus encore apres qu'on m'eut frotté maladroitement. Guillaume Auersperg est vivement affligé de la mort de sa maitresse, le mari étoit venu ici l'automne passé pour l'accuser aupres de l'Empereur. Je finis l'ouvrage de Hogrewe sur les canaux en Angleterre, comme je serois aisé de voir celui qui va de Liverpool a Leeds, je relus a cette occasion mes remarques de l'année 1768. sur le canal du Duc de Bridgewater, mon sejour de Manchester etc. Je lus Collini sur les montagnes volcaniques. La Platina est de l'or detruit par un feu souterrain. Constantin 8. suivit a Basile 2. Zoë fille du premier fait Empereur Romain Argyre puis Michel le Paphlagonien a qui succede son neveu Michel le Calafat, puis Zoe fait Empereur Constantin IX Monomaque. Les Turcs Selgioucides. Theodora regne et laisse l'Empire a Michel Stratiotique. Le brave Catacolan persuade Isaac Comnene d'accepter l'Empire l'an 1.057. J'ai diné au logis et lu le Chap. IX. de le Trosne. Les principes de l'ordre social appliqués a la

[16r., 35.tif]

politique extérieure pour rejeter toute guerre offensive. Le soir chez la Princesse Schwarzenberg, ou bavardoit Me de Hardegg. Chez le Pce Kaunitz. Me de Burghausen m'y parla de gens qui veulent prendre en ferme des seigneuries du fonds de la religion en Moravie. Au grand bal de l'Ambassadeur de France. J'y jouois au Lotto Daufin et gagnois un Ducat.

Le tems plus doux de beaucoup.

§ 4. Fevrier. Lu le matin dans le Journal Encyclop.[edique] Tome 4. de l'année passée une reflexion tres juste sur Jean Jaques. Des verités de detail couvrent de grandes erreurs. Sonnerat. Surate n'est pas si beau que l'Abbé Raynal le depeint, cet endroit est detruit. Lu dans le recueil des Ordonnances de M. Neker. Au bureau. Chez Me de Dietrichstein. Joli portrait de ma nièce. Chez le grand Chambelan, il me dit que M. de Dahlberg va arriver. A Isaac Comnène qui se demet de l'Empire succede Constantin X. Ducas Prince foible. Sa femme Eudoxie epouse Romain IV. Diogene Prince guerrier, pris par les Turcs, relaché, detroné, aveuglé. Michel VII. Parapinace fils d'Eudoxie lui succede. Nicephore III. Botaniate le detroné. Alexis Comnene bat ses rivaux Bryenne et Basilace et le detroné lui même en 1081. Raport du gouvernement de Bohême sur la Capitation des Juifs dans ce royaume. En Moravie deux chaussées de Brunn a Iglau, et de Rausnitz a Goeding.

[16v., 36.tif]

Inutilement a la porte de Me de Rothenhahn, qui ne me reçut point. Chez Me de Thun, ou je trouvois de l'ennui. Lu dans le Bret une soit disante Anecdote d'un Prince Charles de Brandenburg, qui epousa en 1698. une Me de Salmour de laquelle on le separa par force. Chez Me de Fekete, ou étoit Oeynh.[ausen]. Me de Buquoy y vint tres belle. Au grand bal et souper du Pce Louis Lichtenstein, j'y jouois au Whist avec Me d'Oeynhausén, Me de Wind.[ischgraetz] et le Pce Sulkowsky et soupois a la table de la Pesse Schwarzenberg, rentrois chez moi a 1h 1/2. Le même ennui, la même melancolie qui me poursuit toujours dans le grand monde, me persecuta la, et je l'emportois avec moi, je fus choqué de n'etre invité ni demain chez le Pce Paar, ni Dimanche chez le Pce Auersb.[erg], ni Lundi chez Jean Palfy.

Beau tems. Degel.

24 5. Fevrier. Levé tard. Je lus le raport du gouvernement de Prague sur une meilleure assiette de la Contribution des Juifs, qui pour 130.000 f. de depense n'ont que f. 81.000 de recette. Raport a Sa Maj. sur les biens Ecclesiastiques de la Haute Autriche qui font un Capital de 24. millions et ensemble avec ceux de la basse Autriche de 80. millions. Travaillé sur les tabelles mercantiles de l'année 1782. pour les provinces hereditaires d'Allemagne, je compris que l'on n'a pu rien fournir seulement de vraisemblable sur la monarchie entiere. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec Martini, qui parla assez confusément sur les

[17r., 37.tif]

monnoyes de cuivre, mais approuva que l'Emp.[ereur] eut rejeté la longue resolution du Cte Hazfeld sur le Système preliminaire. Le soir chez Me de la Lippe. Elle estoit un peu mieux, puis chez Me de Fekete. Je m'endormis chez moi en lisant.

Le tems beau et assez froid.

♀ 6. Fevrier. Arrangé mes Comptes de Janvier. On m'insinua de la part des Landrechten que le Comte Henry Khevenh.[uller] avoit pris sur lui l'admaôn de la terre d'Enzesfeld, j'envoyois consulter Buchberg sur ce sujet. Alexis Comnene grand homme, insulté par les Croisés, qui commettent des barbaries affreuses. Le Prince Adam Auersperg vint m'inviter a diner pour Lundi a un diner d'hommes, ou il voulut me faire voir la Comptabilité de ses manufactures de Slep [!]. Il me raconta comment il s'y estoit pris pour obtenir que l'Empereur l'invitat a diner a Czaslau et vit ses fabriques. Resolution de l'Empereur sur mon raport du 27. Decembre concernant la Buchhalterey de la Galicie. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy et de Fekete et l'Abbé Casti. Me de Buquoy aimable en capotte de *soye* rose et noire a la Marlbourgh. Gund.[acre] Colloredo y vint apres midi et parla des jeunes Paar. De la chez la Pesse Starhemberg qui me fit accueil. De retour chez moi deux hand Billets de l'Empereur, l'un de Rome du 20. Janvier sur l'augmentation des depenses de police proposée par le Cte Pergen,

[17v., 38.tif]

l'autre de Pise du 27. sur la proposition de la Chancellerie de lever le Sequestre sur les biens des Entrepreneurs de la Compagnie pour le Commerce du Sel de Galicie supprimée. Gros paquet concernant l'instruction des nouveaux directeurs de la regie du tabac. Le soir je fus un instant au Theatre. Le gelosie villane. De la chez Me d'Oeynhausen ou il y avoit un petit bal. Puis chez Me de Pergen, ou M. de Schaesberg jouoit. Fini le regne d'Alexis Comnene.

Le tems froid et peu agreable.

ñ 7. Fevrier. Le matin Braun me porta den Erforderniß- und Bedekungs Aufsatz pour cette année preparé pour la Concertation avec la Chancellerie. Lu dans les Ephemerides Allemandes de M. de Chamouset bienfaiteur de ses semblables, d'une echauffée du desir de les rendre heureux, éloignée de tout egoïsme, ou plaçant tout son egoïsme dans ce seul objet de la charité et de la bienfesance. Diné au logis avec Bekhen, nous mangeames un Chapon de Gros Sonntag. Travaillé sur l'instruction a donner au Magistrat de la ville de Vienne. Eger vint et me dit qu'ils ont eu force resolutions de Rome et de Pise, et quelques reproches pour n'avoir pas consulté la Chambre des Comptes. Le Menuisier Schoepf vint racommoder ma table. Chez l'Ambassadeur d'Espagne. Un monde tout a fait etranger pour moi.

[18r., 39.tif]

Mr. Clement me dit avoir lu l'inscription a la memoire de mon frere dans le Wiener Blättchen. Avec Colloredo chez Me de Fekete. Le Cte Sauer parla du Jerusalem de Mendelsohn.

Nouvelle neige qui avoit tombé la nuit et qui continua toute la matinée.

6me Semaine.

⊙Septuagesima. 8. Fevrier. Schotten vint et me dit que le Conseil de guerre a eu beaucoup de reproches. Cassation de quelques employés a Bruxelles. Turkheim etre tres borné. Le Hofrath Peithner vint me faire un detail de son voyage de Gallicie et de la Bucowina, je le chargeois d'une commission pour le Cte Stampfer. Le Secretaire de la Cour feodale du Souverain Schwab vint me parler de la part du Cte de Pergen sur ma discussion avec Mrs de Thun et de Waldstein, et sur le fief de grand Veneur de la Basse Autriche. M. de Hardenberg vint et nous causames gouvernement. Diné chez le Mal Lascy avec le Pce de Wurtemberg, le Pce Czartorisky, les Generaux Braun, Fabris, Nostitz, les deux jeunes Haddik, Inglefield etc., on parla Amerique, et le Pce Cz. [artorisky] et le Mal Lascy ne me parurent gueres animé d'un esprit public. Chez Me de Windischgraetz, ou joua la Pesse Sulk.[owsky]. Chez le Pce Kaunitz je m'y trouvois embarrassé, la Pesse Charles me suposoit du grand

[18v., 40.tif] souper du Pce Auersperg. Chez la Marquise, j'y restois un instant et revins chez moi rever creux, ce qui me fit mal dormir. J'ai vû de chez le Cte Rosenberg la course de traineau faire les tours les plus elegans sur la place de la Cour, le Pce Adam et son neveu Guillaume etoient les deux Chefs de troupe. Saloperies entre Zichy et le Pce de Palm, la femme du premier invite Madame afin que ses domestiques ayent des <...> considerable, et le mari manque au Prince et la femme s'en vante.

Beaucoup de neige le matin. Le soir point froid.

9. Fevrier. Le matin melancolique et sombre, je dictois une notte a la Chambre sur le resumé des appointemens des employés aux gouvernement[s] de province. Un instant couru a pié. Diné au Fauxbourg chez le Pce Auersperg Adam avec Buchberg, Eger, Beekhen, Martin de la regence, Gap et le factotum du Prince. Il nous montra son jardin d'hyver, son magasin de manufactures, des echantillons de chaque espece, le resumé de ses livres, qui prouve qu'il a vendu pour f. 110,000. entre basins, Marseilles, couvertes, mousselines, souffre, eauforte, verd mineral, arcanum duplicatum et Vitriol dans l'année passée. Il m'expliqua sa direction, ses principes envers les ouvriers de sa

[19r., 41.tif] manufacture avec tant de clarté qu j'en fus enchanté. Le Hofrath Koller y vint apres le diner. J'allois de la a Gumpendorf passer une heure fort agréablement avec les Windischgraetz. Puis chez Me de Reischach, ou Me de Fekete dit des verités fortes et bonnes a Me de Hoyos sur l'incartade de Zichy envers le Pce de Palm. Fini la soirée chez Me de Fekete a jouer a l'hombre avec Me d'Oeynhausen et Me de Clary petite veuve.

Froid. Brouillard epais et froid le soir.

10. Fevrier. Fini ce que j'avois dicté hier. Je me fis lire un grand raport de la Buchhalterey sur le nouvel emplacement ou l'on doit peser la farine, dont il arrive 18000. chariots par an dans la ville, on administrera mieux l'imposition a percevoir sur la farine, le tresor y perdoit par les fraudes cinquante a cent mille florin par an. Lu le raport de M. de Pergen sur les employés au gouvernement de la Basse Autriche. Il en veut davantage. M. Terstiansky vint me faire des compliments de M. de Balassa de Presbourg. Marco Levi m'envoye des oranges de Malte, dont je gratifiois Me de Buquoy. A pié chez Me de Fekete, puis chez le Comte Rosenberg. L'Empereur a promis de preferer pour les Eve-

[19v., 42.tif]

chés d'Italie les Milanois Prelats a Rome, ils payeront leurs Bulles au Pape, qui n'en accorde pas aux nouveaux Eveques de l'Empereur dans les Etats d'Allemagne a moins que les chapitres ne soient d'accord sur la separation des dioceses. Diné chez le Pce Kaunitz. Nous nous levames de table a 8h. 1/2, le Chevalier Keith questionna tant qu'il put, et moi j'y trouvois de l'ennui. Le soir chez Me de Fekete, ou etoit Me de Buquoy.

Tres froid. Le Thermometre a été a 10. ou a 13.° au dessous de la congelation.

☿ 11. Fevrier. Ces melancolies me reviennent souvent. Je me levois de bonne heure, mais n'etant pas sorti toute la matinée, je me sentis engourdi, lu la conquête de Constantinople par les Latins sous Alexis Murzuphle. Baudouin Empereur se brouille avec le Roi de Thessalonique Boniface, Mis de Montferrat, est battu et pris par les Bulgares 1205. Le Doge Dandolo y meurt agé de 97. ans. Theodore Lascaris s'est fait elire Empereur au moment ~~de la~~ prise*du *pillage* de Constantinople. Diné seul. Hier un soit disant Saxon vint demander l'Aumône. Le second volume de Linnhart und Gertrud ne me plait pas autant que le premier. Lischka me parla sur la notte pour les Status. Lu dans le Journal Encyclopedique les

[20r., 43.tif]

nouveaux principes de Physique de M. Carra. Un Courier arrivé de Pise m'a porté deux resolutions de l'Empereur, l'une sur la comptabilité des Comitats en Hongrie, l'autre sur la Jubilation du Raitoff.[icier] Bauer de la Chambre des Comptes de la Banque, un Hand Billet en datte du 1er qui sollicite le raport sur les appointemens des gouvernemens de province. Chez Me de la Lippe, je lui lus dans Servan. Au bal de l'Ambassadeur d'Espagne. Je jouois au Lotto Daufin avec les Princesses de Starh.[emberg] Auersperg, Me de Buquoy, ma niece, le Pce Adam, les Generaux Podst.[atzky] et Clerfayt. De retour au logis je trouvois encore une resolution de l'Empereur sur mon raport du 18. Decembre concernant les tabelles mercantiles de l'Insp[ecteur] Scorza sur le Milanois. Cette resolution est tout a fait conforme a mon avis. Therese et son mari chez moi le matin.

Vent impetueux et froid.

24 12. Fevrier. Le matin a la Buchhalterey, puis chez le Cte Rosenberg, il me dit que l'Empereur part demain pour Livourne. M., Me, Melle de Callenberg, le Cte de la Lippe et le grand Commandeur, B. de Hardenberg dinerent chez moi, apres midi vint le jeune Callenberg et le Lieutenant Colonel Cte de Bunau. Je fus en visite chez la Pesse Charles Auersperg, je lus chez moi des papiers et j'allois chez Me de

Reischach, ou etoient le Pce Lobkowitz. Le soir chez le Pce de Paar.

Froid.

♀ 13. Fevrier. Depuis 63. jours il n'y a point de veritable degel. Henry Empereur de Constantinople. Robert pauvre homme, Pierre de Courtenay qui n'y arriva point. Baudouin 2. Jean de Brienne. Vatace a Nicée succede a Theodore Lascaris et regne en grand homme. Chez Buchberg a la Chancellerie, je lui lus la lettre de gros Sonntag. Chez M. de Sickingen, il n'espere rien de bon de M. de Calonne, il me fit la description de M. de Vergennes. J'y parcourus un livre de Calembours, Ah que c'est bête. Billet de Pellegrini sur la vacance a la Kriegs Buchhalterey. Diné chez le Pce Schwarzenberg, il me parla encore de l'indigne conduite de ces Princes Lobkowitz vis-a-vis de la veuve. Lettre du Cte Heister sur son projet des douanes. Le Cte de la Lippe loue Braun le general sur sa bienfesance. Le soir chez Me de Burghausen. Keith y raconta que les Country Gentlemen, membres de la Chambre des Communes qui n'acceptent jamais d'emploi, au nombre de 53. qui s'est accru ensuite a 70. et a 80. se sont offert a etre les Conciliateurs entre Fox et Pitt, l'ancien ministere exige que Pitt se demette pour faire honneur a la declaration de la Chambre des Communes, que l'a

[21r., 45.tif]

declaré <intrus> malgré elle. M. Pitt a empêché la Chambre des Pairs de faire une contre declaration pour remercier le roi d'avoir chassé M. Fox. Il n'a point fait usage jusqu'ici ni de sa preponderance dans la Chambre haute, ni de l'appui de la Couronne. La Compagnie des Indes doit 4. millions en lettres de change, et avant le 28. Fevrier les ordres pour les Indes doivent etre expédié. Son gouverneur Hastings se conduit comme independant, sans se soucier ni des Directeurs ni du Parlement. De la chez Me d'Oeynhausén, joué au Whist, elle nous fit voir un paÿsage qui represente le vallon de Cintra, qu'elle a peint pour Me de Buquoy, et sa propre figure, et celle de son mari.

Froid, mais point excessif.

h 14. Fevrier. Le matin en me levant j'ouvris un paquet du grand Chancelier, ou je trouvois une citation pour concerter Lundi sur une proposition de M. Heiter de conclûre un Contrat avec son beau pere Konopka qui dit vouloir prendre d'ici au 14. janvier prochain 410.000 quintaux de sel pierre. Je repondis, que rien n'empechoit de remettre la concertation au retour de M. de Bekhen, je fus voir Buechberg et le Cte Rosenberg, ou Ingenhousz nous lut une lettre du M. Pilastre de Rosier sur l'experience de Lyon. Doehnert me parle au sujet de l'emprunt de mon frere. Diné seul au logis.

[21v., 46.tif]

Schotten m'ecrivit sur l'idee que mon beau frere Canto pourroit demander le poste de Commandant de Koenigsgraetz. J'en ecrivis aux Marechaux Lascy et Hadik pour rendre service a ma soeur. Lu et causé et pris du Thé chez Me d'Oeynhausen.

Le tems se mit au degel.

7me Semaine.

⊙ Sexagesima. 15. Fevrier. Mon Ssecretaire m'apporta a lire des lettres de ses freres du 8. Juillet de Gondecour. Le B. Schell chez moi, la belle du gouverneur est Me Ferd.[inand] Attimis. Wachtel me presenta son fils pour Praktikant. Le Buchhalter Blum de la Tranksteuer me porta un projet pour la supprimer en Moravie. Je reçus la reponse du Mal Hadik sur ma question d'hier. Je pris un traineau de louage, et allois pour prendre Me de Windischgraetz, elle ne vouloit pas venir avec cet equipage, et j'allois seul a Gumpendorf, ou je dinois avec Galeppi chez les Windischgraetz. Retourné en traineau sans souffrir beaucoup de froid. De retour je trouvois la reponse du Mal Lacy. Le soir chez Me de Reischach, puis chez Zichy, je terminois ma journée chez Me de Fekete.

Neige et degel.

⋈ 16. Fevrier. Des messages chez Schotten qui me fit la minute du placet qu'il presentera au nom de M. de Canto au Conseil de guerre. Minuté une lettre pour mon Verwalter a Gros Sonntag.

[22r., 47.tif]

Lu les commencemens de Michel Paleologue qui fit crever les yeux a l'heritier du trône Jean Lascaris. Strategopule prend Constantinople en 1261. Le relieur me porta les oeuvres de J. J. Rousseau et les lettres de cachet reliées. Lettre de Me de Diede. Il dina ici le Pce de Paar, Mes de Buquoy et de Fekete, le Cte Buquoy, les Oeynhausén, le grand Chambelan, le grand Commandeur de Saxe. Le Prince s'invita pres Hardenberg lui même pour le soir, ce qui facha celui ci. Le Pce Lobkowitz vint, lorsque ces dames etoient sur le point de partir, et me parla de mille choses a sa maniere. J'appris que Dietrichstein a joué la comédie l'autre jour passablement. Le soir chez Me de la Lippe, j'y lus les gazettes. Puis au grand souper du Pce de Paar, ou je m'ennuyois.

Degel et neige.

♂ 17. Fevrier. Tout est plus blanc que jamais, tant il a neigé la nuit. Expedié le placet de M. de Canto. Je ne sortis pas toute la matinée, je portois au diner de Chotek une tête echaufée, l'embarras augmenta cet etat qui d'abord me rend d'un taciturne horrible, les Schwarzenberg, le Pce Aug.[uste] Lobkowitz, ma belle soeur, Cobenzl et Reuss y dinerent. On me supposa surement de l'humeur et j'en avois qui ne se dissipa que lentement. De la chez moi, puis chez Me

[22v., 48.tif]

de Rothenhahn ou les façons de Dietrichstein me déplurent, je passois quelques instans chez Me de Pergen et retournois chez moi.

Neige et degel prodigieux.

☿ 18. Fevrier. Lenz me presenta son fils. Braun vint me parler du Systeme preliminaire, et des fassions Hongroises. Schotten de M. de Canto. Son beau frere Reich qui devient accessist, vint ensuite. Chez le Pce Lobkowitz dont le caractere envieux <perce> partout. Chez le grand Chambelan, il est en deuil pour le vieux Weissenwolf. Le bon vieux Schell dina avec moi. Ce Michel Paleologue me deplait infiniment. En visite chez Seilern pour le jour de naissance de la Comtesse. Recû la notte concernant l'Erb Steuer, et une notte sur la diminution de l'impot sur la production du fer en Styrie et en Carinthie. Il paroît que la derniere ne peut gueres rien pretendre. Envoyé ma lettre a Doehnert et celle pour Me de Canto a la poste. Lu des papiers sur la contribution des Juifs a la campagne en Bohême. Chez le Pce Kaunitz. Parlé a Madame de K.[aunitz] puis au bal de l'Ambassadeur d'Espagne ou il y avoit une infinité de monde.

Le degel continua jusqu'au soir.

☿ 19. Fevrier. Le matin un fourrier de la Cour et un officier

[23r., 49.tif]

reformé vinrent me parler du prix auquel on paye l'or et l'argent a Kapnik pres de Nagybanja. Je fis preter serment au beau frere de Schotten et a trois autres accessisten. Parlé a Zach sur les tableaux d'importation et d'exportation. Je passois une heure chez ma nièce que je trouvois jolie, et a laquelle je dis une observation que j'avois faite au sujet de son mari l'autre jour chez Me de Rothenhahn. De retour ma belle soeur m'envoya la convention signée que j'expediois a Me de Thun. Diné seul. Je lus le Discours de J. J. Rousseau sur l'Economie politique, et y trouvois de belles choses. Le soir chez Me de la Lippe a qui je portois des lettres de sa soeur. Le degel et le froid survenu ont rendu le chemin du fauxbourg horriblement raboteux. Chez le Pce Galitzin. L'Ambassadeur de Venise nous fit rire en narrant Galeppi le bilanzino de la Nonciature. La Pesse Starh.[emberg] me bat froid.

Degel, neige et gelée.

♀ 20. Fevrier. Révu un raport de Holfeld sur des erreurs dans les comptes de trois employés morts a Schurz pendant la guerre. Lu les Considerations de J. J. Rousseau sur le gouvernement de la Pologne, elles sont interessantes quoiqu'il est forcé de convenir qu'il n'y a point de veritables constitution, tant

[23v., 50.tif]

qu'il n'y a que le seul ordre Equestre, qui comprend et le roi et le senat qui ait séance a la diette. Chez ma belle soeur qui sortoit pour aller voir saigner sa fille. A la Buchhalterey. On marche bien mal dans les rües. Chez ma nièce qui s'est fait saigner. Diné chez le Comte Rosenberg, il y a un Courier d'arrivé de Pise avec des lettres du 13. Dicté chez moi sur la Frohn. Memoire de Schwarzer sur la Comptabilité des Paÿsbas. Je lus avec plaisir dans les Ephemerides Allemandes un memoire sur l'aveuglement qui regne encore en Saxe relativement aux Communes. Un instant a l'Assemblé, de la chez Me de Fekete joué au Whist avec Me d'Oeynhausén.

Degel lent.

ñ 21. Fevrier. Wenzel de Schemnitz, qui va a Graetz, Marquard avec trois autres vinrent ici. A la Buchhalterey, puis chez Me de Fekete, son fils repetoit sa leçon d'histoire. Elle m'offrit de prendre une loge avec elle et Me d'Oeynhausén. Bekhen de retour de Graetz et de Gros Sonntag vint me rendre compte de son voyage. Lu la mort de Louis douze dans Gaillard, les amours de sa femme Marie d'Angleterre avec le Duc de Suffolk. Les regrets des peuples sur la mort de ce bon Prince. Lu une vie d'Innocent onze dans le Bret en latin. Diné chez les Goes avec les Schwarzenberg, les deux Lobkowitz, ma belle soeur, les Furstenberg, le Cte Oettingen pour la fête d'Eleonore.

[24r., 51.tif]

Joué au Whist avec le Pce Schw.[arzenberg], ma belle soeur et Me de Furstenberg. Le Prince me permit de monter a cheval a son manège, la Princesse m'avoïa qu'elle n'aime pas Chotek et qu'il ne leur fait que des impertimens dans la loge, j'en eus une nouvelle preuve en venant au logis voyant qu'il s'est souscrit entre Kollowrath et moi dans le Protocolle pour les impôts du Handgrafen Amt. Le Resident de Saxe Clement m'ecrivit que l'Electeur vient de donner a mon frere le grade de General Major. Je reçus un grand paquet du Prince de Kaunitz qui m'envoya le Systeme preliminaire des finances Belghes pour l'année 1784, redigé par les Srs Schwarzer et Locher. Le soir chez Me d'Oeynhausén qui s'appelle aussi Eleonore, j'y trouvois Me de Buquoy, je pris de l'humeur assez injustement et dormis inquietement. Joué au Whist avec Lolot, le Pce Reuss et le Major Gleim.

Plus froid qu'hier.

8me Semaine.

☉Estomihi. Quadrag.[agesima] 22. Fevrier. Mes yeux chargés pour avoir mal dormi. Le matin je lus un nouveau Journal d'ici que Luca publie, intitulé StaatsAnzeigen. Peikart que je place

[24v., 52.tif]

au Tabac vint se jeter a mes genoux pour demander a etre placé sans que je lui dis qu'il l'etoit. Godina, Rechberger, Neidlein, Fliesser vinrent remercier aussi que Bando pour avoir reçu des augmentations. Traubenberg et Leuthner vinrent me presenter l'inventaire de la fabrique de porcelaine. Il y a pour environ f. 400.000 de marchandises invendûe. Le Capital employé ne rend pas 4. %, il faudroit la vendre pour f. 300.000, si l'acheteur doit pouvoir employer son Capital au dela. Le grand Commandeur B. de Hardenberg vint me voir et je lui comptois des details de ma vie. M. de Bekhen me fit son raport sur les papiers concernant le sel de Galicie. Diné chez le Cte Schoenborn avec 3 filles de la maison, les Gund.[acre] Colloredo, Sternberg, Rothenhahn, le grand Chambelan, Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, Mrs de Buquoy, de Czernin et le Pce Reuss. On y fut fort gai, la Comtesse Amelie paroît sensible aux avances gayes de Sternberg. La belle Comtesse me reprocha d'avoir brusqué hier Me d'Oeynhausén. J'ai lu aujourd'hui le memoire de Schwarzer et Locher du 1er Fevrier ou ils rendent compte de leur travail a Bruxelles au Ministre plenipotentiaire, le raport du Committé du 30. Janvier qui present l'apperçu preliminaire des finances Belghes

[25r., 53.tif]

Belgiques pour l'année 1784. les remarques du Committé et des deux Co[mmiss]âires sur la redaction de cet apperçu de même datte, le memoire présenté le 15. Decembre 1783. a LL. AA. R. [R] [Leurs Altesses Royales] par la Jointe des administrations servant d'explication aux 7. Tableaux des Subsidés. Tous ces ouvrages sont des fruits du travail que j'ai fait il y a deux ans, apres mon arrivée ici de Trieste. Chez le Pce Kaunitz puis chez Me de Burghausen, a laquelle Cobenzl mande de Petersbourg l'arrivée de sa soeur. Fini la soirée a jouer au Whist chez Me d'Oeynhausen.

Froid sans degel.

» 23. Fevrier. Le matin je ne sortis pas, je lus dans le Contrat social, j'ai examiné la clotûre des Comptes militaires pour 1783. J'ai parlé a M. de Bekhen sur le Sel de Galicie, a Lischka et a M. Eger sur le Status de Trieste. Ce dernier me dit que Kol.[lowrath] avoüe ne pas oser commencer le conseil avant l'arrivée de Chotek. Ils ont fait application a moi d'un passage de la circulaire de l'Empereur ou il parle de ceremoniel. Mercuriale qu'il leur a donné de Pise, die chefs müssen nur machiren. Diné chez le grand Chambelan avec le grand Commandeur de Saxe, le General Renner, deux Ctes Harrach, Orellj. Le soir chez le Pce Louis ou je fus spectateur d'une Comedie de société. L'été des coquettes

[25v., 54.tif]

de Dancourt. Acteurs les Hoyos, Me de Starhemberg et le Cte Louis, la Cesse Therese Clary et son frere et Wallenstein, la Cesse Elisabeth Schoenborn. Menuet de la reine dansé par Lord Morton et Melle de Paar. Les Plaideurs de Racine. Tarouca qui jouit encore dans l'autre pièce, Me de Clary, Ctesse Therese, Czernin, Cte Louis, Wallenstein, Clary qui joua bien le plaidoyer en faveur du matin et porta les deux petits chiens. Cosaque Lord Morton et Melle de Paar. Ensuite joué au Whist avec la petite veuve.

Degel.

♂ 24. Fevrier. Le matin je lus avec deplaisir les nottes de Buechberg sur la Contribution des Juifs de Prague. Il y attaque fort a tort les Economistes. Le Prof. Brand vint et je lui parlois sur son livre et sur ses leçons de Comptabilité. Le marchand Natorp de Bude vint et je lui parlois liberté de Commerce. A la Buchhalterey. Puis chez Therese ou je fus longtems seul, elle étoit jolie en deshabillé rose mousseline. Il dina chez moi le B. Schell qui bavarda toujours, Bekhen et Schimmelfennig. Travaillé sur l'imposition des Juifs de Prague. Le soir a 8h. chez Me de Reischach. Le Baron me dit que les appointemens du Pce Starhemberg comme Grandmaitre ne sont pas même encore réglés. L'Empereur a

[26r., 55.tif]

supprimé l'Abfahrtgeld entre les provinces, et le B.[aron] avait peur que cette suppression regardoit aussi l'Abf.[ahrt] Geld des seigneurs. Grand souper et bal chez Charles Zichy. J'y soupois a la table de Me de Wallenstein Dux no 1. etant a coté de Me Guillaume Auersperg née Wallenstein Mand.[erscheid] [!] et jouois ensuite au Whist avec Mes de Wall.[enstein] et d'Oeynh.[ausen] et Clerfayt. A 2h. 1/2 le Cte Charles Palfy me ramena au logis.

Il degela a force. Boue et eau dans les rues. La neige s'affaisse.

☿ 25. Fevrier. Lu le raport du Cte de Heister sur le nouvel arrangement des douanes en Tyrol, les douaniers chargés de la formation de tableaux d'imp.[ortation] et d'exportation tres pénibles. Lu les opinions de Bekhen sur les objets concernant le Sel de Wieliczka et son debit, sur lesquels nous delibérerons aujourd'hui. Ma belle soeur vint assister a ma toilette. Les Cendres. Diné au logis. Apres le diner Bekhen vint et je le conduisis a la Chancellerie de Bohême ou il y eut Concertation sur le debit du Sel pierre de Wieliczka. Apres beaucoup d'objections du B. de Degelmann apres même que le Grand Chancelier eut pris feu contre moi, on se rangea de mon opinion de ne permettre des Contrats que

[26v., 56.tif]

pour l'espace de quatre mois et de n'accorder le dechet qu'a chaque livraison. Peithner vouloit qu'on n'accordat l'Aufgabe que pour la vente a l'etranger. Nous restames assemblés jusqu'a 8h. 1/4. Le soir je ne fus que chez Me de Pergen ou je ne m'amusois gueres. Lu les amours d'Edouard Bomston dans Jean Jaques.

Degel et pluye prodigieuse.

24 26. Fevrier. Lu dans le 6me volume de Schlettwein sa reponse a M. Dohm sur les principes des Economistes. Au manège de Schwarzenberg, j'y montois mon cheval et cela alla tres mal, je ne pus jamais bien aller au galop. Le Prince vint et je m'en fus voir Me de la Lippe qui etoit fort foible. Son petit enfant couché par terre, et le grand jouant avec lui. Retourné au logis a pié par la boüe. Diné seul. Dans l'apres dinée le jeune Raab de retour de Constantinople vint chez moi. Il rend tres bien compte de ce qu'il a vû. Il dit que Willeshoven s'est ruiné par ses speculations de Cherson, que l'on n'y est payé qu'avec des lettres de change de Petersbourg sur Amsterdam, que l'on ne peut aller qu'en 50. jours a Kilia nova, et puis encore attendre fort longtems a l'embouchûre du Danube, que l'on expedie plus vite par le chemin de Trieste, que Herbert a joüi du Dain pendant 2. ans. 250. piastres par jour. Le

[27r., 57.tif] jeune homme va travailler ici chez un Hofrath. Chez Me de Weissenwolf ou je vis Me et Melle Czeka. Chez Me de Reischach qui pretend que le deblayement de la ville est affermée au moins offrant. Lu dans Schlettwein et dans Emile l'appendix. Sophie lui devient infidele a Paris et lui avoüe etre enceinte d'un autre, il se separe d'elle.

Degel et pluye considerables.

§ 27. Fevrier. *Le matin fini ce morceau de J.[ean] J.[aques]*, c'est dommage que cette continuation d'Emile n'aille pas au dela de sa captivité d'Alger, il falloit le voir rapatrié avec sa Sophie. *Lu dans la lettre de Schlettwein a Dohm*. Elle est bien belle, cependant j'y trouve des matières qui ne sont qu'ebauchées, p. e. que la poste pourroit etre abandonnée a la libre concurrence, opinion qui exige bien des <arrangemens> intermediaires.

L'auteur devient un peu metaphysique pour le commun des lecteurs, quand il veut prouver que toute part dans l'impot que suportent les etrangers, retombe a la fin sur les proprietaires, il n'indique pas assez clairement la manière de perfectionner le cadastre.

Lu dans Gaillard histoire de François 1er.

Je fis un tour dans la Leopoldstadt et trouvois le coup d'oeil des glaçons amorcelés dans la Vienne pres de son confluent avec le Danube, affreux. Chez le Cte Rosenberg qui me fit des reproches sur la Frohn.

Chez Therese. Diné au logis. Bekhen

[27v., 58.tif]

vint me parler au sujet des trois decrets qu'on envoie en Galicie en conformité de notre derrière concertation.

Je trouvois avec plaisir dans Schloezer que le Margrave de Bade supprime l'accise, et avec déplaisir l'intolérance des Carinthiens. Journal de Meisner a Dresde.

Chez Me Erneste Harrach. Le Mal Lascy y vint.

h 28. Fevrier. Le matin le Solliciteur du Dr Pilgram reçut de moi l'argent pour Mes de Thun et de Waldstein au sujet du fief de Traestorf. Je comptois monter a cheval au manège, la pluie m'en empêcha. Chez le Cte Rosenberg. Me de Baudissin et Constance me mandent que Mardi passé huit jours est morte a Herrnhut la Comtesse douairière de Dhona Schlodien, née Comtesse de Zinzendorf seconde fille de feu mon Oncle. J'avois fait sa connoissance a Londres en 1768. Diné chez les Schwarzenberg absolument en famille. Le soir chez la Pesse Starhemberg ou je ne fus longtems pas a mon aise. Le grand Chambelan raconta le contenu d'une lettre de l'Empereur de Milan, arrivée aujourd'hui avec un courier. De la chez le Pce Kaunitz qui me lut la lettre de l'Empereur, lequel a du quitter la mer a Porto Venere et continuer de la route par la poste des mules a Genes. Il est content de l'université de Pavie,

[28r., 59.tif]

il a rencontré l'Archiduc et Wilzek. Le Prince Kaunitz nous raconta a cette occasion sa marche a la suite du roi de Sardaigne de Chambéry a Annecy apres Noel, et son cheval Calabrois et son accoutrement. De la chez Me de Fekete, ou étoit Me de Buquoy tres belle.

Le debacle s'est fait sur le grand Danube. Sept arches du grand pont ont été emportées, et quelques unes de l'autre.

9^{me} Semaine.

⊙ Invocavit. 29. Fevrier. Le matin lettre de Bonomo qui est content de la nouvelle Comptabilité. Chez le Chancelier d'Hongrie. L'Empereur a nommé une Coôn des Douanes, sous la direction du B. Spiegelfeld. Gruber doit en etre et un troisième a la nomination du Chancelier d'Hongrie. Chez ma nièce, je la trouvois fort serieuse. Diné chez Me de Windischgraetz avec ma belle soeur, les Dominic Kaunitz et Wrba, le Comte Nadasti et Rothenhahn. Joué au Whist et gagné. Le soir a 7h. passé, apres avoir été a 5h. chez l'Ambassadeur de France, ou il y avoit un grand diner, j'allois chez le Pce Lichtenstein, je m'y trouvois a coté de Me de Fekete et nous nous communiquames nos idées sur la Comedie sans Acteurs et sur les Curieux de Compiegne, deux pieces qui furent jouées par

[28v., 60.tif]

des Dames et Cavaliers. Lisette Schoenborn joua bien, Mes de Starh.[emberg] et de Tarouca, Leopoldine Zichy médiocrement, Czernin passablement, il fit bien le rôle de paysan dans la dernière pièce. Tarouca en charge fit quantité de messages dans la première, Wallenstein toujours l'air d'un Juif. Louis Starh.[emberg] avoit dans la première pièce un rôle qu'il joua bien, mais non pas noblement. Dietrichstein comme Commandeur, ressembloit parfaitement à un Lobkowitz. Louis Bathyan joua avec beaucoup d'assurance. La danseuse accoutumée, Melle de Paar dansa mal la Strasbourgeoise, et passablement la Hornpipe, l'une et l'autre avec Lord Morton. Joué au Whist avec Mes de Chotek, de Manzi, de Khevenh.[uller], j'y perdis. On soupa de fort bonne heure.

Il a gelé la nuit. Le bras du Danube qui beigne la ville, a charié des glaçons, qui s'étant arrêté au jardin de Paar, ont fait rebrousser l'eau et inondé la Leopoldstadt.

Mars.

☉ 1. Mars. Le grand Chambelan me dit hier que le grand Duc viendra ici au mois de Juin avec l'Archiduc François son fils. Le matin parlé au Juif Fraenkel, Primator des Juifs de

[29r., 61.tif]

la ville de Prague. Il regardoit les fassions comme impossibles. Avant 10h. monté 389. degrés du clocher de St Etienne jusqu'a la gallerie au dessus de l'horloge, je dominois la l'inondation du Danube et de la Vienne, le bras qui baigne la ville couvert de glaçons immobiles, qui couvroient quasi le pont de la Rossau, qui arrivoient quasi a la hauteur des deux autres ponts, le grand Danube sans glace, la Leopoldstadt, le Prater, l'Augarten sous eau, des barques dans la Jaegerzeil. Redescendu de la haut, je gagnois le rempart et y trouvois une foule innombrables, je marchois depuis la douâne jusqu'au Schanzel, ou je trouvois le Mal Lascy, Pellegrini et Lord Morton. Descendu avec eux du rempart, nous passames les planches a la porte rouge, primes un fiacre qui nous mena dans la grande rüe de la Leopoldstadt, ou nous primes une barque de Pontoniers qui nous mena au jardin de l'Empereur, ou un courant impetueux nous fit bientot arriver chez le jardinier. Sa maison sous l'eau, ses vaches dans une barque, tous les jardins de l'Empereur sous eau, nous montames dans sa maison pour voir mieux ce spectacle. En 1768. l'eau etoit plus

[29v., 62.tif]

haute, mais alors elle venoit du grand Danube, tandis que celui vient de la Leop.[old] Stadt. L'eau est déjà baissée d'un pied, aux Freres de la misericorde nous regagnames un fiacre, et chacun retourna chez soi. Melle Jaquet fort jolie sur le rempart. M. de Bekhen chez moi. *M. de Sickingen chez moi*. Diné avec le grand Chambelan, jeune Wynn qui lui porta une lettre de Me de Rosenberg. Lettre de Milan sur les faits et gestes de l'Empereur a Pavie et Milan. Nous allames voir Me de Windischgraetz a Guntendorf, Me de Starhemberg y étoit. Travaillé sur le Zimentirungs Amt de Graetz. Le soir chez Graneri, ou il y avoit un monde infini, je fis mes excuses a Me d'Oeynh.[ausen] de ne pas pouvoir aller diner demain chez elle, puis chez les Zichy. Galeppi joua aux Echecs.

Froid le matin. Crüe du Danube.

♂ 2. Mars. Dicté le matin sur la contribution des Juifs en Bohême.

Puis au Theresien. Le Directeur B. Stillfried et le grand Commandeur B. Hardenberg et le P. Grazian se trouverent la, je les fis en aller par ma mauvaise humeur. Le galop alla bien mais il me fit decharger deux fois. Retourné a pié. Diné chez le Comte Seilern a 26. personnes, le Prince Starh.[emberg], les Leop.[old] Kollowrath, Me de Hazfeld et de Wallenstein, les deux freres Auersperg et la

[30r., 63.tif]

Princesse, la Pesse Bathyan, la Pesse Clari et la Comtesse Therese, le Pce Paar, Wrbna, les enfans de la maison. De la chez Me d'Oeynhausen, ou j'avois du diner, j'y trouvois Me de Buquoy, on lut Siegfried von Lindenberg, quand il propose au Pretendent de se faire châtrer. Le soir chez Me de Fekete ou arriva le Cte Rosenberg. Je me sentoies des petites veilleités, tant le cheval avoit mis les humeurs en mouvement.

Il a neigé de nouveau. Le soir froid.

☞ 3. Mars. Dicté encore sur les Juifs. Je fis preter serment a la Buchhalterey. Promené sur le rempart avec M. Eger qui me dit que dans la resolution sur les 40 % il est nommé avec eloge, Kol.[lowrath] et Gebler lui ont dit depuis qu'ils etoient de son avis. Diné au logis, Schimmelfennig dina avec moi. Dicté sur les Juifs. Chez Me de Wrbna pres de la poste. De la chez Me de Czernin ou je trouvois Me d'Auersperg Lobkowitz, qui paroît bonne mais peu spirituelle. Elle s'appelle Josephe et dit qu'elle a adopté le nom de Henriette. Au Concert du Pce Galizin, ou Me d'Oeynhausen me fit jouer avec Koller et Me de Wallenstein, j'y perdis 6. Ducats. Le Pce Auguste Lobkow.[itz] nous a lu chez Me de Czernin des nouvelles du degat que le debacle de la Moldau a causé a Prague jusqu'a endommager le pont de pierre.

Jour gris et un peu froid.

4. Mars. Fini de dicter sur la Contribution des Juifs. Bekhen me raporta un fait interessant. Une Compagnie d'associés a Lunz en basse Autriche a demandé et obtenu la permission d'ouvrir de nouvelles mines de fer a la montagne de Gros Koepf, elle veut donner a la seigneurie Gaming 12. Xr de ~~contribution~~ *canon* pour chaque corde de bois propre a en faire du charbon, tandis que jusqu'ici la Seigneurie n'en tiroit que 3. d. Voila la premiere suite eclatante des principes de liberté introduits dans l'industrie des fers, graces a mon travail *continué infatigablement* depuis l'année 1771. Voila comme la liberté encourage toutes les speculations utiles. Au Manège de Schwarzenberg. Je montois le cheval anglois et le bidet. L'un et l'autre alla bien, mais le second a un excellent galop. Chez Me de la Lippe. Elle a encore mains et piés enflés. Diné a Gumpendorf, je n'y trouvois pas le plaisir que je croyois y trouver. Les Clary et Therese, Swieten, et Sternberg y dinerent. Wind.[ischgraetz] et Sw.[ieten] parlerent des peines de mort. Chez moi, je revis avec plaisir un raport de la Chambre des Comptes des Mines sur la liberté de la vente de ses productions a accorder a la femme Ebner pour le plomb qu'elle exploite en Carinthie. Injustice que comptoit lui faire la Verschleiß Direction, epris de l'opinion de la Buchhalterey qui insiste sur le droit de propriété. Je me fis lire l'opinion de la Ch.[ambre] des C.[omptes] des fondations sur la

[31r., 65.tif]

translation de l'Eveché de Neustadt a St Poelten. Cette derniere Abbaye s'evalue a f. 24,000. le premier a plus de f. 25.000. de rentes. On propose de supprimer l'Abbaye des Benedictins de Gottweich, d'y transferer celle de Moelk et d'etablir dans cette derniere la residence de l'Eveque de Neustadt. Opinion de la Kãalhpt[Kameralhaupt]buchh.[alterey] sur les formulaires prescrits aux douaniers du Tyrol. Commencé a lire les remarques sur l'apperçu preliminaire des Paÿsbas. Buechberg me les avoit portés ce matin. Soupé chez le Pce de Paar avec le Pce Starh.[emberg], l'Ambassadeur de France, <les> Oeynhausén, les Zichy, Sternberg, Sickingen.

Assez froid.

♀ 5. Mars. Je dors mal, il faut que mon sang soit echaufé. Révu les ouvrages de la C.[hambre] des C.[omptes] de la guerre pendant les premiers 3. Mois de l'année militaire. Hier nous avons sù que le Prince Galizin est nommé Ambassadeur, par conséquent Cobenzl le sera aussi. Ce dernier a eu 30,000. Roubles, Herbert 30,000. Et sa femme 15.000, les Cobenzl de magnifiques presens. Révû mes Comptes de Fevrier, et ma notte sur la Contribution des Juifs, Braun me porta la notte sur l'apperçu preliminaire pour cette année ci. Le B. Lederer vint me parler sur les papiers des Paÿsbas. L'entretien de la Cour qui devoit cesser apres la mort du Prince Charles a continué, et cependant n'a

[31v., 66.tif]

point comme il le devoit etre, eté payé a l'Archiduchesse Marie, bien plus l'Empereur qui du vivant de l'Imperatrice avoit consenti au Don Gratuit que les Etats vouloit donner a L. L. A. A. R. R. [Leurs Altesses Royales] pour leur arrangement, révoqua cette permission et le Pce Starh.[emberg] dans son raport l'aplaudit d'avoir trainé a expedier l'ordre pour cette acceptation. On est content a Brusselles de mes deux Coâires, LL. A. A. R. R. [Leurs Altesses Royales] les ont invité [!] a un bal. Chez ma belle cœur, puis je cherchois en vain le grand Chambelan sur le rempart et sur le pont du Rothe Thurn pour voir cette misere de la glace arretée qui tient les faux bourgs sous eau, je marchois un peu dans l'eau au rothe Thurn. Diné au logis. Lu dans la lettre de J.[ean] J.[aques] a d'Alembert. Cette lecture m'aggrandit l'ame, je m'exhortois a profiter de ma position pour me créer un bonheur a moi, ne pouvant pas me marier, a juger mieux les femmes que je n'ai fait depuis vint trois ans, ne pas dependre d'elles, ne pas croire follement que seduction et vertu peuvent regner dans le même cœur, compter pour rien les opinions legeres, frivoles et non réfléchies des femmes, etre a la fois doux, poli, ferme au lieu d'etre timide, défiant de moi même et poltron revolté. Tacher d'etre utile a ma nièce par le courage

[32r., 67.tif]

d'être vertueux et de juger sainement des choses en sa présence. Puissé je exécuter ces beaux projets, trouver en moi même la paix et le bonheur, et repandre ces sentimens <...> a l'entour de moi ! Comme ma tête est libre et *combien* mon cœur a d'élasticité quand des pensées de cette espece occupent mon âme, pourquoi ce bonheur n'est-il pas de durée, je menerois la vie du monde la plus heureuse, si cela étoit ! M. de Belgiojoso est plus hardi, plus déterminé, plus actif par lui même que n'étoit son predecesseur, il a pris l'affaire avec les Hollandois sur son bonnet et l'Empereur n'en étoit pas même content dans les premiers tems. Wilzek a eu tout f. 30.000. L'Empereur veut réunir les deux Conseils collateraux, le Conseil privé et celui des domaines et finances, il veut ôter les domaines a la Chambre des Comptes. Le soir chez Me de Reischach, de la chez Me de Fekete. On parla des malheurs arrivés a Prague, d'une belle action qu'on attribue au Cte Kinsky, d'un village nommé Schoenau pres de Fischament dont toutes les maisons seroient noyées avec leurs habitans.

Jours gris et quelquefois du

h 6. Mars. Ce village de Schoenau qu'on dit noyé est vis a vis de Fischament, pas loin d'Orth et de Mannswörth. Le matin un Baron vint demander l'aumone, il avoit eu une pension

[32v., 68.tif]

sur le Kammerbeutel. Travaillé sur la Comptabilité des Paysbas, en voiture aux lignes de Nusdorf, je vis la l'inondation, tout le grand chemin de Nusdorf noyé, des glaçons en petit nombre çà et là, un mouvement très lent, les casernes de la Cavallerie, la Brigitten Au sous l'eau. Par les hauteurs de Waring [!] j'allois au pont de la Roßau. La chaussée avant d'y arriver est bordée d'eau. D'horribles glaçons d'une grosseur épouvantable derrière le pont, cependant l'eau y avait quelque cours, au delà du pont jusqu'à l'Augarten tout est eau, elle avait deux ou trois pieds de plus, six selon d'autres, un pan du mur au rideau de peupliers de Gluk emporté, les bains dans l'eau, à pié passé *devant* le Fischer Thor, dont le pont est sous eau, vis à vis du Schanzel jusqu'à la Chapelle de St Nepomucene qui est entourée de glaçons. Rentré par le Neue Thor, Fischer Stiegen, maison de ville, Schuster Gäßel, Kammerhof, Brandstatt. Lu de la médiation de Henry 8. entre François 1er et Charles quint, Lespasse perd la vûe dans la bataille au pays de Navarre. Bayard dans Mezières. Diné chez le Comte Rosenberg avec le Pce Lobkowitz et Ingenhousz. L'Empereur doit être de retour le 20. F. 150.000 de dommage au grenier de sel à Prague, à la

[33r., 69.tif]

maison de la Coôn Economique il y en aura beaucoup, les nouvelles forteresses peut etre fort endommagées. Ing.[enhousz] nous montra des lettres de Fraenklin copiées par application d'un papier tres mince. Le soir chez Me de Hoyos ou etoit Me de Buquoy, puis chez Me de Pergen, ensuite joué au Whist avec Me d'Oeynh.[ausen], le Pce Lobk.[owitz] et Furstenberg. Annonce dans la gazette qui propose la vente d'une brochure au profit des pauvres. J'y envoyois cent florins, pour lesquels je reçûs quelques unes de ces brochûres. Me d'Oeynh.[ausen] se jetta a mes genoux en faveur de son ancien maitre de langues Redlich.

Vent d'Est qui cessa pour faire place au beau tems.

10me Semaine.

⊙ 7. Reminiscere. Mars. De grand matin le Sr Redlich vint me presenter une lettre du Landgrave de Furstenberg. Me d'Oeynh.[ausen] a été le recommander au Chancelier d'Hongrie. Je ne suis pas sorti de la matinée. Bekhen vint me parler. Travaillé sur la Comptabilité des finances Belgiques. Lu le raport de Zach sur la fabrique de porcelaine qui est tres bien fait. Mandel me porta le compte des frais de mon proces avec les Ulfeld qui passent encore les cent florins. Ma belle soeur, Therese et son mari, Me de Goes, le grand Commandeur et Ingenhousz dînerent chez moi. Les Sociniens d'Angleterre croient que les justes seuls ne seront

[33v., 70.tif]

point anéantis. Lu un proces au sujet de maisons achetées pour les fortifications de Theresienstadt, on demande si les anciens propriétaires de ces maisons doivent continuer a payer l'impôt ou non. A 6h. 1/2 chez le Prince de Lichtenstein. Le General Zehentner me dit que Wegstaedtel est emporté par l'Elbe, que les fortifications de Theresienstadt ont été sous l'eau, que le pont de Dresde est endommagé, la maison de la <garde> tombée du pont de Prague a été portée jusqu'au pont de Dresde. A Pesenpoig [!] on a vû passer sur le Danube caleche, chevaux, cabanes. Le grand Chambelan me presenta un chanoine de Mayence et Stadthalter a Erfurt, B. de Dahlberg, qui me parla de ma belle soeur Max et de M. de Wilzek. On joua Le Mort Marié, Starh.[emberg] le President tombe d'un coup de pistolet. Czernin l'officier le tue, Me de Hazfeld, Me d'AutreJean mere de l'officier, la Comtesse Elisabeth et la petite Kinsky soeurs de la belle de l'officier, qui étoit Me de Starhemberg, bien mise. La Comtesse d'Escarbagnac seconde pièce. Me de Starh.[emberg] *horriblement fagottée* le rôle principal, Me d'Hazfeld fille de chambre, Lisette Schoenborn, le Vicomte amant de la Comtesse Louis Bathyan, le Notaire son amant Louis Starh.[emberg] le Receveur son amant, Dietrichstein horriblement accoutré, et toujours Lobkowitz. Ballet de Melle de Paar avec le Lord Morton et

[34r., 71.tif]

et M. Edgecumbe. On couronna la silhouette de la Princesse de Lichtenstein. Dans la première pièce, le President dit, j'ai de la rancune comme un devot. Me de Starh.[emberg] y etoit bien mise. Au souper du Pce de Paar. Causé avec Hardek et Sikinghen.

Beau tems. Les glaçons qui avoient commencé a marcher hier et s'etoient de nouveau arretés, se sont mis nouvellement en marche.

8. Mars. La manière dont on a cherché a ouvrir les glaçons a Simmering etoit tres ingenieuse avec des barques accouplées et des pioches. A cheval hors des lignes de St Marc vers Simmering, peu de courage au galop, beaucoup de boïe, rencontré le Cte de Paar et la Comtesse aux lignes. Diné chez l'Envoyé de Luques, Sbarra avec les Starhemberg, les Lichtenstein, le grand Chambelan, Mes de Fekete et d'Edling, les Jean Palfy, l'Ambassadeur de France, les Sternberg, les Manzi, Soltyk.[of], je n'avois jamais vu l'appartement, il est dans la Riemer Straße et fait 1500. f. de loyer. Le soir chez Me de Haddik vis a vis la Pesse Française, chez le Pce Joseph Lobkowiz, que je <rencontrois> avec ses deux filles, chez le Pce Kaunitz, chez Zichy ou Chotek me dit avoir eu des nouvelles de Wilzek.

Tout le Danube est net, l'eau baisse.

9. Mars. A pié chez le grand Chambelan. En fiacre du pont

[34v., 72.tif]

de la Roßau a celui des Weißgerber. De gros glaçons sur le rivage, les jardins le long du Prater en sont couverts, mais la riviere est nette. Diné au logis avec Bekhen et Schimmelf.[ennig]. A 1h. chez Schoenborn faire compliment a la Princesse Starhemberg et a sa nièce la Comtesse Françoise. A 6h. chez Etienne Zichy. On y joua die Nebenbuhler. Chaleur excessive. Me de Puffendorf joua avec noblesse et aisance, Me d'Eszterh.[asy] Palfy fagotée au possible, joua bien, Me de Zichy et Leopoldine mediocrement. Dietrichstein fit sensément le rôle du pere, l'ainé des Palfy bien le rôle du fils, le Cte Oettingen fort timide, Louis Bathyan maussade, Jean Eszt. [erhasy] fit le poltron a merveille. Chez la Baronne Ste Françoise.

Assez beau tems.

✂ 10. Mars. Klopstok de Trieste chez moi. Signé le raport sur le Systême preliminaire, révu celui sur notre concertation du ... concernant le sel de Galicie, les nouveaux Contrats. A cheval au Belvedere, de la par la Land Straßen chez Me de la Lippe, fort decouragé, la pluie me fit renoncer a la promenade. Chez ma belle soeur. Lu dans Gaillard le procès de Semblançay, qui fait horreur. Lu le grand raport de la Coôn ecclesiastique et du B. Kresel du 27. Decembre sur les nouvelles paroisses de la haute Autriche. Elle en propose 69. /:il y en a déjà 293:/ et 52. chapelains locaux, 66.

[35r., 73.tif]

Cooperateurs, en tout 181. nouveaux curés, Chap.[elains] ou Cooper.[ateurs] tandis que le Conseil de Linz en demandoit 525. et calculoit une depense de 2. millions pour les abriter et construire 55. Eglises. On supprime 16. couvens et on en conserve 16. autres. Je me sens la tête echaufée. Diné chez le Pce Kaunitz avec les 3. Dahlberg et Sternberg, le premier me paroît affecter autant soit peu de legereté avec son merite. A 8h. 1/2 chez Me de Czernin ou étoit Me Tarouca, de la chez le Pce Galizin, parlé a Reischach du projet des 40 %, il n'a jamais signé des protocoles de Concertations.

Pluye et tems variable.

24 11. Mars. Le matin a la Buchhalterey ou je fis preter serment a Peykart qui va a Peste. De la chez le grand Chambelan. Un certain Dr Leupolt vint me demander des notions de ma famille pour son nouveau dictionnaire de noblesse, il me montra ce que lui ont fourni les Hoyos, les Auersperg. Diné au logis. Dicté des notions sur ma famille pour ce Dr Leupolt. Dicté ensuite sur les tabelles d'importation et d'exportation des provinces allemandes. Le soir chez Me de la Lippe, j'y trouvois Me d'Oeynhausén qui étoit fort aimable et le grand Commandeur Hardenberg. De la au souper du Prince de Paar. Il y avoient le Pce et la Pesse Starh.[emberg], Mes de Wallenstein et de Fekete, et les Oeynh.[ausen] et Sternberg. Oeynhausén conta les nouvelles de Londres du 20., l'equipée de Fox dans la Salle de Westminster ou on lui a jetté de l'ossa fetida,

[35v., 74.tif]

on l'a chassé de la salle et il a harangué le peuple des fenestres d'une taverne. Joué au Whist sans perte ni gain avec l'Ambassadeur de France qui parla des partis en Angleterre.

Pluye et beau tems alternativement.

♀ 12. Mars. Arrangé des paperasses et des lettres. Le relieur me porta le voyage d'Arabie de Niebuhr relié. Il y est parlé de la circoncision des filles qui les tient plus propres et empeche l'erection du Clitoris. Bataille de Pavie dans Gaillard. Tableaux d'importation et d'exportation. Schimmelfenning dina avec moi. Apres diné a Gumpendorf. Je rencontrais les Windischgraetz qui revenoient de la promenade. Je leur lus dans la gazette de Leyde la resolution de la Chambre des Communes du 18. Qui suspend le subside, belle declaration de M. Pitt qui joue un rôle digne d'envie, animé a l'honneur et a la vertu par le feu de la jeunesse. Fox pretend qu'on lui a jetté de l'Euphorbium et du Capsicum dans la Salle de Westminster, deux poisons fort actifs. Le soir chez Me de Pergen. Me de Daun y conta que les deux freres Sinzendorf sont amoureux l'un de la jeune Me de Festetiz, l'autre de Me de Gudenus qui est une Festetiz. Puis chez Me d'Oeynhausén ou arriverent le Pce de Paar et Me de Buquoy. Elle montra le tableau de la vallée de Cintra,

[36r., 75.tif]

fait pour la dernière. Elle y a représenté son entrevue avec son mari la première fois de sa vie, par dessus est écrit leur chiffre et l'inscription. Dum vivimus et ultra. Etre tant aimé, me fit impression. Sickingen y étoit aussi.

Il a plu et fait beau.

ñ 13. Mars. Courier de l'Empereur, il comptoit quitter Milan le 8. ou 10. et être rendu en cinq jours à Trieste. Dicté sur ma famille pour ce dictionnaire de noblesse. M. de Windischgraetz m'y avoit encouragé hier. Je comptois monter à cheval au manège du Theresianum. Il est rempli d'artillerie. Je pris l'allée du Belvedere, le galop me fait toujours décharger, je devrois prendre femme, rentré par la porte de la poste. Lu les rapports de la Chancellerie du 25. Novembre et du 22. Janvier sur la manipulation de la Chancellerie des Chefs de province sur l'enregistrement et la distribution des requêtes, Khev.[enhuller] a fait ses objections avec fermeté et l'Empereur par sa résolution a rabaisé le caquet des Subalternes que Margelik vouloit élever. Diné chez le grand Chambellan avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy et de Fekete. La belle Comtesse dit que j'avois encore toutes mes forces, le Pce Paar fort poli et doux. Le soir après avoir continué l'exposé sur ma famille je fus chez Me d'Oeynhausen jouer au Whist avec elle et Me

[36v., 76.tif]

de Buquoy et le Cte Furstenberg. Le maitre du logis revint tard se plaignant d'un coup qu'il avoit vû arriver a l'homme chez l'Ambassadeur d'Espagne.

Le tems pluvieux.

11me Semaine

☉ Oculi. 14. Mars. Je me souvins d'une anecdote d'aujourd'hui vint ans qui a decidé de mon sort. Le matin Schotten chez moi, Dimpfel et Matt, puis Pasqualati. J'avois mal dormi. Le cordonnier porta de nouvelles bottes. Généalogie. Diné chez ma belle soeur. Le menuisier Schöpf vint me porter un dessein d'une table a ecrire debout. A 6h. 1/2 chez le Prince Lichtenstein. On joua le Somnambule. Me de Wassenauer joua en perfection ce rôle tres difficile, ou il doit promener les yeux ouverts. La scene entre Me de Starh.[emberg] et Wallenstein, quand elle a trouvé Dorante /:Starh.[emberg]:/ au pieds de sa fille /:Lisette Schoenborn:/ est tres bonne, et fut bien rendüe. Rose et Colas. Rose, Me d'Hazfeld a merveille, Colas, Gindof Officier Polonois, médiocrement quelque fois la voix rauque, la Mere Boubie Me de

Starh.[emberg] parfaitement, Wallenstein pere de Rose mediocrement. Tarouca, Pierre le Roux parfaitement mis, joua avec beaucoup d'assurance et quoique sans voix, chanta tres passablement. Le Duc

[37r., 77.tif]

alla passablement, le Trio et le Quintetto mal. Ballet de Melle de Paar avec Morton et Edgecumbe, le chiffre du Prince et de la Princesse couronné. Me de Fekete vouloit une place. Therese Clary a coté de moi s'expliquant avec Barth.[elemy]. J'y restois a jouer au Whist avec la petite veuve.

Il plut toute la journée.

» 15. Mars. Schotten vint me rendre compte de sa commission chez le Chancelier d'Hongrie. Chez le Comte Rosenberg. La gazette de Leyde raporte que 4. Comtés ont déjà fait leurs representations contre l'ancien Ministere. Retraite glorieuse du General Washington. Avantages du commerce libre des François dans les ports de l'Asie. 18. millions d'importations annuelles. Diné chez le Comte Chotek avec les Schwarzenberg, le Cte Oettingen, les Buquoy et Cobenzl et Rothenhahn. Apres midi on examina des desseins de Brand de toute la vûe ~~de l'autre~~ des bords du Danube depuis Kloster Neuburg et le Kallenberg, Biesamberg jusqu'a ensuite le peintre Fueger me fit voir des clairs de lune en transparent peints decoupés et grattés sur du papier d'Hollande, il a aporté cette invention de Naples, Me de Buquoy l'avoit annoncé pour faire une surprise au Cte de Chotek. Le diner fut assez bien. Dicté chez moi sur ma famille. Chez Me de la Lippe, je lui lus dans les Lettres de Cachet. De la au souper de Zichy, Me part

[37v., 78.tif] demain pour Graetz ramenant sa cousine.

Le tems peu froid.

♂ 16. Mars. A cheval au Manège de Schwarzenberg, le galop de cet Anglois est trop fort pour moi, il me fait toujours decharger, je n'ai pas assez de forces physiques pour bien gouverner un cheval. Rapport au sujet de la Comptabilité des mines et monnoyes. Diné au logis. Le soir chez Me de Reischach, ou vint le Marechal Lascy, qui parla Constitution d'Angleterre. Chez Me de Fekete qui me raconta le mariage de Valentin Eszterhasy qui epouse une Demoiselle de Hallweil avec f. 50,000. de rentes. Elle a refusé de Monmorency, il va vivre avec elle dans son Gouvernement de Rocroy. La reine lui a donné son portrait et assuré 12000. tt de douaire. C'est bien de la faveur peu juste, ce Valentin n'est qu'un courtisan estimable et aimable.

Comme hier.

♀ 17. Mars. Chez ma belle soeur. Mon diner de Dimanche me chiffonnoit, ne pouvant rassembler du monde. Travaillé au raport sur les tableaux d'importation et d'exportation. Hier est arrivé un Courier de l'Empereur de Gorice du 13. Il alloit le 14. a Trieste. Il a donné un edit dans le Milanais, qui doit conferer la propriété aux païsans, tandis qu'ils sont la tous Colons partiaires. Confusion d'idées. Diné à

[38r., 79.tif]

Gumpendorf chez les Windischgraetz avec Joseph Lobk.[owitz], la tante, Me de Starhemberg, Me de Wallenstein, Isabelle, Sternberg et Galeppi que Me de Starh.[emberg] avait ramassé en chemin. Le Chevalier tres fou. Le soir chez le Pce Galizin. Marchesi y chanta, le frere du mauvais acteur que nous avions ici, il a une voix de tonnerre. Joué au Whist avec Me d'Oeynh.[ausen], le B. Reischach et Furstenberg. Je revins chez moi avec de l'humeur pour des miseres. J'ai porté les Lettres de cachet a Gumpendorf. Wind.[ischgraetz] me parla de Wisgrill de la Chambre des mines, autre Genealogiste.

Vent froid, d'ailleurs serein.

24 18. Mars. Le matin triste, mes yeux me fesoient mal. J'ordonnois un cheval de louage pour essayer demain le cheval Alezan. Chez le grand Chambelan. A la Buchhalterey. Lettres de Trieste, projet de batir une nouvelle douane sur l'emplacement des salines. Causé hier avec Sikingen. Diné au logis. Bekhen dina avec moi. Apres midi Dimpfel me remit une chaine de montre qu'il a acheté pour moi 40. ducats a Paris. Il me parla Caisse d'Escompte, d'un livre de Lord Sheffield On American Trade, des embarras ou l'on se trouve en France pour avoir de l'argent. Le soir chez Me de Pergen. Dispute avec le Prince Lobkowiz sur la peine infligée

[38v., 80.tif]

au courier qui a tué un homme. Chez le Prince de Paar. Me de Buquoy me demanda l'aumône pour les pauvres de Prague. Je perdis au Whist 7. Ducats. Elle nous lut une lettre de Wallmoden qui est embarrassé de ses filles. Estampe de Prague. Buquoy. Laberger.

Tres froid.

♀ 19. Mars. La St Joseph. Le matin parlé a Bekhen, a Laberger et a Pohl. Travaillé sur la Genealogie et aux tableaux d'exportation et d'importation. Commencé a ranger mes Cartes Geographiques dans les nouvelles tablettes que j'ai reçû hier de Schoepf. Buechberg m'envoya la clotûre des comptes de 17. Diné vis a vis de l'Augarten chez M. de Wassenaer avec tous les Schwarzenberg, *Me de* Goes, ma belle soeur, sa fille, son gendre, Me de Dietrichstein, les deux jeunes Palfy, François Palfy, les Etienne Zichy. Bon diner. Chez François Eszterhazy ou il avoit diné du monde pour la fête de Me de Fekete. Chez moi a lire le raport sur l'Abschluß de 1782. Puis chez Me d'Oeynhausén ou je causois avec l'Anglois Riddle. Fini la soirée chez le Comte Eszt.[erhazy] dans un joli petit appartement ou j'expliquois a Me de Fekete mon diner de Dimanche. Me de Buquoy me reprocha de ne l'avoir pas invitée, elle dit que son amie ne reussiroit pas a la brouiller avec moi.

Froid, le soir chaud.

♂ 20. Mars. La chaleur m'avoit eveillée la nuit, me fiant sur cette

[39r., 81.tif]

temperature de l'air, je montois a cheval pres de l'eglise des Paulins, sortis par les lignes de Maezelsdorf et fus reçu sur tout le chemin de Meydling par une bouffée de vent epouvantable, je retournois par les lignes du Hundsturm, je trouvois le cheval Alezan sur, mais *a* son cavalier nulle assurance. Arrangé mes Cartes Geographiques dans les nouvelles tablettes en partie. Diné seul au logis avec Schimmelf.[ennig]. Lettres de Trieste qui m'apprennent que l'Empereur y est arrivé le 14. avant 5h., qu'il a été prevenu contre mon chemin par Dobenez a Sta Croce et par un voiturier Carinthien. Dans ses entretiens avec Pittoni Sa Maj. a fait mention des principes de liberté de Son President de la Chambre des Comptes. L'ecuyer vint me parler, je resols de vendre le cheval anglois. Gazette de Leyde. Adresse impertinente de la Chambre des Communes. Le soir a 6h. chez Etienne Zichy. J'y trouvois une bonne place a coté du grand Chancelier Kolowr.[ath]. On joua les dedains affectés traduit du françois, les scenes entre la Stefferl et le jeune Palfy qui joua a merveille, etoient extremement longues. Etienne et sa soeur jouerent tres bien, Me Dietrichstein fit le rôle du pere passablement. Le seconde pièce l'Esprit de contradiction. Me d'Eszt.[erhasy] bien. Son mari Hr. von Steinreich, Louis Bath.[yan] Hr. von Engelhardt, Etienne, le jardinier. Me de Puffendorf la fille qu'on doit marier joua

[39v., 82.tif]

superieurement, Dietrichstein passablement. Joué au Whist avec Me d'Oeynh.[ausen] Furstenb.[erg] et le grand Commandeur. Elle aime les equivoques.

Vent et pluie et neige le soir.

12^{me} Semaine.

☉ Laetare. 21. Mars. Travaillé sur la clotûre des comptes de 1782. Parlé a Bekhen sur le Hand Billet de l'Empereur de Trieste du 17. que j'ai reçû hier au soir. Parlé a Wachter sur des arrangemens a la Chambre des Comptes de la guerre. Lu la Galatée de Cervantes, imitée par M. de Florian. <Il dina> chez moi les deux Princesses Lobkowitz, Mes de Paar et de Fekete, le grand Chambelan, le Comte François Eszt.[erhasy], les Dietrichstein, le General Zehentner. Je fus tres embarrassé de ce diner. Le Cte de Paar et les Auersperg s'etoient fait excuser. Le Pce Joseph joua au Trictrac avec Me de Fekete. Le soir a 6h. 1/2 chez le Pce Louis de Lichtenstein. Therese m'avoit dit qu'une femme devoit etre mariée, qu'un homme pouvoit selon elle s'en passer. On joua deux pieces. La pupille. Pièce tres interessante de Fagan. M. de Wassenauer joua le Tuteur, Dietr.[ichstein] Orgon, Starh.[emberg] le jeune Marquis, Lisette Schoenborn la pupille et Me de Starh.[emberg] le rôle de Lisette <suivante>. Julie fait entendre a demi mot a son tuteur que c'est elle [!] et non le fat de Marquis qu'elle aime. Il n'ose s'y fier, elle lui

[40r., 83.tif]

dit qu'elle le laisse seule avec son amant n'ayant pas vû le Marquis qui venoit d'entrer. Elle lui dicte une lettre a lui même, qu'il envoie au Marquis. Enfin Julie ayant déclaré net au Marquis et a Orgon qu'elle ne les aime pas, Ariste son tuteur tombe a ses genoux et reçoit sa main. Cette pièce m'attendrit beaucoup. Lolot qui étoit ma voisine, s'en aperçût. De l'autre côté M. de Marschall, fils du feu Commandant de Luxembourg, étoit a côté du Baron de Gleichen. Ensuite Mes de Hazfeld et de Puffendorf executerent a ravir l'opera Italien Pyrame et Tisbé. Mais le pere fut detestablement rendu par M. Gindof, officier des gardes Polonoises. Melle de Paar dansa encore un ballet. Je m'ennuyoïs au souper du Prince Licht.[enstein].

La neige est restée quasi toute la journée.

♪ 22. Mars. Le matin fini a revoir la clotûre des comptes de 1782. Parlé a Lischka sur le hand Billet de l'Empereur. A 11h. avec le Cte Furstenberg au Cabinet d'histoire naturelle pour voir tous ces habillemens, armures, meubles, outils, etoffes d'Otaheite, de la nouvelle Zelande, de Sandwich Island et de King George's Sound. Les peignes des demoiselles d'Otaheite, un habillement complet de prêtre, fort

[40v., 84.tif]

extraordinaire, quoique ressemblant au notre, tabliers de plumes d'oiseaux, collier de même, boucles d'oreilles d'os, éventail d'os humain très poli. Les étoffes des habitans de la nouvelle Zelande sont d'un fil fort nattés et très bien fait, celles d'Oteheite sont d'écorses battûes, hache de basalte très aiguisé sans fer de Sandwich Island, miroir de basalte qu'on mouille. Rames, javelots, massûes de bois de Mahogany, hameçons pour les gros poissons, arme bordée de dents du Requien. Les cordes d'Otaheite faites de soyes de cochon. Casques et bonnes masques ornés de plumes d'oiseaux, tête d'Idole de même masque de bois représentant le visage d'un ami absent, tabliers ornés de coquilles, filets, arc et fleches, carquois, hameçon des filamens du Riedgras faits avec le plus grand art, sac de vessie bien cousûe. Le tout s'offre pour f. 600. par un marchand anglois. Diné au logis, Bekhen et Schimmelf.[ennig]. A 5h. a Gumpendorf seul avec Madame, puis vint le mari, puis Mes de Clary et de Starhemberg. Le soir chez Me de Rothenhahn ou je vis le portrait de Me de Wallis dessiné par Graf au crayon, charmant. La Comtesse Françoisse y étoit. Chez le Pce de K.[aunitz], Me de Kaunitz me fit accueil. Chez Zichy. Joué au Lotto avec la Pesse Starh.[emberg] et sa belle fille.

Froid et peu de soleil.

[41r., 85.tif]

♂ 23. Mars. Aporsky, un joli garçon vint ici, demander de l'emploi. A 11h. a la Mehlgruben, le Cte Furstenberg y vint et nous vimes ensemble des Oiseaux de l'Inde, de l'Amerique, de la mer du Sud, des coquilles, des papillons enormes, Priam, Agamemnon etc. der Gesellschafts Vogel du Bengale est un joli animal. Je fis preter serment au Raitrath Beer, et a Seyf de la Kriegs Buchh.[alterey]. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Kolowrath, les Chotek, les Gundacre Colloredo, le B. de Reischach, le Pce Paar, Me de Windischgraetz, les deux Sikingen, Oeynh.[ausen], le Pce Waldek, le B. Gleichen. Causé beaucoup avec l'ainé Sikingen sur Bonnet, sur la vie a venir. Ecrit des lettres chez moi. Le soir chez Me de la Lippe qui lut mes lettres de Gnadenfrey. Elle me conta qu'elle va loger en ville im Sauerischen Haus auf dem alten Fleischmarkt.

Le tems assez doux et beau.

♀ 24. Mars. Le matin ecrit des lettres. Promené a cheval par Meydling a Schoenbrunn chez Reich. Il n'y avoit encore rien a voir, excepté les Jacintes a la grande Orangerie, je revins par le chemin de Burk.[ersdorf] et par Gumpendorf. Je fus content de mon assiette au galop. Je trouvois ici quantité de lettres de Trieste qui m'annoncent tous les changemens que Sa Majesté y fait. La Maison des Pauvres devient Caserne, le Chateau maison des pauvres et prisons, l'Eveché devient hopital,

[41v., 86.tif]

les Capucins sont supprimés, les Ecoles confiées aux Minorites, transferées dans le couvent des PP.[eres] de la Misericorde, ceux ci auront l'inspection de la maison des pauvres. La ou etoient les prisons, joignant a la Maison de ville, sera le Theatre et la bourse. Le Chantier avec une espece de môle entre le torrent et le grand Canal. Il paroît qu'il aura condamné le nouveau chemin et ordonné de reprendre l'ancien, car Pittoni me fait un mystere a cet egard. C'est un plaisir que de paroître desapprouver des arrangemens faits par de bons serviteurs et de les traiter en hommes legers. Diné seul au logis. Apres midi vint le Verwalter de Schurz, Braum, qui entre autres choses interessantes me conta qu'un paysan de 80. années exhorta les jeunes gens du village a reconnoître le bienfait du regiment present, en leur racontant les vexations auxquelles le sujet etoit exposé dans son jeune tems. Le soir chez Me de Reischach pour sa fête de Gabrielle, puis chez le Comte de Paar, ensuite chez le Pce Galizin, ou la Pesse Starhemberg me fit un compliment galant et fin sur ce que je dis qu'en qualité d'ignorant la Comedie de Dimanche m'avoit fait grand plaisir. Fini la soirée chez Me d'Oeynhausén ou etoient Mes de Buquoy et de Rothenhahn.

Beau tems et doux.

[42r., 87.tif]

24 25. Mars. Annonciation de la Vierge. Travaillé sur les tableaux de commerce. Schotten chez moi me dit qu'on attend l'Empereur aujourd'hui. Wisgrill concipist de la Chambre des Mines vint me parler de ses collections Généalogiques. Je cherchois le grand Chambelan chez lui, et ne le trouvant pas, j'allois un instant le trouver a la Chapelle Italienne. Diné chez le Prince Charles Auersperg a un grand diner de 26. personnes. Joué au Whist avec la Pesse Louis Lichtenstein, Mes de Daun et de Graneri. Le jeune rire de la Pesse Louis m'amusa infiniment. Elle est si douce, si polie. Chez le grand Chambelan. Avec lui chez le Pce Louis ou l'on joua les deux billets de M. de Florian, acteurs M. de Starh.[emberg] Lubin, Me de Starh.[emberg] Argentine, Tarouca Scapin. L'Ami de la maison, opera Comique. Me de Hazfeld la jeune personne, Me de Starh.[emberg] sa maman, M. Gindof, Sericourt, Barthelemy, Cliton ou l'ami de la maison. Petit souper chez le Pce Paar, Me d'Oeynh.[ausen] l'Ambassadeur de France, Sternberg et moi, nous jouames au Whist.

Le tems fort doux.

♀ 26. Mars. Je ne sais d'ou j'avois pris du noir dans l'esprit. Le Hofrath Heiter, Administrateur des salines de Wieliczka, vint chez moi, me parlant Galicie. J'allois voir le grand Chambelan, et celui ci etant encore au sermon, je m'en fus trouver

[42v., 88.tif]

Me de Fekete qui me sequa d'un projet de diner demain chez lui. Le Cte Eszterhasy me fit admirer son cheval blanc anglois. Messages entre le Cte Rosenberg, Mes de Fekete et de Buquoy, qui s'excusa par un tres joli billet. Apres midi travaillé sur les tableaux de Commerce. Le soir chez Me de Reischach, a l'assemblée et chez les Oeynhausien ou on me fit des compliments.

Le tems tres beau.

h 27. Mars. Le matin Bekhen chez moi. A 9h. a cheval au Prater, jolie promenade, mais dechargé, ce qui m'ennuya. Je revins derriere le terrain entouré de haye. Rencontré le Cte Eszterhasy au sortir. Le B. Struppi chez moi me parla du plan de la riviere que Huber fait afin de prendre un parti definitif sur les digues. Lettres de Trieste. L'Empereur a fait le nouveau chemin par Saturian [!]. Le grand Chambelan dina chez moi avec Bekhen et nous discutames sur les tableaux que l'administrateur Holzmeister presente concernant l'impot que payoit jusqu'ici la terre de l'Empereur de Mannersdorf, et celui qu'elle payeroit sur le pied des 40 % d'impot et de 20 % de droits seigneuriaux. Les sujets payeroient la moitié moins au seigneur et le double au souverain. Le seigneur qui <perderoit> f. 9,000. de rentes, devroit encore payer f. 546. de plus de ses champs. Ce seroit l'attaque la plus terrible au droits de propriété du seigneur propriétaire.

[43r., 89.tif]

Le soir chez Me de Burghausen, ou Me d'Oeynhausen me donna une lettre. Chez le Pce Kaunitz. Me de K.[aunitz] me dit que l'Empereur a parlé a Me de Gaetani a Naples, dont celle ci est remplie de joye. Elle suppose que le rappel de Lamberg n'est nullement disgrâce. Chez Me d'Oeynhausen. Elle est avec raison indignée que ma nièce lui debauche une femme d'enfans, dont elle fesoit le plus grand cas. J'y restois jusqu'a minuit.

Le matin beau, puis un peu de pluye.

13^{me} Semaine.

☉Judica. 28. Mars. Braum chez moi, je lui montrois les calculs de Mannerstorf et lui fis faire la connoissance de Bekhen. Il revint encore me rendre compte de son audience chez M. de Chotek. Travaillé au precis de notre Généalogie, ou j'avançois beaucoup, M. Wisgrill m'ayant porté ce qu'il a rassemblé lui, je lui montrois mes volumes. Diné chez le Prince Galizin avec les Hoyos, les Clary, les Starhemberg, la Pesse Picolomini, Me d'Hazfeld, les Zichy, Me de Paar, le grand Chambelan, le Pce Auguste Lobkowitz, Leopoldine Z.[ichy], le Pce de Wurtemberg, M. de Rieger. De la chez moi a travailler Généalogie. Chez Me de la Lippe ou étoit Me de Weissenwolf. Rentré chez moi encore Genealogie.

Un peu de pluye douce.

[43v., 90.tif]

☞ 29. Mars. Le matin encore travaillé a la Genealogie. Baals me porta la copie du raport a l'Empereur sur la clotûre des Comptes de 1782. Chez le Cte Rosenberg, je lui lus ce raport. Le Marquis Gherardini de Milan qui va a Turin a la place de Breuner, lui a écrit. Mes de Fekete et de Buquoy au cabinet d'histoire naturelle. Braum vint me rendre compte de son conference avec Bekhen. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Wind.[ischgraetz] de Gumpendorf et les Starhemberg, je fus tres content de cette societé. Travaillé chez moi. A 7h 1/2 au Concert ou Melle Strinasacchi joua du violon en perfection au Theatre. Puis chez Me d'Oeynhausén ou le Comte Philippe Sinzendorf jouoit, enfin au souper de Zichy.

Il a plû quasi toute la journée.

☞ 30. Mars. Pellegrini me conta hier quasi les larmes aux yeux un reproche que l'Empereur lui fait au sujet de trop peu de maçons employés aux forteresses. Matthauer et Starzer vinrent me parler. M. de Bekhen m'amena Holzmeister, administrateur des terres domaniales en Autriche et nous discutames ensemble comment tirer tout le parti possible de son travail sur la Seigneurie de Mannersdorf. Beaucoup de redevances *que* les païsans payent au Seigneur ne sont point fondé sur un contrat. L'Urbarium de l'année 1531. ne fixoit que 12. jours de corvée, d'après ce taux la reluition ne rendroit pas f. 4,700. comme a present. C'est un pa-

[44r., 91.tif]

patente de 1715. qui soumet le paÿsan a des corvées indeterminées. Le Traité de juribus incorporalibus autorise quantité de ces redevances Seigneuriales. Braum vint et dit qu'a Schurz et Schazlar l'Impôt est peu de chose, il ne fait pas un tiers des redevancesSseigneuriales. Un proverbe Boheme dit qu'il vaut mieux etre sous le foïet du noble, que sous le goupillon du pretre. Sickingen chez moi. Travaillé sur les tabelles d'importation et d'exportation. Avant d'aller diner chez le Comte Rosenberg, je sçus que l'Empereur etoit revenu ici de Graetz, ou plutot aujourd'hui de Schottwien un peu apres midi. Sa Maj. a été absente quatre mois depuis le 6. Decembre. Le Pce de Paar, Mes de Fekete et de Buquoy et le Cte Sikingen le Ministre, l'avantageux, que ces Dames ont voulu avoir, *y dina*. On examina des estampes colorées de Hakert qui sont charmantes, des environs du lac de Geneve. Je tentois inutilement de me presenter a l'Empereur. Le soir chez Me de Pergen, puis chez Me de Reischach. Nouvelles d'Angleterre. Depuis le 10. M. Pitt a gagné le dessus.

Tems de pluye toute la journée.

✂ 31. Mars. Le matin travaillé sur les tableaux de commerce, je finis mon memoire a 1h. Braum m'en porta un sur le Cadastre, je lus celui de Buechberg. A 10h. a la Cour. Il pouvoit etre 10h 3/4 quand j'eus audience de l'Empereur auquel je

[44v., 92.tif]

presentois la clotûre du Compte de 1782. et ma reponse a ses ordres de Trieste. Il etoit pressé. Le grand Maitre et le Chancelier d'Hongrie l'attendoient. Il me parla liberté de Commerce, peut etre vouloit il parler de la mer noire. Je proposois de faire Hofrath Bekhen et Lischka. Il demanda combien j'en avois et ne parut pas incliner a me satisfaire. De la chez le grand Chambelan, qui me dit que Horak de Lipizza loüe beaucoup le nouveau chemin. Chez ma belle soeur, je lui parlois sur l'affaire de Me d'Oeynhausén, elle me donna raison en partie. Diné au logis. Schimmelf.[ennig] dina ici. Je reçus un paquet de Trieste, ou on me donne parte de toute la manigance employée par Strohlendorf contre mon chemin et de la foiblesse du Cte Brigido. Pasqualati voulut me persuader de me marier, et me dit qu'il vient d'etre reçû Francmaçon. Je lui montrois ma patente. Le soir chez Me de la Lippe, puis chez le Pce Galizin au Concert ou la petite Anglaise Melle Petty chanta comme un ange. Chez Me de Fekete qui me donna de l'eau de poulet.

Il a plu et neigé en même tems.

Avril

[45r., 93.tif]

☞ 1. Avril. Le matin travaillé a la Genéalogie. Lischka chez moi. Chez le grand Chambelan. Il avoit des audiences sans fin, je ne pus jamais parvenir a lui lire mon papier sur les tableaux de commerce. Il dit quelque chose devant Kienmayer qui me piqua et je ne m'en consolais pas toute la matinée. Kienm.[ayer] dit que toute la ville me fesoit grand Chancelier. Avec cette horrible melancolie dans l'âme je lus les papiers de Buechberg sur le cadastre de Schloshof et ceux de Holzmeister sur le cadastre de Mannerstorf. Diné a Gumpendorf avec le Pce Lobkowitz, Me de Windischgraetz, Sternberg, Cobenzl et le Pce Galizin. L'Empereur fit appeller Cobenzl apparemment pour lui annoncer que son cousin est ambassadeur. Travaillé chez moi au cadastre. Chez Me d'Harrach qui me donna de la Conserve de Sureau a prendre ce soir. Causé avec l'Eveque Kerens.

Il a neigé toute la journée et la neige est restée.

♀ 2. Avril. Braum et Bekhen chez moi, nous parlames Cadastre. Widdmann et les trois qui vont avec lui a Trieste, se presenterent. Chez le Cte Rosenberg. Il me parla d'un testament de onze pages que l'Empereur a laissé a Graetz, il reproche au Cte Khevenhüller d'avoir

[45v., 94.tif]

mis de coté tous les vieux Serviteurs et de n'avoir pris que des jeunes gens. Chez le Mal Lascy on a de nouveau voulu rejeter sur moi la faute des 40 % et le grand Ch.[ambelan] m'a defendu. Ma belle soeur dina chez moi et ~~Schimmelfennig~~ *Bekhen*, elle feuilleta l'ouvrage de Niebuhr. Inseré dans la Genéalogie Otton Henry, Max Erasme etc. Chez le Prince Colloredo pour faire compliment a Gundacre et a Me de Wallis. Le Baron de Dahlberg eut une longue conversation avec moi. Il a du feu et de l'imagination et du genie. Il n'est pas au fait des principes des Economistes, mais il me dit deux pensées, l'une que la separation des Etats, c. a. d. [c'est a dire] des professions detruit chez les nations modernes l'unité d'interet, et crée l'esprit de corps qui la detruit. Chez les anciens le même homme étoit Ministre, General et Pretre. L'autre que la fortune des particuliers étoit chez les anciens dediée au luxe public aux depenses publiques, et ne pouvoit etre employée au luxe particulier. De la plus d'egalité entre les citoyens et moins d'egoisme. On voit que c'est un penseur, il eut été chef de secte dans d'autres circonstances. De la chez Me de Reischach, il n'y avoit que le Prince de Galizin. Rentré chez moi a parcourir le tableau de Paris.

Il a neigé encore a force.

ñ 3. Avril. Je fais transporter mon pauvre Hausknecht a l'hopital

[46r., 95.tif]

des Espagnols. C'est un si bon sujet. Je fus toute la matinée au logis a travailler sur le Cadastre et a la Genéalogie. Il dina chez moi les Oeynhausens, Mes de Buquoy et de Fekete. Apres midi vint le grand Chambelan, M. de Rothenhahn et le grand Commandeur Hardenberg. Mes de Buquoy et d'Oeynh.[ausen] vinrent voir ma chambre de travail, et la premiere voulut que je m'y asseye. Me de Baudissin écrit a ma belle soeur que la belle soeur d'Erfurt propose de marier le cadet Baudissin avec Melle Caroline Sophie Louise Comtesse de Pükler née le 8. Fevrier 1765, fille de Frid.[erique]. Phil.[ippe] Charles Cte de Pukler né le 18. Juin 1740. et de Marie Fred.[erique] Amoene heritiere du Comte Fred.[eric] Erneste de Weltz et coregente Comtesse de Limpurg –

Limburg-Sontheim morte le 20. Mart. 1765. La fille doit avoir f. 30,000. de rentes. Le soir chez le Prince Auersperg, chez Me de Riedesel qui est en couche, chez le Pce Kaunitz ou Lolot m'attaqua sur mon diner et chez Me de Pergen.

Tres froid sans degel.

14me Semaine.

Odessa Rameaux. 4. Avril. Le matin Itter heritier de Gigant vint me parler au sujet de ce lavage de sel a Trieste. Bekhen chez moi a parler sur l'evaluation du revenu net d'un bon païsan fait par Holzmeister. A 11h. 1/2 chez Sickingen qui se montra content de mes écrits inserés dans les Ephemerides de

[46v., 96.tif]

1781. et me dit que le Prince de Paar ne lui parle pas contre moi. Au Cercle a la Cour parlé au Chancelier d'Hongrie, et a Guido Colloredo, chez ma belle soeur qui me dit avoir été payé d'Enzesfeld et me raconta les bruits de ville, que l'on dit que [je n'ai] jamais eu a traiter les affaires de la Bohême. Lu dans les gazettes de Leyde la fin de toutes ces altercations de la Chambre des Communes qui fait grand honneur a M. Pitt. Diné seul au logis. Le soir chez Me d'Harrach puis chez Me de Reischach enfin au souper du Prince de Paar.

Boue affreuse et assez beau.

» 5. Avril. Je voulois parler au Curé de la maison Teutonique sur la communion de Jeudi lorsque le pretre de la Cour Gavina vint demander mes ordres etant sans doute curieux de mes trois ducats. Chez le grand Chambelan qui veut substituer une verrerie a ses forges. Braum chez moi plus content de Puechberg, Schenauer qui va comme administrateur de la banque a Lemberg qui doit sa premiere education a la Chambre des Comptes, vint chez moi, je lui parlois douânes. Sch.[immelfennig] et Bekhen dînerent chez moi. Je lus dans le 6me Tome du Tableau de Paris Edition d'Amst.[erdam] 1783. p. 164. le chapitre 502. de l'auteur du Systême de la nature. Ce morceau me reconcilia avec M. Mercier, il est ecrit avec dignité et sensibilité. Je fus

[47r., 97.tif]

voir Sikingen et y trouvois le Pce Czart.[orisky], le B. Gleichen et le Prince de Paar. De la chez Zichy ou on jouoit.

Le ciel beau, la terre couverte de boïe.

♂ 6. Avril. Mon pere s'il vivoit, auroit aujourd'hui 87. ans. Il y en a vint sept qu'il est mort. Travaillé a la Genealogie. La resolution de l'Empereur sur les subalternes de M. de Pergen, ou Sauer a écrit avec beaucoup de decision, celle sur la patente qui regle les Impots nommé handgräfliche Gefälle et les simplifie beaucoup, celle qui ordonne la construction d'un bureau pour l'Impôt sur les farines, et qui simplifie infiniment la perception de ces droits d'entrée. Diné chez le Comte Rosenberg. Il me repeta encore une fois apres le diner que Me de B.[uquoy] est amoureuse de S.[ikingen] le fat, que cette nouvelle me penetra au vif. Je me vis joué par elle avec une peine affreuse. Avant 6h. dans l'antichambre de l'Empereur. Sa Maj. dinoit encore. Elle alla parler a Kollowr.[ath], au Chancelier d'Hongrie, a Pergen et je fus deux heures a attendre. Et au bout de ce tems la Elle m'expedia tres vite, regarda un peu mon raport sur les tableaux de Commerce d'exportation et d'importation, demanda si je n'avois pas vû le nouveau tarif ? et me congedia. Chez Me de Burghausen. Je portois chez moi l'ennui de moi même le plus horrible, que je tachois de chasser par une lecture insipide.

Mauvais tems. Froid et boïe.

[47v., 98.tif]

✂ 7. Avril. Le matin expédié les papiers d'hier au soir. Lu l'imposition contre le regiment de Kaunitz a Luxembourg. Chez le grand Chambelan. Il me dit qu'un Hofrath de la Chancellerie va etre expulsé pour avoir accepté des presens. Je lui contoais mes peines. A la Buchhalterey. Puis au logis, lire le Status des trois dicasteres réunis. Il conte f. 306.000 et il y a cent six mille florins d'epargne vis a vis du passé. Bekhen chez moi. On m'ecrit de Trieste que depuis Senodol jusqu'a Prewald mon chemin doit etre abandonné, qui sait si ce ne sera pas aussi de Trieste jusqu'a Sessana, d'ou on doit faire un chemin a Lipiza. Diné au logis seul. Braum vint chez moi et m'enchantait par le recit de l'ordre qu'il maintient parmi ses païsans a Schurz. Diné au logis. A 7h. du soir a Vêpres a la Cour. De la chez Pellegrini ou je trouvois Me de Wallenstein et de Sinzendorf et le Pce Lobkowitz. Rentré chez moi, je me couchois apres 10h. pour me lever demain de grand matin.

Tems froid, pluvieux et vilain.

8. Avril. Jeudi Saint. Le matin a 5h.1/2 je me levois. Le Pretre Gavina vint apres 6h. entendre ma confession et recevoir mes trois ducats. Je lus dans mes Journaux edifiants de 1748. et 1755., j'y trouvois assés de sincerité, mais de l'injustice vis a-vis de moi même dont j'exigeois trop, toujours

[48r., 99.tif]

mécontent de ne pas être assez saint. Avant 8h. à la Cour droit à la Chapelle. Je communiois à gauche du jeune Starhemberg, il y eut moins de monde que l'année passée. Dejeuner chez le Comte Rosenberg, puis je retournois au service d'Eglise. Ensuite chez moi où le Conseiller du gouvernement à Brunn Kaschnitz vint me rendre compte de son opération pour perfectionner le Cadastre. Il prétend que l'imposition territoriale de la Terre roturière est de 6 % présentement et que si l'on y joignoit encore le montant des aides et f. 2. du gal de Sel, l'augmentation ne seroit que de 12 %, que les frais de culture et la nourriture du paysan et de sa famille demandent $66 \frac{2}{3}$ % de son revenu, les autres $33 \frac{1}{3}$ doivent être divisés en Impôt et redevances Seigneuriales, en abrogeant tout d'autres impôts. Et le gain d'industrie du paysan reste libre. Cette nouvelle est consolante, mais en Bohême l'impôt territorial est beaucoup plus fort. Diné seul. Avant 5h. à Gumpendorf. Causé avec Me de Windischgrätz deux heures. À 7h. aux Vêpres. Après chez Me de Riedesel, puis chez Me de Reischach où Christine étoit fort douce, le Pce Paar déclama contre M. de Breteuil.

Le matin froid. Le soir plus beau.

♀ 9. Avril. Le matin à 9h. $\frac{1}{2}$ à la Cour. Cette prière pour l'Empereur

[48v., 100.tif]

que Dieu lui soumette les nations barbares, est bien d'un siecle barbare. Braum vint me dire des choses qui ne sont pas trop claires sur l'imposition de Schurtz et de Smrsitz. Fini mon abregé de Genéalogie pour Wisgrill et Leupolt. Il sera long. Diné avec le grand Chambelan, le second de ses Cousins et Casti. L'Empereur a parlé au premier d'un ouvrage de l'Ober Amtmann de Brandeis, Schmelzing, qui pretend que dans sa Seigneurie le païsan paye 80 % et le Seigneur seulement 9 %. Il adjuge au païsan le poids de la Tranksteuer. L'Empereur commence a craindre de faire perdre aux biens fonds leur valeur. Vendredi Saint. Le soir je n'allois point a la Cour. Travaillé chez moi a la vie de feu mon frere, dont je rassemblois les paragraphes, pour la faire copier. Chez Me de Burghausen. J'y trouvois Me d'Oeyn.[hausen]. Chez le Pce Kaunitz. Chez Me de Reischach, le Baron etoit revenu de sa terre mourant de froid.

Tems froid et peu clair.

ñ 10. Avril. A cheval a la hauteur du Belvedere timidement. Rencontré Wilzek trotant. A la Cour au service d'Eglise. Bekhen chez moi me parla de Bolza congedié pour avoir accepté en 1762. f. 15000. des fermiers du Lotto de Gênes. Bekhen remit le livret de Khevenh.[uller] sur son gouvernement. Nouveau postillon qui veut entrer chez moi. Diné chez le Prince de Paar avec Me de Buquoy, de Fekete et le Cte Rosenberg. Le premier me l'inspira

[49r., 101.tif] de la defiance du cheval. Me de B.[uquoy] parut s'occuper de moi, et me dit qu'il faut avoir de la confiance dans les femmes. Le soir chez Me d'Oeynhausén a parler du Weltmann avec elle et le Cte Furstenberg et a tuer le tems. Chez Me de la Lippe.

Le matin beau, puis assez froid.

15^{me} Semaine.

☉ de Paques. 11. Avril. Le matin Bekhen m'amena le sculpteur Cerachi, qui me dit qu'il va en Amerique, et qu'il a fait un buste de l'Empereur en plâtre qu'il emporte avec lui. A la Cour au service d'Eglise. Martini me dit que le nouveau Tarif qui baisse les Impots excessifs sur le Caffé et le Sucre et qui en met d'exorbitans sur toute marchandise étrangere que produisent ces paÿs ci bien qu'elle ne soit pas de la même qualité *que ce tarif est approuvé*. Fries m'en parla aussi. Cette nouvelle me consterna, humilia mon amour propre. Les Ambassadeurs de France et d'Espagne n'ont point été au Cercle, ne voulant point alterner avec celui de Russie. Chez le grand Chambelan. Je n'y perdis pas ma melancolie et la portois chez le Prince Schwarzenberg ou je dinois, tout me piqua des choses que Cob.[enzl] dit sur mes pechés, apres le diner conversation qui me radoucit un peu. Le soir chez Colloredo. Causé avec tous les Schoenborn. Chez Kaunitz. Me de Czernin conta qu'elle monte a cheval a l'anglaise, et qu'il y a un moyen de [!]

[49v., 102.tif] d'avoir l'assiette ferme pour une femme. Beaucoup de monde. Me de K.[aunitz] me trouve meilleur visage.

Beau tems.

» 12. Avril. Seconde fête. Fort tenté d'écrire un billet a Me de B.[uquoy], je n'en fis rien et me contentois de lui envoyer des dattes. Je portois a l'Augarten mon ennui et ma melancolie et ces rêves creux que feu mon pere me reprochoit déjà a l'age de seize ans. Le tems beau mais nulle trace de verdure. Je m'en fus chez le Sculpteur Cerachi. Il a eu onze mois 50. sequins du 1. ~~Mai~~ Juin 1782. au 30. Avril 1783., puis 800. sequins pour deux bustes et 4. Cariatides. Depuis rien du tout. Il se plaint, Fraenklin lui donne peu a esperer pour l'Amerique. Je vis chez lui un Achille copié du Museum Clementinum, un Ajax, le buste du Mal Laudohn de terrecote sur un piedestal de bois qui imite porphyre et bronze, le buste de Born tres ressemblant. De retour chez moi je contoais mes peines en partie a B., cette conduite inexplicable du Souverain qui ne temoigne nulle confiance a un bon serviteur m'accable autant que le vuide du coeur. M. de Buquoy me fit remercier des dattes. Le jeune Cte Wurmbrand vint me voir et me parla du sejour que l'Empereur a fait a Graetz, il convertit un couvent de religieuses de St Dominique en Chapitre de filles, il a dit a Gaisrugg qu'on interpretoit mal ses idées en le prenant pour un tyran, il a rejeté l'interim qu'Eger avoit mis dans le Decret. Lettre charmante de ma bonne Cousine Louise de Rome. J'en portois une a Me de la Lippe apres avoir

[50r., 103.tif] diné au logis. Chez le Prince de Paar, joué au Whist avec Mes de Thun, d'Oeynh.[ausen] et Koller. Je pris jalousie de Sik.[ingen] qui me rend malheureux.

Le tems assez beau.

♂ 13. Avril. Le matin je n'eus pas envie de monter a cheval, je fus chez le grand Chambelan, lui demander si mon attachement pour ... me donnoit du ridicule. En me chantant ces *paroles de* l'opera buffa, Chi ha bella moglie, trova fortuna – – chi ha bella moglie, caro ai Signori, cariche, onori presto otterrà, il m'annonça que l'Empereur vient d'assigner f. 8000. d'appointemens au Cte Buquoy, par un hand Billet envoyé a la Chancellerie. Diné au logis *avec Bekhen et Schim[melfennig]* A 7h. j'allois a l'opera dans la loge no 14. que les Oeynhausen ont pris avec Me de Fekete et moi. On donna l'opera le Vendemmie ou la donna incognita, musique de Gazzaniga. Mandini y chanta comme un ange. Des couplets contre les femmes, la *nobil* torta etc., la musique est jolie. A 10h. chez l'Ambassadeur de France ou Me de Buquoy m'annonça elle même la fortune de son mari, elle jouoit avec le Pce Lobkowitz. Tableau de Paris. Medecins gouter les excremens.

Le matin assez beau, puis il plut a verse.

♀ 14. Avril. Le matin vent et pluie m'empêcherent de monter a cheval. Buechberg m'avoit porté hier le Système preliminaire de l'année 1784. pour l'Empereur, j'y travaillois

[50v., 104.tif] aujourd'hui. Il me dit encore qu'il continue l'histoire du ministere de mon frere, et qu'il met a la tête une inscription en l'honneur de feu mon frere et de moi. Braum chez moi, enchanté des oeuvres de Schlettwein. Chez le grand Chambelan. Il me deconseilla de porter moi même le Système preliminaire a l'Empereur. Diné au logis. Goldhan et deux messieurs de Steyer, tous trois deputés de la Compagnie d'Eisenaertz [!] vinrent me porter la requête qu'ils ont présenté aujourd'hui a l'Empereur pour etre delivrés des persecutions. Billet de Me d'Ulfeld hier, elle me recommande Dittmann pour la Buchh.[alterey] de la guerre. Le soir chez Me de Kinsky Harrach. Je vis ses beaux cabinets ornés sculptés, dorés a merveille d'une tres grande richesse. Jean Palfy me conta ses gains au faraon, lorsqu'il gagna 27000. ducats a Eman.<uel> Wallenstein. Chez Me de Pergen. Le General Zehentner se plaignit des contradicitons, des variétés, des inquietudes. Chez le Pce Galizin. Joué avec ce General, Mes de Wind.[ischgraetz] et d'Oeynhausén, je gagnois au premier et en fus tres fché. Hardegkh me parla d'un Volume de preuves de l'ordre Teutonique de quelqu'un de sa famille, qu'il a acheté a un encan.

Il plut et fit beaucoup de vent le matin.

☞ 15. Avril. Je fis une grande tournee a cheval, sorti par la porte de

[51r., 105.tif]

la poste, je fis tout le tour de la ville sur l'esplanade, passois le pont de la Roßau, allois vers le Prater, et revins par le pont des Weißgerber. Le trot alla fort mal d'abord et fit le même effet sur mes nerfs que le galop, dans la suite je m'y habituois et trouvois ma tête dégagée en revenant au logis tout en eau. Parlé a Schwalm et a Gindel, arrivés ici de Presbourg, a Baals qui m'expliqua leurs discussions sur l'harmonie entre le Ka[mer]al Zahlamt de Presbourg et les comptables de la Peripherie. L'agent Goldschmidt m'ennuya longtemps sur les commissions que promettent a nos manufactures des marchands Russes. Lu dans Gaillard l'histoire de la reforme, comme François I. appella Melanchton, comme on presenta la Reine de Navarre. Il discute le sujet de la tolerance. Le brodeur Leutschacher me porta un dessein de broderie pour un habit de drap gris anglois. Diné a Gumpendorf avec les Clary, le Cte Philippe Sinzendorf, Me de Starhemberg, le Baron de Swieten, Barthelemy. Le Baron se plaignit beaucoup de la fausse epargne que l'on employe dans la partie des etudes. La Pesse

Khevenh.[uller] est mourante. Fischer rosse la Storace, sa femme. Par un Decret de la Chancellerie Schimmelfenning reçoit f. 207. d'argent de quartier. Le soir chez Me de

[51v., 106.tif]

Burghausen. L'Empereur y étoit. Ensuite chez le Pce Kaunitz ou la Strinasacchi jouoit du violon et Me de Basse[witz] Lolot du clavecin. Le Chevalier Psaro a pensé se noyer, renversé avec sa Speronare par la chaîne du port de Fiumicino. Chez Me de Fekete ou étoit encore Me d'Oeynhausén. Hier la Couronne d'Hongrie est arrivée de Presbourg. A son départ trois coups de tonnerre et éclair.

Le tems beau mais sans soleil.

♀ 16. Avril. Le matin le brodeur vint chercher le dessein, le tailleur me fit voir des vestes, dont je choisis une. Eltz me fit acheter quatre paires de dentelles, 2. Malines pour f. 66., une Valenciennes pour f. 100, une point de Bruxelles pour f. 55. Le Dr Pilgram vint me parler au sujet d'Enzesfeld, et m'avertit de la part du B. Stiebar que le Cte Phil.[ippe] Sinz.[endorf] pensoit en détruire le bois, il me recommanda d'y envoyer Wolf, economé des Ulfeld. Le Hofrath Hoyer me dit que l'Empereur conserve en Bohême les Corvées destinées a d'autres usages qu'a la culture des terres. Le Comte Balassa Président de la Chambre de Presbourg me dit que l'amour manque même chez le paysan, que l'Empereur a promis de renvoyer la Couronne a Bude, que lui perd l'agrement de sa terre d'Eberhard voisins de Presbourg, que François Z.<ichy> ment dans tous ses rapports. Hier l'Empereur m'a envoyé sa résolution sur mon rapport des tableaux de Commerce, il veut

[52r., 107.tif]

que je les adapte a son système des douanes, dont je dois m'instruire. Diné chez le grand Chambelan avec Casti, qui va a Constantinople. L'Archiduc Maximilien de retour de Mergentheim a midi. Ma nièce, la Comtesse de Dietrichstein accoucha d'une fille a 7h. du soir *dans le 7^{me} mois. On lui fit a croire qu'*elle s'etoit mecomptée de pres de trois mois, ne comptant accoucher qu'au commencement de Juillet. Je l'appris au Spectacle par Me de Fekete. On donna die Läster Schule, assez jolie pièce, mais Schroeter y a un air bien ignoble. Chez Me de Reischach qui tacha de me persuader de donner ma chaine de montre de Paris a ma nièce. Chez Me d'Oeynhausén, il y avoit Me de Rothenhahn.

Tems couvert et a la pluye.

ñ 17. Avril. Le Chapitre 668. du Tableau de Paris Tome IIX. intitulé Amitié des femmes m'a frappé. Une femme a trente ans devient une excellente amie, s'attache a tel homme qu'elle estime, lui rend mille services, lui donne et en obtient toute la confiance: elle chérit la gloire de son ami, la defend, menage ses foiblesses, remarque tout et lui fait part de ce qu'elle apprend, le sert efficacement dans les grandes occasions, n'epargne ni ses soins ni ses pas, et le malheureux disgracié de la fortune et des grands retrouve tout ce qu'il a perdu dans l'amitié d'une femme. L'amitié des femmes a un charme plus doux que celle des hommes, elle est active, vigilante, elle est tendre, elle est vertueuse et surtout elle est durable. ... a Paris ... elles sont plus éclairées

[52v., 108.tif]

qu'ailleurs et ont l'ame forte d'un homme avec la sensibilité de leur sexe comme elles ont un tact fin et immanquable, elles peuvent donner les meilleurs conseils. J'ai recommandé a Me de Fekete de lire cet article. Le matin j'ai vu deux chevaux qu'on veut me faire acheter. Rangé des livres. A midi chez l'Archiduc Grand Maitre. Le Cte Hazfeld y resta longtems. J'entrais apres lui et parlois des conditions dures sous lesquelles on avoit voulu me permettre de faire un testament. S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] parut les desapprouver, elle me conta l'arrangement sur l'heritage de M. de Belderbusch, on a composé pour f. 20,000. a l'ordre et 1000. ducats de Legs au bailliage. Vieux Joncs est dans ce moment le meilleur morceau de l'ordre, car Alsace est fort endettés et Franconie n'a que beaucoup d'honorifique. Le Stadthalter de Mergentheim peut etre pris de tout autre bailliage. Histoire du Chevalier Munster au service d'Hollande injurié puis rossé contre quittance pour avoir fait inserer dans Schloetzer des circonstances injurieuses au militaire de Munster. Archives en grand desordre. Chez l'accouchée. Elle dit s'etre representée la douleur beaucoup plus forte, elle a un appetit dévorant. La belle mere me montra ses presens, me mena dans sa maison voir l'enfant, s'est une fille a laquelle on a donne huit noms Marie Anne Louise, Therese, St. Jean Baptiste. Je fus voir Me Chiris et lui donnois la chaine de montre pour Therese. Elle croit que l'incontinence du mari a fait accoucher la femme a 6. mois et demi, et que cette incontinence est excitée par tout ce qui l'entoure, on fait entendre a Th.[erese] que tout est devoir. La Chiris ne croit pas que l'enfant puisse vivre. Causé avec Braum. A 6h. chez le Prince Kaunitz, on me fit connoître M. Plattner, Professeur en Physiologie a Leipzig, qui a les cultures d'un fat. Dahlberg fesoit le joli coeur avec les tetons de Lolot. Le Prince se rapella toute sa vie de Leipzig, et gronda contre les tables larges, ou on ne peut s'entrecommuniquer ses idées. Tous les flatteurs dirent qu'il n'avoit qu'a adopter comme le roi de Prusse les tables de refectoire et que tout de suite on l'imiteroit. A 9h. 1/2 chez Me d'Oeynh.[ausen], elle dit que je revois de l'ancienne chevalerie.

Sikingen dit mille biens de la Princesse de Galizin, et de son amitié pour M. de Furstenberg a Munster.

Il a plû beaucoup.

16me Semaine.

⊙Quasimodo. 18. Avril. Je lus le matin le papier du Prof.

[53v., 110.tif]

Breidenstein de Giessen, qui suppose a l'Empereur des serviteurs tous ignorans ou fripons, et lui propose, comment assurer leur fidelité. Schotten chez moi me <conta> que Bolza avoit expulsé un Caissier du Lotto et placé un nouveau qui l'a denoncé. L'Empereur a ordonné a la Compagnie de payer 600. ducats au dernier. Il a assuré au reformé un ecu par jour, a sa femme f. 400. et a la fille non mariée f. 200. et il a ordonné d'imprimer sa belle Circulaire. Bekhen, Fischer de Lemberg, Wisgrill chez moi, Koller de Trieste, fils de celui de St Veit. Le Comte Gallenberg de Galicie et le Conseiller Kaschnitz de Brunn chez moi, le dernier me porta son ouvrage sur le Cadastre. Lu le beau poème de Blumauer dans le Journal des francs maçons. Chez Therese elle continue a se bien porter, ma chaine de montre lui plait. Le Baron de Hardenberg, Mrs de Martini, de Lederer, de Born, d'Eger, de Bekhen dinerent ici. Le premier fut enchanté de la connoissance de Born. Eger me dit que le Cte Brigido a extollé Ricci et Roth, et que l'Empereur lui a écrit un billet tendre de Laybach. Apres midi avant 6h. a Gumpendorf pour voir encore Me de Windischgraetz qui ne part que Jeudi. De la chez moi a finir mes notes sur le papier de M. Breidenstein. Fini la soirée chez Me d'Oeynhausén, ou le Comte Sickingen nous lut une lettre de la Princesse Galizin de Munster. Elle est tres bien écrite, cette

[54r., 111.tif] femme extraordinaire a des connoissances les plus etendües et s'est sequestré du monde pour veiller a l'education de ses enfans.

Jour gris et pluvieux. Le verd du gazon sur l'esplanade me rejouit.

» 19. Avril. Lu le papier de M. de Kaschnitz sur la rectification et la concentration des impots indirect avec l'imposition territoriale. M. de Bekhen vint me parler sur le moyen de terminer l'arrangement de la comptabilité en Hongrie. Je fus envain chez le Comte Rosenberg, je ne pus voir Therese, dont le ventre est enflé au point qu'elle ne peut l'embrasser des mains. Sa belle mere me dit que l'enfant a été plusieurs fois mourant, mais qu'il est sain. Parlé a Buechberg. Revû un papier sur les logemens de gens de guerre en Styrie. L'Enfant de Therese est mort cet apres midi a 4h.1/2. Diné au logis avec Bekhen et Schimmelfennig, l'Ober Amtmann Schmelzing de Brandeis vint et me montra son ridicule calcul, en vertu duquel les sujets de cette seigneurie payent actuellement 82 % et les terres Seigneuriales seulement 10 %. Le soir au spectacle. I viaggiatori felici ne me plut pas autrement. Me de Fekete fort inquiete sur la presence du Prince de Nassau François qui s'est battu autrefois avec son frere a Paris. Chez moi, puis au grand souper du Pce de Paar. La belle Comtesse me fit souvenir que nous ne nous etions pas vû depuis longtems, mais comme elle lorgnoit S.[ikingen]

[54v., 112.tif] sa remarque ne me toucha pas beaucoup. Joué au Whist avec Mes de Paar, de Gallenberg et Manzi. Causé a la cheminée avec l'ainé Sikingen sur le Dr. Sparmann et son voyage d'Afrique. Le Prince de Ligne m'accosta.

Assez beau, le matin pluye.

♂ 20. Avril. Le matin a l'Augarten ou je vis avec plaisir le charme du bosquet avoir les feuilles épanouies. Chez le grand Chambelan, puis chez Therese, j'y fus quelque tems dans l'obscurité sans voir, mélancolique, je m'encourageois moi même. Diné au logis. Dicté le matin sur les differends entre Buechberg et Schwalm concernant la Chambre des Comptes de Presbourg. Commencé a mettre au net la vie de mon frere. Le soir au Spectacle. Jeannette, c. a. d. [c'est a dire] Nanine Germanisée. Melle Göttersdorf, jolie paysanne a grande bouche joua mal. Furstenberg dans la lôte prononça le mot de Caraxo, ce qui fit beaucoup rire Leonore. Der Eilfertige, pièce assez drôle. L'Electeur de Saxe a été tres mal, et celui de Cologne est fort mal. Chez moi, puis au grand souper de l'Ambassadeur de France. Joué avec lui, Me d'Oeynh.[ausen] et Clerfayt. La Pesse de Schwarz.[enberg] loua beaucoup ma chaine de montre. Je vis le Pce Nassau, la belle Comtesse polie, son ... n'y étoit pas.

Vent froid, sans cela assez beau.

[55r., 113.tif]

✂ 21. Avril. Le matin a 7h. a cheval au Prater, je trottois fort bien, mais toujours le relachement des nerfs même au trot. Bekhen chez moi. Je m'ennuiois de la negligence de Buechberg dans l'affaire de Schwalm. Priere ou Confession de Blumauer que Born m'envoie, il oppose la raison a la foi tres bien, le raisonnement au coeur et au sentiment. Chez le grand Chambelan. Hier au soir j'envoyois a l'Empereur mon opinion sur le projet de M. Breidenstein de Giessen. Chez Therese. Elle etoit jolie. Sa belle mere dit qu'elle ne voudroit pas nous laisser seuls, que des rubans rose disent, Je voudrois mais je n'ose. Le Cte Thurheim, grand Capitaine de Linz vint me voir, et me porta des complimens de Stuart. Diné au logis. Le soir chez Me de Zichy, il y fesoit frais. Chez la Pesse de Starhemberg ou il n'y avoit que ses niéces. Chez Me de Reischach, enfin chez le Pce Galizin ou je vis une dame qui me dit que je la maltraitois. Causé avec le grand Commandeur sur la mort de l'Electeur de Cologne, dont la nouvelle est arrivée ici par un courier, l'Archiduc avoit reçu par la poste une lettre de l'Electeur de Treves qui la lui annonçoit avant l'arrivée du courier. Il est mort le 15.

Le tems variable, un peu de pluye.

☞ 22. Avril. Le matin du noir dans l'esprit sur des miseres,

[55v., 114.tif] fini de revoir le manuscrit sur la Genealogie de ma famille, et travaillé a la vie de mon frere. Avant 10h. chez le nouvel Electeur. Il me dit que l'Empereur lui avoit fait voir le Systeme preliminaire pour 1784. et lui avoit recommandé un arrangement semblable. Je portois encore ma melancolie chez ma nièce ou elle m'accabla. Diné seul au logis. Braum vint me parler longtems sur l'Impot territorial. Il veut qu'on laisse tout faire aux paysans, même determiner les Classes, il allegue pour motif que les païsans decident bien entre eux des etappes /:Vorspann:/ des livraisons en tems de guerre. Le soir chez Me de la Lippe, ses enfans grandissent et epaississent. Chez le Pce Kaunitz. Il se loua beaucoup de la visite de l'Electeur, en disant que ses sentimens lui font honneur. Il nous décrivit comment il se fait raser. Il y avoit M. de Nassau ou de Mailly. Chez Zichy. Peu de monde. Le gouverneur de la Styrie, on parla Pologne, ce que le roi auroit du faire.

Le tems variable. De la pluye.

♀ 23. Avril. L'Electeur de Cologne, Eveque de Munster est parti a 5h 1/4 du soir en calèche ouverte. Je travaillois a la vie de mon frere et fus un moment a l'Augarten, ou je trouvois quelque progres de la verdure. Grand vent et beaucoup de poussière. Diné au logis avec le

[56r., 115.tif] le Comte Rosenberg et Casti qui dit que la Storace caresse la Manservisi pour qu'elle lui facilite l'occasion de se faire ... par Benucci. Resolution de l'Empereur sur la banqueroute de Willeshoven, son nom doit etre oublié et l'on doit publier les avantages que les Turcs nous ont accordés. Le soir au Spectacle. Le gelosie villane me plait mediocrement quoique la musique de Sarti soit tres belle. Le Pce Waldek dans la loge de l'Empereur. Chez Me de Fekete, son frere plus poli que de coutume. Chez Me d'Oeynh.[ausen]. Elle aime les equivoques. Me de Rothenhahn y etoit.

Le tems assez beau. Le soir un peu de pluye.

h 24. Avril. La St George. A cheval, le trot alla bien, je fus timide au gallop, il me parut fort, je fis tout le tour jusqu'au Tabor. Tout verdit. M. de Bekhen chez moi, puis un certain Zanelli qui veut etendre au Bannat la culture des mûriers et le travail de la soye. Il est de Roveredo. Le jeune Schell et Nors chez moi, et Mayer allant en Galicie. Chez Therese qui a bien l'air d'une accouchée, elle est furieusement tirée, elle parût m'aimer. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma belle soeur. Le Comte Schoenborn n'a pas voulu consentir a ce que sa fille jouat la Comedie. A 6h. 1/2 au fauxbourg chez le Pce Adam Auersperg, je pris tout de suite place au Theatre derriere Me de Blumegen qui est une Stillfried, une jolie femme. On joua trois piéces.

[56v., 116.tif] Les deux billets, ou Czernin joua indignement, l'Indiscret, ou Lolotte arriva avec beaucoup de timidité et joua ensuite a merveille, le Bon ménage continuation des deux billets, la mere ouvre la scene avec les deux enfants, le pere les prend sur ses genoux et leur fait des contes, l'ainé des enfans de Jean Eszterhasy fit son petit rôle a merveille, on porte un billet au pere, qui est adressé a la mere, il la soupçonne infidele, il se trouve que ce billet est adressé a Melle Rosalba. La piece est touchante. Je retournois chez moi. J'avois été apres le diner chez le Cte Seilern, ou dinoit le Pce de Starhemberg.

Au beau tems du matin succeda la pluye.

17me Semaine.

⊙Misericordias. 26 25. Avril. Le matin Schotten chez moi me fit des compliments du President de guerre, me dit que le public sait que je suis d'opinion differente de Buechberg. Gotthard me porta un billet de Me de Tarouca. Pflüger de la Tabaks Buchhalterey demanda augmentation. Chez le Chancelier d'Hongrie. Le Hofrath Urmeny etoit chez lui, resolution en forme de leçon sur le materiel des jours de Conseil, des decretations, des prot.[ocolla] exhibit[oria]. Bamfy vint et nous parlames sel et contribution. Chez Therese elle a l'air vieillot. Diné au logis. Le soir au Theatre. Stille Wasser sind betrügllich. Me de Fekete toujours inquiete bavarda avec la Marquise apparemment sur le

[57r., 117.tif]

diner qu'a donné Fr.[ançois] Eszt.[erhasy] au soit disant Pce de Nassau. La piece est jolie, la Delle Jaquet y joue comme un ange. C'est une fille pleine d'idées d'indépendance, qui pour se dérober aux poursuites d'un libertin épouse un homme qu'elle croit un sot, cet homme se montre bientôt le maître du logis et la corrige avec peine, il y réussit à la fin. Je pris la mouche. Chez la Baronne, elle critiqua mon habit de Casimir sang de boeuf. Chez Zichy. Causé avec Dahlberg sur le Jerusalem de Mendels Sohn, où je trouve des pensées, il discute les Systèmes de Hobbes et de Locke sur la Tolerance, il nie que le genre humain se perfectionne, il ne croit pas que cela soit dans les vûes de la providence, il convient *seulement*, que des individus se perfectionnent. Il rejette toute tyrannie sur les consciences. Il croit que les formes de gouvernement doivent varier selon les nations et selon leur degré de culture. Il dit que sans bienfaisance l'homme ne sauroit être heureux, et une autre fois, que sans espoir d'une vie future la bienfaisance est une chimère. Hier j'ai lu Rousseau de l'imitation theatrale. Les pièces de théâtre nous apprennent à ne point admirer la fermeté, mais à nous intéresser pour la faiblesse.

Pluie toute la journée.

☞ 26. Avril. Relu avec interet l'ouvrage de Mendels Sohn, il paroît fauteur du despotisme en disant que le gouvernement peut forcer les individus a faire de bonnes actions. Kohlbauer qui va en Galicie se plaignit de ne pas pouvoir vivre avec ses appointemens. A pié chez le grand Chambelan. Il me donna a lire le raport du B. de Schlangenberg, Capitaine du Cercle de Villach en Carinthie sur son cercle. Ce raport est tres interressant. A la Buchhalterey je fis preter serment a ceux qui ont avancés a la Kriegs Buchh.[alterey] et a ceux qui sont a Lemberg. Chez Therese on lui avoit dit que son enfant est mort. Diné au logis avec Bekhen et Schimmelfennig. Le premier me lut un raport que la Chancellerie a fait sur l'affaire des bois de Rokitna en Galicie, avec la resolution de l'Empereur. Le soir a 6h.1/2 au Theatre. Nouvel Opera. I Contratempi. Nouvel Acteur Viganone, Tenor d'une voix admirable, nouvelle actrice soeur de la Mandini assez mauvaise. Musique de Sarti belle. Me de Buquoy dans notre loge, fini la soirée chez le Pce de Paar, ou la Pesse Starh.[emberg] me parla de l'affectation de Sickingen l'ainé comme si elle étoit au fait. Reischach me dit que mon raport sur le projet du Prof. de Giessen est au Staatsrath.

Le tems couvert avec un peu de pluye.

♂ 27. Avril. Le vieux Pachner aveugle a été chez moi Dimanche

[58r., 119.tif] remercier de l'emploi accordé a son fils. Ce matin Zellner auditeur des comptes du regiment de Pellegrini et le jeune Schell furent chez moi. Le Conseiller Kaschnitz vint me faire sousentendre que c'etoit lui qui avoit suggeré a l'Empereur de me confier cette Commission de la suppression des corvées. Je fis appeller Bekhen qui desira beaucoup d'etre Hofrath a cette maison. Chez le grand Chambelan, avec lui aux Minorites voir deux tableaux, l'un de Luca Giordano, l'autre de Thomas Bok, puis chez Casanova dans la Teinfalt Straßen, il travailloit a un grand païsage pour le Pce K.[aunitz]. De retour chez moi papiers de l'Empereur avec l'opinion du Comte Hazfeld sur le systême preliminaire. Diné chez le Comte Rosenberg avec Casti. A 7h. chez l'Empereur. Sa Majesté etoit tres gracieuse et m'accorda tout de suite de faire Bekhen et Lischka Hofrätthe, elle me parla de la mensuration des terres qu'Elle fait faire a Laab aidée de deux officiers du Stab, des fassions individuelles qu'elle demandera des differens Seigneurs dans la terre, des terrains que les païsans possèdent dans beaucoup d'autres terres. Au Théâtre. Je pris la mouche dans la loge et allois chez le grand Chambelan voir jouer der Jurist und der Bauer, la Demoiselle Göttersdorf ne remplaça gueres bien la Jaquet. Chez l'Ambassadeur de France, sa reception grossiere, mon habit, la perte de Me d'Oeynh.[ausen] au Whist, l'ami

[58v., 120.tif] toujours cloué autour de Me de Buquoy, tout cela me donna un furieux acces de melancolie erotique, *avec le* quel je me levois le matin.

Jour gris, la soirée belle.

ø 28. Avril. Le matin je me mis a griffoner un billet doux, je n'envoyois point, irresolution qui me peina de nouveau. Le nouveau Hofrath Dornfeld se presenta chez moi. Braum vint causer utilement sur les corvées, les principes de Weber. M. Rothenburg, Secetaire d'Ambassade a Berlin me remit une lettre de mon frere, il vient ici comme Registrant a la Chancellerie et me presenta son successeur, M. Dreyer. Nous parlames longtems de Berlin. Bekhen chez moi me presenta la notte au B. Kresel a signer. Le Cte Wurmbrandt vint de la part du Gouverneur de Styrie me proposer de laisser courir les affaires de ma nouvelle Commission par la personne du Gouverneur, ce que je déclinois. Diné au logis. Apres le diner l'Empereur m'envoya son placet sur ma requête en faveur de Bekhen et de Lischka, il les fait Hofräthe. Lischka vint me remercier pendant que Buechberg etoit chez moi me parler au sujet de ces remarques du Cte Hazfeld. Arrangé le matin mes Cartes Geographiques. Mon coeur se depetra de sa melancolie erotique, et je travaillois avec plaisir. Le soir a 8h. chez Me de Reischach. De la chez Me de Pergen, ou le Chevalier Keith parla des rebuffades que Fox essaye

[59r., 121.tif] en demandant des voix pour le nouveau parlement. Chez le Pce Galizin le Droguemens Suedois a Constantinople y etoit decoré de l'ordre de Wasa. Joué encore au Whist avec Me d'Oeynh.[ausen] et perdu 5. ducats.

Le matin gris. Le soir pluye.

24 29. Avril. Le Hofrath Haen vint s'annoncer pour la Coôn des Corvées. Le pauvre Kohlbauer qui va en Galicie demanda du secours, Gindl qui part pour Presbourg, le Cte Sturghkh, vice President des appels a Graetz qui supposoit a tort, que la suppression des corvées seroit ordonnée aux particuliers, le Hofrath Beekhen tout cela fut chez moi. Lu les Directiv Reguln de L'Empereur du 12. Mars. 1783. pour le systeme de l'abolition des corvées, et hier le protocole de la Chancellerie sur l'objet de l'imposition territoriale. Chez le grand Chambelan, puis a la Buchhalterey, je fis preter le serment de Conseillers auliques a Mrs de Beekhen et de Lischka et proposois a Braun de travailler a la< Coon> de l'abolition des Corvées. Chez ma nièce, elle etoit hors de son lit et avoit bon visage. Je fis la tour des deux ponts et trouvois la verdure fort augmentée. De retour chez moi Dornfeld a qui je donnois des papiers, Eger

[59v., 122.tif] qui dit que la Chancellerie n'est nullement contente que l'Empereur lui ait oté la Commission des Corvées. Diné au logis. Le soir chez Me de Burghausen, ou Sickingen parla de l'affaire de Schroepfer.

Assez beau.

♀ 30. Avril. A cheval au Prater, bonne odeur de violettes. A 1h. j'eus dans les chambres où travailloit jadis l'Extra Steuer Coön, la première Séance comme Président de la Commission pour l'Abolition des corvées, il y avoient Braun, Haen, Dornfeld, Bekhen, et les 3. Coâires Hoÿer, Kaschnitz et Holzmeister. Après un court préambule, on fit la lecture du billet de Sa Majesté et des maximes qu'elle a fixées pour l'objet en question. On vit bientôt combien peu l'opération des trois *Co[mmiss]âires* va d'accord. Diné chez Me de Goes dont c'est le jour de naissance, avec les Schwarzenberg et le Pce Lobkowitz. Celui ci me dit qu'on me regardoit dans ce moment comme l'homme dans lequel on posoit le plus de confiance en fait d'affaires. Le Pce Schw.[arzenberg] me dit qu'il regarde Kaschnitz comme un fripon. Chez Therese un instant, je la trouvois au lit parée et jolie. Le soir chez Me de Pergen. Le Comte avoit envoyé m'avertir que Barbolan Raitoff.[icier] a la Chambre des comptes des mines est accusé

[60r., 123.tif] d'avoir donné a un autre un Mscpt [Manuscript] contenant la resolution de l'Empereur sur l'Impot territorial, lequel quidam l'a porté a l'imprimeur Hartl. Le Cte Khev. [enhuller] et le Pce Lobkowitz jouerent chez Me de Pergen. De la chez Me d'Oeynhausén ou arriva Me de Buquoy en negligé me dit que je brillois beaucoup et partit avec Rothenhahn. Causé avec Braum apres midi.

Le tems beau quoique frais le matin.

May.

ñ 1. de May. A 7h. du matin a l'Augarten. La verdure n'avoit pas encore prodigieusement avancé quoique chaque arbre ait des feuilles. A 9h. Dornfeld vint, je lui parlois de la difference entre les nouveaux possesseurs de terres Seigneuriales et de fond de païsán, combien il est nuisible au systéme de laisser subsister cette difference. Hoyer me montra un petit livre qui contient la base sur laquelle il a travaillé. Beekhen vint puis Braum qui est en grande liaison avec Weber chez l'Empereur. Apres 1h. chez Therese, qui dit a Marie Anne Pergen, que sans ce lit le monde finiroit. Present de Charles Palfy, flambeau sur un pied de marbre, et écran d'accouchée. Bekhen dina avec moi. Parlé a Dornfeld apres

[60v., 124.tif]

le diner sur la manière dont il devoit composer le premier protocole a Sa Majesté, il avoit eu du monde a diner chez lui. Braum vint me rendre compte de sa conversation avec le Pce Schwarzenberg. Travaillé a la reponse sur les notes du Cte Hazfeld. Le soir chez la Cesse Elisabeth Thun au jardin. Elle est jolie avec les cheveux coupés, elle se loua de Me de Buquoy qui avoit lu les lettres de Me de Merveld rempli de Schwärmerey. Me de Puffendorf y vint. Chez Me de la Lippe, ses enfans un peu petulans. Chez Me de Reischach ou la Pesse Picolomini parla contre les gens qui changent de religion.

Une belle journée qui parut s'embrouiller le soir.

18^{me} Semaine.

○Jubilate. 2. May. Travaillé sur les notes du Cte Hazfeld. Lischka et Bekhen vinrent et je terminois avec eux le decret a envoyer a la Buchh.[alterey] de Presbourg. Schotten m'envoya la copie de mon ouvrage Généalogique. Struppi vint chez moi se lamenter de ce qu'il n'a que f. 284. de Quartier Geld. Chez le grand Chambelan. Kienmayer y étoit. Le Comte me lut la lettre de Lamberg, contenant les circonstances de son rappel. Le Pce de Ligne y vint et bavarda d'une manière amusante. Le grand maitre en rage de ne pas etre du diner de l'Augarten.

[61r., 125.tif]

Chez Therese, Me de Pergen y etoit. Diné seul. Fini l'histoire de François I. par M. Gaillard. Le soir chez Colloredo, parlé a M. de Hagen. Au Spectacle. Geschwind, ehe man es erfährt. Imitation du Medecin Hollandois de Goldoni, qui donne de l'argent a l'amant pour en lever sa fille. Chez Kaunitz. Melle de Stillfried charmante, causé avec son pere. Chez Zichy. Joué au Whist avec Mes de Haimhausen et de Manzi et Clerfayt. Le Pce Starh.[emberg] parla beaucoup de M. de la Borde.

Froid et couvert.

» 3. May. L'agent Hainz, un certain Fischer et Holzhausen vinrent chez moi. Le Hofrath Zach vint me rapporter qu'il a la commission d'évaluer les 60 % de droits de nombre de marchandises. Le Juif me coupa le cor. Le secr.[etaire] Fischer me porta une lettre a lui de Joseph Kaunitz. Chez Therese qui etoit seule avec sa belle mère, Me de Pergen y vint, elle me parla des affaires du tems et gronda contre l'Empereur. Chez ma belle soeur, elle me dit que depuis un an elle n'a plus ses [ordinaires]. Bekhen et Schimmelf.[ennig] dînerent avec moi. Je me fis lire le Vortrag de Dornfeld qui n'est pas trop bien fait. Chez Charles Palfy j'y vis Me de Fekete, le Chancelier d'Hongrie me fit ses plaintes sur ces ordres de l'Empereur concernant la langue ~~hongroise~~*Allemande* qui doit etre employée dans tous les Actes des Comitats depuis le

[61v., 126.tif] 1. Novembre 1785. De la chez Me de Reischach. Avec lui chez le Prince de Paar, joué au Whist avec la maitresse du logis, Mes de Haim.[hausen] et de Millesimo. Me de B.[uquoy] m'agaça, et puis je surpris pourtant ses yeux, cette tromperie alla encore m'enlever le repos. Me d'Oe.[ynhausen] me dit des choses flatteuses, et voila comme je flotte toujours au gré du vent. Clerfayt boucla les souliers de Me de Wall.[enstein].

Comme hier.

♂ 4. May. Le matin travaillé avec déplaisir a corriger le Vortrag de Dornfeld sur notre Commission du 30. Chez Therese apres avoir vû ma belle soeur un instant. Le Pce Lobkowiz vint le premier chez moi a voir mon arrangement, il y dina avec tous les Schwarzenberg et Goes, ma belle soeur ayant un torti colli ne vint pas. Le Pce Schw.[arzenberg] me parla de Braum qui lui plait, le Pce Lobk.[owitz] se plaignit du froid. Le grand Commandeur B. de Hardenberg nous raconta la revolution du Dannemarc, comme le Pce Royal s'est bien montré a 17. ans, congediant des Ministres, remerciant son Oncle et l'invitant au bal. Hard.[enberg] resta le dernier et me parla sur ma situation, j'en contractois de la melancolie et par mon discours de la reine Mathilde. Au Théâtre. Stille Waßer sind betrüglich. Les Bassewiz dans

[62r., 127.tif] la loge avec Me de Fekete. De la chez Me de Reischach, ou je trouvois encore le Pce Lobk.[owitz], je retournois chez moi lire dans Mendels Sohn.

Tems froid et couvert.

ø 5. May. Le matin je jettois sur le papier de quoi debrouiller cet objet des appointemens des Buchhaltereyen, et hier au soir j'ai revû une notte d'Eder sur les douanes d'Hongrie. Chez le Comte Rosenberg, il me lut une lettre a l'Archiduchesse Marie ou il parle de moi et de la commission qui m'a eté donné. Le Pce Starh.[emberg] et la Princesse sont partis a 11h. du soir hier et ne reviendront que dans quatorze mois. Clerfayt, puis le Chevalier Maradgi vinrent chez le grand Chambelan. Chez Therese. Elle est un peu defaite. Bekhen et Schim.[melfennig] dînerent avec moi. Le premier me rendit compte de son audience de l'Empereur, et Lischka de la sienne. Arrangé mes Comptes du mois d'Avril, rempli les premiers quatre mois du grand tableau. Travaillé a la vie de mon frere. Au Spectacle. I Contratempi. Me d'Oeynhausén me parla avec interet du nouveau poids qu'on m'a imposé. Chez moi a lire dans les Lettres ecrites de la Montagne. Chez le Pce Gallizin. Joué au Whist avec le Sultan Richécourt, Mes d'Oeynh.[ausen] et de Wallenstein. Je vis Me de B.[uquoy] en peine des infidelités de S.[ikingen].

Tems froid et couvert.

[62v., 128.tif]

☞ 6. May. Le matin a cheval au Schottenfeld, au Neue Lerchenfeld, dans la Herren GaÙe ou sont les jardins de Dietrichstein et de Schoenborn, dans l'AlstergaÙen, je fis le tour du nouvel hopital et revins par le glacis, sortis par la porte de Carinthie, rentré par celle de la poste. Manzi vint prendre congé de moi, il part ce soir pour Froschdorf [!] et pour l'Italie, il me parla de la Lotterie de Classes, des richesses de Fries, il ne lui donne pas 3. millions. Il a 30,000 tt a la Caisse d'Escompte et peut etre L. 10,000. St.[erling] en Angleterre. Tant qu'il tiroit sa provision du debit des mineraux, il pretoit a tout venant a 5 % a present, il ne prête plus un sou. Maladresses dans les emprunts etrangers. Je cherchois le Comte Rosenberg et ne le trouvois pas, diné seul au logis. L'effet que me fait le cheval, m'irrite et me rend melancolique. Le Comte Lynar passa a ma porte. Chez Me de la Lippe, je lui contoais ma jalousie. Chez Me d'Oeynhausén, elle me fit lire la lettre qu'elle a écrit a M. de Sickingen au sujet de la Pesse Galizin, j'y restois jusqu'a ce que M.[onsieur] rentra.

Assez beau tems.

♀ 7. May. A 8h. 1/2 a la Cour, causé avec le Prince de Ligne. L'Empereur ayant trois courriers a expedier, me renvoya a l'apres dinée. Chez le grand Chambelan qui m'annonça le nouveau

[63r., 129.tif]

nouveau Prince de l'Empire Grassalkovics. Diné chez le Comte François Eszterhasy, cette vûe du glacis est superbe, le plus beau verd. Il y avoient Mes de Buquoy et de Fekete, les Paar, Podstazky, Gundacre Colloredo, les Jean Eszterhasy, la Marquise, Banfy. Je vis la chambre a coucher du Comte, jolis meubles, jolis poëles, peintures l... Me de Buquoy y alla avec nous, elle me traita bien. Ne trouvant pas l'Empereur j'allois chez moi extraire mes Journaux de l'age de neuf ans jusqu'a quatorze. A l'opera. Il vecchio geloso. Musique d'Alessandri, j'y etois a peine quelque tems avec Me d'Oeynhausén, lorsque l'Empereur me fit appeller, et je passois tout le tems de l'opera dans sa loge. Je lui dis en rougissant jusqu'au blanc des yeux le contenu de mon raport concernant la Commission des Corvées. Enfin je regagnois les esprits et la conversation tarit souvent tres longtems, la Pesse François y suppléa dans la loge a coté. L'Empereur me conta un raport de Swieten qui coureilloit a l'Empereur de defendre la réimpression des livres dans tout l'Empire Romain pendant l'espace de 10. ans. La Chancellerie l'a appuyé. Chotek a fait un Votum Separatum, mais l'Empereur a refusé son consentement, disant qu'il ne veut point

[63v., 130.tif] ordonner ce qui ne sera point observé. Il m'annonça qu'il fera semer ce grand espace devant le Prater. Il fut content de l'Opera, qui est extrêmement bouffon, mais ou rien ne me toucha. Chez Me d'Oeynhausen. Je lui lus le blanc et le noir. L'Empereur me parla du Système preliminaire, dont il étoit très content, il dit l'avoir montré à son frère s'excusant cependant de ne *le* lui avoir pas laissé en main, il ne croyoit pas qu'aucune monarchie eut autant d'ordre. Furstenberg à Melle de Bassewitz. Le bouchon de liège.

Tres beau tems.

ñ 8. May. Le matin à 7h. 1/2 en Birottsche chez le Pce Lobkowitz, il va à Baden, je pris le café avec lui et allois jusqu'au Tabor, d'où je retournois au logis. Le Hofrath Dornfeld fut chez moi et je lui parlois longtems, il me fit des excuses sur le premier rapport. Braum me montra un écrit qu'il a fait pour l'instruire. L'Empereur me parla hier de Weber, que c'est une manière de fou, qui ayant lu les Economistes dit que sur la matière de l'impôt il est un géant capable de terrasser tout le monde. Lischka chez moi, je trouvois de nouvelles erreurs dans le détail de ce que contiennent les Buchhaltereyen. La Pesse Schwarzenberg me fit

[64r., 131.tif]

dire qu'elle dine demain a l'Augarten chez l'Empereur. Je fus voir Therese un instant. Je mis le deuil pour ma Cousine issue de germain, la Comtesse Henriette Albertine d'Ortenburg, le Comte son neveu a notifié sa mort a ma belle soeur et point a moi. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Buquoy. Il fut beaucoup question de cette foiblesse du Chancelier d'Hongrie qui a demandé que le cru Grassalk.[ovics] soit fait Prince de l'Empire. Et ces femmes disent beaucoup de mal que je tachois d'adoucir, et de prouver qu'on doit exciter les jeunes gens a servir leur patrie. Ligne est maltraité, on le croit assez indigne pour séduire Melle de Haimhausen qui est sur le point d'epouser Litta qu'elle aime. L'Empereur va en huit jours d'ici a Pesth ou Bude, le Chancelier va Lundi a Lansitz. Apres 7h. au Spectacle. Die Philosophische Dame, Gift und Gegengift, pièce de Gozzi et du Theatre Espagnol ou elle s'apelle Dedain contre dedain. Les portes ouvertes me chasserent de ma loge, ou il y avoient Mes d'Oeynh.[ausen] et de Fekete. Je fus trouver le grand Chambelan. L'Empereur nous appella lui, Pellegrini et moi, et nous conta qu'une Me de Neuhof de 60. ans, née Safran, soeur de Me Robiano, lui envoie toujours des vers amoureux. Sa Maj.

[64v., 132.tif]

prit occasion de la pièce a nous en enseigner comment Elle croit qu'on peut conserver l'affection d'une femme, par de la froideur affectée et soutenüe. Elle conta la discussion qu'on fit en presence de Philippe 4. sur l'amour, l'un disoit ceci, l'autre cela, le Dominicain son confesseur, decida la querelle en disant C'est une envie de f.... La Jaquet joua bien dans la pièce et Weidmann qui fait le serviteur de la dame et qui inspire l'amant. La pièce est fort longue. Apres le Spectacle chez Me d'Oeynhausén. Elle nous conta les leçons qu'elle fait a Sonnenfels pour le morigener.

Tres beau tems.

19^{me} Semaine.

☉ Cantate. 9. May. Le matin apres la messe j'allois a l'Augarten, ou le terrain semé de fleurs dans les petits bosquets, le parfum admirable de la jeune verdure, le chant du rossignol m'enchanterent et m'inspirerent les sentimens de la plus profonde veneration pour le créateur. J'y rencontrais Bekhen avec son fils. De retour chez moi Schotten vint m'annoncer que l'on parloit beaucoup de mon sejour dans la loge d'avant hier. Le Comte Frederic Ulric de Lynar mon ancien compagnon d'etude a Jena vint me trouver. Il me parut plus petit que je ne m'imaginois. Il me porta des complimens de mon ancien ami, M. de

Poser et du Bibliothecaire a Jena et du Pce Reuss. Il me paroît toujours un peu enfant, s'occupant de niaiseries. Il me donna un ecû du Pce Reuss. Braum me parla beaucoup de ses conferences avec Dornfeld, avec le Cte Hazfeld, il dit que le roi de Prusse nous a attaqué en 1741. sachant que les baguettes de nos fusils estoient de bois, que nos soldats avoient des Pulverhörnel pour charger, que nous chargeons les canons avec des pelles, que nous marchions en 4. lignes, la derniere tomboit a terre quand la troisième rendoit. Kolhofer me porta une lettre de recommandation du Comte Windischgraetz. Je donnois a Wisgrill mon ouvrage Genéalogique. Disputé avec Schimmelfennig sur l'objet des Buchhaltereyen. Sikingen l'ainé vint chez moi et nous ne pûmes causer ensemble, puisque j'allois prendre congé de la Princesse Schwarzenberg, qui part demain pour la Styrie. Le Prince me dit que si l'on renversoît de nouveau les redevances que les paisans s'engagent a donner pour le rachat des corvées, les Seigneurs ayant cédé leur propriété, ils auroient tout perdu. Cette observation a laquelle il n'y a rien a repliquer, m'affligea. Le grand Chambelan vint diner chez moi avec Casti. A 7h. j'allois chercher Me de la Lippe chez elle, je ne la trouvois point, elle estoit chez Me de Thun ou il y avoit l'Empereur. Je passois

[65v., 134.tif] ma soirée chez Me de Reischach qui m'invita a diner pour Jeudi et ou le Cte Rosenberg et Me de Fekete arriverent, et chez Me de Pergen ou le Baron parut vouloir s'approcher de moi.

Beau tems, moins grand vent.

☽ 10. May. A 7h. du matin a cheval a Schoenbrunn par Meydling, j'y vis la fleur des Jacintes presque passé et celle des Tulipes commencée, et le Siliquastrum commençant a fleurir, Johannisbrodt, retourné par les lignes de Mariaehülf et par Guntendorf [!]. Assez content du cheval. Je fis prendre la mesure de culottes de peau. On tira mon arbre Genealogique des archives du Bailliage, il est deja endommagé depuis 20. ans. Chez Therese, elle marchoit par la chambre et caressoit son mari. Diné chez la Princesse Françoise avec ma belle soeur, les Paar, les Sauer, les Rothenhahn, les Edling, Me de Fekete, le Cte Khevenhuller de Graetz, Me de Starhemberg la veuve, les Kinsky, Sbarra. Le soir a l'Opera, puis chez le Prince de Paar, ou on me fit jouer avec Mes d'Oeynh.[ausen] et de Windischgraetz et l'Ambassadeur de France. Le Cte Lynar y etoit.

Beau tems.

♂ 11. May. Le matin travaillé sur mon Journal de l'année 1755. A la Buchhalterey. Lu dans Moser Uber Regenten und Minister. Chez le Cte Rosenberg. Le Cte Lynar, M. Jenichen graveur, Conseiller du Pce de Coburg et compagnon de

[66r., 135.tif] voyage du Cte Lynar, Bekhen et Schimmelf.[ennig] dînerent chez moi. Jenichen parla de l'affaire de Schroepfer en fanatique. Je cherchois l'Empereur pour lui parler au sujet de la résolution qu'il m'a envoyé sur mon rapport de la Commission des Corvées, je ne le trouvois point. Au Theatre. Glück beßert Thorheit, assez jolie pièce, le quiproquo de Waberl qu'on prend pour sa maitresse est bon, je fus d'abord dans ma loge, puis dans celle du grand Chambelan. Chez Me de Burghausen, puis chez le Pce Kaunitz qui examinait des Estampes de la construction des ponts de Neuilly, de Mantes etc. Au souper de l'Ambassadeur de France, causé avec Reischach et le grand Chambelan et Sickingen peruque.

Beau tems et chaud comme hier.

§ 12. May. Apres 7h. a l'Augarten, le plus beau verd du monde. La Princesse dejeuner chez l'Empereur. Le Hofrath Dornfeld chez moi. Le grand Commandeur Baron de Hardenberg vint prendre congé de moi et me conta son election comme Coadjuteur malgré une recommandation du Pce Charles en faveur de Waldner, qui étoit tout a fait irreguliere. Il a proposé au dernier grand Chapitre, que les grands Capitulaires obtinssent plus de pouvoir pour obvier au despotisme des grands Commandeurs.

[66v., 136.tif]

Chez le grand Chambelan. Je lui lus mon raport et la resolution de l'Empereur. Braum chez moi, il espere de Kolowrath. Diné chez le Landgrave de Furstenberg avec ma belle soeur, les Thurheim de Linz et leurs enfans Thurheim et Migazzi, Paar, M. de Haymhausen, le B. Dahlberg. Joué au Whist apres le diner. Je cherchois l'Empereur et ne le trouvois pas. A 8h. au spectacle. L'opera. Il vecchio geloso. Chez Me de Pergen. Chez le Pce Galizin. Joué au Whist avec l'Ambassadeur de France, Mes de Wind.[ischgraetz] et d'Oeynhausen, vû un instant Me de Buquoy.

Le tems s'est rafraichi le soir.

24 13. May. Braum vint me persuader que l'Empereur cederait sur tous ces points concernant la Suppression des corvées, Bekhen m'assura savoir du cabinet que l'Empereur avoit tout approuvé de mon raport du 7. quoique j'aye mal compris la resolution. L'huissier me fit dire que l'Empereur rentroit en ville. J'y fus avant 11h. et trouvois le grand Chambelan. L'Empereur monta avec le grand Ecuyer qui causa longtems avec moi. Apres quelques audiences Sa Maj. signoit mon raport, y mit son placet, me dit que le Cte Hazfeld avoit jugé que la Chancellerie pouvoit avoir quelques ecrivains

[67r., 137.tif]

de reste, ajouta qu'Elle se defioit de Hoyer a cause de quelques blancs signés du Pce Auguste Lobkowitz qui autorisoient ses sujets a faire la contrebande. Malgré ce que m'avoit annoncé le Cte Rosenberg le 9. je n'ai point été invité au diner d'aujourd'hui a l'Augarten, ou les Kolowrath, les Chotek, les Buquoy, le Pce Paar, Me Fekete, ont diné. J'ai diné chez Me de Reischach avec le Pce Lobkow.[itz], les Thurheim de Linz, Alberti, les Generaux Braun et Renner, Me de Windischgraetz. Causé avec Thurheim. Je revis le raport sur les appointemens des Dicasteres au centre et des Conseils provinciaux. Au Spectacle. J'y trouvois Me d'Oeynh.[ausen] qui me dit que la Goettersdorf passe pour etre bien avec ... Der West Indier assez jolie pièce. Chez Me d'Oeynhausén ou le grand Commandeur étoit en habit de voyage, j'avois passé le matin a sa porte.

Frais avec un peu de pluye.

♀ 14. May. Je tentois de sortir a cheval, le vent me parut trop fort. Parlé a Bekhen sur ce raport concernant les appointemens. La Chancellerie lui a envoyé un decret en droiture ce qui est indécent. A la Buchhalterey parlé a Braun sur le Status. Le Hofrath Passel vint chez moi, desirant

[67v., 138.tif] de servir au departement de la Charité publique sous le Cte Buquoy. Dornfeld et Bekhen chez moi, je lus le raport de la Chancellerie sur les bois de la Starostie de Busk. Diné chez le grand Ecuyer avec Sikingen qui travaille a un grand tableau des affinités chymiques, et la Comtesse tire les lignes pour ce tableau. Beau instrumens de Mathematique. Le grand Ecuyer m'annonça que j'etois du sejour de Laxenbourg, dont aucun non invité ne sera. Il durera peut etre deux mois. Le grand Chancelier n'en est point. Le soir au theatre. Le barbier de Seville. Cet opera a été beaucoup mieux rendu que l'année passée, aparemment la presence de Paysiello y contribue. Me d'Oeynh.[ausen] paroissoit peu contente. Me de Buquoy vint dans notre loge et m'amena dans celle du Cte Rosenberg, elle a refusé d'aller a Laxenb.[ourg]. L'Empereur ne part pas demain. Il a de nouveau une attaque d'erysipele. Chez le Pce Kaunitz. Knebel me parla de l'Economie rurale en Suabe, ou il n'y a plus de jacheres.

Beau tems. Le matin frais.

ñ 15. May. A cheval au Prater. Le Hofrath Knoch qui etoit collegue de Koller au Staatsrath, me recommanda son fils pour le Bau Departement. Braum remarqua q'on paye si mal les maçons pour le travail de nos forteresses, qu'il faut les

[68r., 139.tif] conduire avec des gardes pour gagner du pain, tandis que nos maçons en Bohême accouroient en foule, travailler a la forteresse Prussienne de Silberberg en Bohême ou on les payoit bien. Du Fuhrwesen et de ses chevaux ne profite dit il que l'ecorcheur, les <corbeaux qui mangent la> *charogne* quand le cheval creve, et les champs de Schurz, ou le cheval est tué. Hier au soir le Stadthauptmann Cte Auersperg vint me dire qu'il voudroit aller faire une tournée en Bohême chez le Verwalter de Schurz, Braum. Les fouriers de la Cour *<...>* ont dû m'inviter pour le sejour de Laxenbourg. Diné tête a tête avec le grand Chambelan. L'Empereur a de nouveau l'Erysipele. Le soir Bekhen vint me demander permission d'aller demain a Presbourg. Braum revint et me bavarda pendant longtems tout ce qu'il avoit bavardé au grand Chancelier. Le soir chez le Pce Colloredo. Me de Palfy me fit des reproches de n'avoir pas diné avec elle chez la Pesse Schwarzenberg. Joseph Colloredo me rassura sur l'article de Canto, dont, dit il, on n'aime pas la société. Chez Me de Reischach qui me parla du sejour de Laxenbourg.

Tres beau tems.

20me Semaine

☉ Rogate. 16. May. A 8h. 1/2 du matin j'allois voir a Baden

[68v., 140.tif]

Me de la Lippe. J'avois envoyé un relais a Neudorf. A 10 1/2 je trouvois ma cousine, je vis passer devant sa fenetre Me de Starhemberg a pié et la joignis, elle m'expliqua sa chute, qui a été trop violente, elle eut pû casser le cou. Je ne fus point reçû chez la Pesse Charles qui s'habilloit, chez Me d'Ulfeld je trouvois Me de Grechtler. Ma cousine me donna du pain au beurre et je la quittois a 2h. 1/4, la chaleur rafraichie par un peu de vent me rendoit cette course fort agréable. A 4h. 1/2 je fus de retour ici. Apres 6h. j'allois diner chez le Prince Kaunitz, en pietre compagnie. Les Haimhausen, les Rubella, le Pce ne me dit pas un <premier> petit mot, mais le General Zehentner me consulta apres le diner sur ce qu'il devoit faire, l'Empereur lui ayant donné la commission de conferer avec l'abbé Liesganig et Holzmeister sur la manière de mesurer les terrains pour la distribution de l'impôt. Fini la soirée chez Me de Reischach. Lu chez moi dans ces rhapsodies de Moser sur les ministres.

Tres beau tems.

» 17. May. Je tombois dans mes Journaux sur mon sejour de Naples de l'année 1765. combien j'y ai fait de connoissance, comme mon coeur étoit a la fois aimant et defiant, Me Hamilton paroissoit m'aimer, Me Mahoni m'indiquoit a qui

[69r., 141.tif]

m'attacher. Et a force de tant ecrire j'ai peu causé et me suis fait peu de sujets de conversation courante. Le grand Chambelan m'amena au Prater ou nous causames longtems, il y fesoit chaud. Demandé des nouvelles de l'Empereur. Beaucoup de papiers pour la commission des corvées. Bévues lourdes dans le protocole du credit pour le mois d'Avril, pas si lourde que je la crus, Buechberg vint m'en parler le soir. Diné a l'Augarten avec ma belle soeur, les Goes, le Pce Lobkowitz et la Pesse Eleonore. Jolie femme qui s'est sauvée avec un François avec lequel elle dinoit et promenoit. Apres notre diner qui se fit dans une chambre separée, les Goes partirent, nous 4. allames hors de l'Augarten au bain ou le Pce Joseph perdit sa canne en demontrant a ma belle soeur, comment on se baigne. De la en fiacre a la pointe de la Brigitt Au, ou Chotek avoit le projet de batir une maison sur un terrain un peu élevé. Nous longeames la digue et arrivames a un enclos de palissades d'une etendue considerable qu'il a fait faire et ou il plante des arbres exotiques. Il fesoit une chaleur a mourir. Chez moi, un instant a l'opera ou je vis Me de Fekete et de Reischach, avec celle ci chez elle, ou arriva le Pce Lobk.[owitz] fatigué, je fus jouer au Whist chez le Pce de Paar avec Me de Paar, je fus jaloux, on vint me caresser, on s'invita a diner chez moi pour Jeudi.

[69v., 142.tif] Je rentrois tard et avec de l'humeur.

Tres beau et chaud.

♂ 18. May. Le matin Dornfeld chez moi, je finis mes remarques sur les principes du Hofrath Hoyer. Patruban vint et Valmagini. A 1h. je fus demander des nouvelles de l'Empereur et Sa Majesté me fit entrer, j'y trouvois Schafgotsch et Reischach. L'Empereur fort enflé surtout la joue et le cou du coté gauche, l'oeil tout rouge, se plaignant beaucoup de ne pouvoir parler a cause de la douleur au palais, ne pouvant dormir, dit qu'il ne savoit ce qui cuisait en lui, ne voulant se coucher craignant la chaleur du lit. Il nous dit que le Prince Colloredo avoit été chez lui dans une situation d'esprit singulière, voulant lui baiser la main, disant qu'il ne le verroit plus, qu'il sentoit sa fin prochaine en s'embrouillant d'attendrissemens. Ce mal n'est pas indifferent, n'a pas voulu envoyer Kaunitz de peur de l'incommoder. Passé chez Therese qui étoit dehors a se promener. Avant le diner Bekhen arriva de retour de Presbourg, il dit que Schwalm y paroît inutile et le mieux sera de le rapeller, il dina avec moi. Encore beaucoup de cahiers sur la suppression des corvées. Le Raitrath Holfeld vint m'annoncer qu'il part demain pour joindre

[70r., 143.tif]

Hoyer a Prague, je lui fis une petite leçon. Apres 7h. j'allois en Birottsche a Hizing voir Me d'Oeynhausien qui loge dans la finste [!] Mühle fort entourée de verd a l'abri de la poussière. Le nonce y etoit, on voit de ses fenetres le parc de l'Empereur a St Veit, je m'en retournois par Meydling, je fis le tour des lignes jusqu'a celle de Laxenburg et allois au jardin d'Harrach chez l'Ambassadeur de France ou il y avoit Me de Buquoy. La maison est tres bonne pour cet usage. Me de Kaunitz me plut.

Beau tems.

☿ 19. May. Nechuta et Ruker se presenterent pour aller en Moravie joindre Kaschnitz pour l'affaire de la Coôn des Corvées. Je commençois l'Index de tous les rapports que j'ai fait a la Cour pendant mon administration de Trieste. A la Buchhalterey. Chez le grand Chambelan. J'y vis Paisiello et entendis lire une partie de l'opera de Casti. Il Re Teodoro a Venezia. Le Cte Lynar fut le matin chez moi. Schimmelfennig dina avec moi. Le soir chez Me de Thun, qui parla bas a Dahlberg, quand celui ci arriva. Puis a l'opera. Il vecchio geloso. Je trouvois Mes de Buquoy et de Fekete dans la loge du Cte Rosenberg, toutes les deux aimables. Avec le dernier chez Me de Pergen, puis chez le Pce Galizin, ou etoit le Cte Wenzel Sinzendorf et Lynar, et ou je parlois

[70v., 144.tif]

a Chotek sur la Commission des Corvées, sur Hoyer, il se fie beaucoup a Kaschnitz, ce qui ne prouve point beaucoup de discernement. De retour chez moi je me couchois.

Beau tems.

24 20. May. Le matin levé de bonne heure, je continuois un ouvrage commencé hier, c. a. d. [c'est a dire] de rassembler tous mes raports de Trieste dans l'ordre des années. Bekhen chez moi me dit que la maison des enfans trouvés ne sert plus a l'objet auquel elle étoit destinée, il faut rapprocher un pareil etablissement du Lying-in-hospital qui est a l'Alster Gaßen. Chez Therese. Le grand Chambelan, Mes de Buquoy et de Fekete dînerent chez moi, elles étoient bonnes. Mecontentement du Pce Paar de ce que sa fille sort de la maison. Fête de l'Ascension. J'allois en Birottsche a Hezendorf, et ne trouvant pas Me de Reischach, je gagnois Hizing derriere les jardins de Schoenbrunn. Je trouvois chez Me d'Oeynhausén la Marquise, Mes de Buquoy et de Fekete. A 9h. je retournois chez moi et lus dans le Voyage d'Egypte de Niebuhr.

Tres beau tems. Le matin frais.

♀ 21. May. Le matin a 6h. 3/4 a cheval par Meydling

[71r., 145.tif] a Schoenbrunn, j'y vis la fleur des Tulipes, le Siliquastrum en fleurs et le Staphylodendron, l'Helotropium de l'Amerique qui a une odeur de cornouilles confites excellent, Eryctrina fleur pomeau superbe, Bombax de deux especes, le Canellier, le poivrier. Au retour j'allois voir Windischgraetz a Gumpendorf de retour de Cologne. M. Zahlheim vint m'offrir les services et me parler de l'histoire de la suppression des Corvées qu'il comptoit faire du tems de Raab. Ingenhousz me porta deux brochures de Faenklin l'une françoise, intitulée Remarques sur la politesse des Sauvages de l'Amerique Septentrionale; l'autre angloise intitulée. Information to those who would remove to America. Lu avec le plus grand plaisir dans la Constitution de l'Angleterre de de Lolme, c'est un ouvrage excellent. Demandé des nouvelles de l'Empereur. Il etoit a sa Chancellerie. Je trouvois la Comtesse Elisabeth Thun chez Therese. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Buquoy, <les> dames me persuaderent d'acheter un habit pour Laxenbourg, et la belle Comtesse le vouloit fo<ncé> pour mes cheveux. Le soir a l'opera. I Contratemp. Un instant chez le Pce Colloredo, qui tacha de me parler. Puis a l'assemblée. Singuliers propos du grand

[71v., 146.tif] Marechal. Chez moi a lire dans Niebuhr.

Beau tems.

h 22. May. Occupé de mon projet de Frohstorf et d'y joindre l'agrement au bon marché, j'allois chez le Cte Rosenberg, je ne pus lui parler, il étoit a entendre le premier essai d'un morceau de l'opera de Casti et de Paisiello. Causson me conseilla d'emprunter sa calèche. Cet emprunt m'inquieta et je renonçois a mon projet. Bekhen dina avec moi. Dornfeld vint prendre congé allant demain joindre Kaschnitz a Durrnholtz, il me recommanda pour Secretaire de la part du Cte Chotek le nommé Haenschel, Konzipist de la Chancellerie de Bohême. Travaillé sur mes raports de Trieste de l'année 1779. Le Cte Furstenberg me mena a Hizing, ou nous restames jusqu'a 10h. avec Me d'Oeynhausén. Je lus le soir dans Niebuhr.

Fort beau tems.

21me Semaine.

⊙Exaudi. 23. May. Inquietude au sujet d'un projet manqué et le beau tems me firent prendre en me levant le parti d'aller encore a Frohstorf et j'executois cette fantaisie. Parti de Vienne a 7/8h. j'allois assez vite et fus surpris de voir si distinctement le chateau d'Enzesfeld tout blanc

[72r., 147.tif]

appuyé a la montagne, depuis Oeynhausén jusqu'après Gunzelsdorf. Je vis encore distinctement Fesélau [!] et Gainfarn. Au sortir de Neustadt on quitte d'abord la route de porte de Neykirchen et on va au Levant vers les frontières d'Hongrie. Le chemin alloit au milieu des plus beaux grains, on voyoit a gauche le village de Kázelstorf, a droite le chateau de Pittén qui vient des Teufel et plus loin Sebenstein. A 12h 1/2 je fus rendu a Frohstorf. Me la Comtesse de Hoyos y étoit seule avec sa belle soeur la Comtesse Thérèse de Clary et Melle de Bassewitz, le Comte étoit revenu le matin de Stixenstein. Le chateau est quarré avec un donjon au midi ou est la chapelle, un grand maronnier tout en fleurs a coté. Trois étages. Au rez de chaussée demeurent les maitres du logis dans des chambres meublées en papier peint, l'appartement de Me la Comtesse est tout en bleu clair avec une jolie bordure, deux divans de Satinade Turque. La chambre a coucher a coté en toile de Schwechat, plus loin la chambre de toilette et le bain. Le Comte a des tableaux dans sa chambre. On sort au jardin de la chambre de compagnie. Au second des appartemens joliment meublés, au troisième une chambre peinte en bleu sur le mur, d'ou on decouvre une vue immense sur le

[72v., 148.tif] Schneeberg, le Simmering [!], le vallon qui conduit en Styrie, la paroisse de Lanzenkirchen, la ville de Neustadt. On pretend qu'on voit la tour de St Etienne et le Kalenberg. Apres le diner le Chapelain Veigel me mena derriere le chateau sur des collines ou l'on a pratiqué une charmante promenade qui serpente autour qui sera ombrayée avec le tems, ou M. de Clary a construit un pont a la Jamaïque, un banc de ruines, tout cela conduit dans un bois melé de chênes et de sapins, ou l'on voit encore le chateau de Pitten. Kazelstorf fait point de vûe au jardin, derriere lequel il y a encore des sentiers dans le bois et de belles prairies. Le soir en Wurst avec ces dames par le village d'Offenbach dans un vallon qu'on appelle le Schiering [!] Graben. On suivoit un ruisseau, on s'egara dans une montagne fort roide, il fallut beaucoup grimper a pié, les chevaux avoient de la peine a tirer la ligne raide, le postillon tomba, ces dames se desesperoient, a la fin ne pouvant passer outre elles rebrousserent chemin, je donnois le bras a Me de Hoyos, nous etions tout en sueur tous les quatre, Me de H.[oyos] fut fort en peine que le vent ne me donnât une pleurésie, elle me demanda

[73r., 149.tif] pardon sans cesse de cette équipée, Lolotte emprunta une de ses chemises, n'ayant pas d'autre avec elle. On joua au Lotto ou je gagnais f. 5., on soupa et je partis à 10h 1/2, <le coucher> du soleil avait été si beau, il nous annonça une belle journée.

Tres beau tems. Quelques coups de tonnerre apres midi, mais sans suite.

☺ 24. May. Avant le lever du soleil à 3h. 1/2 je fus de retour à Vienne, je dormais quatre heures, j'expédiais beaucoup de papiers entr'autres le triste commencement des operations de Hoyer sur les terres de l'Archevêque de Prague, ou sans éclairer les paÿsans on les a excités à l'emeute et puis rossés. Lynar chez moi me portant la vie de son pere. Ma belle soeur chez moi, me rapportant mon arbre Généalogique. Je dînois seul. Bekhen chez moi apres le diner. À 7h. à la conversation chez l'Empereur. Pellegrini soutint la conversation en parlant beaucoup du Marechal Traun, auquel il rendit justice, l'Empereur nous avait conté qu'il s'occupoit de lire les campagnes de la guerre de succession de 1740. Il ne pouvoit assez s'étonner des bevûtes sans fin dans la conduite de cette guerre, comme le roi de Prusse avait traversé toute la Silesie sans bataille,

[73v., 150.tif] la convention de Klein Schnellendorf ou on laissa ce Prince dans le pays le choquoit beaucoup. Le Plenkefeuer hors de la ligne a la bataille de Mollwitz, la manière de faire la guerre en Italie. Un instant a l'opera le Barbier de Seville, j'y trouvois Me d'Oeynhausén. Chez le Prince de Paar Me de B.[uquoy] me traita bien. Joué au Whist avec Me de Wind.[ischgraetz] et l'Ambassadeur de France.

Tres beau et une grande chaleur.

♂ 25. May. J'ai mis un frac imité du Prince Lobkowiz. Lu avec beaucoup de plaisir dans la Constitution de l'Angleterre par de Lolme. Ce morceau sur la Justice criminelle est superbe. Parlé a Bekhen, lu un placet d'un Bohême <W...>bach Bailli d'une terre, adressé a l'Empereur. Parlé au Buchhalter de Lemberg Eitelberger. Le tailleur ici. Le Comte Salaburg, Conseiller au gouvernement de Linz et Coâire pour la suppression des corvées passa une heure chez moi, et je tachoïs de m'expliquer avec lui sur l'objet des Corvées et de la Rectification. Diné chez le Comte de Paar a son jardin vis a vis de la maison blanche au bout du Prater. Il y avoit M. de Buquoy aimant le partage, Me de Fekete, les Eszterhazy, Sternberg, Podstazky, M. de Buquoy. On joua au Faraon, pendant ce tems Me de Buquoy couchée sur la chaise longue de son frere fesoit semblant d'être occupée de moi et <vouloit>

[74r., 151.tif] me voir embarquer. Je la quittois affligé de cette duplicité et passois toute la soirée chez moi. Papiers concernant ce liquidateur de la Banque Mayer qu'on a jubilé par rapport au vol de f. 197.000 que le caissier Donati a fait au marchand Grosser. Les rapports du President de la Chambre sur ce sujet sont d'une nature bien singulière, il rejette la faute sur la ville de Vienne, il ne veut pas laisser juger Mayer, mais le condamne sans l'entendre. Lu dans Niebuhr.

Tres beau et fort chaud.

☿ 26. May. Le matin a cheval a la hauteur du Belvedere par un petit vent agréable. Mandel me sequa longtems, il croit que mon frere pourroit arriver, nous parlames Déistes, vie a venir, Bahrdt. Un nommé Feldhofer Secretaire du gouv[ernemen]t de Lemberg renvoyé vint se plaindre a moi d'une infidelité commise aux Mines de cuivre du Bannat qu'il a denoncée sans succes. Chez le grand Chambelan, puis chez Therese, que je trouvois bien jolie, ma belle soeur dina chez moi, et me dit que la belle mere avoit projeté de mener les jeunes gens a Spa pour suivre Palfy. Un cuisinier de la Princesse de Wurtemberg nommé Lang vint me recommander son fils. Buechberg vint me parler sur

[74v., 152.tif] l'injustice atroce qu'on a faite a ce pauvre liquidator Mayer. Au Spectacle. J'y trouvois Me d'Oeynhausén. J'en vis une partie avec Me de Buquoy dans la loge du Cte Rosenberg, puis elle vint dans notre loge. Je la vis chez le Pce Gallizin jetter des oeillades a Sikingen qui prenoit tous les postes possibles pour les en jetter tandis que je causois avec le frere. Il les a reconduit. Cette infidelité de ma *pretendüe* belle me jetta dans une melancolie erotique qui ne me laissa pas dormir la nuit.

Tres beau et fort chaud.

24 27. May. Toute la matinée comme un homme perdu j'écrivis deux billets a Me de B.[uquoy] et n'en envoyois aucune, me souvenant toujours de ce que Me de Burgh.[ausen] m'a dit de mes billets a Me de Schoenborn. Il n'y a pourtant qu'un moyen d'allegger son coeur, et je n'ose l'employer. Le Major Schweinhuber vint me parler dans cette confusion de l'esprit sur les operations de la bourse. L'accusist Schmidt de Graetz joli jeune homme qui vient du travail des fassions. Dimanche en passant la Leytha pour arriver a Froschdorf [!], l'eau entra dans ma caleche. De jeunes filles se baignoient les piés de dessus un pont. Dine au logis seul. Apres midi vint Dimpfel me porter l'Almanac de l'Amerique, il me parla d'une parodie satirique de la

[75r., 153.tif] fameuse circulaire, nommée Unterricht für das Horn Vieh oder Pastoral Schreiben an etc. Ecrivis à ma Cousine de Diede. Le soir à 7h. en Birottsche à Hezendorf, ma mélancolie se dissipa et je fus si aisé de n'avoir point envoyé mon billet de ce matin. Je trouvais Sternberg chez Me de Reischach. Elle me dit que Me de Hoyos affectée de la duplicité du Pce de Rohan a pris un sérieux glaçant depuis ce temps, dont M. de Breteuil l'a tiré. Elle n'a pas excessivement d'esprit.

Tres beau et prodigieusement chaud.

♀ 28. May. Le matin M. Schotten vint me témoigner sa reconnaissance d'un Decret qui fait les éloges de son département, il me conta pourquoi ce dîner du Cardinal qui veut placer le fils de son maître d'hôtel. Le Dr. Leupold veut aussi mettre sa famille dans son recueil. Mon cœur s'allège sur la duplicité de T.[herese] B.[uquoy], je fus voir le Comte Rosenberg, il réveilla le chat qui dort en m'apprenant qu'il avait été hier en tiers promener avec elle au jardin. Chez ma belle sœur, où je vis Me Chiris en deuil. Mrs Dornfeld et Beekhen furent chez moi, le premier de retour de Durrnholtz. Je reçus l'ouvrage de Jackson, the Constitutions of the several independent States of America.

[75v., 154.tif] Diné seul au logis. Le soir a l'opera. Fra due litiganti. Cobenzl dans la loge de l'Empereur. La Marquise et Gund.[acre] Colloredo vinrent dans la notre. Chez le Pce Kaunitz, il parloit a Sikingen et a M. de Noailles.

Grand vent toute la journée. Le soir de la pluie.

ñ 29. May. Ma sottie melancolie ne me quitte pas. Parlé a Bekhen sur les maximes que Kaschnitz a présenté a la Coon pour mettre en execution le projet de l'Empereur, je vois de plus en plus combien la besogne est epineuse et de longue haleine. Je fis preter serment a la Buchhalterey. Diné avec le Cte Rosenberg. Je croyois y diner seul ou avec Me de Fekete, mais Me de B.[uquoy] y dina aussi, se plaignit de me voir peu aimée et tacha de me tirer de ma froideur, apres avoir expédié mes papiers j'allois avec le grand Chambelan avec mes quatre chevaux a Hizing, ou Me d'Oeynh.[ausen] parla Poësie Italienne. Furstenberg y vint. Je restois chez moi toute la soirée a lire dans Niebuhr sur l'Arabie.

Beaucoup de pluie le matin. Le soir plus beau.

22me Semaine.

☉de Pentecôte. [30. May] Lu sur l'Arabie, et dans les Constitutions des

[76r., 155.tif]

Colonies, et fini l'Almanac Americain. Ces lectures innombrables ne donnent point a l'ame du courage, a la volonte de la perseverance, au coeur la tranquillite. Sans ces vertus morales on est toujours le jouet de toutes les passions qui trouvant la porte du coeur ouverte, le ravagent et le tyrannisent. Diné chez l'Ambassadeur de France au jardin d'Harrach avec Espagne et Sardaigne, les Rothenhahn, Mes de Hazfeld, de Wrbna, de Feketé, le grand Chambelan, Koller, les deux freres Sinzendorf, le Comte Seilern, le Nonce, Galeppi, le Pce Eveque de Passau. Je me trouvois a coté de Me de Feketé et causois ensuite avec Yriarte. Rencontré en rentrant Me de Buquoy. A la porte de Me de Hoyos qui est de retour de Frohstorf. Au Spectacle la Passion de Metastasio mise en Musique par Paysiello. Me de B.[uquoy] etoit dans notre loge, en arrivant elle m'anonça un mal de tête, elle dit que la tristesse de la musique lui rendoit le coeur gros. Elle se depecha pour sortir, et la jalousie ridicule me fit beaucoup reflechir sur ce qu'elle auroit donné rendez vous a S.[ikingen] pendant le pere soupe au <Prater> chez le Pce Auersperg. Ce soupçon me mit martel en tête fort bêtement. Je ne puis etre son amant, pourquoi desirer ce qui ne me convient pas

[76v., 156.tif] et envier a un autre ce qui n'est pas un bien pour moi. Quand elle couronneroit des feux anciens qui existent depuis le tems de son mariage, qu'importe. N'est-il pas fou que cela me fasse perdre a moi la tranquillité et l'equilibre de l'ame. Je causois chez le Pce K.[aunitz] avec le General Zehentner et allois ensuite chez moi ecrire un sot billet qu'heureusement je n'ai point envoyé, je dormis mal et me levois.

Pluye et frais.

♪ 31. May. a 5h. du matin. Le mauvais tems fit que je me remis au lit, et la lecture d'un superbe morceau dans Abt vom Verdienst restitua enfin la clarté et la tranquillité a mon âme flottante comme les vagues de la mer au gré de ces miserables passions chimériques et factices. Je sentis un poids tomber du cerveau et des yeux, en ranimant mon coeur et l'excitant a la serenité et a expulser tant de soucis et de reproches injustes et imaginaires. Blum le Buchhalter de la Tranksteuer, le jeune Aichelburg et M. de Lischka furent chez moi. Je lus dans le Trosne sur le Commerce des grains et dans Abt vom Verdienst. Le Comte Charles de Sickingen, les Ctes de Windischgraetz et de Starhemberg,

[77r., 157.tif]

de Salaburg, de Lynar, le Conseiller Jenichen, les Goes, ma nièce et sa belle mere dinerent chez moi. Me de Starhemberg ne vint pas etant incommodée. Tout se passa bien et gayement et sans embarras. Je reçus le livre de la famille de Schlieffen avec une lettre du Commandeur de Veltheim. Le General Hager et le Cte Oettingen vinrent me voir. Je fus le soir voir Me de Pergen au jardin de Tusel pres de celui d'Hazfeld. Il s'y rassembla beaucoup de monde, je fus de la au jardin du Prince de Paar ou Me de Buquoy fesoit les honneurs et m'obligea a jouer avec Mes de Chotek et de Windischgraetz et l'Ambassadeur. Elle demanda si pour etre ministre je ne voulois point jouer. Causé avec Barthelemy.

Vilain tems froid et pluvieux.

Juin.

♂ 1. Juin. Le Hofrath Dornfeld vint me parler du Comte Salaburg et des moyens de le mettre au fait des projets de Sa Majesté pour la suppression des Corvées. Bekhen vint aussi me parler. Diné chez Windischgraetz a Gumpendorf avec les Starhemberg, Me a toujours le menton blessé. On projetta d'aller voir demain

[77v., 158.tif]

Melle de Figuerole. Windischgraetz me montra ses collections Genealogiques d'ou j'appris que Graetz en Styrie s'appelloit autrefois Beyrisch Graetz. Ses ancetres s'ecrivoient Graetz tout court, de la ville qui s'ecrit presentement Windischg.[raetz], ils descendent d'un certain Weriant qu'il croit fils du Margrave Ulric de Carinthie. De la a Hizing, je trouvois tres inopinément les Rothenhahn et Me de Buquoy chez Me d'Oeynhausén. Nous allames chez Me Beyer voir ses peintures, elle a du génie, son mari est un pleutre, quoique sculpteur, Me de B.[uquoy] avoit un habit d'amazone de la couleur de mon habit. Elle me reprocha en partant de ne pas rester avec Me d'Oeynhausén, puisque le mari n'y étoit pas, ce conseil m'etonna, et me donna l'envie de la suivre. De la chez moi je lus dans Niebuhr et dans Abt. L'Ambassadeur de France a ordre de ne pas ceder a celui de Russie.

Tems couvert, souvent pluie et frais.

☿ 2. Juin. A cheval au Prater. Mon cheval toujours paresseux vouloit se mettre au galop malgré son maitre. L'avocat Dr. Pilgram vint me lire des propositions de Mrs d Khevenhuller pour me faire consentir a une diminution de ma pension sur Enzesfeld, nous convimmes de nous rassembler Lundi a 5h.

[78r., 159.tif] apres midi. A la Buchhalterey, je fis preter serment a Lange, qui va a Lemberg, je parlois a Matthauser, au Cte Salaburg, je fus voir Buechberg dans sa maison pour lui parler d'Enzesfeld, je passois inutilement a la porte de Me de Buquoy, je lus les opinions de mes Conseillers de Corvées sur le mauvais succes de l'operation tentée sur les terres de l'Archevêque. Bekhen dina avec moi. Mes de Clary et de Starhemberg vinrent me prendre pour me mener chez Melle de Figuerole, la Duchesse d'Aremberg ayant beaucoup recommandé a sa fille de l'aller voir. Un instant a l'opera, puis avec le Comte Furstenberg chez Me d'Oeynhausén, ou on lut dans les romans du Comte de Tressan.

Le tems un peu plus doux et moins pluvieux.

24 3. Juin. Le matin j'allois chez le peintre Linder au Salzgrieß voir le portrait de la belle Stillfried. Il ne lui a pas rendu justice, il l'a fait trop agée et trop serieuse. Il demeure sur le rempart et y jouit d'une belle vûe sur la Leopoldstadt. A 11h. a la maison de la Banque. J'y avois rassemblé mes quatre Conseillers de la Commission des Corvées pour deliberer sur les expeditions a faire au Coâire Hoyer et a l'auditeur Holfeld concernant les terres de l'archevequé de Prague ou on a si mal commencé a mettre en pratique le Système

[78v., 160.tif]

de l'Empereur. Mes Conseillers me comprirent a merveille et parurent contens de moi. Chez Me de Goes. Elle me dit qu'on m'attribue beaucoup de credit. Diné chez le Cardinal avec 3. Princesses de Lichtenstein, le Pce Charles, les Kollowrath, M. et Me de Spauer *d'Insprugg*, la Pesse Bathyan veuve, le Pce Paar, le Pce de Passau, le Nonce, le grand Chambelan, Erneste Kaunitz, le Cte Seilern, M. de Firmian, le Cte Buquoy, le Cardinal me recommanda le fils de son maitre d'hotel. Je causois avec la Pesse Charles et Me de Kaunitz. Le matin Struppi chez moi me parla des ouvrages qui se font le long du Danube, il vouloit lui une ecluse a Nusdorf pour menager l'eau qui entre dans les deux canaux, on voit actuellement le projet de Huber. Le soir au spectacle. Die heimliche Heyrath. Tout fin, seul dans ma loge. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je causois avec Sikingen qui pretend avoir eté present a la conversation de l'Empereur avec M. Turgot.

Le tems s'est remis au beau.

♀ 4. Juin. Le matin chez le Comte Rosenberg qui voulut troubler ma tranquillité et me contant que Me de B.[uquoy] etoit allé aujourd'hui avec Me de F.[ekete] et Sikingen a Pirwaart [!], que depuis quelque tems elle jette son bonnet par dessus les moulins et quitte la reserve dont elle a usé jusqu'ici, ou, dit-il, elle n'etoit jamais

[79r., 161.tif] embarrassé avec moi, mais toujours avec S.[ikingen] qu'il la plaint, et qu'il croit que je me consolerais puisqu'elle n'est plus belle. Je vis chez lui Sarti le compositeur. Diné chez le Pce Schwarzenberg au jardin, on y parla de Me d'Oeynhausén, que la Princesse n'aime pas. Ma belle soeur y dina aussi. Therese y vint apres diner. Le relieur me porta mon Journal de 1783. Le soir chez Me de Thun, la Comtesse Elisabeth me plut, je causois avec M. Bosangui, un Anglois d'extraction françoise sur de Lolme, sur Tucker, sur Smith. J'y vis Me de Starhemberg, qui part apres demain. Ridicules cabinets que Thun a fait a l'entrée de ce jardin deja si petit. De la a l'opera. Il vecchio geloso. J'arrivois justement pour la querelle des deux rivales. Puis chez le Cte Hazfeld a causer avec Me de Riedesel.

Beau tems.

ñ 5. Juin. Le matin au Prater en Birottsche pour voir le ballon de Stuver qui n'a pas voulu s'elever a la tentative d'hier avant le jour. Il y a 3000. aunes de cannevas. Il fesoit deja fort chaud. De retour M. Eger vint chez moi et me dit qu'il va demain diner a la campagne dans une maison qu'il a loué. Resolutions favorables sur ses raports. Stupidité de Gebler. Dornfeld bras dessus, bras dessous avec le Cabinet. Le secretaire du Cte Furstenberg vint demander a etre placé. Holzmeister me porta son plan pour mettre en execution la

[79v., 162.tif] suppression des corvées. Me de B.[uquoy] me fit demander l'adresse du Grand Commandeur de Hardenberg. La Chambre des Comptes des Mines a présenté la clotûre des comptes de l'année passée. Bekhen chez moi. Hier le jeune Dietrichstein vint voir les armoires de mes livres. Je rencontrais l'Empereur qui venoit de chez Me de Thun. Schotten fut chez moi ce matin. J'ai arrangé mes Comptes du mois de May. Diné au logis. Schimmelpfennig me montra ses preuves de noblesse pour le Dictionnaire de Leipolt. Le Cte Lynar chez moi avant le diner me parla de ses connoissances du second ordre. Le soir le Cte Furstenberg alla avec moi chez Me d'Oeynhausén ou nous trouvames le Pce Paar, Sikingen, Mes de Fekete, de Degenfeld, de Bassewitz et Lolotte. On parla beaucoup du Cabinet des machines, et de l'invention de Knaus a écrire plusieurs lettres a la fois. Roth.[enhahn] m'invita de la part de Me de Fek.[ete] chez elle, cette commission me parut drôle, devoit il avertir l'autre au cas que j'eusse refusé. Retourné avant 11h. en ville j'y allois, c'etoit le jour de naissance du Comte Eszterhasy Jean. Me de B.[uquoy] me remercia de l'adresse de ce matin, et je tachois de me conduire de manière a ne pas paroître dûpe.

Beau tems. Chaud, beaucoup de poussière,

23^{me} Semaine.

☉de la Trinité. 6. Juin. Le matin travaillé a revoir le protocole de la Coôn du 3. Le maitre d'hotel du Cardinal vint me presenter son fils.

[80r., 163.tif]

Le Hofrath Knoch vint me parler pour le sien. Wisgrill me raporta mon ouvrage Genéalogique, et me dit des choses tres curieuses sur les finances et le militaire de l'Autriche. Ferdinand I. supprima la milice et demanda un impôt pour le maintien d'une armée. En 1551 cet impôt fut payé la premiere fois sous le nom de Katharinen Steuer. Les Capitaines de Cercle avoient un emploi militaire, celui d'exercer la milice. Buechberg vint me parler sur ma pension d'Enzesfeld qu'il prévoit qu'elle me sera rognée. Le pauvre Duhalsky se presenta, pouvoit a peine marcher. Lu dans de Lolme des choses excellentes sur la liberté de la presse. Dans Niebuhr de la circoncision des filles qui doit probablement diminuer l'exces du tempérament, priere que disent les Arabes avant de baiser leurs femmes. Au nom de Dieu misericordieux. Il dina chez moi les Conseillers Hahn, Schotten, Dornfeld, Bekhen et le Coâtre pour la suppression des corvées en Styrie Hammer. Il fut question de la Seigneurie de St Peter im Wald en Istrie, ou Hammer voudroit laisser les corvées sans rachat. Je leur donnois le protocole de la Coôn revû par moi. Apres midi a Inzersdorf, chez Me d'Harrach j'y trouvois les vieux Sternberg, la Pesse Clari et Reischach arriverent lorsque j'allois a Hezendorf, j'y trouvois Me de Reischach cueillant des fleurs d'orangers, nous promenames dans

[80v., 164.tif] les champs et causames de Keith, de Me de Pergen. Je fus voir cette dernière un instant et retournois chez moi lire dans Niebuhr.

Beau tems. Chaud. Poussiere.

ᵐ 7. Juin. Je fis a cheval une promenade charmante au Prater par les petits sentiers, je fus voir Me de la Lippe au sortir de son lit. Le jeune Schell et Kohlbauer vinrent chez moi. Lu dans de Lolme avec grand plaisir l'Aristocratie Romaine et ses procedés despotiques, le peuple oublié. Diné seul au logis. Apres le diner lu dans Niebuhr de l'Yemen, des paÿs circonvoisins, de l'Oman et du Golfe Persique. Révu un extrait de protocole sur le projet de prendre sous administration de la Chambre des droits de consommation de l'Autriche anterieure. Un païsan Boheme vint implorer ma protection, il est venu ici se plaindre de l'arrangement de gros Miltigau. Le Cte Rosenberg me fit inviter a diner pour demain. J'allois a l'opera. I Contratempî. J'y fus longtems seul, puis vint la Marquise, ensuite Me de Fekete inquiete et remplie de quintes a son ordinaire. De la chez le Pce Kaunitz qui nous conta le plus joliment du monde l'histoire d'un officier nommé Mengen avec son barbet, il etoit prisonnier de guerre a Prague, et il consulta son barbet en presences d'officiers françois qui l'invitoient a diner chez le Marechal de Belle Isle. Au soupé du Pce Paar au jardin. Me de Buquoy n'y

[81r., 165.tif] étoit pas pour cause de maladie. Me de Fekete pas pour la même cause.

Beau tems et chaud.

♂ 8. Juin. Le matin je changeois le raport a l'Empereur au sujet de Hoyer, je fis venir Dornfeld et l'exhortois a ne pas frequenter trop souvent les Seances de la Chancellerie. M. et Me de la Lippe et le Cte Lynar et son Conseiller dinerent chez moi. Lynar conta qu'il donne a déjeuner au Prater a Mes Birkenstok et Matolai, j'allois chez le Cte Rosenberg ou il y avoit eu un diner de 18. personnes. Me de Buquoy y étoit encore et Me de Hoyos. Le soir a Hizing chez Me d'Oeynhausén. Le Baron y étoit et Furst.[enberg] y vint. En retournant je souffris du froid.

Moins chaud, le matin peu de pluie.

♀ 9. Juin. Le matin on denonça le voyage de Laxembourg de Vendredi et on annonça que l'Empereur n'iroit point avec la procession. A 9h. Seance pour la suppression des Corvées. Je proposois a mes Conseillers les questions a faire au Coâire de Styrie Hammer, je leur fis lire le decret a Hoyer, je leur annonçois deux autres decrets a Kaschnitz et au Cte Salaburg. Nous fîmes venir Hammer. Il battoit furieusement la campagne et prouvoit qu'il cherche a tirer en longueur l'operation, sous differens mauvais pretexte.

Les

[81v., 166.tif] païsans, dit-il, ne veulent point de rachat en Grains, il faut traiter avec chacun en particulier, parce que sa corvée est assignée a tel champ, a telle prairie. Mensonge tout pur. Chez le Cte Rosenberg. Un etudiant de Giessen nommé Koch lui dit que Schlettwein auroit grande envie d'entrer au service de l'Empereur. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Gubernial Rath Riegger et sa femme, ils parlerent du Biedermann Almanach. Le soir a l'opera. Il Barbiere di Seviglia. Me de Fekete me dit que je ne verrois plus Me de Buquoy. Chez moi a finir Niebuhr. Chez le Pce Galizin a m'amuser peu.

Beau tems. Pas tres chaud.

24 10. Juin. Fête Dieu. Le grand Marechal Wrbna mêna la procession, je la vis sur la place de S. Michel des fenetres du Comte Rosenberg. Nous lûmes ensemble un morceau des Memoires de Voltaire qu'un courier a porté de Paris a l'Empereur, le roi de Prusse y est fort maltraité. L'Empereur est mieux, Kolowrath, Khevenhuller, le Pce Paar viennent causer chez lui, hier il avoit Wenzel Sinzendorf, le tout par arrangement du Cte Rosenberg. Kolhofer me porta un manuscrit de sa façon, intitulé Abhandlung von der Landesfürstlichen Steuer, von der

Grundherr.[lichen] Dienstbarkeit und vom Zehend.

[82r., 167.tif]

Je lus ce memoire qui contient de bonnes choses, au milieu d'un ennui affreux de moi même. Bekhen dina avec moi. Le tailleur me porta l'habit brodé de Camelot d'Angora. Le Dr Pilgram vint me parler hier et me pria de remettre encore ma plainte au sujet d'Enzesfeld. Le Stadthauptmann Cte Auersperg me dit qu'il partoît Lundi pour Schurz et me demanda des lettres pour Braum, qui parait prendre un peu de vaine gloire et d'ambition. Le soir chez Me de Thun, ou il y avoit Me de Puffendorf, jolie comme un coeur. Puis chez Me de la Lippe, ou je restois jusqu'a 10h. Lu dans les Questions de Michaelis.

Le tems gris et peu chaud.

♀ 11. Juin. Le matin a 9h. Commission des Corvées avec le Coâire Hammer, qui a la comprehension dure et nulle envie d'accelerer l'ouvrage. Dornfeld me pressa de demander un Secretaire et quelques ouvriers. Chez le Comte Rosenberg. Kienmayer y etoit. Le Comte me dit que nous resterons a Laxembourg jusqu'a la fin du mois, alors l'Empereur renverra la compagnie pour recevoir le grand Duc au devant duquel il ira jusqu'a Neustadt, la Pesse dinera a Laxembourg ou les deux enfans se renifleront le derriere comme les jeunes chiens. Chez moi a travailler sur la memoire que Kolhofer m'a porte hier. Nouveaux ouvrages de Schlettwein. Schimmelfennig dina avec moi et me montra un escrit du

[82v., 168.tif] jeune Braun qui propose la création d'une compagnie d'assurance a Anvers, dont il veut diriger l'organisation. L'ignorant ne sait pas qu'il en existe déjà. Les employés qui partent pour la Galicie pour l'objet des fassions, vinrent se congédier. Schittlersberg se defendit d'aller en Haute Autriche. Apres le diner le Raitrath Meiner vint et je le grondois un peu de ce que son plan de la Comptabilité des Douanes n'etoit pas achevé. Le Cte Lynar vint pendant que je me fis coeffer. L'administrateur Schmö<...> me pria de l'employer comme Coâire pour la Supression des Corvées de Bohême. Wallenfeld se presenta pour faire les fonction [!] de Secetaire a la Commission des Corvées. Matthauer me parla de differentes choses. L'Empereur sollicite les Status, et je les lui ai envoyé encore ce soir. Je lus dans Schlettwein le bel edit de M. Turgot pour la suppression des Communautés et Jurandes. A l'opera. Il vecchio geloso. J'y trouvois Me d'Oeynhausien et Me de Fekete. Je lus a mon retour deux gazettes Allemandes de Philadelfie, ou plutot la gazette no 149. du 2. Mars. Elle contient les objections d'une commission de Censeurs de 21. a 22. personnes contre la Constitution de la Republique de Pensylvanie en datte du 19. Janvier. Une majorité de trois, c.a.d. [c'est a dire] 12. contre 9. qui parle exactement d'apres les principes de M. de Lolme

[83r., 169.tif] trouve a redire, que la puissance legislative soit confiée a un seul corps de representations, que la puissance executive soit confiée a un Conseil, a un corps collectif et non a un seul; que le pouvoir judiciaire soit confié pour sept ans seulement a des juges amovibles au gré de l'assemblée generale; les douze veulent deux Chambres de representans l'une de 50. l'autre de 100. personnes, ils veulent un gouverneur annuel, chef de la milice et commandant de la flotte ayant la nomination de tout plein d'emplois. Ils proposent de corriger le §. 1., 2., 3., 5., 6., 7., 8., 10.-17., 18-22., les §es 30., 31., 33., 40., 42., 47. de la Constitution. Les 9. opposans rejettent ces changemens proposés avec beaucoup d'aigreur.

Tems gris. Du Vent. De la poussière.

ñ 12. Juin. A cheval au Prater, timidement toujours au pas. Parlé au Coâtre Hammer, je lui conseillois d'assembler plusieurs Verwalter dans quelque endroit voisin pour leur expliquer l'operation et la manière de la faire réussir. Parlé a Zach qui veut aller a Carlsbad, a Auge qui doit aller avec M. de Salaburg en Haute Autriche. Fini l'ouvrage de M. de Lolme. La fin est encore bien belle, quelle lecture interessante. M. d'Ottensfels me porta un sien papier sur la rectification et temoigna un ardent desir d'etre employé. Diné chez le Comte Rosenberg tête a tête. J'allois ensuite

[83v., 170.tif] presenter a l'Empereur mon raport sur les confusions de Hoyer, je lui parlois de Schmidt contre lequel il me dit beaucoup de mal, puis il me planta au milieu de la conversation. Mecontent de moi j'allois le soir chez Me d'Oeynh.[ausen], j'y trouvois le Nonce, Furstenberg y vint, Madame me reprocha d'etre dedaigneux, et j'en fus piqué et embarrassé.

Beau tems.

24me Semaine

⊙1. de la Trinité. 13. Juin. Antoinette. Lu dans Schlettwein sur les Jurandes. Parlé a Sak qui va avec le Commissaire Hammer et qui m'expliqua differentes choses sur la Suppression des corvées. Bekhen m'amena Ainser, le Coâire en Galicie, qui dit qu'a Niepolomice la chose va bien, mais que les Inspecteurs des terres du domaine sont surchargés de tout d'affaires, qu'ils ne sauroient suffire, que les colons Suabes et de Deuxpont ne sont que de mauvais sujets qu'ils [!] faut preferer par ordre expres aux bons paysans de Galicie. Heuter vint prendre congé de moi, retournant a Wieliczka. Schwalm arrivé de Presbourg se presenta. Le grand Chambelan et Casti, le Cte Lynar et M. Jenichen, Ingenhousz et Bekhen dînerent chez moi. Ing.[enhousz] me fit voir differentes lettres de Franklin, dans l'une

[84r., 171.tif] l'une desquelles cet homme respectable dit que le mariage est l'état naturel de l'homme. Après midi chez l'Ambassadeur de France. De la au Prater chez le Pce Galizin a un grand gouter comme dans toutes les foules, j'y trouvois de l'ennui. <De la au> Theatre. Henriette oder Sie ist schon verheirathet. Nouvel Acteur mauvais. Le Cte Wenzel Sinz.[endorf] dans la loge de l'Empereur. Chez Me de Fekete ou le Pce Paar dit que je voulois tout ou rien, point de rival et cela en presence de la personne en question.

Fort beau et fort chaud.

» 14. Juin. Le matin Schotten, Braun, Dornfeld et Bekhen vinrent prendre congé de moi. J'inculquois aux deux derniers d'accelerer l'expédition de deux Decrets a Kaschnitz pour le Système des Corvées. Les Employés qui vont a Fribourg pour les fassions et le jeune Damnitz prirent congé. Un nommé Scheffer demanda de l'emploi. Je congediois le Cte Salaburg qui retourne a Linz. Notte du grand Chancelier sur le nouvel arrangement des douanes, dont Fries me parla hier chez l'Ambassadeur de France. Raport a l'Empereur pour la Comptabilité du Milanois et du Mantouan. Notte a la Chancellerie d'Hongrie sur la suppression des Corvées. Le valet de chambre partit avant midi pour Lax.[enbourg].

[84v., 172.tif] Je partis a 5h.1/2 apres midi et fus en une heure et demie a Laxembourg ou je trouvois les Hazfeld et le Comte Rosenberg, peu a peu tout le monde se rassembla, l'Empereur vint, on gagna le Salon, on y joua au Lotto, je fis mal de ne pas jouer, l'Empereur me demanda, si j'etois homme de cheval, je dis que non. Accompagné la Marquise au vieux chateau avec Knebel, j'y trouvois un joli appartement au second, trois chambres.

Le tems beau et point trop chaud.

♂ 15. Juin. Le matin chez le Comte Rosenberg, je fis avec lui une longue promenade dans le petit bois, nous y rencontrames le Pce Schwarzenberg et Chotek, puis la Pesse François. Il me parla du rappel de Rasumofsky, de la liste de Laxembourg, d'ou Cesar a rayé Me de Fek.[ete] et le Pce de Paar. Visites chez la Marquise et chez Me d'Hazfeld ici dans la maison, chez la Princesse Charles qui me reçût, chez Me de Thun, la Cesse Elisabeth aimable, chez Me de Chotek. Diné a la seconde table avec la Pesse Schwarz.[enberg] et Me de St Julien. Me de Kaunitz me fit un joli compliment, elle dit que mon frere etoit mon image, qu'il paroisoit tres simple et gaignoit a etre examiné. Je ne montois point a cheval a la suite de l'Empereur et me le reprochois souvent, les amours de la Marquise avec

[85r., 173.tif]

Bamfy exciterent mon attention, avec Me de Thun et ses filles en voiture a la promenade, on fit tout le tour de l'enceinte des nouvelles plantations, nombre de jolis sites, le Parasol, sous lequel il y a un joli point de vûe. Dans une allée du petit bois Himberg et Gundermanstorf font les points de vûe. C'est un nommé Beaulieu qui a planté le bois de Laxenbourg, le grand Chancelier Cte Sinzendorf planta les maroniers devant le Gartenhaus, les premiers du paÿs, le terrain d'ailleurs est sec et ingrat. Spectacle. Le depot affecté joué en Allemand par Schroeter, la Sacco, Brokmann, la Stierle, Weidmann. Ennuyeux et long. Je n'assistois point au souper et fus auditeur de discours dont je ne me melois pas, d'une Me Vallari a Cremone, d'un vit de faux monnoyeur a Petersb.[ourg].

Le tems beau et rafraichi par le vent.

✂ 16. Juin. Le matin a 6h. promené a pié au Parasol d'ou je decouvris tout le coteau depuis Trayskirchen et Baden jusqu'a Fesendorf [!], rentré par le bois. Schimmelfennig me porta les exhibita d'hier. Les maitres des forges de Goesling et Lunz vinrent se plaindre de ce qu'a Eisenaerzt on ne leur donne pas assez de fer crud, voulant toujours qu'ils

[85v., 174.tif]

l'achetent de seconde main des marchands de Burgstall, Scheibs et Gresten. J'envoyois a l'Empereur mon Vortrag sur la Comptabilité de l'Italie, il m'envoya la resolution encore le soir. Je ne sortis pas de la matinée, ayant reçu deux gros paquets contenant les Contrats de suppression de corvées a Durnnholtz et a Irrnitz en Moravie, la Pesse Picolomini pendant ce tems jouoit au Trictrac a coté de moi avec le grand Ecuyer. A diner a la table a gauche a coté de la Princesse Charles, sa conversation me consola un peu, et ranima mes esprits. Apres table je jouois au Lotto avec elle, Mes de Kaunitz, de Chotek et Thun, la Comtesse Elisabeth me donna des numeros qui gagnerent. Me de K.[aunitz] me donna une brochure pieuse qu'elle a fait ecrire. A la promenade en voiture ouverte avec Me de Thun, la Cesse Elisabeth et Therese Clary, on alla au bois de Gundermannstorf ou il y avoit une odeur d'herbes aromatiques admirable, les deux demoiselles gayeres et aimables, T.[herese] C.[lary] chanta ce duo Quel visino etc. Je trouvois chez moi la resolution de l'Empereur sur le Status, peu consolante pour ces pauvres employés qui ne sont pas encore payés selon leur merite. Au Spectacle, der seltne Freyer traduit du françois de *la pièce intitulée* M. de St Charles. Elle fut bien rendue par Schroeter quoique peu noblement, par la Jaquet, la Stierle, et le nouvel acteur. On se separa de bonne heure.

Tres beau tems.

[86r., 175.tif]

24 17. Juin. Schimmelfennig me porta une lettre de mon Secretaire avec un Compte d'apothicaire du tailleur qui me met en ligne de compte un habit que je n'ai pas fait faire. J'expediois tous mes papiers depuis 6h. 1/2 jusqu'a 9h., j'avois compté aller a Baden avec le Pce Schwarzenberg, j'y allois avec Me de Thun, la Marquise y vint avec Me de St Julien et Keglevich pour diner chez le Pce Colloredo. A 2h. 1/2 nous fumes de retour ici. Je dinois encore a la table dans la chambre a coté, mais cette fois l'Empereur y dina, je me trouvois a coté de la Princesse Schwarzenberg. Joué au Whist avec le Pce Clary, Me de Chotek et de Furstenberg, puis je m'en allois chez moi, a lire la requête de Belletti que l'Empereur m'a envoyé, j'en parlois le soir a M. de Chotek au Theatre. Je ne fus point de la promenade, on donna ensuite l'opera le Vicende d'Amore. Musique de Guglielmi. La chaleur etoit epouvantable, les actrices enroutées, on admire le terzetto, ou l'on imite le son des cloches, et quelques autres airs, pour moi je n'y trouvois rien de saillant. L'Empereur ayant le visage

[86v., 176.tif] extrêmement rouge, se retira d'abord apres le spectacle, les deux freres Kaunitz et Lichtenstein, la Pesse Picolomini n'assisterent pas au souper. Je m'inquetois bien sottement sur ce que l'on parle a un tel. Petitesse extrême.

Fort chaud. Orage la nuit et pluye.

♀ 18. Juin. A 6h. 1/2 du matin je partis pour Vienne. Mrs Eger, Dornfeld, Bekhen vinrent me parler, et un pauvre Employé de la Tranksteuer qui demanda de l'employ pour vivre. Je revis un raport interessant fait par Seige sur l'abolition des corvées introduite a Gros Miltigau, et sur la promesse du Souverain de ne point introduire les lods et ventes sans la plus grande nécessité. Je fis preter serment a des Ecrivains aux batimens a la Buchh.[alterey] et y revis un raport fait par Eder sur les fonds destinés a l'education publique en Hongrie. <J'allois> voir ma belle soeur et passois inutilement a la porte de Me de Fekete, que je ne trouvois pas. M. de Bekhen dina avec moi, sa femme est arrivée de Lemberg. Lu la notte de la Chancellerie qui fut une longue paraphrase sur le nouvel arrangement de l'Administration des Domaines ordonné par l'Empereur a l'occasion d'un raport de la Chancellerie du 25. May. A 7h.

[87r., 177.tif] du soir environ je repartis par la pluie pour Laxenbourg. L'Empereur avoit été en ville, a cause de son erysipele, tout le monde étoit a l'opera Il Barbiere di Sevilla qui fut executé a merveille et me plut mieux qu'il ne m'avoit jamais plu a Vienne.

Jour de pluie qui diminua la chaleur.

ñ 19. Juin. Lu des papiers et dans le voyage d'Afrique de Sparrmann. Apres 9h. chez l'Empereur pour lui parler au sujet de cette requête de Belletti, j'y vis M. Lamberti, parent de la Pesse Eszterhasy, destiné pour être l'un des Aides de Camp generaux de l'Archiduc François. L'Empereur a pris du Bitter Waßer. Travaillé chez moi. Apres 1h. chez Me de Thun ou la Comtesse Elisabeth me lut des morceaux du Wandsbeker Bothen, cette fille est charmante avec sa gayeté naturelle au milieu de ses souffrances et de la possibilité de mourir bientôt inopinément. A diner je me trouvois a coté de la Princesse Charles. Au lieu de jouer j'allois chez moi, et a la promenade je fus avec Me de Thun, sa fille Caroline et Therese Clari qui nous lut les plus jolies chansons. Elles sont trois et celle des rois, toutes probablement de Barthelemy. L'opera Il vecchio geloso plus mais moins que celui d'hier.

Beau tems, le matin frais.

⊙2. de la Trinité. 20. Juin. Le matin a 9h. a la paroisse. Sermon peu edifiant et mal prononcé, puis musique de bal et d'opera pendant la grand messe. Un pou qu'on avoit trouvé dans mes cheveux, ne me fit gueres plaisir. Apres la messe, je trouvois Buechberg et Schimmelfennig arrivés, le premier me porta la minute du raport sur la requête de ce Liquidateur de la Banque Mayer, impliqué dans le vol et la fuite de Donati, il me parla longuement sur ce sujet. Ensuite vint Bekhen. L'Empereur admira mon frac brodé en soye. Je me trouvois a table a coté du Mal Lascy. Apres midi chez moi, je lus une lettre de Planq remplie d'expressions flatteuses pour moi, je ne trouvois point de place dans les voitures, en allant a la promenade, tandis que B... [am] fy en trouva, cela me deplut, mais je fus travailler chez moi avec succès, lorsqu'on revint de la promenade, je m'en fus promener au jardin. L'opera La finta amante. Trois seuls acteurs, Mandini, Viganone, la Manservisi qui joua indignement. La musique est belle et singulière. Je me trouvois entre Chotek et Me de Clary, j'y fus morne et triste. L'Empereur parla a la Jacquet et apres le souper d'Elisabeth Thun, ne croyant pas que son mal soit dissimulation. Je rentrois chez moi affligé de

[88r., 179.tif] ma journée, et de mon peu d'assurance.

Beau et chaud.

☽ 21. Juin. Je fis le matin une grande promenade dans le petit bois et le jardin, et lus dans le Wandsbeker Boten que la bonne Cesse Elisabeth m'a tant recommandé. Le Schloßhauptmann Lehmann et l'administrateur Schmidt vinrent chez moi, ma mélancolie m'accompagna toujours. A dîner a la seconde table entre la Pesse Schwarzenberg et Therese Clary. Me de Burghausen ayant été administrée, Me de Thun alla en ville avec ses filles pour la voir. A la promenade je fus dans le Phaeton avec la Pesse Schwarzenberg, Me de Hazfeld et Me de Kaunitz. L'Empereur fit de grands eloges de la Comt.[esse] Elisabeth, et ne croit pas qu'elle sera guérie. On alla d'abord a la gloriette vers Hochau [!] puis on tourna vers Trumau et a la Reigerstangen a Gundermannstorf. Au spectacle. Stille Wäßer sind betrüglich. L'Empereur expliquoit toute la pièce au Mal Lascy qui s'ecria souvent das ist ja wieder alle Wahrscheinlichkeit. Je fus lire dans Sparmann sur le Lion.

Beau et chaud.

♂ 22. Juin. J'avois compté sortir a cheval avec l'Empereur, le Cte Rosenberg m'en dissuada, disant que les chevaux ne sont pas sûrs, n'ont pas de bouche. Je travaillois des le matin sur

le requête du Liquidator Mayer. Schimmelfennig me porta le paquet et la note a la Chancellerie sur l'Abschluß de 1782. A 10h. dans la partie du bois ou les herons font leurs nids, qu'on appelle la heronière, il y pûe horriblement, il y a au dela mille nids, beaucoup d'orties, de l'Arum. Il n'y avoit que le Pce de Ligne, sa fille avec Lolo et la Pesse Picolomini avec Dietrichstein et Pellegrini. La Pesse jolie dans son deshabillé. Le Pce de Ligne eut un flocon de chiasse de heron sur l'habit et le chasseur lui dit qu'on appelle cela Schmeltz. Il se mit en veste. Nous trouvames un heron a terre avec doubles pattes et doubles ailes. Je donnois le bras a ma voisine et vis son appartement, et son lit et la belle vûe, elle changea de chemise et je me mis a travailler, et extraire tous les papiers concernant ce Liquidateur Mayer. Avant 3h. je trouvois a la Cour le Comte de Windischgraetz, temoignant du plaisir a me voir. Je dinois a la première table encore a coté du Mal Lascy, l'Empereur etoit a la seconde. On fit une grande promenade a Metling [!] et a Bruhl et je n'en fus point, Windischgraetz vint chez moi lire dans le Wandsbeker Bothen qui lui plut, nous allames embas ou nous rencontrames Chotek, qui descendit de cheval et promenoit avec nous. La Comtesse Elisabeth a supporté ces horribles pierres,

[89r., 181.tif] ce qui est bien etonnant vû ses douleurs de poitrine. Au spectacle die Badekur, Schroeter joua un laquais petit maitre. Mauvaise piéce. L'Empereur parla a la Adam Berger. Je me retirois avant 11h.

Beau et fort chaud.

✂ 23. Juin. A 6h. du matin je partis pour Vienne. Le Stadthauptmann Cte Auersperg de retour de chez Braum, Bekhen, Schotten et le B. Aichelburg vinrent me parler. Dornfeld me porta le protocole d'une des dernières Coôns dans l'affaire des corvées. Ainser me porta le précis de ses principes pour mettre en execution ce système. Il se plaint que le rapporteur Margelik envoie des patentes imprimées en Galicie qui suppriment entièrement telle redevance seigneuriale apres que les sujets ont déjà consenti a la racheter. Je fus voir le Coadjuteur Cte Harrach ici embas dans l'apartement du grand Commandeur, il me dit que celui ci a le projet d'aller a Pise. Chez Me de Fekete. Ma visite lui fit plaisir, mais elle ne me parla gueres de Me de Buquoy, ni ne me montra sa lettre. Chez ma belle soeur, j'y trouvois le Cte Thurheim, et je sus que le Pce Schwarzenberg dine en ville chez Me de Goes. J'ai rencontré ce matin Dahlberg allant a Laxenbourg. Diné seul au logis. Bekhen vint encore le soir.

[89v., 182.tif]

J'ai écrit des lettres avant mon départ pour Laxenbourg. Rencontré la Princesse Piccolomini dans la porte de Carinthie, et Windischgraetz avant Inzerstorf. Lu en chemin dans Sparrmann du Rhinoceros, du t'Gnu. On ne retourna de la promenade que fort tard. A la Comédie Jak Spleen, le fou raisonnable, je ne sais pas le nom allemand, mais Schroeter joua comme un ange l'homme qui veut se tuer, qui donne de l'argent a un amant désespéré, qui croit une jeune fille amoureuse de lui, qui finit par la marier avec son amant. Christof Ehrlich autre petite pièce qui n'a pas le sens commun. L'Empereur dit a Elisabeth Thun, que l'on n'est vraiment fidèle en amour, que lorsqu'on n'aime que soi, et il se sauva. Par polissonnerie il met ensemble en voiture des gens qui ne s'aiment ni se connoissent.

Jour gris et frais. Le soir pluye.

24 24. Juin. Lu l'ouvrage d'Ainsler sur la maniere de mettre en pratique la suppression des corvées et de distribuer les terres Seigneuriales, je fus fort content de son ouvrage. Expédié le protocole de Dornfeld. Fini Sparrmann, lu du Hippopotamus, c'est un voyage tres penible que celui qu'il a fait. Je vis la Jaquet, que Me de Thun embrassa, elle a la peau blanche, et deux boutons sur la joue. Avec Me de Thun et ses deux filles vers Baden, nous rencontrames

[90r., 183.tif]

Me de Wallenstein et ma nièce et les suivimes a Moetling, ou Dietrichstein fit le polisson avec la Nanerl Kinsky. Caroline Thun me plut beaucoup avec ses grands sourcis et sa jolie vivacité. Elle a eu 15 ans au mois de May. A diner a la seconde table a coté de Me de Clary, la Pesse Schwarzenberg m'avoit pris par le bras pour que je misse a coté d'elle a la première. Joué au Lotto avec les Pesses Charles et Louis Lichtenstein, Mes de Clary, de Chotek, de Thun et Therese Clary et la Princesse, puis je jouois au Trou Madame avec Christine. Au lieu de la promenade en voiture je m'en fus chez moi travailler au sujet de ce Liquidateur Mayer. Je joignis la compagnie au Spectacle, ou l'on donna der stürmische Liebhaber pièce qui fut mal rendüe par la Demoiselle Goettersdorf, Me Sacco et Brokmann ne purent remedier a la monotonie et la salle est ingrate, on n'y entend rien.

Tems beau et chaud. Le soir vent impetueux.

♀ 25. Juin. Un instant promené dans le bois. Dicté a Schimmelfennig sur ce Liquidateur Mayer. Chez le Comte Rosenberg, je lui portois les notions que l'on m'a envoyé de Gros Sonntag. Je fus voir le jeu de passe, qui me paroît un joli jeu. Un instant chez la Marquise qui me pria de lui composer une lettre pour Me de Proli a Brusselles. A diner beaucoup de monde, Thun n'a pas trouvé place. Je me suis trouvé dans le salon entre la Pesse

[90v., 184.tif]

Charles et Cobenzl. Le dernier me demanda qu'elle étoit ma poupée et me pressa si fort sur ce sujet que d'abord selon ma louable coutume je me trouvois malheureux de n'en point avoir, petit à petit je sentis que sa question étoit impertinente et que je pouvois lui avoir répondu en citoyen utile, que ma poupée étoit l'amour de l'ordre et du bien public. Après le diner joué au Whist avec Me de Chotek qui me tricha, puis je regardois le jeu des passes, à 7h. on alla au spectacle. L'opera des litiganti qui dura un peu longtems. J'envis autour du souper et en raportoïs une melancolie noire, un Spleen qui m'empêcha de dormir. La pluie empecha la promenade.

Le matin chaud. Vers le soir pluie.

ñ 26. Juin. Schimmelfennig me porta un papier de Hoyos qui accompagne 251. Contrats de Suppression de Corvées, tous avec des baux pour six ans, aucun révu par le Raitrath Holfeld. Fait une promenade dans le bois et au jardin du blaue Hof. Je lus plusieurs chapitres dans Abbt, qui rendirent la tranquillité à mon ame troublée par tous ces sujets de distraction que j'ai ici, et qui étoient en usage de me distraire sans but depuis l'âge où j'ai commencé à penser. Rendu à la Cesse Elisabeth le Wandsbeker Boten

[91r., 185.tif]

qu'elle donne alire au Cte Hazfeld. A diner a la seconde table a coté de la Pesse Clary, a coté de laquelle etoit l'Empereur, Chotek vis a vis soutenoit la conversation, moi pas. L'Empereur parla de la musique de la Chapelle Sixtine, et du Diacre de l'Imperatrice de Russie avec sa voix de tonnerre. On fit une longue et belle promenade par Neudorf et Metling [!] et les vignobles derriere ce bourg dans un bois charmant, ou on arreta pres d'un hangard a foin pour voir la tour de St Etienne et la ville de Vienne. De la on marcha vers Gumpoltskirchen et on gagna le sommet d'une colline, nommée der Eich Kogel. Ici la vûe etoit admirable, riche et vaste, la tour de St Etienne et au dela le Kalenberg, Presbourg, Haimburg, et de l'autre coté au dela de Neustadt, la cime du clocher de Baden, Feselau[!], Metling[!] dans le voisinage avec sa vieille eglise et tous les endroits situés derrière ornoient le tableau. Une varieté immense dans la culture des grains deja jaunes, d'autres encore verds, le bois de Laxenbourg etc. Le Danube fort loin, le grand chemin de Neustadt a nos piés. Le chemin alloit si fort en pente que les deux belles soeurs, Charlotte Lichtenstein

[91v., 186.tif] et Marie Eszterhasy tomboient l'une aux pieds de l'autre, et j'avois sur les bras tantot la Generale Khevenh.[uller] tantot la Princesse Marie. Cela ne laissa pas d'etre gai. Au retour l'opera la Scuola de'Gelosi qu'on avoit racourci de beaucoup et qui fit bien jouée, une Me Koenig dont le mari est aux galeres apres l'avoir empestée.

Le tems beau, quelque fois un peu de pluye.

26me Semaine

⊙ 3. de la Trinité. 27. Juin. Au sermon et a la grand messe. Lu dans Abbt le fragment de l'histoire de Portugal et vom Tode fürs Vaterland. Le Hofrath Schotten vint, j'expediois differens papiers sur la Roboth Abolition. Bekhen me porta le raport a l'Empereur sur les revenus du clergé en Moravie et en Silesie, et mon raport a l'Empereur au sujet de ce Mayer a revoir encore une fois. J'allois tout de suite presenter a Sa Majesté le premier de ces rapports, je Lui parlois de l'affaire de Mayer, et Elle m'objecta a mon grand etonnement, que de restituer a cet homme ces appointemens depuis 1776. feroit une somme. Je lui parlois du Pce Reuss, de l'agrement du sejour de Laxenbourg, des 251. Contrats que Hoyer a envoyé, j'observois qu'il falloit prendre ses mesures de manière que

[92r., 187.tif]

que les particuliers eussent du plaisir a imiter l'exemple de leur Souverain. Sa Maj. temoigna ne point vouloir de gêne vis a vis des particuliers. Causé avec Me de Thun et avec la Comt.[esse] Elisabeth, a laquelle je reprochois d'avoir promis le Wandsb.[eker] Bothen au Cte Hazfeld, qui a un Chancelier a ce que l'Empereur me fit observer ce matin. Diné dans le salon, l'Empereur a coté de la Pesse Charles me demanda des nouvelles de M. Schotten. Apres le diner chez moi, puis la passe, ou le vol du heron. L'Empereur me fit entrer dans une grande voiture avec le General Richecourt tout seul, celui ci me sequa de ses observations sur Trieste. Au spectacle. La finta amante m'ennuya par la stupidité du sujet et le desagrement du jeu de la Manservisi. L'Empereur avoua que cet opera n'a point plû a Mohilow. Je m'esquivis lorsqu'on alla souper.

Beau tems.

» 28. Juin. Le matin apres 6h. parti pour Vienne, je finis le 1er volume des oeuvres d'Abbt, son discours sur l'amour de la patrie est flagorneur, peu philosophique, Mrs Bekhen et Dornfeld vinrent chez moi, je parlois au second avec chaleur sur une notte de M. de Rothenhahn c.a.d. .[c'est_a dire]_de la Chancellerie de Bohême au sujet de la Colonisation

[92v., 188.tif]

en Galicie, cette notte etant remplie de mots et vuide de choses. Koberwein de Schemnitz et Leuthner autrefois employé a l'Illumination de la ville, vinrent chez moi. Mon Secretaire me porta le précis de la vie de mon frere mis au net. Chez ma belle soeur, elle pretend qu'il faut que je mette un habit noir pour la mort de M. de Windischgraetz. Chez Me de Dietrichstein, j'y vis ma nièce qui est jolie et voudroit etre grosse. Diné chez les Goes seul. Lui vouloit disputer a sa femme et a moi que ... ne voyoit point de filles, que son temperament ne l'exigeoit pas. Travaillé a revoir cette vie de mon frere. L'Empereur m'envoye une requête des sujets de l'Eveque de Koenigsgraetz a Chrast, qui se plaignent des mesures de Hoyer. Me de Thun est derangée, j'en suis fâché. De retour a Laxenbourg, a 8h. 1/2 on rentroit précisément de la promenade, j'appris que le grand Duc ayant avancé son arrivée le sejour finissoit demain. L'Empereur avoit de l'humeur, de ce que l'on n'avoit pas laché les faucons, que l'hyver rude a empeché de bien exercer. On donna le Barbier de Seville, qui me plut moins que l'autre fois.

Beau tems, un peu couvert.

♂ 29. Juin. St Pierre et St Paul. Le matin chez le Comte Rosenberg, il repondoit a M. de Noailles qui a demandé une audience pour Barthelemy qui va en Angleterre comme Chargé d'affaires. Je parcourus un peu ces lettres de Berlin en reponse a celles de M. Friedel. Le Mal Lascy vint, nous suivimes l'Empereur a la Messe. Il etoit encore en habit bourgeois, mais avec la cravatte noire. Je fis des visites de congé et ne trouvois que la Pesse Charles qui me parla du même livre, et que je trouvois fort aimable. Je lus dans le Museum un morceau de Busch sur l'education des pensions, qui me plut beaucoup. Je vis jouer a la passe. L'Empereur ayant deja diné avec le grand Chambelan vint prendre congé des dames en uniforme verd avec les ordres, puisque tant que le grand Duc y est, il n'y a plus campagne, plus de spectacle, pas même de musique, tout est renvoyé a Vienne. Nous eumes encore musique de table, je me trouvois a coté de Me de Kaunitz, qui disputa avec le grand Ecuyer sur ce qu'il se trouvoit honoré que S. Julien eut pris Me Weiss pour sa fille. Apres le diner je causois encore avec la Princesse Charles qui regrettoit qu'il n'y eut pas ici plus d'amitié. Elle est bien negligée par son mari, qui fait l'amour a Me Portenstein. Cob. [enzl] *fait* un peu la cour a une St Julien.

[93v., 190.tif]

Il étoit 5h. 1/2 quand je partis de Laxenburg avec les Schwarzenberg et le Cte Furstenberg. Nous trouvâmes à Inzersdorf chez Me d'Harrach les Weveld et les Veterani, on nous fit voir la métairie, les étables des vaches et des brebis, les vers à soie dans le vieux château, on nous fit goûter du lait. À 8h. à Vienne. J'allois trouver Me de Fekete au spectacle, der Postzug et die Rechnung ohne Wirth. Me de Sztaray, la fille du Chancelier y étoit, elle paroît aimable, elle vit près de Caschau, et y a des voisins qui aiment la lecture.

La nuit il avoit beaucoup plu. Un peu le matin aussi, puis beau temps.

☿ 30. Juin. Au Prater à cheval jusqu'au grüne Lusthaus, le galop ne va pas sûrement. Travaillé toute la matinée. Buechberg vint me parler de la manière de tenir en respect les Chambres des Comptes des provinces, Eger me dit qu'on a effectivement annoncé à Trieste les prohibitions futures. Dornfeld vint un instant. Travaillé beaucoup sur la suppression des corvées, à une note à la Chancellerie sur la colonisation en Galicie. Diné seul. Le soir à 7h. j'allois voir Me de Windischgraetz que je trouvois en profond deuil, de la chez

[94r., 191.tif] Me de Thun, ou je trouvois la Comtesse Elisabeth moins contente, je lui portois le livre de Lienhart und Gertrude, Caroline toujours espiègle, Me de Puffendorf y étoit, je partis quand Gemmingen et Hompesch arriverent. Chez Me de la Lippe, elle est fort occupée de faire venir les Dieden ici. De retour chez moi je lus.

Beau tems. Un peu de pluie.

Juillet

24 1. Juillet. Le matin a l'Augarten et aux bains du Danube, leur propriétaire, le Baron Giller me prit pour un M. Ferron et me fit un compliment sur je ne sais quel avantage. Le Comte de Chotek m'envoya M. Rezer me priant de le placer. Le Stadtrichter Maurer m'amena sa fille qui demanda que son mari Mede fut fait Raitrath a la Buchh.[alterey] de Presburg. Bekhen chez moi. Un nommé Strasburger qui a servi en Dannemarc, se presenta pour etre placé. Diné chez Me de Windischgraetz avec Me de Tarouca, la Comtesse Amelie Schoenborn, le Comte Windischgraetz et Caleppi. Je fis dire a Me de Wrbna d'amener un joueur a Me de Wind.[ischgraetz] a la place de l'Ambassadeur d'Espagne. Le soir un instant au spectacle.

[94v., 192.tif]

Die Familie. Me de Sztaray seule dans la loge. De la chez le Pce Colloredo. Moins d'ennui que chez le Pce Kaunitz, ou je vis Barthelemy et les Princesses de Lichtenstein et d'Eszterhasy. Rentré chez moi a lire.

Le tems se rafraichit considerablement.

♀ 2. Juillet. Le matin je comptois aller a cheval et n'y allois point. Travaillé sur le Decret a M. Hoyer, Coâire pour la suppression des Corvées. A midi et demi au Prater au déjeuner du Pce Galizin, Melle de St Julien me conta l'entrevue avec la Princesse a Laxenbourg. Me de Hoyos aimable. De la chez la veuve Dietrichstein, j'y trouvois Me de Pergen. Diné au logis. Révu la copie de la vie de mon pauvre frere. Elle me paroît interessante. A 7h. passé a Hezendorf chez Me de Reischach, elle me dit que le Cte Hazfeld a été hier a Laxenbourg, puis a Hizing chez Me d'Oeynhausén que je trouvois fort aimable, je lui contoís le bon mot de Foote au Lord Sandwich, sa fille Frederique a un peu l'air d'une païsanne. Chez Me de Fekete, qui loua beaucoup mon frac. Parlé a Dahlberg ce matin chez le Pce Galizin, il me paroît un peu brouillon.

Tems frais, un peu de pluye.

♂ 3. Juillet. Le matin a cheval, je fis tout le tour de la

[95r., 193.tif] Leopoldstadt, expres au pas pour ne point d.[echarger], je trottois ensuite depuis un bras de la riviere a l'autre et il fallut ceder et d...[echarger], j'en etois fort en peine. Les livres du relieur vinrent enfin. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma belle soeur et Me Jean Palfy, joué au Lotto Daufin. Windischgraetz y vint. Le soir chez Me de Thun, ou je trouvois M. de Markof seul, joué au Whist chez Me de Windischgraetz avec elle, Me de Paar, et le Cte Kinsky. Puis chez le Cte François Eszterh.[asy].

Jour gris et frai.

27^{me} Semaine.

☉ 4. de la Trinité. 4. Juillet. J'avois reçu hier un Hand Billet de l'Empereur avec une denonciation anonyme contre M. de Bekhen d'avoir placé des subalternes incapables, et d'avoir accepté d'eux de l'argent, on sollicite l'Empereur d'entendre Hofbauer et Schindler. Je fis lire ce papier au Comte Rosenberg. J'avois des hier tiré de ce Libelle des questions que j'ai proposé a M. de Beekhen. Il vint me parler sur ce sujet, et me dit que depuis huit jours il sait que ce papier est entre les mains de l'Empereur. Avant 1h. a la Cour au Cercle. Le grand Duc me salua gracieusement en passant,

[95v., 194.tif]

il n'a pas trop bonne grace, son fils se presente assez bien, il est maigre mais il a l'air de devenir fort, des mains grandes, des piés grands. Diné seul au logis. Commencé a examiner des personnes nommées dans ce Libelle, il n'y a qu'un seul, Puechberg qu'on peut accuser de ne rien faire. Rarrel paroit bon sujet, employé depuis longtems. Mambrini vint me dire qu'il part pour Milan. Gareis des tabelles Mercantiles. Je lus beaucoup dans ces lettres de Berlin. Au spectacle, notre loge si remplie, que j'en sortis quand Me d'Oeynh.[ausen] entra. Chez le grand Chambelan avec lui chez Kaunitz, ou cette envie et ennui de moi même me tourmenta. Le soir chez le Pce Galizin, dispute impertinente du B. Swieten.

Jour gris et frais.

♪ 5. Juillet. Je me levois avec de beaux projets de chercher a m'aimer moi, afin d'aimer plus volontiers les autres et de n'envier personne. A 9h. ½ chez le grand Duc. Parlé a M. de Goes. S. A. R. [Son Altesse Royale] me dit que les Anglois ont choisi Porto Ferrajo sur l'Isle d'Elbe pour y carener leurs vaisseaux. Elle m'expliqua ce qu'elle a fait pour sœur des colons aux Maremme de Siene. Elle se plaignit d'un Jugement de

[96r., 195.tif]

l'Amirauté de Carthagene relativement a un navire a pavillon Toscan pris par un chebec Majorquin. Point de prohibitions dans son pays. Le grand Duc me pria de lui recommander un subalterne pour sa <Secretairerie>. Le Pce Schwarzenberg entra apres moi. De retour au logis Bekhen un peu consterné vint me parler. L'Empereur veut qu'il montre au grand Duc les tabelles des biens du Clergé. Il y alla et S. A. R. [Son Altesse Royale] lui donna rendezvous pour apres matin. Je finis les lettres de Berlin. Elles sont fort bien ecrites. Les Dietrichstein, ma belle sœur, Me de Thun et ses trois filles, le Cte Rosenberg et Windischgraetz dinerent chez moi. Mon appartement leur plut. Apres diné la jeunesse polissonne. Le Vice Buchhalter Stazer vint me parler avec un grand flux de paroles sur la quantité d'affaires dont il etoit accablé. Apres lui le Praktikant Schraub avoua qu'il est musicien de son metier et qu'il a donné 100. Florins au defunt Raitrath Oehrlein pour etre admis. Au spectacle un instant pour entendre le Barbier de Seville. De la chez Colloredo puis au jardin du Pce de Paar chercher de l'ennui. Le grand Duc me dit que le roi de Naples trouve qu'on ne vit qu'une fois et qu'il faut s'amuser dans la vie, on y depense pour la marine.

[96v., 196.tif]

Les plaines de la Pouille sont afferméées de maniere a avoir beaucoup de moutons et peu d'hommes. Le Vice Roi de Sicile ne se soutiendra pas.

Jour gris et frais.

♂ 6. Juillet. Le matin a l'Augarten. A la Buchhalterey parlé a Kohlbauer qui accuse le Cte Strasoldo d'avoir cherché a lui nuire et a le supplanter, puis au Vicebuchh.[alter] Perger de la Chambre des Comptes de la Banque, a Braun, a Bekhen, a Lischka. Chez le Cte Rosenberg, j'entendis chanter Païsiello. Diné au logis. Schimmelfenning me donna a lire des vers amoureux. Chez le Pce Galizin, j'y trouvois le Cte Rosenberg et la Marquise. Nous allames occuper des sièges sous un arbre a quelque distance de la gallerie, nous allames a l'enceinte voir la toile qui forme le ballon. Ce ne fut qu'a 7h. qu'il s'enfla et se developpa, mais destitué de tout ornement il ne fit pas un grand effet, toujours est-ce une chose merveilleuse *inconnüe il y a un an* que de voir un corps s'elever en l'air, lentement et majestueusement. On approcha d'abord le ballon de la gallerie, puis il s'eleva peut etre a 12. toises, il replongea pour faire provision de paille, il frisa une des piquets, il s'eleva la troisieme fois a environ 20. ou vint cinq toises. L'Empereur et le grand Duc

[97r., 197.tif] grand Duc passerent plusieurs fois devant nous, et s'arreterent a parler aux dames, l'Empereur fit dire au Mal Lascy, qu'il y avoit 15,909. spectateurs. Rentré en ville avec le Cte Rosenberg, je ne sortis plus.

Le tems beau et chaud, serein et tranquille.

✂ 7. Juillet. Monté a cheval a 5h. 3/4 jusqu'a la maison verte, ce ne fut qu'en retournant que le trot me fit corromp<erin> je croyois l'echapper. Il faut que ce mouvement violent ne me convienne pas. Travaillé sur un memoire d'un M. de Gemmingen qui veut prendre en ferme une seigneurie de la Bohême ou de l'Autriche, et la distribuer moyennant des Contrats d'Emphyteose. Parlé a Stazer, a Passel qui me pria de le recommander au Cte Buquoy, a Bekhen qui venoit de chez le grand Duc. Diné chez Goes pour l'anniversaire du mariage de Therese, avec le General Hager, Thurheim et ma belle soeur. Joué au Lotto apres le diner. Le soir au spectacle. La finta Amante. J'y portois beaucoup de melancolie et chez le Pce de Colloredo aussi. Les Eveques de Gurk et de Lavant m'y attaquèrent sur les fassions.

Beau et chaud.

ㄥ 8. Juillet. Le matin un Spleen affreux m'accabloit, je lus

[97v., 198.tif]

dans le Journal Encyclopedique la notice d'un ouvrage essentiel, intitulé de la Monarchie Françoise, ou de ses loix par Pierre Chabrit. Chez le grand Chambelan. Je donnois commission a Schimmelfennig de defendre a l'auditeur des Comptes de la Banque, Stadler, de ne point assister a la liquidation des billets de Banque sans ma permission. Cet auditeur m'avoit conté hier, que Kurzbek a inventé une nouvelle espece de papier pour ces billets, ils auront plus de marques secrettes et visibles que les precedens, la somme y sera nommée beaucoup plus de fois. Il y a un homme d'arreté qui a converti les 5. En 50. En coupant dehors et la marge et le texte. Avant que ces nouveaux billets soyent imprimés et expédiés, il se passera bien du tems. Ce matin Rath auditeur des comptes au Conseil provincial a Presbourg me conta qu'il y a 2, 270. Cures du culte latin en Hongrie qu'on voulut augmenter encore de 800., qu'il y en a 690. Des Grecs unis avec f. 150. De congrua, tandis que les premiers en ont f. 300. La Cassa parochorum de f. 113.000 s'en va en supplement pour ces derniers et ne suffit pas même pour les 2 270. Actuellement existans. Il manque jusqu'a f. 55.000 pour les Curés non unis. Des Grecs il y en a Couvens d'ordres mendiants <180.> des non mendiants 92. La collecte des premiers fait 240,000. F., leurs

[98r., 199.tif] revenus selon leur declaration se montent a f. 123.000, ils pourront bien faire f. 50.000 de plus. Le revenu des couvens supprimés des Camaldules et f. 113.000., les charges assurées sur ce revenu f. 58.000. Diocèses il y en a Le Primat accuse f. 140.000., l'Eveque d'Erlau 44.000. Il en a bien le double, l'Evêque de Raab a environ f. 50.000, celui de Neitra f. 24.000. La Caisse de Religion n'a jusqu'ici que f. 92.000 provenu des revenus des evechés vacans de Neitra et de Raab, et des couvens supprimés. Un nommé de Geer, qui pratique a la Chambre des Comptes des fondations, vint me faire ses plaintes sur ce qu'il n'est pas encore placé. Il me paroît un homme tres capable. Bekhen vint. Diné seul. Arrangé mes livres dans ma bibliotheque. Chez Me de Zichy, j'y vis sa cousine en deshabillé, et Me me dit que le pere pourroit bien epouser la veuve Windischgraetz. A Hezendorf chez la Baronne par un ouragan terrible, le ciel tout noir du coté de Dornbach et de Mariabrunn. Beaucoup d'eclairs. Me de Degenfeld chez elle. Orage de loin, je retournois parmi des eclairs innombrables. Lu dans la gazette litteraire de Goettingen.

Tres beau. Fort chaud. Orages de loin le soir.

♀ 9. Juillet. Le matin j'allois par l'Augarten aux bains de

[98v., 200.tif]

la riviere, et je m'y baignois au premier bain no 3. pendant 3/4 d'heures, cela est tres agreable, on descend petit a petit 4. marches jusqu'a ce qu'on soit dans l'eau jusqu'au dessus de la poitrine. Je me sentis fort leger en sortant de la, et m'en retournois derriere l'Augarten. Je cherchois en vain le grand Duc a la Cour, un instant chez le grand Chambelan, l'Archiduc Francois paroit le rechercher. Lettre de Me de Watteville, qui m'annonce que sa soeur apres 5. mois de navigation a fait naufrage le 17. Fevrier a l'Isle de Barbuda, le capitaine du navire etoit un ignorant et le pilote un coquin. A 1h. 1/2 chez le grand Duc je lui presentois le memoire de Streinsberger, il etoit fort soupconneux. Il me conta que le Cardinal Caraffa ayant fait faire un chemin dans le Ferrarois, a emprunte chez les Genoises la somme necessaire pour le construire, et a assigne les biens des particuliers pour hypothèque, sans les consulter. Le Duc de Parme afferme son revenu tous les deux ans a une autre Compagnie. Le Senateur Gianni est le Ragionato du grand Duc. Sur le projet de Bekhen S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] observa que ce seroit un mal, si on n'avoit pas de fonds publics, il me quitta pourtant assez precipitamment. Diné seul au logis. Le soir chez Me de Thun, je n'y trouvois plus la même cordialité qu'a Laxembourg. Chez Me de la Lippe a laquelle je lus la lettre de Me de Watteville de l'Isle d'Antigua, puis je vis

[99r., 201.tif] jouer au Lu chez Me de Dietrichstein. Elle et ses enfans partent demain pour la haute Autriche.

Le tems beau se couvrit un peu l'apres diné. Fort chaud.

ñ 10. Juillet. Deux Resolutions de l'Empereur l'une par raport aux 251. Contrats de Hoyer, l'autre sur les confusions de Schmelzing me firent deliberer si je ne ferois pas mieux de renoncer a la Commission des Corvées. J'ecrivis une notte par laquelle je demandois a Sa Maj. d'en etre dispensé, j'allois chez le grand Chambelan qui voulut que je parlasse premièrement a l'Empereur, je le fis, Sa Maj. dit qu'elle ne me croyoit point de prevention contre Hoyer, mais qu'Elle savoit qu'il y avoit une cabale contre lui appuyée du Cte Hazfeld, Elle me prit par le bras, me dit combien elle voudroit que la suppression des Corvées fut mise en execution sans longueurs, en un mot Elle croit que cet objet important peut etre effectué sans peine, sans soins et sans delais. Je fis preter serment a 4. personnes a la Buchhalterey, reçus un paquet de Doehnert avec l'ErbVergleich de l'heritage de Loide et de sottes representations de M. Kaschnitz. Diné chez la Princesse Schwarzenberg avec ma belle sœur et Windischgraetz

[99v., 202.tif]

Martini, qui m'expliqua, que la resolution dont je me suis plaint a l'Empereur ce matin, pouvoit fort bien n'avoir eu moi pour objet mais le Cte Hazfeld qui aura opiné de renvoyer Hoyer. Wind.[ischgraetz] ne savoit rien de l'aventure de son beau frere qui doit avoir tué en duel l'aide de Camp du roi de Suede. Le grand Chambelan vint la dehors. Le soir j'allois voir Me d'Oeynhausén qui me reçut fort aimablement, son pere ne l'aima pas. Le Duc de Bragance a été content du voyage au Cap Spichel par rapport aux fêtes de taureau. J'y restois jusques pres de 10h.

28me Semaine.

○5. de la Trinité. 11. Juillet. Heufeld qui est Controleur au bureau supprimé des depôts, me pria de le placer. Il me connoit depuis Laugier. Il pourroit bien servir comme Secretaire a la Commission des Corvées. Ils ont remis 18. millions de depôts au tribunal de la basse Autriche. Ils en ont a remettre 6. au Conseil de guerre, 8. aux Fondations, 6. au Magistrat et encore deux autres. Un nommé Wienarz qui travaille au greffe de la Commission des Corvées me

[100r., 203.tif] demanda la permission de travailler sous Margelik. Il paroît joli garçon, je le voudrois pour mon Secrétaire. Lischka le fils me porta le détail de la Comptabilité du tabac, qu'il a finit avec le jeune Glaunach. Strasser, Godina vinrent remercier. Eder demanda d'aller a Baden. Schmelzing vint me parler du Contrât de Brandeis et je lui reprochois ses confusions. Le B. Ottenfels voudroit introduire les corvées dans la moitié de l'Autriche interieure. Forni du departement d'Italie vint me parler. Chez le Cte Rosenberg. Cet aide de Camp du roi de Suede avoit été dans le regiment de la Mark et avoit quitté de mauvaise grace. Il est tué, et le Cte de la Mark mal blessé d'un coup d'epée a travers la poitrine. L'Empereur et les Princes et la Princesse de Wurtemberg dinent au Prater dans la Gloriette, le grand Chambelan aussi. La Princesse a été un peu effrayée de la petite figure, en chemin pour Laxembourg la peur lui avoit donné la diarrhée. L'Empereur l'a rassurée. Diné seul. Apres le diner Kröner et Rechteringberger vinrent m'annoncer la mort du Registrateur Mosel. Chez l'Ambassadeur de France. Il y a nombre de François d'arrivés. Le soir au Spectacle. C'etoit une

[100v., 204.tif] nouvelle pièce allemande. Je n'y restois qu'un instant et allois chez le Pce Colloredo qui me parla des decompptes de l'argent contribué par l'Empire pour la guerre de 7. ans, lesquels decompptes ne sont pas encore vidés. La Princesse Charles qui part cette nuit, me parla droit de propriété. Chez le Pce Kaunitz. Me d'Harrach née Lichtenstein, me plaisanta sur le compte de Me de Diede. Fini la soirée chez le Pce Galizin. La Pesse Picolomini aimable.

Beau et chaud.

» 12. Juillet. Le matin a l'Augarten. Travaillé a un précis de l'année 1783. Kolb et Ihl de la Registrature de la Banque me solliciterent sur la mort de Mosel. Le Cte Windischgraetz vint me lire une lettre de sa femme sur le duel du Cte de la Mark. Elle parle assez exactement, elle suppose que son frere aura tenu des propos offensans. Il emporta le livre des Erreurs et de la Verité. Chez ma belle soeur, elle s'invita chez moi. Des representations de Kaschnitz en Moravie qui se plaint de nous contres de Sak en Styrie, le premier envoie deux Contrats qui paroissent mieux faits que les precedens. Diné au logis. Ma belle soeur dina avec moi. Le soir chez Me de Thun. J'y vis peu la Cesse Elisabeth et entendis

[101r., 205.tif] raisonner le peintre Fueger. Chez Me de la Lippe, elle ne savoit pas encore le nom françois de la solution de continuité. Chez le Pce Paar. Charles Zichy me parla fort au long des nouveaux arrangemens de douane, ou toute importation sera prohibée. L'Ambassadeur de France me parla d'Essays de nos monnoyes qu'on demanderoit de chez lui. Beaucoup de François. Deux Mrs de Serans, jolis garçons

Beau et chaud. Point de gilet.

♂ 13. Juillet. Hier j'ai dicté un raport a l'Empereur sur ces delations contre Beckhen. Ce matin nombre de subalternes de la Chambre des Comptes demanderent des augmentations a cause de la mort de Mosel. Schotten chez moi me parla du grand hopital, comme il est digne d'etre vû. A 1h. 1/4 passé j'allois a Hizing diner chez Me d'Oeynhausien avec le Nonce, Galeppi, Charles Sikingen. Apres le diner promenade a pié vers St Veit, en voiture par Baumgarten, Huteldorf et Penzing. Jolie contrée. Rentré a 8h. du soir. Fini la soirée chez M. de Noailles a jouer au Lotto avec la Ctesse Amelie et Françoise Schoenborn.

Beau et chaud.

♀ 14. Juillet. Encore parlé a quelques subalternes de la Chambre des Comptes de la Banque. Fini mon raport a l'Empereur que je portois au grand Chambelan, il le trouva bien. Beaucoup d'expeditions de la Ch.[ambre] des Comptes des Fondations. Parlé

[101v., 206.tif] a Bekhen. Suppression des corvées, simplification de l'impôt sur les terres, rien ne réussira, car on veut tout estropier, tout savoir, sur tout décider sans approfondir, il en est de même des douânes, ce sera dans peu une confusion generale, il faudroit conserver la tête assez fraiche pour en rire. Des lettres de Trieste m'apprennent combien les monopoleurs se rejouissent d'avance de ce système des douânes. Diné tête a tête avec le grand Chambelan, je lui parlois de mon etablissement dans ce paÿs ci, il observa peut etre avec un peu de sarcasme, qu'ayant eu tant de repugnance a m'y etablir, ce devoit etre un effet de la providence, qui m'auroit destiné a rendre des services signalés a la Monarchie. Le grand Duc auroit regretté qu'on ne me consultat pas davantage. Il me lut une lettre de l'Archid.[uchesse] Marie, qui regretta, que le Cte de la Mark soit si mauvaise tête. Le soir au Spectacle. I Viaggiatori felici. Me d'Oeynhausén qui y étoit, me parla en faveur de Redlich. Marchesi plat, la Weber force sa voix, la Storace jolie resta court au rondeau, a la Cavatina. Au bal de l'Augarten. Me de Wolkenstein me parla de l'Archid.[uchesse] Elisabeth, comme elle étoit imprudente avec Kerpen sans nécessité.

Beau tems. Chaud.

[102r., 207.tif] 24 15. Juillet. Schotten m'avoit tant parlé du nouvel hopital General, que j'y allois a 8h. du matin. Un HausVater me promena partout. Les meubles et ustenciles et habillemens de toute espece etalés dans les chambres, les lits dressés, les berceaux dans les chambres des accouchées, le lit de misere, tout cela etoit interessant a voir, dans une chambre pour une accouchée qui paye pour etre seule, les corsets de nuit et robes de chambre pour été et hyver avec des noeds de rubans bleus, et salon de demonstration dans un edifice separé, les chambres pour les malades qui serviront a cette demonstration, les arbres plantés dans les cours, l'avoine et l'orge semés dans la grande cour, la grande chapelle en vüe aux malades, occupant le batiment du milieu, les horloges entre les portes, les lanternes, les conduits pour econduire la fumée de l'huile de lampe, tout cela est beau, grand, humain, mais ne leve pas la difficulté. Est-il raisonnable, est il utile a l'humanité souffrante et a la population bien portante d'accumuler les malades? Le general Drechsler vint chez moi pret a partir pour Lemberg, je le chargeois d'un paquet de documens pour Me de Canto.

[102v., 208.tif] Mon confrere, le General Cte d'Harrach vint chez moi. A la Buchhalterey. Diné seul. Révu une notte sur l'affaire de Schmelzing. Lu dans les papiers de Koenigsbrunn sur l'effet de la supression des Corvées dans les terres de Schurz et de Schazlar. Le soir apres 7h. chez la Baronne de Reischach a Hezendorf, j'y trouvois France et Russie et Me de Windischgraetz. Rentré avant 11h.

Beau et couvert la plupart du tems.

♀ 16. Juillet. A cheval au Belvedere a cause des boeufs d'Hongrie qui alloient au Prater. J'arretois chaque fois que le trot commençoit a me chatouiller, ni plus ni moins au trot de quelques pas me fit decharger avant de rentrer. Je lus dans Schlettwein Droit de nature ou de l'humanité ses positions physiques sur le mariage, sur la propriété qu'acquiert le mari sur le corps de la femme, par les changemens d'organisation qu'il y produit en la baisant tandis qu'elle ne produit aucun changement d'organisation en lui. On n'est obligé d'epouser une fille *facile* que dans le cas ou elle se trouve pour la premiere fois *de sa vie* grosse de votre fait. La polygamie paroît permise par la nature et obvieroit peut être au libertinage des filles. Chez le grand Chambelan. Les gr.[and] Pr.[inces] de R.[ussie] ne nous aiment pas. Je remis a l'Empereur la justification de Beekhen. Sa Maj. parut ne pas regarder la delation comme

[103r., 209.tif] si grave. Elle voulut que j'interrogeasse Hofbauer. Elle dit que le papier Lui avoit été envoyé cacheté. Le Comte Hochenrain de Graetz vint me voir et me parla de Gros Sonntag. Il est le premier au tribunal de la province apres Sturgkh. Diné seul. La Chancellerie me communique une resolution de l'Empereur qui condamne le Cte Auersperg et Heiter [!] a payer 10 % de la somme de cinquante a soixante dix mille florins mal dépensés a Bochnia. Resolution de l'Empereur sur l'affaire du Liquidateur Mayer, je dois l'examiner moi, et point de pension pour lui. Le soir chez Me de Thun. Elisabeth se loua de Linnhart und Gertrud, puis a l'opera fra due Litiganti. A l'assemblée chez Hazfeld. Fini la soirée chez Me de Fekete qui jouoit au Lotto Daufin.

Beau tems.

ñ 17. Juillet. Le matin j'allois voir les bains froids du Prince Charles. Un Anglois nommé Gordon s'y jetta et y nagea comme un poisson. Apres avoir expédié nombre de papiers concernant le système des corvées, j'allois lire au grand Chambelan le papier concernant Mayer. J'y vis un homme avec un instrument a vent de son invention. Chez ma belle soeur. La Tonerl me parla d'Ainser. Bekhen chez moi, je lui parlois de la Resolution qui condamne le Cte Auersperg et Heister a payer chaque

[103v., 210.tif] année 10 % des f. 56.000 qu'a couté un moulin pres de Bochnia, bati par lui dans l'agrement du gouvernement et avec la plus mauvaise réussite. Diné seul. Je comptois le soir aller a Hizing a quatre chevaux, en sortant de la porte de la Cour un nuage epais de poussière fesoit un rideau, a travers duquel on ne voyoit rien du tout, je rentrois par la porte de Carinthie accompagné d'eclairs affreux, qui furent suivi d'une forte pluie et d'un grand orage. Au theatre der Eßig Händler von Mercier, et die Bade Kur, les François qui sont ici, ont du se scandaliser un peu du ridicule qu'on donne aux jeunes fats renevus de Paris. Chez Me de Pergen. J'y trouvois la Princesse Picolomini fort douce et bonne.

Beau et chaud. Le soir un ouragan amena
un orage et une pluie violente.

29me Semaine.

© 6. de la Trinité. 18. Juillet. Hier le Cte Goes avoit été me <dire> de la part du grand Duc de venir chez lui ce matin, j'y trouvois Leopold Clary, le Pce de Paar y vint. S. A. R. [Son Altesse Royale] me parla au sujet de l'homme que je lui avois proposé, mais toujours encore avec des doutes. Elle me parla sur la simplification de l'impot

[104r., 211.tif] territorial, que l'Empereur ne veut plus qu'au Censimento de Milan on notte au Centre les Volture, c.a.d. [c'est a dire] les changemens de possesseurs. Elle me parla au sujet de cet arrangement qu'aussitot apres les prohibitions les marchands devront envoyer leur residu de marchandises prohibées dans la capitale, pour y etre gardées sous clef. De la chez le grand Chambelan, il dit que Kienmayer attribue a Bekhen la resolution de l'autre jour si funeste au Cte Auersperg. Chez le Chancelier d'Hongrie, j'y trouvois le Cte Bamffy tous les deux consternés sur l'affaire des douanes. La mensuration sera essayée en Transylvanie, d'apres ce que me dit le grand Duc. Diné seul. Lu dans Mûnier sur le pays d'Angoulême, dans les Ephemerides sur Dohm des Juifs, dans les Memoires de Me de Motteville sur la regence d'Anne d'Autriche. Chez les Oeynhausens a Hizing. Nous parlames prohibitions. Le soir chez le Pce Galizin a bayer aux corneilles, cette frivolité de la societé d'ici.

Beau tems, mais un peu plus frais.

» 19. Juillet. Bekhen m'amena le Buchhalter Wohlstein transferé ici de Lemberg. A la Buchhalterey. Fini le 8me tome de Le Bret et les gazettes *Journal* de Busching de l'année passée. Struppi vint

[104v., 212.tif] un peu piallier selon sa louable façon. Streinsberger me dit avoir été chez le grand Duc qui n'a pas encore conclu. Il aura f. 490 et f. 220. pour les voyages, et il sera logé. Hier le grand Duc me dit que l'Empereur voudrait permettre à chacun de fournir de bois la ville de Vienne, mais que M. de Pergen veut des entrepreneurs monopoleurs. On dit que le grand Chancelier lui même veut être Président de la Coön des Douânes, tant il se fait honneur de ce fléau du public et du commerce. Diné à Hizing chez Me d'Oeynhausén avec les Riedesel et les Lippe, on y fut de bonne humeur. Je rentrois à 7h. du soir. Il faisait extrêmement chaud. Le soir lu les remarques de Holfeld sur ~~l'opération~~ *les mesures prises* de Hoyer pour supprimer les Corvées dans la Seigneurie de Chotieschau des religieuses de l'ordre des Prémontrés, et lu la note à la Chancellerie d'Hongrie sur l'arrangement de la Chambre des Comptes. Fini la soirée chez le Prince de Paar. Me de Fekete me plaisait sur les nomades. Me de Paar me dit qu'il avait été question de moi à Gratzen.

Beau et très chaud.

♂ 20. Juillet. Le matin après 9h. Buechberg vint et me trouva occupé à lire les papiers concernant ma Convention pour Enzesfeld avec les Ctes de Khevenhüller. Le Dr Raab leur avocat vint, en parlant avec lui je trouvais un homme sensé et doux qui

[105r., 213.tif] me fit les ouvertures les plus raisonnables sur le sujet en question. Il convint que la Convention ne pouvoit point s'attaquer en justice comme le Cte Sinzendorf avoit voulu le faire, il me pria de ne laisser rabattre trois cent florins par an, a condition que ceux la fussent payés exactement. Apres quelques discussions sur ce sujet il me quitta en se chargeant d'ecrire au Cte Henry en haute Autriche. Le Chevalier Keith m'ecrivit que le Cte de Hoya etoit un peu incommodé a Munich et fit depirer son diner de Vendredi. Raab est aussi l'avocat du Cte Hoyos pour ses terres au dela du Danube. Travaillé sur le memoire de Holfeld. Streinsberger vint m'annoncer qu'il est engagé chez le grand Duc. L'Empereur m'envoya sur mon Vortrag concernant la delation ordre d'entendre Hofbauer et Schindler en presence d'un Conseiller de la Suprême Justice. Schottnigg m'envoye les premiers argens [!] de Gros Sonntag. f. 647.17. Diné seul au logis. A 5h. 1/4 chez l'Empereur, je demandois a Sa Maj. la permission de donner Streinsberger au grand Duc. Elle me dit que S. A. R. [Son Altesse Royale] en etoit enchantée, et qu'il parloit parfaitement l'anglois. Elle me parla de ma Coôn d'inquisition avec un Conseiller de la Suprême Justice, il paroît qu'elle n'a pris ce parti qu'en consequence de mes instances de ne pas laisser

[105v., 214.tif] tomber cette delation. Je prevois Sa Maj. sur le travail de Hoyer a Chotieschau. Chez le grand Chambelan. Il alla a Wahrung [!] chez Me Vasquez. Tard chez Me de Thun. Ses filles malades toutes les trois. Le Prince Reuss y vint, puis Me Puffendorf qui me recommanda Neumann de la Buchh.[alterey] de la Banque. Chez Me de Pergen on me fit jouer au Whist.

Tems couvert. Peu de pluie vers le soir.

☿ 21. Juillet. Le matin le Secretaire du Conseil de guerre Krause vint me recommander son beau frere le jeune Pachner, dont le pere aveugle est mort cette nuit. Le Baron Ehrmanns, Capitaine du Cordon, vint me vanter ses travaux pour empecher la contrebande. Je tins Coôn des Corvées au sujet d'un Decret a adresser a M. Hoyer concernant la terre de Kotieschau [!]. Le Comte de Goes y vint de la part du grand Duc m'annoncer que S. A. R. [Son Altersse Royale] avoit pris Streinsberger, et lui donnois 100. ducats pour le voyage. La Cour dine a Hezendorf. Apres la Commission j'allois trouver le grand Chambelan qui dit que Bekhen a beaucoup d'ennemis, et me rendit la lettre de Braum. Parcouru le precis du travail fait au departement de Bekhen. Diné seul au logis. *M. Hahn de la Suprême justice emporta les papiers de la delation.* Le soir j'allois a Hezendorf. Le B. de Reischach m'afligea par ce qu'il me dit sur la patente des douanes, et sur celles contre les emigrations. Sauer doit avoir donné a entendre, qu'on regretta

[106r., 215.tif] beaucoup les droits des Seigneurs en haute Autriche. R.[eischach] s'etonna que je n'eusse pas signé les Contrâts de Suppression de Corvées. Fini la soirée chez Zichy. Galeppi me demanda des notions de comptabilité.

Beau et assez frais.

24 22. Juillet. Lu tout plein d'articles dans le dictionnaire Encyclopedique en cherchant l'article Manichéens. La circoncision des filles n'est autre chose que d'elaguer le clitoris lorsqu'il est trop long, il peut avoir *eté* allongé par la mastu[r]pation. Dornfeld vint me dire que Margelik ne va plus en Galicie. Un nommé W..... de la douane vint me prier de le faire entrer dans mon departement. Kremer vint m'avertir que personne ne s'etoit annoncé pour acheter la manufacture de porcelaine. Weiss de Lemberg celebre pour avoir denoncé que les Starosties s'etoient vendues sans les forets, se presenta, c'est un homme vigoureux, trapû, un peu rustre. Bekhen me remit son Votum sur la Caisse d'Emprunt de Fiume et sur les Comptes des pupilles a la campagne. Diné au logis seul. Je fus prendre congé du grand Duc qui alloit sortir pour examiner quelque chose par ordre de l'Empereur, et revenir a 5h., il a vû des patentes de douâne qui lui deplaisent, il a vû cinq Edits de Rectification, l'un plus inintelligible

[106v., 216.tif] que l'autre. L'Empereur a qui je remis la requête de Reichenau pour la remuneration, me parla des contrâts, ou il veut avoir inseré le terme de la redevance en grains au Marktgängigen Preis. Quant a la gêne des chevaux, elle paroît lui plaire assez. Je fus de retour avant 5h. Les Etats unis ne veulent admettre d'importation que de la part des Etats avec lesquels ils ont fait des traités de commerce. Bétise. Le Prince d'Anhalt fait voyager Neuendorf le Directeur de l'Etablissement d'Education dans l'Allemagne Meridionale. A 6h. 3/4 mené ma soeur a Hizing. Nous allames a pié a Schoenbrunn. L'Ambassadeur de France arriva et l'on retourna au logis. Le soir chez le Prince de Kaunitz. Causé avec Me de K.[aunitz].

Beau et chaud. Le soir grosse pluye qui a duré toute la nuit.

♀ 23. Juillet. Le matin lu dans les memoires de Me de Motteville les amours de Me de Fayette avec Louis 13. Elle se jetta dans un couvent. Chez le grand Chambelan. Le Comte Buquoy vint chez moi se plaindre de ce que l'on veut toujours rogner son departement. Le Cte de Pittoni sur l'arrangement des douânes. Diné au logis, ma belle soeur dina avec moi et Schimmelfennig. Au Spectacle. La Donna incognita. Me de Sztaray seule. Le grand Duc vint avec l'Empereur

[107r., 217.tif] prendre congé de la Princesse dans la loge voisine, je les rencontrai sur l'escalier. L'Eveque d'Osnabrug, second fils du roi d'Angleterre, est arrivé ce soir sous le nom du Comte de Hoya. Fini la soirée chez Me de Pergen ou je jouois au Whist avec ma belle soeur et le Cte Schaesberg.

Le tems fort frais.

ñ 24. Juillet. Le matin j'ai beaucoup lû dans ces Memoires historiques et politiques des Paÿsbas, dont le style est detestable et les remarques triviales. A 10h. le Hofrath Hahn de la Suprême Justice vint, nous fimes entrer Hofbauer pour le questionner en presence de Schimmelfennig qui tenoit le protocole. Il repondit comme une bête, qu'il ne savoit rien de mauvaises actions de Beckhen, mais qu'il avoit fait passer a l'Empereur un memoire de 50. feuilles sur des arrangemens vicieux a la Buchhalterey, que Martini et Chotek lui avoit deconseillé de les presenter lors de la Circulaire du 4. Decembre, et dit d'attendre jusqu'a ce qu'on les lui demande. Sur les questions pourquoi il n'avoit pas repondu a mon decret du 17. Mars. 1783. comment il avoit osé passer son President et presenter a l'Empereur des remarques sur des pretendus desordre de la Ch.[ambre] des Co.[mptes] des fondations, il ne sçût que dire. Il est piqué de ce que je ne l'ai pas consulté sur

[107v., 218.tif] les promotions. Je suis fâché de m'être un peu échauffé au sujet de ses bêtises. Diné chez le grand Chambelan seul. Ce Hahn me plaît beaucoup, il parla si sérieusement à Hofbauer, lui fit sentir sa mauvaise conduite. Le soir au Spectacle. Die Adjutanten. Schopf un acteur de passage joua horriblement, le General, figure et maintien ignoble, organe affreux. La Schroeter en Lieutenant, découvre à la nièce du General qui est amoureuse d'elle qu'elle est fille. Der Wittwer, pièce plaisante, moins plate que la précédente. Chez l'Ambassadeur d'Espagne au jardin. Grande conversation avec Zehentner. Nulle connaissance du militaire, pas même le langage militaire, pas les termes techniques, point d'idée d'un plan en grand. Savoir mieux que le Mal Lascy le plan d'alignement de l'armée *le mettre de côté pour dicter lui même* découragement total à l'entrée pendant trois jours puis vouloir commander. Laudohn confondu par la multitude des ordonnances. Il est timide, il faut l'encourager. Presomption dans la bonne fortune. Affliction quand les gens de la compagnie s'enfuirent avec tout leur avoir. Pce Charles méprisé avait de grandes parties. Jour de naissance de Christine et de la P.[rincesse] Rivoli.

Tres frais.

30me Semaine

[108r., 219.tif] ☉ 7. de la Trinité. *25. Juillet*. Révu les opinions de ceux de la Coôn des Corvées sur le projet de M. de Gemmingen de Rappenu. Expedition pour Gindel a Presbourg. Projet d'Adami de Linz pour la Buchhalterey. Sujets de Duvak, confusions de la Chancellerie. Bekhen chez moi. Haan me porta le protocole de l'arrangement des Curés en haute Autriche, le fonds des messes ordinaires n'étant pas suffisant, il s'agit de supprimer encore l'abbaye de St Florian, et deux couvens de Benedictins, Lampach et Mann[Mond]sée, je causois beaucoup avec ce Hahn. Le Rait Offic.[ier] Link de la Banque me demanda augmentation, paroît un joli homme, Neumann du Sel, Marherr de la Banque. Ce dernier paroît bon sujet, son Raitrath Wolf m'en dit du bien. Le Comte Gallenberg vint m'ennuyer et me resta trop longtems sur le corps. Ainsier me presenta son memoire sur la Colonisation en Galicie qu'il donne a la Chancellerie. Le Cte de Hoya passa a ma porte. Le Comte Telleki dina avec moi, il dit qu'il y a une consternation generale en Hongrie et en Transylvanie, la derniere divisée en 11. Comitats et par la toutes les Archives embrouillées, depuis un an on n'aime plus. Defense aux

[108v., 220.tif] Collèges Protestans d'accepter des aumones, tandis qu'on leur a oté leurs fondations. Il envoye ses fils a Goettingen. Dans les gazettes de Leyde. Kanal Oginskiego. Autre Canal du Przypec dans le Bug pour Varsovie. Article de Trieste. Le soir chez Me de Thun. J'allois chez moi mettre mon Domino et trouver un ennui horrible a ce bal de cour qui fut nombreux et animé. Le Comte de Hoya, auquel je fus présenté est d'une belle figure, grand, l'air noble, danse bien. Le Chev. Keith me presenta a lui. Le grand maitre Colloredo me dit que ceux qui vouloient faire cet honneur a l'Archiduc François, pouvoient lui etre présentés. Je convins de Mardi a midi. Le Pce Paar desiroit que Diede vint ici comme Envoyé de Dannemarc, Me de la Lippe me dit que le troc avec Naples etoit impossible, un autre etant déjà nommé. Fries me fit force complimens en me parlant du nouveau tarif. Le Cte Wenzel Sinzendorf me parla de l'Article Trieste dans les gazettes de Leyde. A la table de l'Empereur il y avoient 20. personnes, les etrangers ambassadeurs. Je rodois autour des autres tables. La Pesse Picol.[omini] ne vouloit pas trouver l'Eveque si beau. Me de Hoyos se plaignit d'un mal de rate. Je partis a minuit, emportant un ennui de moi même horrible.

Pas chaud. Un peu de pluye.

[109r., 221.tif] 26. Juillet. Une melancolie profonde, vraye freudenlose Existenz me tourmenta toute la matinée. Lu dans le Memoires de Me de Motteville sur les troubles de la Fronde. Diné seul. A 5h. apres midi seconde commission avec le Hofrath Haan, ou l'on interrogea le Raitrath Adj.[oint] Schindler, le second des temoins nommés dans le Libelle anonyme. Ses reponses parurent prouver qu'il n'avoit aucune part a cette infamie. Le soir chez la grand Ecuyére. La douceur et la diligence de la Comtesse Therese me plut infiniment. La Pesse Picolomini y vint. De la au Spectacle. Le Vicende d'amore, la Storace fort enrouée, la Cavalieri chanta parfaitement. Bal et illumination chez l'Ambassadeur d'Espagne a l'honneur de Me de Wrbna Marie Anne. Le Cte Henry Auersperg m'accosta pour me parler de son affaire. Joué au Whist avec Mes d'Oeynhausén, de Bassewitz, de Graneri. Fries me parla du Cte Hazfeld.

Le matin pluye puis beau et chaud.

♂ 27. Juillet. Le matin a cheval au Prater sans d...[echarger] ce qui me fit grand plaisir. Rencontré l'Envoyé de Prusse. Parlé a Kuk et a Eder de la Banque. Signé un Protocolle de la Coôn Ecclesiastique. Diné chez l'Envoyé d'Angleterre avec M. le Cte de Hoya, le General Grenville, M. Abercromby, M. le Capitaine Hannovrien Löw, Me de Hazfeld, la Pesse Picolomini, les

[109v., 222.tif] Sinzendorf, les Graneri, les Oeynhausens, Prusse, France, Espagne, Jos.<eph> Colloredo, Ern.[este] Kaunitz, Braun, le grand Chambelan, Naples, Pellegrini, Seilern, Cobenzl. Causé avec le General Grenville. Galizin y dina aussi. Le matin j'avois été chez l'Archiduc François. Je ne lui ai pas baisé la main, il a de la douceur dans le regard, nous parlames du païsan de Toscane, et il dit quelques mots tres biens. Son Ajo Colloredo et son Aide de Camp Rolling y furent presens. Il aime l'histoire, dit son Ajo. Chez moi travaillé avec déplaisir a un long decret a Hoyer sur la Seigneurie de Kotieschau [!]. Au milieu de ce travail je reçus tout inopinément un Hand Billet de Sa Majesté l'Empereur, qui me charge de la commission d'introduire l'etablissement d'un Impot territorial distribué egaleement dans toutes les provinces de la monarchie. Effrayé de la proposition d'etre accablé d'un travail auquel je ne puis suffire, j'allois au Theatre parler au Cte Rosenberg, dans sa loge. Il me deconseilla les representations trop vives. De retour chez moi a travailler je reçus une lettre de Me de Diede, qui me recommande le Cte de Chinon, fils du Duc de Fronsac et son mentor, l'Abbé Labdan. Je leur parlois longtems au bal de l'Ambassadeur de France, j'y jouois au Whist avec Me d'Oeynhausens, Wenzel Sinzendorf et Furstenberg, et dormis inquiétement.

§ 28. Juillet. Moitié dicté, moitié écrit une notte a l'Empereur pour etre dispensé de la Pérequation. Sorbée ici prouva que c'est la faute du teinturier que le mauvais etat de mon satin. Parlé a Haag le registrateur de Presbourg. Chez le grand Chambelan il fut tres content de ma notte a Sa Majesté et me dit ce qu'il feroit a sa place. Diné au logis, Knebel, les Conseillers auliques, Haan de la Suprême Justice et Eger de la Chancellerie de Bohême et Schimmelfennig dînerent chez moi. On parla beaucoup du nouvel arrangement des Messes.

Je reçus la reponse de l'Empereur qui ne veut point accepter mes excuses. J'allos chez lui a 5h. 1/2. Sa Maj. me raconta l'accident qui lui est arrivé ce matin et qui a pensé lui couté [!] la vie. Il etoit a la Brigitt=Au avec un seul chasseur, celui ci se trouvant sur la digue pour avertir l'Empereur qui etoit a l'affut, le Cerf eut peur, retourna sur l'Empereur, le renversa, lui arracha et fendit toute la veste, cependant Sa Maj. n'a eu qu'une contusion a l'estomac et une egratignûre au col, etant tombée dans un buisson. Elle ne s'est pas même fait saigner. L'Emp. m'expliqua un peu confusément l'objet de l'impot territorial, des Instructions a faire et quand il me quitta, il me prit par le bras et me dit, je suis

[110v., 224.tif] fâché, Monsieur le Comte, de Vous surcharger d'affaires, mais pour qui êtes vous si diligent? Je passais la soirée chez Me de la Lippe et allois ensuite chez le Pce Galizin, ou je causois un peu avec le Cte de Chinon et avec Me de Tarouca. Encore la nuit inquiète au sujet de ma nouvelle besogne.

Le tems frais et un peu de pluie.

24 29. Juillet. Le matin à cheval à la hauteur de Belvedere d...[echarger] fort clair. Lu un grand tas de papiers concernant l'impôt territorial que la Chancellerie de Bohême m'a envoyé. La dernière résolution de l'Empereur bien désagréable pour la Chancellerie. Il y en a eu une à la fin du séjour de Laxenbourg fort dure, à laquelle le Cte de Chotek a répondu avec beaucoup de force. Le projet de patente fait par l'Empereur même ne diffère guères de celui de la Chancellerie. Ainsin de Gallicie chez moi, puis Dornfeld. Sauer lui a dit la résolution de l'Empereur. Il me recommanda Eger, et déconseilla Margelik, disant qu'il obsède l'Empereur, courant chez lui à tout moment. Dicté sur le libelle mon dernier Vortrag. Diné au logis. Eger chez moi, je lui proposais d'être le rapporteur dans l'affaire de l'impôt, il témoigna

[111r., 226.tif] grande envie de servir sous moi. Je comptois aller chez l'Empereur et le rencontrais sur le Graben. Au gouter du Pce Galizin. Causé avec les Thun et Me de Pergen, et le General Grenville. Le ballon ne monta point et pensa prendre feu a cause du grand vent. Illumination du jardin du Pce Galizin. Mené Me de la Lippe chez Colloredo. Le soir chez le Pce de Paar, Kolowrath m'approcha au sujet de la Coôn de l'impôt. Wenzel Sinzendorf m'en parla. Causé avec l'Abbé Labdan et le Cte de Chinon.

Beau tems et chaud.

♀ 30. Juillet. Le Hofrath Haan me porta sa minute du Vortrag qui est plus modérée que la mienne. J'appris de lui que le cahier de Hofbauer a été déposé chez le Comte de Chotek d'ou il l'a tiré a present, le Grand Chancelier le lui a remis de la part de l'Empereur. On voit que c'est une trême complete contre moi. Matthauer, Eder, Weiss de Galicie chez moi. Hofbauer que je ne vis pas, porta ces cahiers. Chez Buechberg qui me fit sentir l'importance de la Coôn que l'Empereur veut m'adosser. Chez le grand Chambelan qui observa combien peu on prend soin de voir et de faire accueil au Cte de Hoya. Chotek s'est plaint amerement le jour du depart de Laxenbourg d'une

[111v., 226.tif] resolution concernant l'impôt qui probablement lui donnoit sur les doigts a lui. Le Vortrag qu'il a fait, est composé avec fermeté, mais il ne falloir pas montrer tant d'opposition au but salutaire du Souverain dans les commencemens. Diné seul. Je cherchois l'Empereur apres midi et ne le trouvois pas. Un instant chez le grand Chambelan. Le soir chez l'Ambassadeur d'Espagne qui est incommodé. Le Cte Hazfeld y parla en faveur des prohibitions, et l'Ambassadeur contre par des raisons fort simples qu'enseigne le sens commun. De la a Hizing, ou je promenois seul avec Me d'Oeynhausén sur le chemin de St Veit. Elle me lut une lettre a sa soeur sur l'education. Chez moi a lire dans Nicolai.

Fort chaud.

ñ 31. Juillet. Je me levois bien rempli de ce que j'avois a dire a Sa Majesté par raport a la délation et a la Commission de la Peréquation. J'allois a 9h. a la Cour. L'Empereur m'ecouta au sujet de la delation, et parut se rendre a mes desirs. Nous causames longtems sur la Coôn de l'Impot. Il promit le Rescript a tous les Chefs de province pour leur annoncer que les Expeditions se feront directement de la Commission, il dit quelques mots de Coôn subalterne que je refutois. Je lui reprochois *l'ommission de* la promesse de ne point hausser l'impôt ~~omise~~, il repondit que comme il s'agiroit de changer les cottes, ceux qui devront payer davantage pourroient dire qu'on leur manque de parole. Sur les declarations des biens fonds

[112r., 227.tif] et les declarations de leurs produits, nous ne nous entendimes pas trop. Sa Maj. saisit le ridicule de ceux qui avoient fait venir de la terre dans des boëtes pour la gouter et former des classes. Sur l'Arpentage avec la chaine elle n'a pas d'idée nette et me dit de parler a Liesganigg [!]. Je fus un instant chez le gr.[and] Ch.[ambelan], je fis venir Eger et lui parlois de l'objet en question, puis Braun pour lui donner séance a la commission, je dictois la notte a la Chancellerie, parlois a Schwalm sur la Buchh.[alterey] de Presbourg, a Winarts. Diné au logis seul. Le soir chez le grand Ecuyer, je jouois au Lotto avec Madame, ses enfans, le Cte Sickingen et la Pesse Picolomini. Fini la soirée chez le Cte Zichy, ou Sauer me parla du chemin de Spital am Pyrn, on me fit jouer au Whist avec Me de Graneri, le grand Chancelier et le Cte de Paar.

Beau et fort chaud.

Aout.

31me Semaine

☉ 8. de la Trinité. 1. Aout. Le matin Lischka chez moi, me parla de la commission d'hier pour l'Hongrie. Streinsberger vint me dire qu'il part demain pour Florence. Bekhen attribue

[112v., 228.tif] l'inimitié de Kienmayer a la part que ce dernier a eu dans l'administration des fondations. Hofbauer s'enyvre quelquefois. Dornfeld fut flatté d'être chargé d'assister à la Coön pour la repartition de l'impôt. Chez le Cte Philippe Sinzendorf, je le trouvois <sdraiante> sur sa chaise longue, Maffei et Zoys chez lui. Chez le grand Chambelan. Diné seul au logis. Le Conseiller au gouvernement de Prague, Herrmann vint chez moi, je ne l'avois pas vû depuis 1776. Demain le grand Chancelier tient Coön sur le nouveau Tarif. Lu dans Waldau Geschichte der Protestanten in Oesterreich. Ecrit au grand Duc de Toscane. Je reçus la Resolution de l'Empereur sur cette [!] diable de délation entièrement conforme à mon avis. Je fus voir Me de Furstenberg ou la Marquise étoit quasi en chemise. Je lus chez moi dans Herchenhahn l'Autriche sous les premiers Ducs de la race de Babenberg, on voit que les commencemens étoient bien petits. Chez Me de Pergen, qui est fort en peine, de ce que l'Empereur parle si peu au Comte de Hoya. Fini la soirée chez le Pce Galizin à causer avec Me Etienne Zichy et Me de Colloredo de Florence.

Beau tems et fort chaud.

ᵐ 2. Aout. Le matin lu dans Nicolai sur l'université d'ici. Je fis appeler le Hofrath Haan qui se chargea de minuter les Decrets pour

[113r., 229.tif] Beekhen et Statzer, pour la Chambre des comptes des fondations, et pour Hofbauer. Eger vint et me presenta le secretaire Eichler et le concipiste Zanetti, qui doivent m'assister pour la Coôn de l'Impot. Je donnois a Streinsberger la lettre pour le grand Duc de Toscane. Le Cte de Windischgraetz me raporta le livre des erreurs et de la verité. Ainser me parla abolition de corvées. Lischka me porta le protocole pour le Status. Diné chez le grand Chambelan avec le grand Ecuyer, Pellegrini, Brambilla, Casti, Ingenhousz, Lambertenghi, les Prof. Scarpa et Volta de Pavie. Le premier de ces Professeurs nous expliqua comme quoi il avoit saigné un agneau en lui ouvrant la veine jugulaire, et apres lui avoir oté tout son sang, lui avoit infusé celui d'un veau, et le petit agnello dit il en Milanois se leva sur ses jambes et prit un air faruss, dit le petit maitre Italien, ayant contracté de la nature du veau. De retour chez moi Eger vint un instant, j'allois chez Me de Goes, puis chez Me Thun ou je trouvois Gemmingen et un tiers que je ne connus pas et qui deguerpit. De la chez Me de la Lippe qui n'est pas tout a fait contente du Systeme Social. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je m'ennuyois assez.

Fort chaud.

♂ 3. Aout. Mon frere termine 51. ans. Le matin a l'Augarten

[113v., 230.tif] ou je vis Me Margelik jolie femme, grande, bienfaite, mais appuyant fort en marchant. Le Raitoff.[icier] Seige me porta un de ces grands plans d'une Seigneurie en Bohême pres de Mariae Schein pres de Toeplitz, ou Raab a distribué le champs Seigneuriaux. C'est un magnifique ouvrage. Le Hofrath Haan me porta les decrets au sujet de la delation. Eger vint me raconter des difficultés que fait la Chancellerie sur le Rescript aux Chefs de province servant a leur ordonner de s'adresser a ma Commission pour tout ce qui concerne le nouvel impôt. Je pris toute de suite le parti de faire un raport a l'Empereur. M. de Sikingen vint et je ne pus point le voir. Travaillé a analyser l'objet que l'on veut eclaircir par la voye des declarations des propriétaires pour mediter un peu *sur* cet important objet. Diné chez le Comte de Fries avec Me de Thun, M. d'Eguilly, le Comte de Chinon et son Mentor, les Haimhausen, Pellegrini, Gemmingen, un Anglois et son Mentor, l'abbé des Noyers, Yriarte. J'allois porter mon raport a l'Empereur que je ne trouvois point. Eger vint causer longtems chez moi, ne voulant faire croire aux bonnes intentions du Cte Kolowrath. Le soir chez le Pce

[114r., 231.tif] Kaunitz, ou Galeppi me parla des operations du Cardinal Buoncompagni a Bologne. Chez l'Ambassadeur de Venise au bal, j'y jouois au Whist avec Me d'Oeynhausen.

Beau et fort chaud.

✂ 4. Aout. Signé les decrets par raport aux delations. Le secretaire Fischer vint me porter ses collections. Je me sentis l'estomac gaté apparemment du diner d'hier. A midi a la maison de la Banque, ou je fis rassembler tous les individus de la Chambre des Comptes de fondations dans la grande Salle, j'y fis lire les 4. Decrets, deux qui declarent innocens Bekhen et Stazer des calomnies du libelle, un qui avertit les subalternes de ne point porter de delation anonyme. Quand toute la troupe fut sortie, je fis lire a Hofbauer le Decret, par lequel il est menacé d'etre cassé a la première rechûte. Tous les Hofrätthe trouverent la sentence trop douce. Je ne mangeois rien a diner ayant de rapports arides. Lu dans ce Waldau de la confusion qui regnoit parmi ceux de la Confession d'Ausbourg en Autriche, les disputes de Flacius sur le pêché originel et autres semblables balivernes les occupoient entièrement. Ils ennuyèrent

[114v., 232.tif] Maximilien II. Lu dans Herchenhahn les premiers Ducs d'Autriche de la maison de Babenberg, ce livre est écrit d'une manière intéressante. Les observations de l'Abbé Cavanille sur l'article Espagne de la nouvelle Encyclopédie. Il annonce une histoire de l'Amerique par Don Jean Baptiste Muñoz et défend très bien sa nation des imputations de M. Masson. Au spectacle. La Frascatana, belle musique de Paisello. Chez moi, puis chez l'envoyé de Sardaigne, joué au Whist avec Me d'Oeynhausén et avec Gordon. Résolution de l'Empereur sur mon rapport d'hier.

Beau et horriblement chaud.

24 5. Aout. Le matin avant 6h. à cheval au Prater, je revins à 8h. Stazer et beaucoup de subalternes vinrent me remercier de l'opération d'hier. Parlé à Bekhen, je ne reçûs pas l'Eveque de Trieste. M. de Gallenberg vint prendre congé de moi, et me parla de Koranda et de Kranzberger. Nombre de notes sur le débit du sel de Galicie. Rupnik qui vient d'avoir été à Trieste, vint me prier de le garder ici. Diné seul. Lu un long rapport du gouvernement de Moravie sur l'affaire de la répartition de l'impôt. Il y a beaucoup de très bonnes choses. Le soir au Spectacle. Wahrheit ist gut Ding,

[115r., 233.tif] un imprudent menteur avec un pere qui lui croit tout, manque une jolie fille qui epouse un autre. Noir au sujet de cette commission de l'impot. Lu dans Herchenhahn. Fini la soirée a voir la belle fête que les Oeynhausens donnerent au Cte de Hoya, la salle tres bien éclairée, les soupers fort bien arrangés, mais une chaleur cruelle. Mon cousin Callenberg vint m'annoncer la mort de notre Cousine Henriette de Bruxelles. Me de Haimhausen a perdu son proces et on le lui a dit au bal.

Beau et cruellement chaud.

♀ 6. Aout. Ayant dormi a decouvert, je ruminois sur ma nouvelle Commission. Bekhen chez moi. A 10h. a la maison de la Banque, ou j'assemblois Eger, Braun, Dornfeld, Ainsler, le secretaire Eichler, Zanetti et Seige et nous deliberames sur la maniere de dresser un formulaire pour les fassions ou declarations individuelles des proprietaires. Decret a l'abbé Liesganig. Communiquer copie des patentes aux Chefs de province. Diné chez Me de Windischgraetz, avec le neveu et Knebel. Apres le diner chez moi ou Eger vint encore me parler. Lu dans Herchenhahn, ma famille n'y est pas nommée. Le soir

[115v., 234.tif] au Spectacle. L'opera des litiganti. En passant devant la loge de Palfy, Therese sortit et m'embrassa. La Storace joua bien. Le Cte de Hoya etoit a Presbourg. Chez Me de Pergen qui est incommodée de la fatigue d'hier. Chez Me de Fekete qui jouoit au jardin. Le grand Chambelan me dit que la Chancellerie a eu encore un reproche sur l'affaire du sel, apparemment sur la question comment regler la vente du Sel dans toute la monarchie.

Un peu moins chaud et plus couvert qu'hier.

ñ 7. Aout. Au bain derriere l'Augarten. Je m'en trouvois parfaitement bien, beaucoup plus leger. Avant 10h. chez l'Empereur. Je trouvois le grand Chambelan et le grand Ecuyer dans l'antichambre, le premier me parla du diner qu'il y a demain au grünen Lusthaus. Je presentois a l'Empereur un petit raport pour avoir des ecrivains pour mes deux Commissions. Nous parlames arpentage et nomination des Coâires. Sa Maj. me dit que lorsque les instructions seroient dressées, nous parlerions ensemble. Lischka chez moi, Eger me lut la minute du Decret a l'abbé Liesganig, et d'un autre

[116r., 235.tif] aux Chefs de province. Diné seul. Lu dans le Hornek corrigé par Herrmann, lu dans le Trôsné le motif pourquoi la republique d'Hollande ne sauroit avoir un grand revenu public sans imposer le trafic, rencherir les services de ses marchands et par la detruire leur commerce. Il vaut mieux consommer son superflû que d'avoir beaucoup a en vendre. Lu dans la traduction de la Saxe galante, la vertueuse Mocenigo a Venise. A Hizing je trouvois Me d'Oeynhausén conjugalement, je retournois par la pluye continuer ma lecture.

Le matin moins chaud. L'apres midi un orage sans pluye au soleil avec des coups de tonnerre epouvantables. Le soir beaucoup de pluye.

32^{me} Semaine.

⊙9. de la Trinité. 8. Aout. La Princesse de Hesse a été présentée a l'Empereur. Je fus voir Me de Goes ou je trouvois Me de Dietrichstein mere bavardant. Il y avoit un diner au grüne Lusthaus du Cte de Hoya avec l'Empereur. Je jettois sur le papier des remarques concernant la rectification. Schotten dina seul chez moi, c'est un homme laborieux, mais une petite tête, a ce qu'il me paroît. Chez Me de Thun. Elisabeth tres gaye d'avoir

[116v., 236.tif] dansé une contredanse avec le Cte de Hoya. Les Charles Zichy y vinrent. Au Spectacle. Der Schmuck pièce touchante qui a fait pleurer Me de Buquoy. Fini la soirée chez le Pce Galizin, joué au Whist avec Mes de Windischgraetz et de Heimhausen. J'y vis le Pce Nassau.

Le tems s'est rafraichi considerablement par la pluye du matin. Le Thermomètre hier 28. aujourd'hui 14.

» 9. Aout. Travaillé sur la rectification. Lu le papier de Buchberg. A pié chez le grand Chambelan. Il ne fut pas tout a fait content de ce que je lui lus. L'abbé Liesganig, le B. Ottenfels et le B. Orzy de Temeswar vinrent chez moi successivement. Diné seul. Apres midi chez la Pesse Française, ou le Pce Paar parla douânes. Parlé a Dörmer qui demande a etre placé. Le soir au Spectacle. La Scuola de'gelosi. J'ai vû Therese dans la loge de Palfy. Chez le Pce Kauniz. Le jeune Forster, jusqu'ici Prof. a Cassel, qui va Professeur a Wilna, fit voir les estampes appartenantes au dernier voyage du Cap. Cook. Il y a beaucoup d'habitations des Kamschadales. De la par la pluye chez le Pce de Paar, ou je causois avec Yriarte.

Tres frais. Le soir forte pluye.

♂ 10. Aout. Le matin lu un morceau dans Schlettwein Tome V. sur

[117r., 237.tif] L'ouvrage intitulé Richesse de l'Etat, ou le bon Schl.[ettwein] me paroît donner dans de grandes chimères, les classes des riches sont trop rapprochées, trop nombreuses. Il voudroit donner a l'Empereur un revenu de 266. millions et a l'Angleterre de 162. millions de florins. Lu dans ce Hornek redivivus, c'est un livre rempli de betises, des fausses conjectures, des méprises grossières. Révu les premiers Circulanda de la Commission de l'impôt. Cette commission me fait trembler par son importance. Je trouvois plusieurs remarques a faire. Il dina chez moi Me de Pergen et sa fille, les Lippe, le Comte de Chinon, l'abbé Labdan, le Cte de Furstenberg et le General Zehentner. Me de Thun s'etoit fait excuser le moment d'auparavant. J'etois embarrassé a mon ordinaire, mais la conversation ne tarit pas. Buechberg m'envoya un autre ouvrage sur la rectification que je commençois a revoir. Avant 9h. a la Cour dans le apartemens de l'Archiduchesse Therese. Nous etions vint et quelques, qui souperent avec l'Empereur au manteau Venitien et Bahute avant d'aller au bal. Le Cte de Hoya, Keith et trois Anglois y compris Löw, les Hazfeld, le Cte Sinzendorf, Mal Lascy, Mes de Thun et de Pergen, Nostiz, le Pce Nassau, Rosenberg, Ern.[este] Kaunitz, Sternberg, la Pesse Française, Pesse de Hesse, Pesse Clary et Pellegrini. 22. Je fis quelques tours a la redoute ou je m'ennuyois et partis apres 11h.

Beaucoup de pluie et froid.

[117v., 238.tif] § 11. Aout. Le matin travaillé sur le memoire de Buechberg, sur le protocole qui s'est tenu avant hier chez le Chancelier d'Hongrie. Goldschmid vint me dire qu'il part pour Lemberg, ayant en compagnie de Laskowitz, plus en ferme les impositions Juives. Le Conseiller Braun, Eger, Hahn, Dornfeld et le secretaire Schimmelfennig dinerent chez moi, nous causames affaires, je lus a Eger le papier destiné l'autre jour pour l'Empereur. Grande apologie de Hoyer sur nos reproches, que je lus. Elben vom teuschen Orden m'interessa, c'est une histoire philosophique. Au Spectacle. Le Barbier de Seville charmant opera. Fini la soirée chez Somma, j'arrivois trop tard pour jouer avec Me d'Oeynh.[ausen]. Causé avec le General Grenville.

Froid et pluvieux.

¶ 12. Aout. Le matin fini l'histoire de l'ordre Teutonique par Elben, elle est tres interessante. Lu dans Schroeter über die Pfalzgrafen. Lu le raport du Gouverneur de Styrie sur la rectification des villes royales de la Styrie, l'injustice qu'on a voulu faire a celle de Schladming en faveur de M. de Saurau. Le Chancelier d'Hongrie m'envoya la resolution de l'Empereur sur les Chambres des Comptes d'Ofen et de Temeswar. J'allois chez lui parler sur la Concertation d'avant hier. Travaillé a mon Journal. Diné seul. Apres le diner Hand Billet de l'Empereur au sujet des

[118r., 239.tif] plaintes que Hoyer lui a fait contre la commission. Je fis venir Dornfeld et lui dis ce qu'il y avoit a faire. Holzmeister me porta des preuves de l'existence de ce Zinzenhof que mes ancetres ont vendu en 1323. et qui conserve encore son nom et appartient au B. de Trenk avec la terre de Zwerbach. Le soir au spectacle. La seconde pièce der taube Liebhaber m'amusa beaucoup. Brokmann fait le sourd a merveille. Leonore parloit toujours a son mari. Au bal de Chev. Keith. Il me parut que le grand Chancelier et Me de Hazfeld appuyoit sur ma pretendüe passion pour Leonore. Je jouois au Whist jusques vers 1h. avec Mes d'Oeynhausén et de Graneri et le Cte Kinsky.

Tems de pluye et froid.

♀ 13. Aout. Le matin parlé a M. Herrmann, Conseiller au gouvernement de Prague, qui desiroit beaucoup de servir sous moi, a M. Nagel mathematicien de la Cour. Lu dans les Memoires historiques et politiques des Pays bas. Comme ils sont mal écrits. Chez le Cte Rosenberg, qui m'egaya et ne me consola pas. Diné seul. Apres midi je finis mon raport sur les plaintes de Hoyer, je le lus a Dornfeld. Eger vint et je lui parlois au sujet du Conseiller Herrmann de Prague. Le Comte Charles d'Harrach vint me demander la permission de

[118v., 240.tif] travailler sous Eger dans la Commission de la Peraequation. Ce jeune homme me plut, par sa douceur, sa modestie, son envie d'être utile. Le soir au Spectacle. Fra due litiganti – j'ai vû Therese dans sa loge. Je comptois lire un papier au Cte Rosenberg, il n'en avoit pas le tems. A l'Assemblée chez Hazfeld. Parlé au Prince Nassau et au Pce Isenburg.

Le tems se radoucît un peu. Le matin pluie copieuse.
L'après diné un orage avec grosse pluie.

ñ 14. Aout. Refondu mon raport au sujet de Hoyer. Bekhen chez moi, puis M. Ruprecht, Prof. en chymie a Schemnitz, qui a voyagé en Suede et en Norwege, et est fort content de cette dernière nation. M. de Moser envoya chez moi touchant Sticotti. A cheval le matin sur la hauteur du Belvedere. Eger vint chez moi tout desolé au sujet d'un Hand Billet par lequel l'Empereur veut que je lui presente les patentes et Instructions avant le camp de Moravie pour le 26. Aout, il s'etonna que je ne fesois que rire de cette precipitation. Le Comte Jean Harrach vint me recommander son frere de la part de Madame sa mere. Diné seul. Lu un raport de Blanc sur l'objet des corvées. Eger m'a porté le formulaire d'une fassion comme chaque propriétaire de terre

[119r., 241.tif] devra la donner. J'allois apres 6h. chez l'Empereur lui porter mon raport touchant Hoyer, le supliant de l'expedier en conséquence. Nous entrames en matière sur la peréquation et en examinant le formulaire, je vis que Sa Majesté croyoit pouvoir se passer entièrement de Fassions individuelles, et ne demander qu'a chaque Cercle les Sommaires du revenu de chaque Communauté, je representois que ces Sommaires ne sauroient etre que le resultat des declarations individuelles, dont il falloit prescrire la forme aux Communautés, sans quoi elles seroient extremement embarrassées de faire les relevés du revenu de chaque propriétaire. Que la mesure faite par le paÿsan ne donnoit aucune notion sûre, que la mesure par grandes divisions de champs serviroit au moins d'epouvantail a tous les propriétaires de la province, que pour trouver le dividende actuel et futur de l'impôt territorial, il falloit deux données, le montant de l'imposition de la province, et la Somme du revenu a imposer de tous ses propriétaires, que cette somme doit necessairement etre un aggregé des declarations individuelles. Je parlois a Sa Maj. du Gub.[ernial] Rath Herrmann de Prague, Elle me parla du Gub.[ernial] Rath Leiner. Elle nia avoir de la confiance en Hoyer, Elle

[119v., 242.tif] le croit einen Schlingel. Eger vint demander comment avoit réussi ma representation. On me porta la resolution de Sa Maj. sur les deux mille florins. Chez Me Erneste Harrach qui me fit mille remerciemens des politesses faites a son fils. L'Eveque de Trieste y vint. Chez l'Ambassadeur d'Espagne. Me de Wrtna me donna un billet pour la table du Comte de Hoya pour demain. Fini la soirée chez Zichy, ou je jouois au Lotto. Causé avec le Cte Rosenberg.

Le tems beau et agréable.

33^{me} Semaine.

○ 10. de la Trinité. 15. Aout. Le matin dicté sur la Caisse d'Emprunt pour avancer le commerce de Fiume que demande le gouvernement. Chez le Comte Rosenberg. Schotten m'annonça qu'on reforme les casseroles de cuivre a l'armée, elles doivent toutes etre de fer blanc et Goldhan me dit qu'il ne comprend pas comment on trouvera assez de fer blanc. Hier j'ai eu un papier des LandRechten de Styrie au sujet de Gros Sonntag. L'abbé Liesganig vint me lire l'ecrit que lui et Seige ont fait sur les differentes manières d'arpenter les terres relativement a l'impôt, me parla d'une quatrième maniere. Relever exactement les limites de chaque village et

[120r., 243.tif] et seulement avec la chaine la position des champs et prairies comprises dans ce contour. Le Prof. Ruprecht de Schemnitz dina chez moi avec Bekhen, il me parla Suede, Norwege et Fryberg. Le Reg.[ierung] Rath Matt me parla sur la montre que Dimpfel veut m'envoyer. Le soir chez Me de Thun, j'y tombois dans un essai de Ballet que fit le Comte de Hoya et 7. autres hommes avec 8. Dames vetües de blanc, j'y restois un peu, puis m'en fus chez moi m'endormir en lisant les 9. lettres contre celles de Berlin. Fini la soirée au bal de l'Ambassadeur d'Espagne, ou je jouois au Whist avec Me d'Oeynhausén qui eut singulièrement peur d'une souris, je m'attendris pour elle. A la grande table a coté de Me de Wrba. Furst.[emberg] me dit que Leonore a beaucoup d'ennemis parmi les femmes, entr'autres la Pesse Picolomini. Belle illumination. Lu den Erdbrand in Island cela fait trembler.

Beau tems. Encore un orage de loin.

☉ 16. Aout. Levé tard. Révu ma notte au Chancelier d'Hongrie sur la Caisse d'emprunt de Fiume. Notte sur les defauts de la filature de soye d'Essegg. Lu l'ouvrage de Bekhen sur la patente pour la perequation. Parlé longtems a Seige sur le même sujet, Liesganig est un etourdi. Lu une memoire de Hoyer sur la terre de Chotieschau, je donnois puis raison

[120v., 244.tif] a celui ci contre Holfeld dans mon esprit. Memoire de Blanc, M. de Pergen m'envoya par mon secretaire reponse sur ma notte. Diné seul. Gautier fut frappé de voir mon meuble de la chambre verte en aussi mauvais etat, il dit que le fabriquant a mouillé la soye. Le soir lû dans la refutation des lettres de Berlin. Au spectacle. La Frascatana. Wassenauer causa avec Oeynhausen. Chez Me de Furstenberg. J'y vis le pauvre Henry Auersperg, son affaire est renvoyée au fisc, et cependant sa pension arretée. Fini la soirée au jardin du Pce de Paar ou Leonore m'annonça son prochain depart pour les provinces meridionales de France.

Belle journée point trop chaude.

♂ 17. Aout. Le matin a l'Augarten, il n'y fesoit pas trop chaud. J'y vis une jolie personne. Expedié de gros paquets de la Commission des Corvées. Kolhofer demanda a etre placé, un nommé Stuhr aussi. Eger me dit que Martini avoit été enchanté de mon raport au sujet de Hoyer. Lischka me porta une notte au Chancelier d'Hongrie au sujet de la peregrination des individus de la Buchhalterey de Presbourg a Bude. Lettre de mon frere qui desire me voir en Saxe. Diné

[121r., 245.tif] au logis. Le soir aux Vigiles pour la mort de l'Empereur François, on y étoit en habit de couleur. Parlé a Loehr qui me dit une faute dans le Status concernant les Conseillers des appels. Chez Me de la Lippe. De la chez l'Ambassadeur de France ou je jouois au Whist avec Me d'Oeynh.[ausen], le Pce de Paar et M. Rullie *peut etre de Rulhières* officier françois. Me d'Oeynh.[ausen] prend congé de l'Empereur demain matin pour aller avec son mari passer l'hyver dans les provinces meridionales de France, son depart me fait de la peine.

Beau tems et assez chaud.

✂ 18. Aout. Le matin je lus dans la traduction des offices de Cicéron par Garwe, il y a de superbes reflexions psychologiques sur la necessité de se former un caractere ferme et de donner du nerf a son âme. Travaillé Corvée et Impôt. Le B. Ottenfels chez moi me pressa beaucoup d'etre employé a la peréquation. Chez le grand Chambelan. Il me demanda le voyage de Saxe. Diné au logis. Le soir a Hizing chez Me d'Oeynhausén, j'y trouvois grand monde. Il me parut qu'elle caressoit plus que moi deux autres qui y étoient, et cela me donna du noir et je partis pour aller chez le Pce Kaunitz, ou je causois avec Me de K.[aunitz], Knebel nous parla des regimens Suabes dans les troupes de l'Empire. 4. reg.[imens] d'Inf.[anter]ie, 2. de Cavallerie, le frere du Comte de

[121v., 246.tif] Furstenberg a un des premiers. Melle de Haim.[hausen] parla avec plaisir de sa conversion prochaine en Me de Litta.

Beau tems et chaud.

24 19. Aout. Le matin a cheval au Prater. Eger chez moi, je lui remis le papier que Liesganig et Seige m'ont présenté sur l'arpantage, et nous parlames sur le Vortrag a presenter a l'Empereur. Braun chez moi. Expedié plusieurs Contrats de corvées. Je fis preter serment a deux personnes a la Buchhalterey. De la chez Therese qui me temoigna de l'amitié. Diné chez le Comte Rosenberg. Je fus avec lui a Inzerstorf chez Me d'Harrach, dont c'est demain le jour de naissance, il y vint Me de Paar, le Commandeur Harrach, Me de Lanthieri que je trouvois furieusement changée, Furstenberg. Expedié mes papiers et passé la soirée chez Sikingen, qui est malade. Nous causames utilement. Lu dans Zimmermann von der Einsamkeit.

Beau et fort chaud.

25 20. Aout. Le Baron de Wal, Chevalier Teutonique, m'a envoyé hier les deux premiers volumes de son histoire de l'Ordre Teutonique. Instruction que l'Empereur a laissé a Colloredo concernant l'Archid.[uc] François. Il veut qu'on donne du ton a son âme.

[122r., 247.tif] Le matin travaillé sur l'impot. Parlé a Schwalm qui vouloit aller a Presbourg pour la collation des postes vacans a la Buchhalterey. Travaillé a la minute du raport a l'Empereur. Reponse du Cte Khev.[enhuller] au sujet de la Coôn de la perequation. Le Cte de la Lippe m'annonça que les Leiningen ont gagné leur cause au Conseil Aulique. Diné au logis. Etiquettes pour mes Cartes geographiques. Fini le 1er volume de Zimmermann Uber die Einsamkeit. Le style ne m'en plait gueres. Lu avec grand plaisir dans Garwe. Eger chez moi, je lui communiquois ma minute. Commencé a lire ces papiers d'Eichler sur la rectification de la Bohême. Le soir a Hizing conter fleurettes. La Princesse Picolomini et Somma y vinrent. Leonore avoit été le matin au Camp et avoit vû une belle evolution. Enfant qu'Alberti a fait a sa cuisinière.

Assez chaud et beaucoup de poussière.

h 21. Aout. Je comptois aller au bain, je fus a l'Augarten ou je trouvois Me de Fekete. Leonore est reconciliée avec son pere par le moyen d'un tableau allégorique. Elle ne sera point Grande Maitresse de la femme du Pce de Béira, on prendra une veuve. Je continuois la lecture des papiers de Eichler sur les défauts du Cadastre de Bohême. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig].

[122v., 248.tif] Je lus dans la gazette de Vienne que le navire de la Compagnie Asiatique le Comte de Zinzendorf a mouillé a Ostende le 2. Aout. J'observois dans celle de Hambourg, que lorsqu'un homme en Angleterre embrasse la profession de soldat ou de matelot il renonce a la liberté civile, et au jugement par jurés, dont les employés de la Comp.[agnie] des Indes ne doivent pas non plus jouir. Les habitans du Canada demandent jouir de l'acte d'Habeas corpus et du jugement par jurés. Les descendans des rebelles d'Ecosse doivent etre rehabilités. Chez Sikingen. Il me conta son histoire avec Dahlberg, qui ne sonne pas bien pour le dernier, il me conta celle de Gemmingen. Le Prof. Stolle nous expliqua la maladie de mon frere. Inflammation de la vesicule du fiel, retrécissement du ductus coledocus, conversion du fiel en pierres. Chez Zichy, grand souper. Fries y etoit. Causé avec le grand Chambelan.

Beau tems et chaud.

34me Semaine.

☉ 11. de la Trinité. 22. Aout. Revû le premier raport a l'Emp. en matière de Coôn de l'Impot, j'allois le lire au Cte Rosenberg qui en fut tres content. Les manoeuvres du camp de Laxenbourg ont mal réussi et l'Empereur revient demain au soir. Les Dietrichstein, C.[harles] Harrach, M. Born, Forster, L'Eveque de Trieste, le Cte Buquoy et Knebel dînerent chez moi. M. Forster nous fit voir

[123r., 249.tif] nous fit voir les estampes du dernier voyage de Cook. Elles sont belles, il y a une danseuse d'Otaheite avec un bonnet de cheveux, deux etuits sur les seins, faits de plûmes, ceinture dont il pend des franges, epaules et bras tout nûs, jupe longue, deux ailes attachées a la ceinture, charmante physionomie. Banks publie un ouvrage en fait d'histoire naturelle en 12. volumes in folio. Le dernier voyage de Cook a été d'abord vendu 4000. exemplaires a raison de 6. Guinées. Point de raport entre la langue des Otahitiens et celle des sauvages de l'Amerique. Beaucoup de police a Otah.[eite], Americains de l'ouest fort laids, petits yeux, joues hautes. Habitans des Isles Aleutes moins laids. Je travaillois encore, puis allois conter fleurettes a Leonore et lui dire mes griefs contre Me de B.[uquoy] n'est pas d'un caractere ferme.

Beau tems.

» 23. Aout. J'aurois du monter a cheval pour me dissiper, je ne le fis point et j'eus tort. Eger chez moi et nous causames sur ces defauts de la Rectification de la Bohême et de la Moravie que le secretaire Eichler a tres bien exposé, quoique longuement. Diné au logis, Schimmelf.[ennig] avec moi. A 6h.1/2 a l'opera Il Re Teodoro in Venezia. L'air Io Re sono ne me plut gueres, mais le choeur a la fin de la 4e Scene, l'air de Viganone a la fin de la 5me Se stride irato il vento – e van le Ninfe belle

[123v., 250.tif] sulle barchette snelle per lo tranquillo mar on fit repeter cet air, celui de Benucci dans la 6me scene, la repetition de celui de Gafforio dans la 7me, le scettro in mano qui a tant plu a Me de Bassewitz, le final ou tous s'en vont. Le Trio de la 5me scene du 2de acte, le chant des gondoliers et la decoration de la 8me scene. La superbe musique du reve scene 12. surtout le passage, poscia per l'aere, si dileguò. Bref il y a beaucoup de beaux morceaux, mais l'opera est long et le public ne l'a pas goûté. Chez le Pce de Paar. Joué au Whist avec la maitresse du logis.

Le tems beau et chaud.

♂ 24. Aout. Le matin a 9h. chez l'Empereur. Sa Majesté signa le raport concernant les rapporteurs dans les provinces, mais Elle ne voulut pas demordre de l'arpentage des païsans ni des sommaires de fassions des communautés. Elle me conta la mort d'un jeune Ingénieur agé de 29. ans, et me donna rendez vous pour demain matin avec Seige et Liesganig. Causé avec le grand Chambelan. Il est vrai que l'Empereur a donné 2000. ducats au pere d'un jeune homme tué d'une balle qui l'a atteint vis-a-vis de la Brigitt Au a 780. pas. Le Cte de Pergen fut chez moi me parler au sujet du Catastre. Eger, Seige, Zanetti aussi. Diné seul au logis.

[124r., 251.tif] Lu avec plaisir dans l'histoire de l'ordre teutonique du Baron de Wal. L'Abbé Liesganig chez moi, nous parlames sur la conference de demain. Baals me porta une lettre de Schwarzer, qui fait une tournée complete dans les provinces Beligues pour se mettre au fait des administrations municipales. La Clotûre des Comptes de la Monarchie pour 1783. ne pourra etre presentée qu'au mois d'Octobre au plutot. Le Conseiller Stettner de la Chambre d'Hongrie et le Raitrath Leuthner de la Buchh.[alterey] de cette Chambre appellés ici pour mitonner le nouveau tarif, vinrent demander mes ordres. J'ai été au Spectacle entendre deux pièces allemandes. Gerechtigkeit und Rache. Un president debauché veut prendre un pere honnête homme pour jouir de sa fille, le Conseiller dont il avoit rendu malheureuse la soeur, l'appuye dans cette nouvelle horreur pour acclereler sa perte. Le Prince travesti vient au Conseil entendre lui même les parties, et condamne le coupable. J'ai oublié le sujet de la petite pièce. Ma nièce vint me faire visite dans ma loge dans son habit de bal de l'Augarten. Son mari vint me prier de m'interesser pour qu'il puisse frequenter quelque dicastere politique. Je fus un moment dans leur loge ou la belle mere m'accusa d'etre amoureux de Therese. Fini la soirée a l'Augarten. J'y vis la contredanse des 16. paires,

[124v., 252.tif] tous les hommes en habit bleu, les femmes en blanc avec des chapeaux a rubans bleus. M. de Boisgelin dansa avec Therese. Joué au Whist avec Leonore qui souffroit des yeux. Le Pce de Wurtemberg dansa des Allemandes avec ma nièce.

Assez beau tems.

§ 25. Aout. Le matin j'avois mal dormi. J'allois a 10h. a la Cour. L'Empereur revint bientôt. J'y appellois Eger, l'abbé Liesganig et Seige. Je lus a Sa Majesté le morceau de mon raport qui concernoit l'arpentage. Elle monta et declara, qu'Elle etoit d'un avis contraire et vouloit que l'arpentage se fit par le paÿsan. Les Ingénieurs declarerent la chose impossible. Elle fit porter le plan de la terre d'Ober Laa. Apres qu'on eut disputé assis et puis debout, et que sa Maj. eut dit qu'elle craignoit un Censimento a l'instar de celui du Milanois, je pris la parole et remontrai que cet arpentage de chaque fonds par les païsans etoit précisément une imitation imparfaite du Censimento, que je ne voulois pas. Que mon but alloit a avoir des declarations les plus fideles possibles. Que l'arpentage n'amenoit point la fixation du dividende de l'impôt, mais que la declaration du produit et

[125r., 253.tif] et son evaluation en florins pouvoit seule fixer ce dividende avec la plus grande probabilité morale, que je ne pouvois point dire. Un Journal paye tant d'impôt, donc vint Journaux, mais que je devois dire un florin de produit net paye tant, donc f. 1000. doivent payer autant d'impôt. Ces mots parurent ebranler Sa Maj., Elle voulût qu'on devoit faire deux essays, l'un de l'arpentage *par* des paisans, l'autre des declarations de chaque proprietaire de terre dans telle communauté. Elle crût encore pouvoir controler cette dernière operation par l'arpentage, et je Lui remontrois que ce contrôle est impossible, n'y ayant aucun raport entre l'arpentage et les declarations du produit. J'eus la foiblesse de m'inquieter encore de n'avoir pas réussi davantage a convaincre et j'avois tort. J'eus a diner chez moi Me de Fekete, le Cte Rosenberg, les Oeynhausens et Knebel. Le Pce de Paar et Casti etant malades ne vinrent pas. Me d'Oeynh. [ausen] etoit triste et moi reveur, elle me reprocha encore de n'avoir point epousé ma nièce. Le Pce Paar arriva apres le diner, Me d'Oeynh.[ausen] me quitta pour aller chez Me de Burgh.[ausen]. Me de Fekete ecrivit de chez moi a

[125v., 254.tif] Me de Buquoy. Je retrouvais a l'opera Leonore, et en fus jaloux, voila comme je me rends la vie dure. *Chez moi, on parla du mot Alcahuete qui en Espagnole dit Maquereau. Elle ne voulut pas le prononcer en Portugais par pudeur.*

Beau et chaud.

24 26. Aout. Le matin Eger chez moi, il trouva que j'ai fort bien parlé hier, en bon citoyen avec franchise et avec le respect dû au Souverain. A 10h. le grand Chambelan vint me prendre et nous allâmes ensemble a Sierndorf. Entre KornNeuburg et Stokerau nous parlâmes au Pce Adam Auersperg. Beaucoup de poussiere et de vent. Le Pce Colloredo malade dina avec nous, et la Comtesse Françoise Schoenborn qui parut contente de me voir, et a laquelle je parlois de l'opera. Nous repartîmes a 5h. et fûmes de retour ici a 8h. Il avoit beaucoup plu, il pleuvoit encore. Bel arc en ciel, et beau soleil couchant en sortant de KornNeuburg vers Enzerstorf. Le matin on voyoit Gottweich. De retour ici travaillé.

Sirocco et pluie.

♀ 27. Aout. Le matin a 11h. je tins Coôn pour la repartition de l'Impot. Je proposois de choisir deux terres en Autriche, on nomme Gutenbrunn de l'Eveque de Neustadt pour l'arpentage par les

[126r., 255.tif] païsans et Wolkersdorf pour les declarations. Je chargeois ces messieurs des Instructions pour l'un et pour l'autre et du formulaire des declarations. A midi je fis preter serment a quelques employés de la Chambre des Comptes de la Banque. Bekhen dina avec moi. Parlé a Ainsler le matin, au Procureur fiscal Le Fevre apres le diner au sujet de la licitation du magasin des fers, il etoit d'opinion qu'il valoit mieux vendre par assortiment aux differens artisans. Le soir a l'opera. Il Ré Theodoro in Venezia. Fluxion a l'oeil gauche. Je menois de la M. d'Oeynhausien chez le Cte Eszterhasy, faire complimens a Me de Fekete dont c'est demain le jour de naissance. Elle nous fit lire au grand Chambelan et a moi dans le nouveau Journal de Gemmingen.

Tres froid.

ñ 28. Aout. L'Empereur est parti le 26. a 5h. du matin pour le camp de Turas en Moravie. Le grand Chambelan est parti ce matin pour Baden. Je lus dans l'Almanach des jardins de Hirschfeld, dans Zimmermann von der Einsamkeit sur Abailard et Heloise, sur Petrarque. Baals vint se plaindre de ce qu'on l'arrete tant a la Ka[mer]âl[au]pt Buchh.[alterey] Buchhalterey pour la clotûre des comptes de 1783. Eger chez moi le matin

[126v., 256.tif] au moment du diner. Je lus dans la Chandelle d'Arras. Schimmelfennig dina avec moi et me lut un Appendix au Biedermanns Almanach, ou on a encore inseré un article de moi tres honorable, quantité d'autres y sont nommés. Le Cte Charles Harrach vint me voir. Je passois toute la soiré a Hizing chez Me d'Oeynhausén. Elle me parla du Mis d'Anjeja qui n'avoit pas écrit a son mari, que la reine lui offroit le gouvernement d'Aveiro. Elle renvoya le fils pour parler a l'Archeveque d'Evora, confesseur de la reine qui vaut un Ministre usant du droit qu'ont les femmes en Portugal de faire sortir chaque homme sans qu'il puisse le trouver mauvais. Elle craint pour sa santé, disant qu'elle n'a point de position au lit si elle se trouve bien. Son mari pour le dedommager eut le poste de Vienne. Elle veut plus d'argent de sa cour et revenir, moyennant quoi nous ne la reverrons sûrement pas. J'y trouvois l'Ambassadeur de France et le Pce Reuss. Elle se plaignit du mauvais ton du Comte Wenzel Sinzendorf, chez lequel elle a diné a Mauer hier. *Chi a gl'inganni crede, ad'ingannar alletta, me dit cette femme charmante.*

Plus beau qu'hier.

35me Semaine.

☉12. de la Trinité. 29. Aout. Schotten, Bekhen et Peithner

[127r., 257.tif] chez moi. La troisième forteresse qu'on va construire en Bohême, c'est à Kunnersdorf près de Friedland dans le cercle de Bunzlau, contre la Lusace. Pachfisch demanda de l'emploi. Me de Fekete m'écrivait pour Arbesser. Bekhen dina avec moi. Je songeais à un voyage *à faire* à Gros Sonntag. Avant 5h. à Waring [!], ne trouvant pas Eger, je promenois vers Nussdorf et revins par l'Augarten. Le soir chez M. de Sickingen, il dit que le sang transfusé d'un animal dans un autre doit bientôt prendre la nature du sang naturel en suivant la loi de l'assimilation, générale de la nature. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, où étoit Me de Fries en grande coiffe à la religieuse. Mlle Maximil.[ienne] de Haymhausen nous montra les lettres de ses futurs beaux-pères et belle-mère sur la perte de son procès. Ils la consolent et la rassurent avec la plus grande amitié. Me de Bassewitz m'annonça qu'elle fréquenterait notre loge après le départ de Me d'Oeynhausen. Me de Degenfeld demanda à s'associer.

Beau temps. Brouillard le matin. Beau clair de Lune le soir.

» 30. Août. À cheval au Prater le matin. C'est comme si je n'étais pas si ferme à cheval avec les anciennes culottes. Je continuais à lire mon séjour de Portugal de 1767. et 1768. pour

[127v., 258.tif] en parler a Me d'Oeynhausen. Lu dans Garwe sur Ciceron des devoirs de ces hommes dont les actions ne sont pas conformes a leurs meditations. C'est un morceau tres bien traité a la fin du premier volume. Commencé les principes du nouveau Code des loix pour les Etats Prussiens. Lu dans Hamilton et Soulavie sur les volcans, que les terres calcaires renferment tant d'eau et d'air ~~dans~~*auquels* le feu seul peut donner issüe. Diné seul. Parlé a Goldhan sur le magasin des fers, et signé la notte a l'Empereur. Le soir au spectacle. Il Re Teodoro. Me d'Oeynhausen y vint en ~~grand~~ deuil pour sa tante Donna Teresa d'Alorno, la Marquise la trouvois si jolie en deuil, je lui parlois de mon sejour en Portugal. Elle etoit curieuse de voir mes nottes. Son abbé dans la loge. Fini la soirée chez Me de Windischgraetz a jouer avec Me d'Oeynhausen, le Cte Hazfeld et M. de Neipperg, j'assistois au souper.

Beau tems.

♂ 31. Aout. Le matin lu dans l'histoire de l'ordre Teutonique par le Chev.[alier] de Wal. Ce Herrmann de Salza etoit un homme bien actif, prisonnier a Damiette, mediateur entre l'Empereur et le Pape. Bekhen vint et je disputois avec lui sur la vente du Sel de cuisson en Galicie, ou je trouve que notre Decret du mois de Fevrier a confondu et le gouvernement et l'Admaôn

[128r., 259.tif] des Domaines, je m'echaufais un peu dans cette discussion. Eger chez moi, me parla de l'arpentage et des declarations. Le Cte de Windischgraetz chez moi prenant congé pour aller en Bohême, il croit les francs maçons intriguans, Kresel son ennemi, il dit que Me de Chotek inspire tant de vanité a son mari. Lu dans la Théorie de l'Impôt. Chez le Chancelier d'Hongrie qui me fit voir toute la nouvelle maison et l'emplacement qu'occupera la Buchhalterey. Les Cellules des Conseillers. Il me dit ce qu'il a représenté a l'Empereur sur la nécessité d'assembler une diette pour imposer les terres nobles, sur les frais immenses que coutent les Granitzer. Diné seul au logis. Le soir chez Me d'Harrach Erneste. Elle me montra des medailles. Le Pce Charles fait chanter sa fille pour l'amuser. Chez Me de la Lippe. Je restois trop longtems chez elle et trouvois les parties commencées chez l'Ambassadeur de France. Je regardois jouer Me d'Oeynhausien, qui me presenta un jeune Hannoverien que sa belle soeur lui a adressé.

Beau tems.

[128v., 260.tif] Septembre.

✂ 1. Septembre. Le matin a cheval au Prater par le plus beau tems du monde, quoiqu'un peu de frimat. Strohlendorf de Trieste vint me parler des prohibitions et du navire qu'il attend de Philadelphie. Je fus assister a l'Examen des jeunes gens qui etudient la Comptabilité chez les PP. des Ecoles. La methode du P. Julian me deplut beaucoup. Travaillé sur le debit du sel en Galicie. Diné chez le Chev. Keith avec les Oeynhausens, Me de Thun et des deux filles ainées, le General Langlois, les Graneri, et le petit Swinburne. Le Chev. s'echaufa a table en déclamant contre Jean Jaques. Joué trois Robbers, au Whist. Je retrouvais Leonore a l'Opera le Gelosie villane, et finis la soirée chez elle avec le Comte Furstenberg. *Son present de Me de Schulenburg.*

Tres belle journée.

☞ 2. Septembre. J'ai mal dormi la tete rempli d'affaires. Toute la matinée lu dans l'histoire de l'ordre teutonique, écrit a Me d'Oeynhausens en lui envoyant la Palingénésie philosophique, et la clef d'une loge aux Italiens. Schimmelfennig me dit que Me Rossetti de Trieste est ici. Deux subalternes qui doivent partir hier pour Lemberg, ne se mettent en route que Lundi. Passel et Bekhen dînerent avec moi. Le soir au Théâtre de la porte de Carinthie, ou

[129r., 261.tif] j'entendis la comédie des deux Arlequins, l'un fripon, l'autre honnête homme. Brighella et Arlequin et le Docteur passable, Pantalon très médiocre, Rosaura vieille, une troisième femme assez bien. Je fus quelque temps seul dans la loge avec Léonore, qui m'assura qu'elle reviendrait. Je la persuadais d'aller chez Me de Fekete, où elle joua à l'hombre chez le Cte Eszterh.[asy]. J'appris que Thérèse a dîné chez la Marquise et chez le Chancelier, sans m'avoir fait dire un seul petit mot qu'elle était ici, procédé qui ne me parut pas aimable. Lu dans Jean Jacques la connaissance de Sophie qu'il fait faire à Emile.

Tres beau et chaud. Le soir des éclairs.

♀ 3. Septembre. Le matin au lieu d'aller voir Thérèse à Mettling [!] j'allais à l'Augarten tâcher de donner de l'élasticité à mon âme. J'ai lû dans Garwe des pensées charmantes sur l'existence de Dieu consolante parce que sans cela toute grande vérité dont mon esprit droit est pénétré serait isolée sans centre, sans une source d'où dériverait toute vérité, pensée accablante. Les réflexions de ce Garwe sont admirables. Le Stadthauptmann Cte Auersperg vint me parler au sujet de la rectification dont on lui donne le rapport dans la Basse Autriche. Eger me porta les Instructions pour les paysans qui

[129v., 262.tif] doivent mesurer et pour le village où se feront les fassions, il voulut que nous nous assemblions demain sur cet objet. Diné au logis. Après midi Madame Rossetti de Trieste vint me voir avec son mari. J'allois à l'opera, le Vicende d'Amore, je comptois y trouver mon amie, elle ne vint pas, Me de Fekete y fut un instant. J'étois en chemin pour aller chez Me de Pergen, lorsqu'il me vint dans l'esprit que Leonore viendrait à l'assemblée, et je rebroussois chemin. Effectivement elle y vint et m'avertit qu'elle retournerait chez elle, j'y passois la soirée, elle me promit un dessein, me montrant un bel éventail qu'elle a dessiné dans la plus grande perfection. C'est étonnant que le talent qu'elle a, cette aimable femme. J'y restois seul jusqu'après 11h. où Sikingen arriva, elle comprit que je ne pouvois pas me marier, elle prétendoit que je ne devois pas l'aimer plus tendrement que le grand Chambelan, je lui dis que c'est outrer les sentimens vertueux, elle me raconta de nouveau comment elle a regagné l'amitié de son pere.

Assez beau, cependant un air d'Automne.

ñ 4. Septembre. Le matin d'hier j'ai écrit à ma soeur en Holstein, aujourd'hui j'ouvris les papiers d'Eger et je conclus que nous ne nous assemblerions pas avant que la chose n'eut circulé. Je lus les

[138r., 263.tif] observations du Tyrol sur la nouvelle rectification. Bekhen et Eger chez moi, puis Ainsler. Les Rossetti, Ainsler et Bekhen dînerent ici. Le peintre Linder vint prendre le portrait de ma sœur pour y mettre un cadre. Au spectacle seul dans la loge du Cte Rosenberg, je vis avec plaisir jouer der Strich durch die Rechnung par Jünger. Jolie pièce, l'intrigue assez bien. Me de Fekete vint tard. J'allois passer la soirée chez Leonore, j'écrivis dans ses tablettes, elle donna son portrait en plâtre à Me de Windischgrätz avec cette inscription de Pope. My parents ashes drunk my early tears. Elle parla de son portrait en pastel en habillement Portugais, fait par Pietschmann. C'est une femme bien intéressante, elle étoit plus contente de sa santé. Le Pce Paar prit tendrement congé d'elle. Elle me montra un morceau de poésie traduit du Portugais, je ne partis qu'après minuit.

Fort beau tems.

36me Semaine.

© 13. de la Trinité. 5. Septembre. Casti un instant chez moi. Je m'en fus en Birottsche dîner à Baden chez le grand Chambelan, il y dina le Chancelier d'Hongrie, les Generaux Schroeter et

[138v., 264.tif] Terzi, le B. Grechtler. Avant le diner j'allois voir Me de Furstenberg, apres Me de Kaunitz qui trouve Leonore une femme charmante, mais son mariage ridicule. De retour ici a 7h. je trouvois un billet de Me d'Oeynhausen qui me dit qu'elle n'est point au logis. Souper chez le Pce Galizin. M. de Bamfy me parla du Hand Billet de l'Empereur qui me confie aussi la suppression des corvées en Hongrie. J'y vis pour la dernière fois Me d'Oeynhausen et jouois au Whist avec elle, et lui gagnois son argent. Apres la partie elle fit raconter a Sik.[ingen] l'histoire de Caraccioli de Paulus Aemilius, viande de cochon que <toutes> ces femmes, brunes et blondes. Elle loua Me Neker, Sikingen et son mari ne s'en soucioient pas, et la trouverent précieuse. Pourquoi son mari porte-t-il le né au vent? Parce qu'il pue de la bouche. Je lui donnois le bras pour monter en voiture et elle parla toujours a l'autre. Cela m'inquiéta si fort, que je reflechis sur mon attachement aux bagatelles, a l'amitié des femmes, pour laquelle il faudroit etre tres indifferent. Ainsi j'ai perdu de vûe cette aimable femme que probablement je ne reverrai jamais. Fort enroué. Chotek m'acosta poliment.

Beau tems.

[131r., 265.tif] 6. Septembre. Eger chez moi, puis le jeune Buechberg, qui quitte le département pour être maître de poste à Stammerstorf. À 11h. Coûton pour la repartition de l'impôt. Nous délibérâmes sur l'Instruction pour l'endroit où les paysans doivent arpenter, et sur l'Instruction pour Wolkersdorf où l'on va demander des déclarations individuelles. Le grand Chambellan et Casti dînèrent chez moi, l'abbé vint le premier, me dit qu'il avait prêté à Me d'Oeynhausén le poème Tartaro, qu'elle s'était étonnée de ne me point voir. Le Cte Rosenberg me conseilla de choisir une autre amie pour oublier celle-ci. Nous causâmes quelque temps, ensuite j'allais voir Leonore, elle m'assura que son discours d'hier à Sik.[ingen] n'avait été que par manière de parler, son abbé trouvait qu'elle était vêtue à la roturière, effectivement elle était en pet en l'air et grande coiffe. Elle me recommanda d'aller beaucoup chez Me de la Lippe, elle protesta qu'elle reviendrait, je baisais son bras en prenant congé d'elle, elle dit qu'elle n'était point Regina pour donner sa main à b.[aiser]. Le morceau de Catuna al bivio dans le poème de Casti lui parut drôle. Content je regagnais mon atelier, le soir à l'opéra. Quand Leonore vint, j'étais seul, ses grâces et son enjouement la rendent intéressante

[131v., 266.tif] mûnie avec l'habillement le moins beau. C'est une femme bien interessante. On croit qu'elle a été foible une fois, le mariage a fait oublier cette foiblesse, et elle est apresent d'une sagesse a tout epreuve. Elle a tous les talens, celui des langues, celui de la peinture et du dessein dans un degré eminent. Sa figure et celle de sa petite Frederique sur cet éventail qu'elle a peint pour sa soeur *est* une charmante idée. Elle est tout ame, tout feu et pourtant douce et bonne, elle a infiniment d'instruction, beaucoup de lecture. Notre loge se remplit successivement de tout ce qui prenoit congé d'elle. Je la conduisis a la voiture et la suivis encore chez Me de Thun. La il n'y eut pas moyen de se parler beaucoup. Me de Puffendorf me remercia de l'augmentation qu'avoit eu son protégé, et Leonore en parut jalouse par raport a Redlich. Je la quittois pour aller terminer la soirée chez le Pce de Paar. Chi agl'inganni crede, ad ingannar alletta.

Beau tems.

♂ 7. Septembre. Leonore me dit hier avoir parlé de moi dans sa lettre au grand Commandeur. Nous observames que Christiane

[132r., 267.tif] Thun avoit le regard extremement tendre. Me d'Oeynhausén me fit dire a 9h 1/2 qu'elle avoit eu mal a la tête et n'etoit pas encore partie, mais qu'elle comptoit partir aujourd'hui. Je causois avec M. de Bekhen sur le conseil a donner a la Chancellerie d'Hongrie par raport aux Evechés vacans. Puis j'allois a la maison de la Banque parler a Lischka et a Schwalm sur les objets dont se plaignoit Dimanche le Chancelier d'Hongrie. En partant de la on me dit qu'a 11h. 3/4 Leonore etoit allée a Hizing avec son mari ~~pour~~^{afin} de la commencer son voyage a 2h. apres midi. Je fus porter mes peines chez Me de Fekete, et nous parlames beaucoup de mon amie. Elle est fort jalouse, difficile sur sa parure quoiqu'il n'y paroisse point, fort occupée de l'education de ses enfans encore petits. Son frere a epousé une jeune personne de 17. ans qu'il n'aime pas, etant amoureux de Me de Soira qui est plus agée que lui. Il a 28. ans. Elle sera son heritière, s'il n'a point d'enfans et elle n'aime pas aller en Portugal de peur qu'il ne craigne qu'elle veuille inspecter son economie. Billet qu'elle a écrit ce matin a Me de Fekete. Au commencement elle s'ennuyoit beaucoup ici, a present elle y est volontiers. Elle eut preferé d'aller en Italie, mais son mari aimant mieux aller en France, elle a tourné la chose de maniere que son mari croit que c'est

[132v., 268.tif] son choix. Elle est sujette a des convulsions, ses nerfs sont extremement sensibles. My roving thought aime a s'occuper d'elle. J'appris a 2h qu'elle restoit encore aujourd'hui a Hizing et si cela se trouve vrai, je suis enchanté. Apres le diner Holzmeister vint me parler. Je menois avant 7h. Me de la Lippe a Hizing, le Comte Oeynhausen nous dit que sa femme etoit au lit. Ma cousine y monta. Leonore fit dire qu'il etoit inoüi qu'une dame Portugaise eut reçu un homme au lit, cependant elle s'en remettoit a la decision de M. le Comte. Nous montames, elle fut gaye et charmante, elle supposoit que Tomaso Scardassale etoit Joseph K.[aunitz], les noms de mes Subalternes, Ingrossisten etc. l'amuserent. Elle dit que sa soeur Me de Ribeira tient de Me de Reischach, que son mari est un pleutre, allant a cheval comme un Curé, un baton sur l'epaule, que son frere le Comte d'Assumar est d'une jolie figure, aimable et beaucoup d'esprit, qu'il lui peint la figure du beau frere dans la lettre, qu'il a dit a la reine, qu'il doit a ce beau frere cy tout ce qu'il sait en fait de militaire. Elle avoit une belle couverte de *bouts de* soye. Les attendrissemens d'hier avec la Marquise et Me de Fekete lui ont fait du mal. Les vieilles femmes qui frequentent Me de Schulenburg eurent peur,

[133r., 269.tif] lorsqu'elle parloit de convulsions. Elles rioient de tout ce que dit Leonore, comme si c'etoit un enfant ou un perroquet. Le Comte Oeynh.[ausen] dit qu'il n'a qu'un congé de six mois. Nous restames la jusqu'a 9h., je ramenois Me de la Lippe chez elle et allois ensuite au souper de l'Ambassadeur de France, ou je causois longtems avec Chotek, d'ailleurs n'y ayant personne. Leonore a dit beaucoup de bien de moi a ma cousine. Toujours enrôué.

Beau tems.

✂ 8. Septembre. Cette course d'hier a un peu tranquillisé mon coeur. Naissance de la Vierge. J'ecrivis a Me d'Oeynhausén qui doit étre parti a midi environ. Sans cette folie de son mari d'aimer une depense extravagante, nous les conservions encore un an ou deux. Ils n'avoient qu'a vivre comme Prusse, Sardaigne, Naples, et jouir de la bonne compagnie et étre heureux. M. et Me d'Oeynhausén sont partis de Hizing a 11h. du matin. J'ai lu dans Garwe et dans l'histoire de l'ordre Teutonique du B. de Wal. Il y a beaucoup de pieté. Apres le diner j'allois a 4. chevaux a Medling [!] et trouvois Therese jolie, sa belle mere, le mari et M. de Kurz. J'y restois partie dans la maison, partie au jardin jusqu'apres 6h. alors j'allois par Brunn et Enzerstorf

[133v., 270.tif] au moulin, laissant Erlau [!] a droite, par Azgerstorf et le nouveau chemin du Pce Starhemberg, a Hezendorf. Je trouvois Me de Fekete chez les Reischach, nous causames longtems sur la loge et sur l'Impot. De la chez Me de Pergen qui jouoit avec Keith et Me de Bassewiz. Ce fut celle ci qui m'annonça le depart de Leonore. Me Rose Harrach a été touchée d'apoplexie hier, elle est sans connoissance.

Tres belle journée.

☞ 9. Septembre. A cheval au Prater. Le Prelat de Garsten vint me parler de la Societé d'Innerberg qui a peur des nouvelles mines de fer qui s'exploitent. Je lus dans Busch qui convertit en cause la circulation de l'argent, tandis qu'elle n'est qu'un effet. Je lus le raport de Moravie sur l'Impôt territoriale, ils ne veulent point de declarations du produit réel, mais des fixations du produit possible distribués par telles qualités de surface mesurée. Je rassemblais les lettres de Leonore. Diné au logis. Lu la representation de la regence d'ici et de celle de Linz. Le soir chez Me de Thun, causé avec ses trois filles, surtout avec Elisabeth, qui se porte bien. Me d'Ulfeld y vint et me conta sur les frais de reception a Nivelles pour la Comtesse Christiane de Thun. Chez Me de la Lippe, j'y passois toute la soirée.

Beau tems.

[134r., 271.tif] ♀ 10. Septembre. J'ai prodigieusement lu dans Büsch, un style diffus ne m'apprend rien, il a le plus souvent pris le change, il annonce avec emphase des vérités triviales. Raisonement de la Buchhalterey des Etats sur la Rectification. Eger vint me porter tous les papiers. Lisganig [!] vint me parler sur son retour en Galicie. Pour me consoler un peu du depart de ma chere Leonore, ma cousine de la Lippe vint diner avec moi. Nous parlames beaucoup de cette charmante femme, de ses beaux yeux, de son joli pied, mais les mains et les bras ne sont pas beaux, elle a avoué ne pas m'avoir connu si bien les premiers tems. Le soir un instant a l'opera le Vendemie. Me de Bassewiz occupoit la place de Leonore. Chez le Pce Kaunitz. Neri, le secretaire d'Ambassadeur de Portugal me fit des complimens de mon amie, et dit que par son ordre il avoit passé a ma porte, qu'il leur a adressé la depêche de leur Cour a Munich. Causé avec Knebel, qui alla avec moi a l'Assemblée chez Hazfeld. De la chez moi a feuilleter ces memoires du Ministere de Pombal, qui ne m'interessent qu'autant que Leonore m'en a parlé.

Beau tems.

♂ 11. Septembre. A cheval a la maison verte. Des Ecureuils qui grim-

[134v., 272.tif] poient sur les maroniers. Travaillé sur l'Instruction pour le Verwalter de Wolkersdorf. Le Cte Balassa vint et me recommanda un certain pour adjoint du registrateur. On a jetté la pierre au Chancelier, de ce qu'apres chaque nomination de son fils, il est venu quelque ordonnance desagréable. Il me dit qu'a Rhonaszek l'on ne pouvoit pas vendre le sel a l'endroit de l'exploitation, qu'il falloit que le tresor se chargeat du transport sur le Tibisque jusqu'a Szolnok, mais la on pouvoit le vendre. Le Sel raport f. 3,180.000, il y a de frais 1,200.000. J'eus un paquet de Braum sur la rectification. Dornfeld, puis Eger vinrent me voir. Chez ma belle soeur qui est revenue aujourd'hui de Bohême, elle me conta que la gazette secrete parlant de moi avec eloge, a dit que j'allois chez le Pce Schwarz.[enberg]. Diné seul au logis. Arbesser, Vivenot, Opiz vinrent remercier de leur stipendia. Le soir a Hezendorf chez Me de Reischach. Elle me donna a manger des pêches sautées, cuites a l'eau chaude, espece de compotte supérieure. Le Baron me conta que l'on veut ôter la jurisdiction a tous les propriétaires des fauxbourgs, même a Haggenmuller qui a acheté Erdberg depuis peu, que l'on ôte aux Seigneurs non seulement la justice criminelle,

[135r., 273.tif] les Landgerichte qu'on transfere dans les villes, mais encore la jurisdiction contentieuse, que l'on veut concentrer dans des Ortsgerichte, qui jugeront les differends entre seigneurs et sujets de plusieurs Seigneuries en première instance. Sauer a joué le grand Seigneur en haute Autriche. La jurisdiction du B. de Reischach est melée avec 28. autres Seigneurs. De la chez Me de Pergen. De l'ennui. Des questions de M. de Ramdohr sur le tiran de Pise Ugolino. Le petit Pergen songea au masque que portois le fils de Côme 3. quand il assassina son gouverneur dans un jardin.

Beau tems

37me Semaine

☉14. de la Trinité. 12. Septembre. Le matin apres la messe nombre de gens vinrent me parler. Le Caissier de Presbourg, Winkler, le Baron de Sala, jadis Capitaine de Cercle a St Poelten, a present Conseiller a la regence ici. Il va en commission a Eisenaertzt [!] avec le Cte Dismas de Dietrichstein de Graetz et un Conseiller de la haute Autriche. Bekhen vint et nous parlames sur les declarations du revenu. Le jeune Dietrichstein, fils du grand Ecuyer vint avec le Prevot de Nicolsburg, du Fours,

[135v., 274.tif] accompagner les remerciemens du Prevôt du Decret que j'ai signé pour le louer au sujet du zèle avec lequel il s'est preté au rachat des corvées a Irritz. Diné chez Me de Goes avec ma belle soeur, les Chiris et le General Hager. On parla du triste etat dans lequel se trouve la pauvre Me d'Harrach. En revenant au logis je me permis trop de regrets sur l'eloignement de Leonore, je vis qu'apres avoir fait connoissance en 1781, nous nous etions aimés en 1782. mais toujours avec defiance de ma part au sujet de Ph.[ilippe] Sinz.[endorf], de Gemm.[ingen], de Furst.[enberg], defiance encore au sujet de leur disette d'argent ou vraye ou suposée. L'automne de 1782. et l'eté de 1783. nous nous perdimes quelque tems de vüe, elle a toujours parû avoir de l'amitié pour moi et rechercher la mienne et je n'ai pas osé m'y livrer. Louise et T.[herese] B.[uquoy] m'en ont distrait. La voila loin de nous, il faut lui conserver l'amitié et l'attachement dus a son coeur et a ses belles qualités, a ses talens, a son amenité, mais il ne faut point faire de roman. L'idée de Braum pour la simplification des Fassions me trotta dans la tête. Je fus entendre encore une fois den Strich durch die

[136r., 275.tif] Rechnung. Je fus seul dans cette loge. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou mon amie me manqua.

Beau tems.

» 13. Septembre. Le matin a cheval au Prater. Parlé au Hof Secretair Aichler et a M. Eger, la derniere fois avant de faire imprimer les fassions. Me de Fekete m'écrit que Me de Hoyos ne s'associe point avec nous dans la loge. Longue notte sur la relation du Conseiller aulique des mines Peithner concernant les chaudières de Sel en Galicie. Diné au logis. Ecriv des lettres. Le soir au Spectacle. I Contratemp. Me de Fekete ne fut point nomade, elle resta tout le tems dans la loge. Au souper du Pce de Paar au jardin, pour ne pas jouer au Whist avec Me de Bassewiz, je jouois au Lotto avec Me de Zichy. Knebel me rendit le coeur gros en me disant combien la charmante Leonore lui avoit parlé de moi avec amitié. Pourquoi une défiance horrible m'a-t elle si souvent empêché de me livrer au sentiment d'être aimé d'elle. Il est vrai que si je l'eusse vû encore davantage, je serois bien plus derouté a l'heure qu'il est. J'assistois au souper du Pce Paar, ou Wallenstein le maquignon nous parla du Pce de Dessau qu'il voit souvent.

Le tems parut vouloir s'embrouiller.

[136v., 276.tif] ♂ 14. Septembre. L'Empereur a donné rendez vous a Kaunitz a Brunn pour aller a Tyrnau et a Bude voir les nouvels bâtimens. Leonore a dit aussi qu'elle ne m'a pas si bien connu dans les commencemens. Le matin Eger vint bavarder chez moi d'une maniere epouvantable. Pasqualati me parla pour Sticotti. Revu le raport a l'Empereur sur le projet d'un anonyme pour les Lahnen en Moravie. Une melancolie noire m'assaillit au sujet du depart de Leonore. Therese vint et j'eus les larmes aux yeux en lui parlant sur sa dispute avec cette aimable femme. Elle est bien sérieuse et bien froide. Diné au logis. Le soir chez Sikingen qui renouvella ma douleur sur le depart de Leonore. Puis chez Me de la Lippe ou j'epanchois mon coeur, elle me dit que Furstenberg écrira aussi, Sik.[ingen] croit que si le Mis d'Alorno temoigne desirer son retour, nous ne la reverrons plus, sans cela elle reviendra. Ils n'ont point de dettes ici, a ce qu'il paroît.

Beau tems. Un peu de pluie le soir.

♂ 15. Septembre. Je fis a cheval le tour de la ville et songeois sérieusement a aller a Gros Sonntag. Je me levois le coeur content, et la lecture de Garwe sur les qualités d'un homme aimable, qu'il compare a un beau paÿsage, m'allegea encore davantage de ce

[137r., 277.tif] qu'il y a de vanité inquiète dans mes regrets au sujet du depart de Leonore. Elle aimoit aussi Furst.[enberg], cela me trotte dans la tête, mais elle n'avoit pour lui et pour moi que de l'amitié, elle me dit souvent qu'elle n'etoit plus assez jeune pour l'amour, ni assez gaye, et que l'amour pour son mari la rendoit invulnérable a toute autre passion. Elle m'avoit crû epris de Me de H.y.. [Hoyos] et supposoit que j'eusse renoncé a cette passion par attachement pour mon ami. Ma confidence sur T.[herese] B.[uquoy] lui avoit plû, et elle m'en a fait plusieurs depuis. Je fus a la Buchhalterey, puis chez le Cte Rosenberg, qui dit qu'il me falloit une permission expresse de l'Empereur pour aller a Gros Sonntag, ce que je ne croyois pas. Eger chez moi le matin. Mes de Dietrichstein, ma belle soeur, le General Hager et Knebel dînerent chez moi. Le dernier plaisanta beaucoup sur la patente des douanes, et sur l'affaire des Hollandois. A la Chancellerie de l'Empereur, on me dit que je ne pouvois avoir sa reponse avant Mardi. Si j'avois sù cela, j'aurois pris mes mesures avant son depart. Bekhen chez moi me parler du long raport de Peithner sur les Salines de Galicie. A l'opera. J'y trouvois Elisabeth Thun dans notre loge

[137v., 278.tif] ce qui me fit plaisir jusqu'a ce qu'arriva le petit maitre Gherardini avec Casti, alors j'allois dans la loge du Cte Rosenberg. Je finis la soirée chez moi.

Tres beau tems.

☞ 16. Septembre. Le depart de Leonore me tourmenta terriblement toute cette matinée. Eger vint me parler, Mandel aussi, qui me fit des contes a dormir debout. Diné chez le Comte Rosenberg tête a tête avec lui, il croit que nous obtiendrons la navigation de l'Escaut, la France y consent. On attribue au Cte Hazfeld la patente des douanes. Nous allames a Hezendorf voir Me de Reischach, ou arriva a la fin Me de Degenfeld. Aux Italiens a la loge no 3. a coté de celle ou j'avois été avec Leonore le 2. de ce mois. De la chez moi a travailler. Puis chez le Pce de Kaunitz, ou il y eut une fois de la conversation, le Prince me dit qu'un bon peintre ne peut se passer de Lapis lazuli et de la tête des momies. Le Cte de Rosenberg y etoit.

Tres beau tems.

♀ 17. Septembre. A cheval au Prater. Posch me porta le profil de la charmante Leonore, en même tems je reçus une jolie lettre de ma chere Cousine Louise, qui m'ecrit avec un interet, qui ne peut manquer de me plaire. Je revis une longue notte sur les recherches faites par M. Peithner en Galicie au sujet des puits salans

[138r., 279.tif] , je fis preter serment a plusieurs personnes de la Buchhalterey. Chez ma belle soeur qui souffroit de son oeil, j'y trouvois Me de Goes. Schimmelfennig dina avec moi. Bekhen vint me parler, je reçus des exemplaires de la patente contre l'emigration. Quel despotisme, et quel exorde de la patente. L'Empereur au lieu de signer le Contrat de Sendomir *pour les corvées*, a signé la clause separée ou mon nom est tout en haut, de manière qu'il a eu toutes les peines du monde d'y ajouter le sien. Il doit avoir été bien distrait. En lisant dans Busch, Me de la Lippe m'envoya une lettre de Leonore de Munich, qui me fit un plaisir infini, quoiqu'elle soit remplie d'espiegleries. Elle se souvient du nom de Wasserburg que je lui ai dit. Elle me reproche de n'avoir point epousé ma nièce. J'allois au Spectacle porter ses complimens a Me de Fekete, et entendre quelques scenes de la Frascatana. La Cesse Elisabeth dans notre loge, on me plaisanta sur mon depart. J'allois chez Me de la Lippe lui porter le portrait, elle me communiqua ses lettres. Celle de Leonore est d'un tendre extrême.

Tres beau tems.

ñ 18. Septembre. Le matin j'ecrivois a Lausanne. Le Stadthauptmann Cte Auersperg vint chez moi et je le pressois au sujet des essais qui doivent se faire ici dans le voisinage de Vienne. Je fus chez

[138v., 280.tif] le peintre Fueger voir le portrait de la Cesse Elisabeth en vestale, celui du Pce Frederic d'Angleterre, celui de Melle Victorine Fries. Il me montra l'esquisse d'un grand tableau, qui representoit une Vestale jugée par le Consul pour avoir failli et que les licteurs emmenent pour etre enterrée vive. Il me dit comment le roi de Naples est devenu attentif aux paysages de Hakert et aux portraits de Fueger. Diné chez le Pce Galizin avec les Zichy, les Clary, le Baron, Chotek, Galeppi, Salieri et un Resident. Portrait de la Pesse de Wurtemberg. Salieri y joua du clavecin et chanta. Eger fut chez moi un instant avant le diner. Le soir chez ma belle soeur qui reste au logis, de la chez Sikingen qui me raconta le retour de Me d'Oeynhausien en triomphe a Lisbonne avec ses parens. Lui avoit la permission de se payer des premiers argens du Landgrave qui lui passeroient par les mains. Le grand Duc lui a fait beaucoup de tort disant de lui un mal affreux. Fini la soirée chez Me de Pergen.

Tres beau tems.

38me Semaine.

☉ 15. de la Trinité. 19. Septembre. Le matin Schotten vint me parler

[139r., 281.tif] parler de l'affaire de Kriegel. Il pretend qui c'est le tribunal qui a tort. Je donnois a Bekhen le raport du gouvernement de la Galicie sur l'impot territorial. Le B. de Mauerburg, ancien Capitaine de cercle de Marburg vint me parler de l'injustice que le vieux Sauer a porté le gouverneur de Styrie a lui faire. Chez le grand Chambelan. J'y copiois pour la charmante Leonore les vers de Casti sur Cintra. Le Hofr.[ath] Koller y vint. Chez ma belle soeur. Diné seul. Mon secretaire me parla du projet de prendre un maitre d'Hotel a sa place. Commenté un ouvrage d'Eichler sur des principes d'admaôn. Mon extrait Généalogique de ma famille relié, envoyé a Me de Thun le portrait du Prince d'Angleterre. Leonore etoit une petite sauvage et a si bien sù se former. Diné au logis. Lu dans Busch et un peu dans Herder Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit. Le soir au spectacle. Der offene Briefwechsel pièce allemande incroyable. Le tuteur qui veut epouser sa pupille et qui a la fin la cede pour de l'argent. Chez le Pce Galizin. J'y vis le jeune Starhemberg. Furstenberg me demanda des nouvelles de Leonore.

Tres beau tems.

☞ 20. Septembre. A cheval au Prater le matin. Tems d'equinoxe

[139v., 282.tif] désagréable. On me parla du couvreur de table de Leonore, qui regrette tant sa bonne maîtresse, cela me navra le cœur. Que n'est elle ici! Giusti, Doyen des Conseillers du Magistrato della Camera a Milan vint me voir par hasard, il comptoit aller chez le Cte Harrach. Il me parla du logement de Wilzek, de l'Espagne, de ses emplois, des 4. filles Litta, de la Cusani qui est contente et amie, la Gherardini froide et belle, la Castiglione sentimentale et mecontente, son mari ne l'aimant guères, la Castelbarco eprise d'elle même. Il sert dit la Castigl.[ione] qui a beaucoup de talent. La jeune Marquise Litta née Belgiojoso, grasse enleve les suffrages a ses bellesoeurs. Bekhen chez moi me parla perequation. Lu dans Busch considerablement. C'est un compilateur souvent heureux, la plupart du tems bavard, confus, sans principes. Il y a quelques bonnes observations, mais des distributions sans philosophie. Redlich vint demander de l'ouvrage. Diné au logis. Le soir chez Me de Tarouca ou je me trouvois avec les Comtes de Furstenberg et de Clary, le premier avantageux. Au spectacle. Le gelosie villane, Me de la Lippe dans la loge. Les Oeynhausens vont en droiture a Lis.[bonne] sans s'arreter. Chez le Pce Kaunitz. Il expliqua le plan du bois qu'il plante dans le terrain excavé hors de son jardin, au lieu d'y batir des maisons qui lui auroient raportés. On parla de la

[140r., 283.tif] concurrence introduite dans l'approvisionnement de la ville en bois. Le Pce Kaunitz ajouta qu'il approuvoit l'abolition de ce monopole, mais qu'il n'etoit point de cet avis par raport aux douanes. Le propos tomba.

Tems d'equinoxe embrouillé. Vent et pluie.

♂ 21. Septembre. Le matin je me mis a dicter mes reflexions sur la patente des douanes. Eder vint me dire qu'il doit y avoir une concertation a la Cour sous la presidence du B. Reischach sur les representations de la Chancellerie d'Hongrie contre la patente des douanes. Reponse de l'Empereur qui me permet d'aller en Styrie et m'envoye des propositions absurdes que fait Hoyer. Je rassemblois a la maison de la Banque mes Conseillers des Corvées puis ceux de l'impôt et nous deliberames sur quelques points. Chez le Comte Rosenberg. Il dit que l'on pretend que l'Empereur veut convertir le magasin de depot des marchandises etrangeres en monopole royal, que le Pce de K.[aunitz] a beaucoup grondé hier contre la patente des douânes. Eger vint prendre congé de moi. Ma cousine de la Lippe vint diner avec moi, nous nous attendrimes en parlant de la charmante Leonore, qui etoit un peu la maitresse au logis, dit-on. Le General Ribke vint me prier

[140v., 284.tif] d'admettre son fils qui est aux Pontoniers, a une Buchhalterey. Tous mes Conseillers vinrent prendre congé de moi. J'ecrivis au Pce Albert a Bruxelles. Un instant au Spectacle, der Ring. Je vis Me de Fekete dans la loge du Chancelier d'Hongrie. Chez ma belle soeur.

Le tems couvert, fort peu de pluie.

✂ 22. Septembre. Parti de Vienne a 4h. du matin par une obscurité terrible qui fit que j'eus peine a me degager de ma rüe, le brouillard alla toujours en augmentant toute la journée. A Laxenbourg je me souvins a 5h. 3/4 de m'y etre amusé et de n'avoir pas été si occupé de Leonore. En sortant de Kotting Ebreichstorf on voit a droite le chemin qui mene a Pottendorf, a gauche celui qui mene a Brugg an der Leitha. Pluie douce jusqu'a Wimpassing ou j'arrivois a 7h. 1/2. Depuis cet endroit le chemin commence a s'elever, il est pierreux depuis l'endroit ou celui d'Eszterás se separe. On passe Fillendorf ou Mullendorf qui appartient au Prince, a Gross Hoefelein a 8h. 3/4 on monte beaucoup passé cet endroit jusqu'a ce qu'on apperçoit Edenburg [!] ou je fus rendu a 10h. 1/4, il fallut perdre du tems pour suspendre la voiture plus haut dans les ressorts. Un savant du pays m'enseigna qu'il s'y fait beaucoup de draps communs qu'on vend jusqu'a Canischa, que la population est de 12000. ames. Le maitre de poste me donna des pêches. Passé Edenburg [!] on monte par une allée que je quittois pour

[141r., 285.tif] abreger le chemin. Pays de vignobles qui m'ont parû assez maltraitées, puis de bois, le chemin mediocre. A 1h. apres midi a Warastorf. Knebelsdorf !] au Cte Nizky se voit de loin a gauche assez haute montagne a passer. Schlosdorf, pluie forte. A 3h. a Günz, j'y apportois l'ordinaire et mon Laufzettel, et gagnois chemin faisant une estafette. On passe bien des fois la Gunz et diverses branches de celle. Tout est plaine jusqu'a la poste suivante. Le postillon me mena un mauvais chemin par les villages disant qu'il abregeoit. A 5h. a Stein am Anger. On passe beaucoup de bois pour aller a Körmönd, j'y fus rendu a 7h. 3/4. Mon cuisinier me fit un bon souper. On me dit que Louis Bathyan Seigneur du lieu, y demeuroit avec sa petite femme née Pergen, en effet je vis en partant des lumières dans son chateau. Pont a moitié sans garde-fous et cependant tres long sur la Rabniza, j'etois parti a 10h., j'arrivois a minuit et demi a Lövo. Le postillon me mena par un pont aussi mal constitué que le precedent sur une riviere qu'il nomma Sava. Comme je n'ai pas de Carte géographique avec moi je n'ai pû verifier cela.

Tems de brouillard et de pluie qui cessa

[141v., 286.tif] la nuit, ou il fit un beau ciel étoilé.

24 23. Septembre. Feu mon frere aîné, s'il vivoit, auroit 63 ans. A 3h. je fus a Bacsa, le pauvre postillon qui me menoit avoit la colique, le chemin est montueux et boisé. Apres 5h. a Lendowa. Passé un grand pont apparemment sur la Muhr, puis fort loin de la, la Muhr en traile a peu pres. A 7h. a 8h. 3/4 je fus rendu a Czakathurn. Passé cet endroit je marchois longtems sur une digue ou le Comitat fait un pont, ensuite passé Polsterau, le chemin devint perfide, parce que pour le meliorer on y a charié de grosses pierres. Il etoit de même de Fridau jusqu'a Gros Sonntag ou je fus rendu a midi et 1/2, je trouvois en arrivant qu'en chemin le miroir de toilette et la machine Venitienne a filtrer l'eau que j'avois emportée pour boire de la bonne eau etoient soit cassé, soit abimé. Les pistolets sous les fesses et la cassette sur le siège vis a vis en voiture m'incommodoient beaucoup, tout cela des arrangemens de mon valet de chambre. Je pris du chocolat et causois avec le Verwalter qui se ressent encore fortement de sa fièvre, et avec le Curé qui se porte comme le pont neuf. J'ecrivis

[142r., 287.tif] des lettres a Trieste, je fis un bon souper et lus dans les reveries de Herder, me couchois a 10h.

Fort belle journée.

♀ 24. Septembre. Hier la campagne etoit si belle, aujourd'hui le soleil n'y est pas, elle l'est beaucoup moins, mais c'est toujours un paysage superbe. Les punaises de bois m'incommodant un peu dans la maison. Le Verwalter me paroît affligé, accablé de sa solitude. Je fus voir le matin le dommage fait a ma voiture, je vis que la caisse n'est nullement trop petite pour la cassette, c'est seulement une maladrese de mes domestiques. Je fis un tour avec le Verwalter pour voir la nouvelle flèche du clocher de la paroisse qu'on fabrique en bois de chêne et de melese, le dernier vient de Carinthie. On filtra l'eau par le filtre. Je m'occupois a revoir les Comptes du Verwalter de l'année 1783. Il espere vendre le vin de l'année passé et les 112. Startines qu'il croit que j'aurai cette année ci a raison de f. 32. de sorte que j'en tirerois plus de neuf mille florins entre la Toussaint et la nouvelle année, sa part a lui sera de f. 740. Le Curé et le Verwalter dinerent avec moi,

le premier me dit que le dernier est fort chaste, il se vante de ce que l'Eveque et le Gouvernement ont approuvé ses propositions de convertir l'Eglise Teutonique de Fridau en paroisse. Les Templiers possedoient jadis Gros Sonntag, apres leur extirpation le Souverain vendit

[142v., 288.tif] l'endroit a la famille de Pettau qui le legua a l'ordre teutonique. Il me dit combien de bon sang se perd par le coït. Promené avec le Verwalter sur le chemin de Fridau, il etudie le modele des fassions. Nous allames voir chez un païsan une corde qu'ils employent a lier le foin pour voir si elle pourroit servir a l'arpentage. Elle ne tient que 6. toises. Le Verwalter dit qu'il se fieroit plus pour l'etendu du fonds a la declaration du païsan qu'a son arpentage. Le Curé approuve qu'on ait brulé Hus, vouloit qu'on eut traité Luther de même. Lu avec interet dans Busch et dans Herder.

A la pointe du jour beau. A la suite le tems se mit a la pluye, le soir il s'eclaricit.

h̄ 25. Septembre. Le matin lu dans Busch et dans Herder avec grand plaisir. Examiné le Verwalter sur mes Comptes de l'année 1783. Ensuite nous montames au haut du Kogl entre les vignobles. Belle vûe, magnifique paÿsage, tems superbe. Lu dans Busch, c'est un homme qui n'est jamais sur de son fait, tantot il panche pour les principes de la liberté, tantot il est flagorneur et adulateur des gênes les plus deraisonnables, la plus grande partie de son livre est un bavardage impitoyable. Le Verwalter dina seul avec moi. Apres midi vinrent les deux freres Königsaker de Fridau, le cadet est dans les Sappeurs, vient de Theresienstadt et va a Eszeg, a la quatrième Compagnie de nouvelle création. J'accompagnais l'ainé sur

[143r., 289.tif] le chemin de Fridau, et revins par la montagne, passant un joli bois de hetres qu'on appelle le Heindel. Le soleil se coucha a 5h. 3/4. Lu dans Busch. Je me mis a travailler sur la patente de la douâne. Le Verwalter me porta a signer le Contrat avec les Etats sur la ferme du Wein Aufschlag, dont je paye f. 74. de moins, que ci devant pour 10. ans, a commencer du 1. Novembre. f. 550, au lieu de f. 624. Il me nomma un Cte Starhemberg parmi les Coâires du Cercle de Graetz.

Tres belle journée.

39me Semaine

⊙16. de la Trinité. 26. Septembre. Le matin a la grand messe, ou je trouvois la nation tres odoriférante. Lu avec plaisir dans le voyage d'Espagne, je me rapellois le mien, qui sans le besoin d'aimer, toujours matté [!] par la timidité, eut été bien plus gai. Lu dans Busch, il ne sait pas du tout ce que c'est que les coupons. Le Curé de Friedau arriva le premier, ensuite les Koenigsacker, Me jolie paysanne, douce, belle peau, m'avoua l'ennui de sa position, puis vinrent la Bernthalerin qui est Carinthienne, Fürenberg Inspecteur du grenier a sel, jadis Lieutenant dans Terzi sous le C. Rosenberg, sa femme née Remschussel de Graetz dinerent ici. Le diner fut tres bon. Madame de Koen.[igsacker] parla peu mais pas mal. Furenb.[erg] parla Galicie de feüe Me de Mniszek qui avait le port d'une reine, qui fesoit

[143v., 290.tif] choisir une boîte a tout officier autrichien. Elle etoit morte lorsque les troupes entrèrent a Dukla, le mari fut au desespoir, lorsqu'on desarma ses 600. gardes. Apres midi on parla des dettes d'Erpach et de son Verwalter. Le Coâire du Cercle de Marburg, Baron Schmid arriva. Il doit apres demain naviguer sur la Drave depuis Sauritsch jusqu'a Tarnowiz pres de Csakathurn avec le Cte Lasla Erdoedy, Obergespann du Comitat de Creuz. Celui ci a l'ordre de l'Empereur de continuer la lustration du cours des rivières jusqu'a Semlin. Apres le depart de ces femmes je promenois avec le Coâire et lui donnois une leçon sur la patente des douanes. Il avoua qu'on leur fait encore perdre leur tems a examiner si un artisan de plus peut s'etablir dans quelque bourg. Il doit plomber chez chaque fabriquant. J'ai vû l'autre jour des armées d'etourneaux obscurcir l'air apres le brouillard du matin entre Lendowa et Czakathurn. J'ai vû en Hongrie des fleurs aux pruniers, on dit que cela annonce beaucoup de fruits l'année prochaine. Le Verwalter m'a porté ce soir ses remarques sur le modele de fassions. Lu dans Herder des observations admirables sur la marche erecte de l'homme. Le transport des grains de l'Hongrie a Trieste est considerable par Fridau, plus de 160,000. mesures. Les particuliers n'osent pas en demander du péage, mais la cour en tire, ce qui n'est pas trop juste.

[144r., 291.tif] Fuhrenberg me dit qu'en trois mois il <rassemble> f. 150. de ce péage.

Beau tems. Il s'eleva un vent d'ouest impetueux, qui annonce de la pluie.

☽ 27. Septembre. Le matin lu dans Busch. Il discute la question s'il est bon que les biensfonds se vendent chers ou a bon marché. Il parle sur les moyens de detruire la mendicité et de procurer du pain a tout le monde. Lu dans le voyage d'Espagne. Le tems a la pluie m'empêcha de sortir. On voit bien Meretinz. Ordonné au Verwalter de faire mettre un miroir dans ma chambre. Le Vicaire de St Thomas vint ici, pauvre diable, mal dans ses affaires, le Vicaire de St Nicolas dina ici. Fini Busch avec sa declamation contre les Economistes qui n'est pas trop concluante. Parcouru la maison. Je comptois aller a Friedau voir Me de Koenigsaker, le tems qui s'etoit entièrement mis a la pluie, m'en empêcha. Je finis l'ouvrage de Herder qui m'affecta vivement et agréablement. Le Verwalter se plaignit de sa solitude. Je me couchois a 9h. du soir.

Tems couvert et beaucoup de pluie qui a continué toute la nuit.

♂ 28. Septembre. Le matin je me levois a 3h. et ne partis qu'a 4. de Gros Sonntag, je descendis la montagne a pié, le jour commença a poindre lorsque je passois la Pesnitz a gué. A 6h. 1/4 j'arrivois

[144v., 292.tif] a Pettau. Magasin a volets verts a l'entrée. Les Invalides y restent. Le Verwalter m'avoit devancé et ordonné les chevaux de poste. Le postillon me mena assez mal. Je dormis un peu, et me reveillois, lorsqu'en approchant de loin le pied du Pacher, on traverse un bois de bouleaux qui tous avoient les feuilles pendantes, a moitié jaunes, on voit tout plein d'objets aux pieds de cette haute montagne. Marpurg se presente appuyé contre des coteaux de vignobles, dont la Drave arrose le pied, on la passe sur un pont de bois. La maison du Capitaine de Cercle est pres de la poste, ou j'arrivois a 9h. 1/4. La Coôn Economique se transfere ici de Judenburg et occupera differens couvens. Le postillon me mena a merveille par une suite de gorges ou tout est vignoble, bled de Turquie. Je montois la plus forte rampe du Plazsch [!] a pié, il y a des vignes tout en haut, on y prend congé des montagnes qui vont vers la Carinthie et du Pacher, et on voit de l'autre coté un vallon immense qu'occupent les Windische Bühel, depuis Murek du coté de Gros Sonntag jusqu'a Ehrnhausen qu'on voit de loin, Strass du Comte Leslie est au pied de la montagne, St Veit a l'abbaye de St Lamprecht plus loin, a droit on voit des chaines de montagne toutes boisées. A 12h. 1/4 a Ehrnhausen. Portail pour aller au chateau avec les armoires de feu M. et Me de Leslie. Deux Ctes

[145r., 293.tif] Attems dinoient a la maison de poste. D'ici ou on passe la Muhr sur un pont couvert, le chemin va en plaine. On passe plusieurs ponts. On voit Seccau a gauche appuyé contre les collines, on passe le Leibnitzer Feld. Avant de gagner la montagne noire de Wildon qui avance en forme de promontoire vers la rivière on gagne Lebring ou je fus rendu a 2h. 1/4. Passé Wildon ou le sauvage avec la massüe est au haut du clocher, mauvais pavé et mauvais chemin, montées, changé de chevaux avec des marchands avant d'arriver a 4h. a Kalstorf, je partis de la a pié, je vis a droite au dela de la Muhr, Bernitz [!] et Hausmanstetten, a gauche de loin Thalerhof et Bremstetten au Comte Saurau, plus pres de Gratz a gauche Strasang, S. Moerten [!] et le chateau d'Eggenberg. On voit depuis Kalst[orf] le chateau de Graetz. Passé devant Carlau, le pont de la Muhr, je fus rendu apres 6h. a l'auberge de Lampel a Graetz. Je me rasois, m'habillois, envoyois chez le Cte Gaisrugg, causois avec lui et allois a l'Assemblée chez le gouverneur Cte de Khevenhuller. Celui ci parut bien aise de ma visite, me parla de l'essai d'arpentage par les païsans qu'on fera a sa terre de Thanhausen, me loua le Cte Gaisrugg

[145v., 294.tif] sans discontinuer, et dit quelques niaiseries. Je le retrouvais a souper chez Me de Gaisrugg, ou j'apportais une faim dévorante, il y avait le Cte Wurmbrand et le fils du gouverneur.

Le matin pluie, le soir assez beau.

✂ 29. Septembre. La St Michel. Le matin le Buchhalter <Erber> [!] arriva de que je fus levé et me rendit très bon compte de l'arrangement qu'il met dans cette Chambre des comptes. Kielhauser le Rait Officier vint aussi et ne me plut guères. Me de Gaisrugg envoya chez moi. A 11h. j'allois en voiture au Landhaus parcourir les chambres où travaillent les membres de la Chambre des Comptes. Ehrler m'expliqua tout avec la plus grande précision. Je vis les chambres qu'ils occuperont Lundi prochain au second, qui sont merveilleusement bien, je trouvais mon nom dans le livre de la Schuldensteuer de la Carinthie. Je vis la Salle où se tiennent les Landrechten et les chaires des Avocats, travaillées avec un grand soin, une partie du nouvel emplacement de la Buchh.[alterey] sera vis-a-vis l'auberge de la Couronne. En retournant chez moi je trouvais des lettres de Vienne, de Holstein où ma soeur m'écrit que le cadet de ses fils épouse une van der Nath, de Zamosc, et la copie de deux résolutions de l'Empereur sur mes derniers rapports. A midi chez Me de Gaisrugg, avec laquelle je

[146r., 295.tif] causois jusqu'a 2h. Elle me dit que le gouverneur est content de moi et de mes attentions pour lui, qu'il est ennuyeux pour les femmes, que sa belle est Me Ferdinand Attimis, qui commence a le mieux traiter, que l'Empereur a fait des plaisanteries sanglantes sur la fierté des Styriens, disant a son valet de chambre de lui donner son plus bel uniforme. Sa reponse a Me d'Odonel qui lui demandoit la clef de Chambelan pour son futur, qu'il n'importe pas que l'homme, avec qui on couche, soit ch.[ambelan], a l'officier amant de Me de Wag.[ensberg] qui etoit de garde au chateau, qu'il lui conseilloit de prendre une vieille menagère. Extravagance de Me de Lanthieri lorsqu'il etoit question de la reconcilier avec son mari. Nous parlames encore de l'aimable Leonore. Les Gaisrugg me menerent diner chez le gouverneur, ou il y avoient le jeune Auersperg de Laybach, M. de Weidmannstorf, Dismas Dietrichstein, Glaunach, Rosenthal, Jos.[eph] Attimis l'officier, le fils de la maison et Christine Gaisrugg. Nous promenames sur le bastion d'ou la vûe est belle sur l'esplanade et les coteaux boisés qui l'entourent d'un coté le Schroekh [!], de l'autre le promontoire de Wildon, l'Eglise de S. Jean im Lech de l'ordre teutonique, le jardin de Wurmbrandt. Le Ce Gaisrugg me mena dans ce dernier, d'ou la pluye nous chassa.

[146v., 296.tif] Chez Me de Rosenberg. A la porte de Me d'Auersperg Schwarz.[enberg]. Le Ce Gaisrugg vint causer chez moi, et me loua beaucoup le Cte Starhemberg Coâire de ce Cercle ci, frere a Me Ferro a Padoue, le Baron Schwiz.[en], Coâire de Cercle a Marpurg, dont le frere ici sans emploi, lit tous les bons livres, le Baron Dienersperg, capitaine de Cercle a Cilley, le Procureur fiscal Reinek. Nous allames a l'assemblée chez le Cte Rosenberg, ou je causois avec lui, avec Me de Schrattenbach, née Starhemberg, qui se rapella de m'avoir vû et a Brunn et ici, et ou le Cte Rindsmaul, frere du defunt Commandeur, se fit presenter a moi. Je fus a l'auberge me mettre en habit de voyage. A 9h. je retournois chez les Gaisrugg en bottes. Un mot du gouverneur sur mon voyage en caleche et sur ce que j'avois le cuisinier avec moi me saisit, m'inquieta, et je ne me défi de cette inquietude. Me de Gaisrugg s'exprima joliment sur l'effet que produisent des soins toujours repetés chez une femme aimable. La Comtesse Christine ne paroît pas etre sans amabilité. On m'annonça les chevaux, je pris congé et m'en allois a mon auberge vilaine et malpropre. Le pauvre Schell vint me parler a la voiture, je partis de Graetz a 11h. et 1/2. Le froid et la pluye m'incommoderent un peu.

Le tems inconstant, froid, pluvieux.

[147r., 297.tif] 24 30. Septembre. A 2h. passé a Peggau, a 4 a Roetelstein, a 6h.1/2 a Prugg ou je pris du mauvais Caffé, toujours encore mecontent de n'avoir pas arrangé mon voyage avec une depense plus conforme a mon etat. Avant 9h. a Murzhofen. A 10h.1/2 a Kriegl [!], ou je fis mettre le cuisinier sur le devant, a midi juste a Murzzuschlag. On m'y arreta quelque tems. Arrivé a la derniere rampe du Simmering [!], je le montois a pié et descendis de même quasi toute la montagne, point de neige nulle part. A 3h. 3/4 a Schadwien [!], a 5h. 1/4 a Neykirchen, j'y mangeois un morceau, on me dit que le Cte Hoyos etoit depuis plusieurs jours a Stixenstein, et qu'on ne savoit pas si la Comtesse etoit a Frohstorf. J'avois eu beaucoup de poussiere entre Schadwien et Neykirchen. D'ici a Neustadt une pluie continuelle m'accompagna qui mouilla beaucoup le cuisinier. J'y arrivois a 8h., on me dit que Me de Hoyos etoit a Vienne. A 10h. a Gunzelsdorf, a 11h.3/4 a Neudorf.

Tems couvert et pluvieux toute la journée.

[147v., 298.tif] Octobre.

¶ 1. Octobre. Le matin a 1h. je fus de retour a Vienne. J'ai mis plus de 25. heures de Graetz ici, m'arretant une heure et demie en chemin. Je me couchois. Le matin Schimmelfennig m'apporta des lettres, des papiers. Le Hofrath Braun me rendit compte de sa gestion et me parla avec un peu d'aigreur du livre de Brand sur la comptabilité. Lischka et Mathauer vinrent. Diné chez le grand Chambelan avec Casti. Il dit que Me de Hoyos enlaidit. Avant le diner chez ma belle soeur, ou je trouvois les Dietrichstein. Ma belle soeur souffre toujours de son oeil. Expedié beaucoup de papiers. A l'opera. Le gelosie villane. Nouvel acteur detestable. Dans la loge de Me de Zichy et dans la mienne avec Mes de Degenfeld et de Fekete. A la porte de Me de la Lippe, puis chez le Pce de Kaunitz, ou je causois avec Proli sur les operations de M. de Calonne.

Pluye quasi toute la journée.

¶ 2. Octobre. Le matin Schotten vint et m'avoua que l'affaire de Kriegel paroit aller mal, qu'elle est donnée au criminel. Lischka vint. Je donnois au Raitrath Meiner les Comptes de ma Commanderie de l'année 1783. a revoir. Eger vint

[148r., 299.tif] et me proposa d'aller un jour a Gutttenbrunn assister a l'arpentage des païsans. On soupçonne Fries d'etre la cause de la patente sur les douânes, il aura gagné des Chancellistes de l'Empereur. A pié chez ma belle soeur. Me de Goes me promit un noed de canne. Diné au logis avec Schimmelfennig. Chez Me de Burghausen ou vint le Cte Rosenberg. Chez Me de Tarouca ou etoient la Tonerl Canal et la Cesse Amelie. Mon mal d'yeux augmenta.

Moins vilain tems qu'hier.

40me Semaine.

☉ 17. de la Trinité. 3. Octobre. L'oeil gauche plus mal. Dornfeld chez moi, nous parlames de la patente des Douanes. Chez le grand Chambelan Pellegrini y etoit et dit ce qu'on raconte en Bohême du billet de l'Empereur a moi. Chez ma belle soeur ou Me de Dietrichstein me pria de venir demain chez elle. Le Baron Struppi me conta la mort de son fils unique, qui l'afflige vivement. Diné au logis. Au Spectacle. Der Vetter aus Lissabon. Cette piéce est de la comedie larmoyante, elle me fit mal aux yeux. Die Heyrath aus Irthum traduit du françois de Patrat. Fini la soirée chez le Pce Galizin beaucoup d'etrangers, Skawronsky et François.

[148v., 300.tif] Le tems passable.

☽ 4. Octobre. Il y a quatre ans que mon pauvre frere a terminé sa carrière. Mon oeil gauche m'empecha de lire et d'ecrire. Parlé a Braun, a Zanetti, a Lischka, a Paschka sur le hand Billet de l'Empereur qui me communique le raport de Trieste sur le Commerce de 1783. A 1h. chez Me de Dietrichstein, elle me pria de parler a l'Empereur, pour que son fils obtienne la permission de travailler. Diné au logis. Le soir au spectacle. Giannina e Bernardone. N'ayant pas l'usage de mes yeux, je ne pus bien juger la Laschi. Le Verwalter d'Enzesfeld Winter me paya mes f. 1500. Je resinois mes yeux, et pris un bain de pied fort chaud.

Froid et assez beau.

♂ 5. Octobre. Apres avoir pris mon dejeuner, une colique affreuse avec des sueurs froides m'attaqua rudement, je ne pus parler au peintre Fueger. Encore pas beaucoup lire. Ma fluxion aux yeux vient d'une transpiration arretée, que je me suis attiré en nouant un mouchoir devant les yeux entre Roetelstein et

[149r., 301.tif] Peggau. Ce mouchoir oté le vent a donné avec force contre les yeux et plus contre l'oeil gauche. Voila pourquoi l'instant apres ces fortes sueurs de ce matin je me trouvois soulagé, les yeux moins troubles. J'allois voir un instant ma belle soeur, elle alloit sortir en voiture. Diné chez le Goes en famille, joué au Lotto Daufin un florin. Le soir chez Me de Burghausen, sa robe de chambre de Batavia. Contrat de Lolot avec M. Mul, qui prend sa terre en ferme, tapisseur [du] Pce Galizin. Chez Me de la Lippe qui vouloit me marier, et trouve du raport entre Charles Baudissin et mon frere.

Tres beau tems et froid.

✂ 6. Octobre. Le matin je fis venir le Dr Barthe, il me conseilla de prendre medecine et me promit une pomade. Arrangé mes comptes du Septembre. Le peintre Füger vint et je lui parlois du portrait de Therese. Hier j'ai parlé a Posch pour mon portrait en cire. Diné au logis. A l'opera. Il Re Teodoro. La Storace se surpassa. Je pris du Thé de Sureau et la pomade de Barthe.

Fort froid.

ㄥ 7. Octobre. Les yeux un peu mieux. Le jeune Munter fils d'un Predicant de Coppenhague, se presenta chez moi. Il est

[149v., 302.tif] coeffé en abbé, son pere a étudié avec moi a Jena. Braun vint me parler de la preface que le Prof. Brand a donné a son ouvrage de comptabilité. Diné au logis. Eger chez moi de retour de ses vendanges. Chez Me de Tarouca ou il y avoit la Cesse Amelie, puis chez Sikingen qui me fit peur pour mon oeil, il est malade imaginaire. Le Nonce y vint. Je cherchois Me de Reischach a Hezendorf et ne la trouvois point.

Beau tems. Froid.

♀ 8. Octobre. J'ai pris medicine dans l'intention de chasser ce mal d'yeux qui pourtant n'est qu'un rhûme de cerveau. Le Nonce vint me voir, et le Cte Rosenberg, qui me persuada de boucher la fenetre au N.N.E. Diné au logis fort peu. Le soir je me fis lire par Schimmelfennig l'avant propos de Brand, que je trouvois ridicule. Eger vint et me dit qu'il faut laisser agir la nature qui saura guérir mes yeux.

Beau et froid.

♂ 9. Octobre. Je me levois avec les yeux collés. Je fis boucher une fenetre dans ma chambre de travail. Braun

[150r., 303.tif] me rendit compte de sa commission d'hier chez le Chancelier d'Hongrie. Je suis froidement dans ma chambre. Diné au logis. Dicté a Schimmelfennig sur les reflexions concernant la perequation que nous voulons envoyer aux gouvernemens de provinces. Eger vint encore me tenir compagnie jusqu'a 10h. 1/2.

Froid. Pluye.

41me Semaine.

⊙ 18. de la Trinité. 10. Octobre. Les yeux collés en me levant. Dicté a mon secretaire. M. Giusti et le Cte Dietrichstein vinrent me voir, je me fis placer une espece de courtigne [!], de la resine entre les epaules, comme M. et Me de Goes m'avoient conseillé, hier en venant chez moi. Ma nièce vint me voir. Diné au logis. Le soir dicté et j'allois voir ma belle soeur ou j'eus froid a la tête.

Il plut un peu.

⋈ 11. Octobre. Les yeux collés le matin. Cette fluxion aux yeux surtout a l'oeil gauche est bien opiniatre. Je fis placer les tapis verts dans ma chambre de travail, on y chaufa un peu comme hier. Chez le Cte Rosenberg. Il me parla d'une resolution fulminante a la Chancellerie

[150v., 304.tif] d'Hongrie sur la Conscription, les Curés doivent la recommander au prône comme un moyen de delivrer les sujets de l'autorité des Seigneurs. Il faut que le despotisme ait bien des charmes. Car la patente du 27. Aout n'a d'autre but que le plaisir de commander. Mon frere m'en parle de Saxe. Patente contre l'emigration publiée a Bruxelles et a Milan. Diné au logis. L'Empereur veut des protocoles de ~~mes-deux~~ ma commission de corvées, il faut du monde pour cela. Me de Dietrichstein mere veut coucher a Wasserburg en allant a la rencontre de M. de Palfy. Le soir Me de la Lippe vint me voir, m'étant débarrassés de beaucoup d'acretés, je me sentis les yeux tres soulagés et je me flattois pouvoir aller demain voir l'arpentage des paisans. Eger passa la soirée ici.

Le tems assez beau.

♂ 12. Octobre. J'envoyois le cuisinier devant moi a Wasserburg. Schimmelfennig me lut les remarques du secretaire Eichler sur les questions qu'Eger voudroit envoyer aux differens gouvernemens en matière d'impot. Je partis a 10h. de Vienne dans ma voiture Angloise. Le tems étoit beau,

[151r., 305.tif] n'eut été un peu de vent. Je me souvins de Leonore en passant ce chemin, que je fis en sa compagnie de Hizing. Je sentis une douleur au dessus de l'oeil droit et beaucoup de chaud ayant les glaces tirées. A 3h. 1/4 je fus rendu a Wasserburg. A peine le Cuisinier etoit il arrivé. Rien n'etoit préparé, impossible de chauffer un poële, un froid glacial dans le chateau. Je fis un souper tres frugal et me couchois a 8h. Le Verwalter m'avoit entretenu du tresor de Mariae Zell, de l'economie de Pottenbrunn, des ordonnances sur les prohibitions, sur l'enterrement des morts, sur ce que les parens ne doivent point faire coucher a coté d'eux des enfans au dessous de l'âge de 5. ans. Il en rioit beaucoup et moi je pensois. Ne Pas Trop Gouverner est une maxime qu'on oublie toujours, par la croyance qu'il ne se fait rien de bon, sans que le Prince l'ordonne. Je dormis tres mal a cause du froid a la tête, et du vent.

Le tems passable. La nuit un Vent d'Est terrible.

☿ 13. Octobre. Levé apres 7h. j'eus un bon caffè au lait, je donnois trois Ducats au Verwalter et pris les chevaux

[151v., 306.tif] de la metairie, avec lesquels je partis de Wasserburg apres 8h. du matin. Je pris par Pottenbrunn l'autre chemin etant trop mauvais, la chaussée est bien entretenüe de ce coté la. Jeudendorf se presente bien a droite, plus loin on voit Rassing de Me de contre les collines. A Capellen je quittois la chaussée et pris un tres bon chemin sur Guttenbrunn. Le village de Kittling [!] resta a droite. On voyoit de loin Herzogenburg a gauche. Une rampe assez douce me mena entre des vignobles dans un bois de sapins, qui continua jusqu'a Guttenbrunn. Cet endroit appartient a l'evêché de Neustadt. Il y avoit la un Seminaire considerable qui a été bati ainsi que le chateau par l'Eveque Marxer, il est extremement bien situé sur une butte, d'ou on decouvre beaucoup de paÿs. Le chateau de Sizenberg est vis-a-vis. Je pris au bas de la montagne le Kastner dans ma voiture et continuois *ma route* par des chemins creux et de bois a Sizenberg et un peu plus loin a Reindling [!], village de la seigneurie de Gutten- [!]

[152r., 307.tif] Guttenbrunn. Apercevant Mrs Eger, Dornfeld et l'administrateur Holzmeister sur les hauteurs ou ils fesoient arpenter un bois par les païsans, armés de piquets, de cordes et de chaines, je les suivois a pié, et ne les trouvois point. Ils me joignirent enbas de la maison et nous allames voir arpenter le païsans dans la plaine, ce qu'ils firent avec une activité etonnante, le Verwalter a la tête qui paroît un homme adroit, occupé de faire sa cour, tout comme Holzmeister. Je leur fis remarquer, combien peu cette operation nous conduit a notre but, je questionnai le païsant sur le raport de son champ. Je fis former le Lagerbuch sur le dos d'un païsant, toutes charlataneries faites pour plaire. Nous regagnames Guttenbrunn, Eger dans ma voiture, ou je me trouvois a l'abri du vent qui m'incommodoit beaucoup dans les champs, ou on voyoit de loin Podensee [!] pres du Danube, qui appartient a Herzogenburg. Je restois quelques instans dans le chateau, ou l'on me fit voir les Lagerbücher et leur sommaire. Nous debattimes la methode a employer pour les declarations, s'il falloit préalablement egaliser les redevances seigneuriales ou non. Je leur promis que le resultat est indifferent pour le païsant, qui ne payera

[152v., 308.tif] pas d'impôt des redevances seigneuriales. Cela dit, je quittois Guttenbrunn a 2h. apres midi. Bientot je sortis du bois et gagnais Langen Maennerstorf, ou on passe la Perschling. Le chemin est excellent, le village appartient au Cte de Pergen. Au Reiser Hof je regagnais la chaussée et mes quatre chevaux de poste me menerent a Sieghartskirchen a 4h.1/4, Tautendorf et Aumuhl a gauche. J'y achetois des grappes, passois le Rieder Berg. Beaucoup de chariots chargés de choux, venant de tous ces environs de St Poelten et allant a Vienne, j'en ai beaucoup rencontré hier. On n'enraye pas en descendant la montagne de ce coté. A 5h. 3/4 Burkersdorf. Je rencontrais pres de Mariae Brunn l'Ambassadeur de France, qui alloit ennuyer la Pesse Kinsky a Weidlingau. Avant 7h. a Vienne. Je soupois, me fis lire les gazettes et me couchois avec un bain de pié.

Le matin calme. Ensuite un vent affreux.

24 14. Octobre. Braun chez moi. Le Baron Pilati de Trente me porta une lettre de M. de Bekhen d'Yhnsprugg, me conta qu'en Suisse il avoit beaucoup *entendu* parler de moi, me parla du roi

[153r., 309.tif] de Prusse, qu'il a servi pendant peu de tems en 1773. Chez le grand Chambelan. Le Comitât de Neitra a fait des representations vigoureuses contre la Conscription, plutot captifs ou morts que survivre a leur liberté. Forgatsch a diné avec l'Empereur. Quelqu'un a dit en société que le Pce Kaunitz deteste le President de la Chambre des Comptes, comment l'a t-il merité. Je fus reçu malgré moi chez le Nonce et chez Me de Windischgraetz. Diné au logis. L'oeil gauche me fait mal. Chez Me de Burghausen parlé patente, Jos.[eph] K.[aunitz] petits soupers. Chez ma belle soeur, chez le Pce Kaunitz les lumières me firent souffrir. Le Cte Phil.[ippe] Sinz.[endorf]

Assez beau tems.

♀ 15. Octobre. La Ste Therese. Tabac qui me fit beaucoup de mal mes yeux fort gonflés. Diner chez moi. 2. Thereses, Me de Goes et ma nièce. Me de Dietr.[ichstein] et son fils, sa belle soeur, M. de Goes, Me de Thun, Elis.[abeth] et Christiane, Knebel qui parla de J.[esus] C.[hrist], les Lippe, le B. Pilati. Apres diné vinrent le Cte Furstenberg, Giusti et Gemmingen, Eger me tint compagnie. J'etois en peine pour

[153v., 310.tif] mes yeux. Lettre de Leonore du 2. a Me de la Lippe.

Froid.

24 16. Octobre. Je consultois Pasqualati, qui me conseilla Thé de sureau, syrop de sureau, et extérieurement eau de rose et syrop de litharge. Windischgraetz chez moi, qui me parla du Cte de la Mark arrivé.

42me Semaine.

☉ 19. de la Trinité. 17. Octobre. Levé tard. Le B. Mezburg chez moi le matin, loua le Duc de Weimar qui s'est fait aimer a Dresde. Le soir Cte Rosenberg, Me de la Lippe fait lire la vie de Max I.

Froid.

☽ 18. Octobre. Pris medecine, qui opera longtems. Eger et Bekhen chez moi le matin. Bekhen le soir et Windischgraetz, qui m'annonça l'arrivée du Cte de la Mark.

Froid.

♂ 19. Octobre. En voiture au Prater, le soleil me fit de la peine. Beaucoup de cerfs. Apres midi Therese vint me voir. Le soir Bekhen me lut. Dicté sur les questions a envoyer aux gouvernemens de province. Le Cte Furstenberg.

Du vent.

☿ 20. Octobre. Diné chez les Goes pour le jour de naissance de

[154r., 311.tif] Therese avec tous les Thun et Waldstein, Gemmingen et Knebel. Eger le matin chez moi. Sickingen le soir. Un instant chez ma belle soeur.

Le tems assez beau.

☿ 21. Octobre. Suc gelatineux du coing, esprit de vin et Euphrasia, que Pasqualati m'ordonna. Le soir le Cte Rosenberg m'annonça la marche des troupes ordonnée pour les Pays bas <contre> les Hollandois, le Pce K.[aunitz] hors de combat par les correspondances secretes. Me de Thun vint avec le Cte Furstenberg, le Cte Buquoy, Sickingen et le B. Reischach.

Froid.

♀ 22. Octobre. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Marquise, Mes de Buquoy et de Fekete, le Cte de la Mark, Windischgraetz et Galeppi. La journée belle, beaucoup de soleil. Le soir Eger et Bekhen.

Belle journée.

♂ 23. Octobre. Pasqualati me conseilla de m'en tenir a l'eau froide, son suc m'ayant fait du mal. Le matin inutilement chez le Cte Rosenberg. Mes yeux beaucoup mieux. L'Empereur de retour de l'Hongrie avant 2h. Le Cte Charles Palfy me parla beaucoup de la pièce

[154v., 312.tif] de Beaumarchais. Le mariage de Figaro. Le Cte Furstenberg chez moi. Vie de Maxim I.

Jour gris.

43^{me} Semaine

20. de la Trinité. 24. Octobre. Le matin chez le grand Chambelan, puis chez l'Empereur, je lui remis la clotûre du Compte de 1783. qu'il auroit du avoir au mois de May. Il estoit tres gai, me demanda des nouvelles de l'arpentage, et alla parler au Pce K.[aunitz]. Chez ma belle soeur. La gazette de Leyde raporte l'evenement du 8. Octobre avec dignité. Le soir Me de Fekete, le Vice Chancelier B. de Gebler, le Cte Charles Harrach, et Sickingen vinrent. Bekhen me lut dans les Maroccanische Briefe ou il y a de bonnes choses. En voiture a Schoenbrunn.

Tres beau tems.

» 25. Octobre. Le matin dicté a Schimmelfennig sur le raport de Grezmuller, contenant les frais de fabrication du Sel de Gmundten. Apres midi vint le Cte Sauer, M. Eger, Me de la Lippe. Celle ci me mena au spectacle. L'opera

[155r., 313.tif] il Marito indolente, musique de Rust tres mediocre, remplie de vols. Je causois avec le B. de Reischach. L'oeil droit pleura beaucoup. J'y pris de l'eau de Rose, et des compresses de pain blanc et de persil, puis la nuit l'eponge pleine d'eau froide, ce qui fit grand mal a l'oeil qui se gonfla.

Pluye, le soir beau.

♂ 26. Octobre. Je souffris le matin. Apres le diner le Prof. Loeber vint, rejeta tout ce que j'avois employé pour repercuter la fluxion, trouva l'oeil droit tres gonflé, me conseilla de l'eau de fenouil, et des compresses de farine de fève tiedes. Mes de la Lippe et de Windischgraetz vinrent le soir. Mon secretaire et M. de Bekhen me lûrent dans Lessing sur la Merope de Maffei et de Voltaire, lecture fort interessante, et dans le Journal Encyclopédique.

Tems gris.

♀ 27. Octobre. Le remede de Loeber paroît faire du bien a mes yeux. Lettre de la bonne Louise. Le Juif Pellegrini de Gorice me porta une ancienne lettre de Morelli et me donna a lire ses sots ecrits sur les manuf.[actures] de Gorice et une Banque a etablir a Trieste. Le soir vint ma nièce, le B. Knebel, le

[155v., 314.tif] B. Swieten, la Pesse Picolomini, le Chev. Somma.

Pluye.

24 28. Octobre. La femme de charge m'arrangea les compresses. Le soir vint Me de Dietrichstein, son fils, le jeune Palfy, le grand Chambelan, Furstenberg qui a eu des lettres de Me d'Oeynhausien de Lyon tres gayer. Elle a eu ma lettre.

Pluvieux.

♀ 29. Octobre. Entre Decrets et Nottes j'en signois 60. Le Dr Loeber vint et je le consultois sur le bois de Garou. Le soir chez la Baronne, qui me donna du safran, des cartons et des plumes pour appliquer la pomade de Barth. J'eus bien de la peine a l'appliquer le soir au lit. Me de Buquoy envoya chez moi.

Comme hier.

ñ 30. Octobre. J'appliquois le bois de Garou sur le bras gauche, trois piéces, il est tombé et ne m'a fait aucun effet. Billet de Me de Tarouca pour Gotthard, et complimens de la Comtesse Amelie. Le soir chez ma belle soeur, ou etoit Me de Goes, la Tonerl m'oignit de la pomade de Barth. Me de Sinzendorf m'amena Me Fries et la Cesse Victorine.

44me Semaine.

☉21. de la Trinité.[31. Octobre] Je me levois les yeux moins fermés. In-

[156r., 315.tif] genhousz chez moi, puis le Hofrath Görgenthal, et Belletti de Trieste. Parlé prohibitions avec les deux. Le soir vint le Cte Rosenberg, Dietrichstein, le Cte Fries, qui voulut s'excuser de ne pas etre l'auteur des patentes. Lu dans les varietés litteraires un morceau relatif a cet objet, et une brochure allemande qui paroit persifler tout cela.

Tems gris.

Novembre.

» 1. Novembre. La Toussaint. Le matin Eger chez moi. Parlé a Berghofer qui veut acheter le magasin de fers, a Frech [!] von Ehrenfeld. Fini la vie de Maxim.[ilien] I. Je me fis lire dans les Schweizer Briefe. J'envoyois chez Barth. Le soir les Belletti chez moi. Elle me fit mille complimens de la Maffei et dit que l'on me regrette. Le Comte Wenzel Sinzendorf, le B. Giusti. Je passois la soirée chez Me de Burghausen, puis

[156v., 316.tif] chez ma belle soeur, ou Barth vint m'oindre les yeux. Je pris du thé de sureau et suis beaucoup. Ces lettres sur la Suisse sont amusantes. Promené a Schoenbrunn avant le diner.

Pluye.

♂ 2. Novembre. Je me trouvois bien de la pomade de Barth. Le soir vint le Cte Rosenberg, et me dit qu'on est dans un grand embarras, rien de sur du coté des François, des troubles du coté des Turcs, tout le comitat de Neitra decussé. On fait bonne mine a mauvais jeu. J'allois apres le diner chez Me de Buquoy y passer deux heures avec Me de Fekete et Rothenhahn. Tard chez la Pesse Dietrichstein, ou le lustre m'incommoda. Habillement pour les plongeurs.

Pluvieux.

♀ 3. Novembre. Me de Fekete me fit inviter a souper par le Cte Rosenberg. Mes yeux moins bien, peut-etre de refroidissement. Le soir vint le Cte Chotek et resta longtemps. Bekhen me lut die Stimme in der Wüsten. Galeppi vint et Eger et Bekhen. En voiture le tour de l'Esplanade par les deux ponts.

Tems couvert.

[157r., 317.tif] 24 4. Novembre. La St Charles. Levé tard. Transpiré. Schotten hier me conta l'ordre donné a de Vins de bruler un village Turc en Bosnie, ou se sont refugiés de ces miserables qui tint les barques sur la Save. Dornfeld chez moi hier. Buechberg ce matin. Pasqualati hier. Ma nièce vint pendant que je me coeffois, le Pce Reuss et Dietrichstein. Holzmeister et un Cte Nugent hier. Eger avant le diner, la Tonerl en Satin lilas. Diné chez les Goes a huit, les Lippe, les 3. Dietrichstein. De la chez le Cte François Eszt.[erhasy] ou j'avois du diner avec le Cte de la Mark et Me de Buquoy. Chez ma belle soeur. Me de Wallenstein et Etienne Zichy et Me de Chotek qui m'annonça avoir été a ma porte avec Me de Hoyos. Knebel chez moi tard, le General Zehentner qui me dit combien le Pce Kaunitz est affligé de ce que et l'affaire de l'Escaut et la negotiation avec les Turcs au sujet de la Unna se font a contretems, il avoit conseillé la premiere avant la paix de Paris et la seconde, pendant que les troupes etoient en Hongrie. Indécision sur l'Artillerie a envoyer. Plan de campagne, par Munster vers Utrecht, et de l'autre coté par Anvers avec 80,000. hommes, Emissaires au Duc de Bronswig. Espion a Maestricht. Aucune

[157v., 318.tif] sureté d'aucune coté. Les Turcs 40.000. hommes a Nissa, reparent Gradisca, ont de bons canoniers.

Le Tems variable.

♀ 5. Novembre. Barth vint me frotter les yeux enfin avec effet, s'il l'avoit fait un mois plutot, je n'eusse pas été tant arreté. Beaucoup d'eau sortit des yeux. Le soir Me de la Lippe vint lire dans mon voyage d'Espagne et eut la bonté de me frotter les yeux. Notte sur les patentes de douanes. Le grand douanier d'Egypte chez moi.

Tems triste.

♂ 6. Novembre. Medecine. Lettres de Suisse. Le soir Eger et Bekhen. De l'ennui. Lettres de Suisse. Le soir la chassie incommode.

Tems couvert.

45me Semaine.

⊙ 22. de la Trinité. 7. Novembre. L'oeil droit beaucoup mieux depuis avant hier. Le matin chez le Cte Rosenberg, le Cte de la Mark y vint et parla des chameaux coureurs. Le soir chez ma belle soeur, du monde. Puis chez le Cte Rosenberg, enfin chez le Pce Galizin. Me de Buquoy contente des lettres de la Suisse.

Tems couvert.

☽ 8. Novembre. Le matin la pomade me fit perdre beaucoup de tems.

[158r., 319.tif] Révu mes comptes. Me de la Lippe dina chez moi et me conta ses peines. Le soir vint Belletti qui se plaint de Cobenzl, puis le Cte Sickingen, puis le Prof. Beker de Dresde, continuateur des Ephemerides d'Iselin, jeune homme fluet. Chez le Cte Rosenberg. Le roi de France a écrit, qu'il n'est pas content du procédé des Hollandois, mais qu'il ne s'arroge pas de juger les prétentions de l'Empereur. Le Mal Lascy y étoit, la Pesse Charles a demandé de mes nouvelles. Chez le Pce Kaun.[itz]. Trop de lumières, je fus présenté à la Pesse Gagarin.

Tems couvert.

♂ 9. Novembre. Le matin chez le Comte Rosenberg, où étoit le Cte de la Mark. Le soir encore chez lui, puis chez le Pce Colloredo, où les lumières m'incommoderent, et je retournois chez moi.

Vilain tems.

♀ 10. Novembre. Dicté une Note à la Chancellerie sur les profits à assigner aux régisseurs des douanes. Confusion de Dornfeld avec la nomination du B. Mauerburg pour les corvées. Me de Kaunitz m'écrivit en faveur du jeune Canal. Après midi chez Fries, qui a mauvais visage. Il y avoit un Pce Wasemskoi, Russe, et

[158v., 320.tif] le Cte Philippe Sinzendorf. Le soir chez le Cte Rosenberg puis chez Zichy d'ou les lumières et le feu de cheminée me chassèrent.

Vilain tems.

☿ 11. Novembre. Le Cte Brandeis, Chevalier teutonique, de retour de Mergentheim, ou il a fait son noviciat, vint me voir hier. Barth vint m'oindre de nouveau avec sa pomade, qui me fit beaucoup pleurer. Le soir le Cte Sickingen chez moi. Le soir chez Me de Burghausen ou étoit la Pesse Gagarin, puis chez le Cte Rosenberg ou il y avoient Me de Hoyos et la Cesse Therese.

Le tems parut s'expliquer.

♀ 12. Novembre. Mes yeux pleurerent beaucoup de la pomade d'hier au soir. A 11h. j'allois voir ma voiture que le sellier du Pce Kaunitz a fait et vend f. 3000. au Pce Eszterhasy. Verd de perroquet, beaucoup sculptée, beaucoup dorée et doublée couleur de rose, les courroyes de cuir tressé. De la au Belvedere promené a pié par le plus beau tems du monde. A 1h. chez Me de Kaunitz, lui rendre compte au sujet de ce Canal, nous

[159r., 321.tif] parlames des affaires du tems. Chez ma belle soeur, elle est au lit souffrant d'un absces a la joue, et d'un fievre de fluxion. Apres le diner a la porte de Mes de Windischgraetz et de Rumbek. Chez Me de Kollowrath. Je fus repondre a l'Empereur sur deux hand Billets que j'avois eu de lui ce matin, l'un au sujet de l'arpentage des païsans, l'autre sur des papiers qui couroient dans le public, entr'autres mon raport sur les tabelles mercantiles, et mes remarques sur les Impots de Trieste. Sa Maj. tres gracieuse parut vouloir me parler sur les affaires du tems, et ne le fit point, me montra sa pomade. Fini la soirée chez le grand Chambelan, ou je laissois Cobenzl.

Tres belle journée.

ñ 13. Novembre. Le matin chez le grand Chambelan, ou vinrent l'Ambassadeur de France et le Nonce, le premier en frac, puis fait le tour du Belvedere. Apres diné chez ma belle soeur. Le soir au Spectacle. Veit von Solingen traduction de l'homme personnel, je fus charmé de voir

[159v., 322.tif] le vice puni. De la chez le grand Chambelan. Me de Bu[quoy] en sortoit, la Pesse Charles y etoit tres aimable. On parla de son audience du roi de Portugal.

Le tems moins beau qu'hier.

46me Semaine.

⊙23. de la Trinité. 14. Novembre. M. Schotten chez moi, chaque Dragon dans les paÿsbas coutera f. 300., point d'ordre dans ces arrangemens. On doit piller et bruler et assiéger Maestricht. Dornfeld me confirma la nouvelle de l'emeute en Transylvanie. M. de Moser chez moi, mes yeux sont foibles depuis le frequent usage de la pomade. Le B. Aichelburg me recommande une eau, composée de fleurs de lis, de camphere etc. Le Comte Cassis, l'Abbé Assemanni, Belletti et sa femme, Zacar, Vicente, Mrs Born et Eger dinerent chez moi. La Belletti me parla beaucoup de son jeune amant qui en partie paroît s'etre mal conduit avec le mari. Le matin un instant chez le grand Chambelan ou il y avoit beaucoup de monde. Le soir chez ma belle soeur, ou etoit le Chev. Keith, chez Me de Reischach, ou Me de Wallenstein Dux

[160r., 323.tif] montra du fil tres fin, fait en Bohême, Lothgarn, et parla du bonheur de sa fille Croquenbourg. Chez le Pce Galizin, causé avec Joseph Colloredo. Tous les Schoenborn y etoient.

Le tems assez beau, fort doux.

» La St Leopold. 15. Novembre. L'eau du B. Aichelburg paroit faire du bien a mes yeux. Eger chez moi. Promené au Belvedere a pié. Chez le Cte Rosenberg, il voulut me persuader de diner chez lui avec Me de Fekete. Bekhen dina avec moi. Apres midi encore chez le grand Chambelan puis chez Me de la Lippe, ou arriva Me de Schafgotsch Grechtler. A l'opera. Giannina e Bernardone. Chaud dans la loge. Me de Reischach y etoit. Chez le grand Chambelan, Me de Kaunitz y etoit et le Baron. Chez Chotek ou il y avoit un souper pour la Pesse Gagarin. Les lumières me firent deguerpir.

Le tems fort beau.

♂ 16. Novembre. La pomade avoit fait pleurer mon oeil gauche. Apres que le brouillard eut diminué, j'allois en voiture faire le tour de la ville, et revins a pié par le glacis tout en eau. Me de la Lippe dina ici. Son mari lui a demandé pardon. Schotten m'envoya l'ap-

[160v., 324.tif] perçu du frais de la guerre Batave. Les premiers frais font pres de 1400.000 f. et l'entretien des troupes avec augmentation de depense de pres de 8. millions. Dicté sur les papiers divulgués. Le soir chez le grand Chambelan. Mes de Buquoy et de Hoyos, j'accompagnois la dernière. Frotté de pomade.

Le tems tres beau apres midi.

§ 17. Novembre. Bain de pié qui sert a precipiter les humeurs. Chez le grand Chambelan. Brambilla parla des vexations que les Seigneurs en Transylvanie font essuyer aux païsans, surtout aux Wallaques. Mezburg de l'avanture du Cte Gersdorf. Raport du Verwalter de Thonhausen. Le grand Chambelan m'a confié l'autre jour, que dans ce même instant on traite avec l'El.[ecteur] Pal.[atin] pour l'echange des provinces Belghiques contre la Bavière. Apres le diner lu dans Hennings sur le Commerce des Indes de la Compagnie Danoise. Chez Me de Buquoy, j'y trouvois le Prof. Beker de Dresde dont le son de voix doux et pathetique plait a Me de B.[uquoy], il lui a baisé doucement la main, je restois seul avec elle, elle me dit que le Chancelier d'Hongrie a pleuré chez l'Empereur la dernière fois, sentant combien il

[161r., 325.tif] est devenu odieux au royaume. Son fils se fait haïr en Hongrie. Me Granofsky avoit peut etre envie du Professeur, et s'est vûe trompée dans son attente. Chez l'Empereur. Sa Maj. fut effrayée des dépenses qu'exigeoit l'envoy des troupes aux Paÿsbas. Elle me permit de faire pratiquer Dietrichstein sous M. Eger. Le soir chez la Pesse Dietrichstein. Therese me reprocha d'etre si rare. De la chez le Cte Rosenberg, puis au grand souper de Zichy, ou etoit Me de Fries.

Brouillard et pluye.

24 18. Novembre. Le Juif coupeur de cors. Parlé a Eger au sujet du jeune Dietrichstein. A Schotten. Le Kriegsfuß pour la paye des troupes et des officiers, n'existoit pas autrefois, c'est ce qui rencherit si fort la guerre. Il faudra peut etre charier les provisions d'ici. Le Pce d'Anhalt Zerbst nous offre 700. hommes. Je fus voir la Belletti qui me conta comment le grand douanier s'est sauvé d'Egypte. Il lui en a couté 40,000. Ecus pour retirer sa femme du paÿs, jeune et jolie, agée de 22. ans. Elle s'habille comme les femmes du Bey. Le mari auroit été jaloux de Stuart sans moi. Chez ma belle soeur. Therese y vint. Je reçus une lettre du Pce Waldek qui me prie de l'assister pour qu'on permette a l'ho-

[161v., 326.tif] pital Italien de Prague de lui preter f. 56,000. pour l'achat des terres du Duc de Deux Ponts en Bohême. Un nommé Haselbauer m'envoye des echantillons de drap fait d'une laine commune qu'il a meliorée. J'envoyois M. Bekhen chez le Cte Buquoy au sujet de la demande du Pce Waldek. Chez Me de Burghausen, j'y vis la Silhouette des grands Princes de Russie avec leurs deux Princes qui plantent un laurier au pied du buste de Cath.[erine] 2de. De la chez Me de Reischach ou estoient Therese Clary, l'Ambassadeur de France et Me de la Lippe.

Il fit apres midi beau tems.

♀ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Je comptois sortir a pié lorsque l'Empereur me cita chez lui pour midi. Parlé a Holfeld et a Hönig le Chretien qui veut etre l'un des quatre regisseurs des douanes. Il m'objecta l'or et l'argent monnoyé sorti de l'Etat. A 11h. 1/2 Schotten vint, il me suivit a la Cour. L'Empereur etoit avec M. Türkheim. Sans entrer dans aucun detail avec l'un de ses Ministres, Sa Maj. se contenta de demander, combien de <millions> il falloit d'abord envoyer dans les provinces Beligues, et si on l'enverroit en or avec les regimens, ou bien par lettres de change. Elle se recria sur ce que les departemens etoient si fort sur le qui

[162r., 327.tif] vive, que tandis que les Wallaques en Transylvanie bruloient les villages, le gouvernement et le Commandant des armes s'envoyoient des notes d'un coin de la rue a l'autre. Il attaqua Turkheim sur ce que l'on vouloit garder ici 26. chevaux du Verpflegsamt pour la commodité des particuliers. Les Etats des provinces Beligiques promettent 2. millions de Don gratuit, ils payeront s'ils veulent, en grains. Je lui parlois d'ouvrir un emprunt a Anvers, et ainsi l'on se separa sans avoir rien traité d'important. Chez le grand Chambelan. Apres le diner le Prof. Beker de Dresde vint me voir et je lui lus dans quelques uns de mes raports. L'Abbé Liesganig vint, puis le jeune Dietrichstein a qui j'annonçois que l'Empereur lui accorde la permission de travailler sous le Conseiller Eger a la Chancellerie. Au Theatre. Fra due litiganti. Depuis la musique du roi Theodore celle ci me paroit bien moins belle, bien legere, quoique fort variée. Je vis Elisabeth Thun dans la loge du Cte Rosenberg, et Me de Buquoy. Chez le Cte Ros.[enberg].

Le tems couvert et pluvieux.

ñ 20. Novembre. Le matin Schotten fut chez moi et nous parlames sur la conference d'hier. Il me porta la copie des

[162v., 328.tif] resultats des calculs concernant les frais pour les troupes. Je fis preter serment a quelques individus a la Buchhalterey, puis je promenois sur le rempart, au retour ma nièce vint me remercier. Je trouvois un Hand Billet de l'Empereur et fis venir Braun que Sa Maj. vouloit envoyer a Bruxelles. Diné chez le Cte Rosenberg avec Casti. La Storace vint assister a notre diner, elle alla de la chez l'Empereur apparemment pour le voir de pres, elle etoit proprement mise, et gaye. A 4h. 1/2 chez l'Empereur. Sa Maj. renonça a l'envoy de Braun, mais elle vouloit envoyer Lischka ou Schotten, a la fin elle se retrancha sur Baumann ou Fastenberger, et avec cette proposition je La quittois, ayant inutilement assuré que Schwarzer et quelque Coâire de guerre a Bruxelles seroient parfaitement suffisans pour remplir les intentions de l'Empereur. Sa Maj. me dit que le Pce Albert en Belgique ne travailloient [!] point sur des principes, qu'ils avoient fait l'acquisition de trois navires Anglois pour f. 120.000 pièce. La personne qui doit aller a Bruxelles doit aparemment faire le mediateur entre tous ces personnages. Je fis venir Schotten qui

[163r., 329.tif] ensuite m'envoya Paumann. Un instant chez ma belle soeur, a laquelle on a encore appliqué des Sangsües. Au spectacle. Viktorine de Schroeter Wohlthun bringt Zinsen. A l'Assemblée du Cte Kolowrath. L'archiduc y vint.

Il neigea un peu a 4h. mais la neige fondit bientôt.

47^{me} Semaine.

☉24. de la Trinité. 21. Novembre. Le matin la pomade mise hier sur les yeux me retarda. Braun vint me remercier de l'avoir delivré du voyage dans les Paÿsbas. Schotten m'envoya la proposition de substituer Michelshausen a Paumann. Je fis la notte a Sa Majesté. A 1h. vint le Prof. Beker, qui feuilleta dans mes cahiers. Il dina ici avec le Cte de Sickingen, les Conseillers Eger, Hahn, Bekhen et M. d'Aichelburg. On causa jusqu'a 6h.1/2 ce qui m'empecha d'aller faire compliment a la Marquise sur son jour de naissance. Chez ma belle soeur. De retour je trouvois la resolution de l'Empereur sur ma notte de ce matin. Il veut qu'on delibere sur la création d'une Feld Kriegs Buchh.[alterey] dans les Paÿsbas. Chez le grand Chambelan, il me dit que les nouvelles de la Transylvanie

[163v., 330.tif] sont mauvaises. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Zehentner me dit que la noblesse du Hazeger Thal est montée a cheval, a attaqué un corps de païsans revoltés, et a noyé plusieurs dans la Maros, et fait pendre et decapiter les prisoniers par les mains du bourreau. Le pauvre General Preiss qui n'en peut mais, est jubilé apres 47. ans de service avec f. 2000., en son regiment Fabris lui succede. Les Hollandois en mettant leurs forteresses sous eau, nous epargnent un cordon pour les garder. Le Mal Lascy me parla aussi de ses affaires et Joseph Colloredo qui dit que l'artillerie de siège n'y sera pas avant le mois de Juin. L'Empereur n'a point regardé ses papiers non plus l'autre jour.

Il neigea beaucoup.

» 22. Novembre. Le matin Schotten chez moi, ensuite Schöpfenbrunn me porta ses pensées sur la Rectification. Chez le Cte Rosenberg. Je fis preter serment de taciturnité au Cte de Dietrichstein en presence d'Eger et de Schimmelfennig, sans manteau rouge. Le dernier dina avec moi. Le soir au spectacle. Le Barbier de Seville. Charmante musique. Pour avoir ecrit un

[164r., 331.tif] peu le soir, mon oeil gauche fut moins bien le soir chez le Cte Rosenberg.

Vent de S. E. La neige fond en ville.

♂ 23. Novembre. Levé tard peu content de l'oeil gauche qui avoit de l'humeur. Travaillé sur le Système preliminaire de 1784. et les remarques que Sa Maj. exige, puis sur les Importations de Trieste. Je ne sortis qu'a 8h. 1/2 du soir et allois chez Me de Reischach, ou Me du Breuner nous parla beaucoup de la cour de Turin, des revenues de la Reine, qu'on n'a jamais voulu apprendre le Piémontois. Audé a cà, vel nin, je ne veux pas.

Tems triste de degel.

♀ 24. Novembre. Je fis usage de l'eau du B. Aichelburg hier au soir et ce matin. J'allois lire au Ce Rosenberg mon raport sur le Commerce de Trieste, et lui communiquois les questions d'Eger concernant la peréquation. Diné chez lui avec le grand douanier et les Belletti. Le soir au spectacle. L'opera Giannina e Bernardone. Me de Degenfeld seule dans la loge. Encore chez le Cte Rosenberg, ou étoit la Pesse Charles, qui parla du Traité de Munster. Fini la soirée chez Zichy, ou les bougies m'incommoderent

[164v., 332.tif] beaucoup, surtout a l'oeil gauche, quoique moins qu'aujourd'hui trois semaines.

Vilain tems de degel.

24 25. Novembre. Je me levois avec l'oeil gauche entouré de chassie qu'il avoit poussé dehors la nuit, je fis appeller le Dr. Barthe, il me frotta les deux yeux de pomade, qui fit suinter beaucoup d'eau des deux yeux, je gardois la maison. Bekhen dina avec moi. Eger et Dornfeld vinrent l'apres dinée. Le soir a 7h. je pris du Sel de Sedlitz. Mon secretaire me lut les lettres de Schlettwein a Hunger Tome VII. La medecine ne fit son effet que la nuit.

Tems couvert mais sec.

♀ 26. Novembre. Le Mal Hadik me fit prier de signer avec lui le raport a l'Empereur pour l'envoy de tout ce monde dans les Paysbas, auditeurs, chapelains, chirurgiens, comptables. Schimmelfennig me lut hier dans les Lettres sur la liberté politique. Elles sont interessantes. J'ai lu aujourd'hui la dernière lettre de l'Abbé Mably sur les Constitutions des Etats unis. Il y a quelques bonnes, mais beaucoup de faibles observations. Diné chez le Pce Galizin, avec le Pce Gagarin, et sa jolie femme nièce du General, les Jean Harrach, les Louis Lichtenstein, la Pesse Picolomini, Therese Clary, les Generaux Zehentner et

[165r., 333.tif] Braun, Somma, Lucchesi Ministre de Naples en Angleterre, Yriarte, Las Casas, Ministre d'Espagne a Berlin et le Pce Adam Auersperg, qui me temoigna sa joye des prohibitions. De la chez Me de Buquoy, qui me parla Hollande, B. Bagge de la Comedie chez Me de Thun du 19., des nouvelles de Me d'Oeynhaus. M. de Sickingen et le Cte Furstenberg vinrent me voir. Le soir chez le Cte Rosenberg, ou estoient la Pesse Charles et Me d'Harrach qui parla de l'<arrivée> de son beau frere Charles. J'ai pris la pomade le soir.

Beau soleil.

ñ 27. Novembre. Dicté le matin des corrections au Decret de l'Administrateur Holzmeister sur la manière de recueillir les declarations individuelles a Wolkerstorf. Promené a pié sur le glaci, je revins tout en eau. Apres le diner Eger vint et me raconta que Dietrichstein a du preter serment ce matin chez le grand Chancelier. Chez ma belle soeur Mes de Wallenstein Dux et de Khevenh.[uller] y estoient, j'appris que la Pesse Schwarzenberg est de retour depuis avant hier. Chez le Cte Rosenberg. Castelbarco y estoit qui m'amuse. Chez la Baronne.

Beau tems, beau clair de lune.

48me Semaine.

[165v., 334.tif] ☉ 1. de l'Avent. 28. Novembre. En noir pour les vigiles de l'anniversaire de la mort de notre bonne Imperatrice. Mes yeux assez bien. Mon secretaire me lut l'Inventaire de mes effets. Bekhen ici me parla des etudes de son fils. Le Prof. Barthe vint voir mes yeux. Le B. de Mezburg vint prendre congé de moi, retournoit a Dresde. Dietrichstein me rendit compte de ses actions. Kutchera, Conseiller au gouv[ernemen]t de Herrmannstadt, a porté une Miczinska a se separer de son mari, l'a epousée, elle l'accuse d'impuissance, il a rossé son rival. Diné chez l'Ambassadeur de France avec Mes de Hazfeld, de Wind [ischgraetz], de Dietr<ichstein> veuves, les Breuner, Me de Picolomini, les Wrbna, Castelbarco, Dom.[inique] Kaunitz et sa fille, les Joseph Dietr.[ichstein], Yriarte, Las Casas, Lucchesi, Koller, Sikingen, on dina aux <bougies> que je soutins bien. De la chez moi, puis chez la Pesse Dietrichstein ou on lut la gazette de Leyde qui est tres remarquable. Avant ce tems a la Cour aux Vigiles. Causé avec Bamfi, qui est l'amant de Me de Fekete. Chez Me de Pergen, ou je causois avec Me de Rumbek et avec Charles Palfy. Fini la soirée chez le Pce Galizin,

[166r., 335.tif] je conduisis Me de la Lippe. J'y causois avec le General Zehentner, qui croit que nous n'aurons que 40.000 hommes dans les Paÿsbas, incapables de former comme on le veut le blocus de Maestricht. Cruautés qu'on veut exercer contre le paÿsan du paÿs ennemi. Fries me conta que les Hollandois dans leur colere ont fait tomber nos papiers a 8 %.

Tems froid et desagreable.

» 29. Novembre. Bain de pié. A 10h. aux offices en occasion de la mort de l'Imperatrice. L'Eveque Kerens me parla sur la vente de effets des metairies de Gutenbrunn. Lehr me fit un compliment honnete. Dicté sur le Decret a Holzmeister concernant l'Extrait des Ehrungs Protokollen. Diné chez le Pce Schwarzenberg en famille. Il me parla sur l'ordre donné de mieux determiner les Communautés a la campagne pour le relevé des declarations. Le soir chez ma belle soeur de l'ennui, j'ai lu avec effroi l'avanture du Landamman Sutter dans le Journal de Kiel, la haine des Capucins lui valut la mort. Chez Me de Reischach ou etoit Me de Hoyos. Fini la soirée chez Chotek ou etoit Me de Buquoy. Le Nonce me lut une lettre d'Avignon du

[166v., 336.tif] Comte Oeynhausen, il parle de M. Neker. Il y avoit plus de monde que l'autre jour.

Tems sale, brouillard et froid.

♂ 30. Novembre. La St André. Mes yeux bien, malgré qu'il y a deux jours que je n'ai point fait usage de la pomade. Eger chez moi, je lui parlois au sujet de la conversation d'hier avec le Pce de Schwarzenberg. Je reçus plus tard une lettre de Braum sur le même sujet. Diné chez Me de Goes avec les Schwarzenberg et le General Hager. Goes me parla du desir de Dietr.[ichstein] d'avoir bientôt des appointemens qui sera probablement fort inutile. Chez moi, je lus le raport de Trieste a la lumière, un premier essai de ma vüe. Chez Me de Burghausen l'Empereur y étoit, on parla du violon de Borra, du B. Bagge, de l'ordre que le Pce Kaunitz a dans ses chambres. Il est toujours malade. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou je causois avec Me de Riedesel.

Comme hier.

Decembre.

✂ 1. Decembre. Dicté une lettre a Braum. Le Vice Buchhalter Leuthner vint me parler des nouveaux principes de Rectification, des 45. positions, il veut tabler sur les prix de vente. L'Agent Donat m'amena un Juif Bohême Veit pour me parler de la contribution des Juifs Bohêmes. Le matin chez le grand Chambelan. Louis 16. conseille de renouer les negociations et dit, qu'il ne sauroit abandonner la Hollande. On s'etonne de ce que ceci soit different de sa premiere lettre. Bekhen dina avec moi. Savantes remarques du gazettier de Vienne. Le soir au Spectacle. La Donna Incognita, apres avoir été chez ma belle soeur, ou je vis Me de Sinzendorf. Fries m'avoit envoyé de la Tutia avec du blanc d'oeuf dans du vin. Je me fis lire dans les Träume eines Menschenfreundes.

Il a neigé la nuit et continué le jour.

☞ 2. Decembre. Le matin lu dans l'Ethocratie et dans Schlettwein sur la Caisse formée a Hambourg pour soutenir le credit des proprietaires de maisons et champs.

[167v., 338.tif] Resolution de l'Empereur sur mon raport de Trieste. Il dina chez moi Mes de Wind.[ischgraetz] et de la Lippe, les Exc.[ellences] Gebler et Löhr, les B. Swieten et Giusti, le C. Rothenhahn, le Pce Reuss. Löhr enchanté que je ne fusse pas d'accord avec les patentes. Swieten resta le dernier a parler politique. Pce K.[aunitz] conseilloit de faire filer successivement un corps de 30,000. hommes et puis proposer l'ouverture de l'Escaut. Point de bon commis au bureau, Spielmann seul. Le soir au spectacle. Wer viel weiß, weiß nicht alles et Ariadne auf Naxos. Un melodrame, qu'excuta la Jaquet. Chez le Pce Kaunitz qui a reparu la premiere fois. Chez Me de Windischgraetz. Souper, ou etoient l'Ambassadeur de France, les Hazfeld, Me de la Lippe, Cobenzl.

La neige continue doucement.

♀ 3. Decembre. J'ai vu avec peine le 30. que l'Empereur refuse a Born la remuneration qu'il demande pour avoir trouvé le secret de ~~fondre~~ *separer* l'or et l'argent sans fer du mineraï, moyennant le vifargent, service considerable rendu a l'Etat par l'epargne du bois et de beaucoup d'edifice, et par un nouvel emploi qu'il procurera a

[168r., 339.tif] notre vifargent. Le jeune Maylath a été hier chez moi, un joli jeune homme, je lui ai recommandé de bons livres. Le matin chez le Cte Rosenberg, j'oubliais que c'était sa fête, il allait voir encore Me de Hoyos avant son départ. Chez Me de la Lippe qui me lut la lettre de Me d'Oeynh.[ausen] où il est fait mention de moi avec beaucoup d'amitié. Bekhen dina avec moi. Le soir chez Me de Buquoy, j'y restois 2h. à causer avec elle et Rothenhahn du Chancelier d'Hongrie. Elle avait écrit à Leonore. Chez Me de Burgh.[ausen] grand cercle de femmes. Chotek et Me Zichy. Chez ma nièce, on y jouait au Lotto. Chez Sickingen. Il dit qu'on a toujours fait des injustices en politique. Stoll me recommanda de l'eau de vie de France avec l'eau pour les yeux.

Temps de dégel. Un peu de soleil après m.[idi]
qui dorait la tour.

h 4. Décembre. Dicté sur la nouvelle régie des douanes. Écrit à Me d'Oeynhausens. Mon frère m'envoie deux recettes pour les yeux. Me Michelshausen me porta les décrets de son mari, disant qu'il ne pouvait pas aller et qu'on le persécutait. Je lui fis comprendre, qu'il avait tort et nous nous quittâmes bons amis. Dîné chez

[168v., 340.tif] le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Buquoy. La premiere fit la lecture de la brochure de Linguet en faveur de l'ouverture de l'Escaut. Hand Billet de l'Empereur, qui veut que je rapelle Holfeld. Le soir chez ma belle soeur, chez la Marquise, chez Me de la Lippe, chez Me de Pergen.

Vilain tems.

49me Semaine

⊙2. de l'Avent. 5. Decembre. Le matin Eger chez moi pendant que je dictois un raport a l'Empereur sur ce Hand Billet. Dornfeld vint et je lui dis differentes choses sur ce sujet qu'il aura en soin de rapporter tout de suite a M. de Chotek. Chez le grand Chambelan, ou etoit Gund.[acre] Colloredo. Diné au logis. Chez l'Ambassadeur de France, ou Galeppi me fit des complimens des Oeynhausien. Lu chez moi les representations de Linz sur les 45. points et dans Schlettwein, mes yeux en souffrirent un peu. Chez Me de Thun, seul avec elle je causois et admirois le portrait de la Cesse Elisabeth par Füger. Chez le Pce Galizin la Pesse Schw.[arzenberg] me donna de l'inquietude pour mes yeux.

Tems sec et couvert. Soleil <apres>.

[169r., 341.tif] 6. Decembre. A cheval a 11h. sur la hauteur du Belvedere, un mouvement me fit l'effet ordinaire, le cheval un peu vif, le tems beau. Dicté un autre raport a l'Empereur, hier j'ai dicté deux lettres. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Schwarzenberg, les Schoenborn, 3. Comtesses Amelie, Elisabeth et Françoise, je me trouvois entre les deux premieres a table. Les St Julien, les Generaux Harrach et Thurheim, Sternberg, Knebel. Tête de couchon pour hure de sanglier. De la chez la Pesse Françoise. L'Eveque Kerens me dit que mes yeux estoient rouges, ce qui m'affligea. A l'opera. Il ricco d'un giorno. Musique de Salieri volée de partout. Belles decorations. Une gondole illuminée. Beaucoup de Choeurs. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg.

Beau tems.

7. Decembre. Fischer, le nouveau régisseur des douanes, Michelshausen et ceux qui l'accompagnent a Brusselles. Coen de Trieste et un autre Juif, Bekhen furent chez moi le matin. Je me fis lire la minute de [1] raport a l'Empereur sur le resultat de l'arpentage des païsans de Guttenbrunn. Diné chez le Cte de Fries avec tous les Sinzendorf, les Generaux Kaunitz, Braun, Renner, Harrach,

[169v., 342.tif] le Pce Reuss, Marschall, les Riedesel, les Lippe. Un torrent de lumières m'incommoda un peu. De la chez le Pce Galizin, Furstenberg me fit entrevoir que la Pesse Gagarin ressemble a la Tonerl. De retour chez moi a travailler, Hand Billet de l'Empereur qui presse mon raport sur l'arpentage des païsans. Chez le Pce Colloredo. Chez le Pce Kaunitz, j'y vis Me de Cobenzl. Chez moi a dicter des changemens au raport a l'Empereur jusqu'a minuit.

Le tems assez beau.

✂ 8. Decembre. Fête de la Vierge. Jour de naissance de Me de Buquoy. Pendant que j'etois a dicter, le Comte Cassis et Belleti vinrent prendre congé de moi. Koller, frere du Hofrath, me recommanda un jeune Groppenberger. Je n'etois pas habillé quand Me Belletti arriva et resta une heure entière jusqu'a ce que le jeune Dietrichstein arriva. Diné chez le Pce Schwarz.[enberg] avec Windischgraetz qui promet de venir me voir Vendredi. De la a la porte de Me de Buquoy, qui avoit diné chez son frere. Plus tard au Spectacle. Il ricco d'un giorno. L'opera me plut mieux qu'avant hier. Fini la soirée chez Me de Fekete, ou Me de Buquoy jouoit au Lotto, et le Pce Paar parlois de

[170r., 343.tif] l'affaire du Pce Aug.[uste] Lobkowitz.

Le tems beau.

24 9. Decembre. Le matin mon secretaire s'impacienta, je revis un [!] notte de Zach sur le projet de dechirer la Chambre des Comptes de la Banque et d'en confier une partie aux nouveaux regisseurs. Le Juif Baruch, le Raitrath Plebs dînerent ici. L'autre jour Fischer l'un des regisseurs des douânes et deux Juifs de Trieste vinrent chez moi, j'ai prêché le premier. A cheval au Prater. L'Empereur y chassoit le cerf. Apres le diner, a 5h.1/2 chez l'Empereur. Sa Maj. ecouta avec attention et bonté ce que je lui dis en Lui presentant mon raport sur l'arpentage des païsans a Guttenbrunn et Thonhausen, Elle crut que les frais de culture ne devoient pas etre deduit dans les fassions. Elle dit qu'il faudroit prendre le parti de substituer un autre Coâire a Hoyer. Chez Me de Paar qui a un rhumatisme dans toute la tête. Chez la Pesse Auersperg ou il y avoit un Lotto de vieilles. Chez Sickingen. Fini la soirée chez Zichy ou Swieten me parla de Sticotti qui aura sa pension d'études.

Assez beau le matin.

♀ 10. Decembre. Mandel chez moi, je m'informois, si

[170v., 344.tif] effectivement la dixme de Munchsthal [!] et Puzing, fief de mon frere, devenu vacant par la mort du Cte Jean Nep.[omuk] de Dietrichstein, rend f. 1500. par an, comme mon frere m'ecrit. Cela n'est pas cette dixme de la Seigneurie d'Ulrichskirchen, en rend 400. tout au plus. Windischgraetz vint me lire des morceaux d'un imprimé ou il propose <deux> prix qui <doivent> regarder les Loix civiles, et etre donné a celui qui resoudra le mieux sa question. Ils sont de 1000. et de 500. Ducats. Martini, Froidevaux, Sonnenfels, Haan doivent etre Juges. Chez le sellier a voir la voiture du Cte Kaunitz, fort étroite. Chez ma belle soeur ou etoit Melle Chiris. Diné au logis. A 7h. chez Jean Palfy, de la chez Me de Reischach, ou vint la Pesse Gagarin. Chez Sickingen ou etoit le Nonce, qui veut donner des prix dans son Eveché. Chez Me de Rumbeke j'y trouvois les trois soeurs Schonborn [!]. Quand la maitresse du logis et le Baron furent arrivés, celui ci lut d'abord le Roi Camouflet, tout en pointes, puis jusqu'a minuit une Comédie écrite par une demoiselle Livonienne

[171r., 345.tif] Livonienne Falsen toute en mauvais françois, traduit de l'Allemand, des tirades de morale tres longues, des mots extravagans. Par pure joye il met la porte hors ses combinations – – – Le tout dedié a Catherine 2de. Beaucoup de monde dans ce petit Cabinet de Me de Rumbek.

Pluye. Tems couvert.

ñ 11. Decembre. Eau du B. Aichelburg. Le jeune Cte Festetitz des houssards de Graeven vint me voir pour me dire, qu'il voudroit abolir sur ses terres dans le Comitât de Simegh les corvées, c'est un bien joli garçon. A cheval a l'entrée du Prater. Hand Billet de l'Empereur qui ordonne une Concertation entre la Chancellerie d'Etat, la Chancellerie de Boheme et moi, au sujet des Emprunts, ce qui doit faire craindre la guerre. Bekhen dina avec moi. Braun me porta le raport des finances Beligiques a celles ci par raport aux dettes. A 5h. 1/2 chez l'Empereur qui quitta sa musique. Je lui remis le raport concernant Holfeld. Il me parla de la Concertation qu'il est question d'un Emprunt de 4. millions a 4 1/2 % ou par la voye d'un Banquier, ou par celle du gouvernement. Sa Maj. sur ma question dit qu'Elle avoit été offensée et qu'Elle

[171v., 346.tif] verroit la satisfaction qu'on lui offre. Mes yeux fatigués, chez Me de Burghausen. A l'assemblée chez Kolow.[rath]. Me de Buquoy peu belle. Fini la soirée chez le Comte Cobenzl dans la Untere Beken Straße ou il y avoit un souper pour le jour de naissance de Me de Rumbek. Tous les Schoenborn a l'exception de la Cesse Française. On joua au Secrétaire. Je restois jusques pres d'une heure. Mes yeux fatigués de la veille.

Assez beau tems.

50^{me} Semaine.

☉ 3. de l'Avent. 12. Decembre. Levé tard. Rother chez moi, puis Schotten. Longue lettre de Me d'Oeynhausen en faveur du malheureux Schulenburg. J'en parlois au Cte Rosenberg, qui m'annonça l'arrivée de deux Couriers de France, sans savoir ce qu'ils avoient apporté. Diné seul. Apres le diner dicté a mon Secrétaire mes ouvrages a Trieste distribués selon les matieres. Chez Me de Reischach. Therese Clary porta une lettre de Me de Hoyos de Cilley. Le Mal Lascy vint. Chez le Pce Galizin. La grande

[172r., 347.tif] Comtesse parut s'occuper un peu de moi. Le Pce Paar fit de la politique avec Knebel, qui m'annonça les galanteries qu'on m'avoit dit hier dans les billets du Secretaire. Ne le cherchez pas, car on dira que Vous etes une chercheuse d'esprit.

Beau tems.

☽ 13. Decembre. Le matin chez le grand Chambelan, la France propose Maestricht et le pays d'Outremeuse, a condition que les Hollandois pourront les racheter, ainsi les negociations se renoueront. Clerfayt parle avec mepris des Hollandois. A la Buchhalterey. Puis chez ma belle soeur, ou je vis peindre Therese par M. Fuger. Elle etoit en satin couleur de rose, mais elle avoit de l'humeur. Diné seul. Les Pces Reuss passerent a ma porte. Le soir au Spectacle. Il ricco d'un giorno. Puis chez Me de Pergen. Ces Reuss pleins d'attachement pour l'Empereur et pleins de haine contre les Hollandois.

Assez beau tems.

♂ 14. Decembre. M. Sinapius, marchand qui de Hambourg est venu s'etablir en Galicie, y trouve une industrie

[172v., 348.tif] considerable en toilerie, qu'il veut debiter a Hambourg, me porta une lettre de M. Kortum de Lemberg, et voudroit acheter deux villages autour de Jaworow pour f. 16000. Il se plaint des nouvelles patentes. A cheval sur le Rennweg trop de vent. Rencontré en rentrant le General Browne. La gazette de Leyde arrivée hier est encore tres forte. Diné chez le Pce Galizin avec les Cobenzl et Compagnie, la Pesse Gagarin fit chercher la critique du nouvel opera pour me la donner a lire. Me de Fekete et la Marquise y etoient aussi. Chez moi je dictois sur des papiers de la Coôn de l'Impot, sur les representations de Guttenbrunn concernant les declarations, sur les memoires de Hartmann et de Schoepfenbrunn. Puis au Spectacle. Die Läster Schule, morceaux touchans mal amenés, ce portrait de l'oncle qu'on ne veut vendre apres en avoir dit des indignités, ce Stammer demandant l'aumône avec impudence. Me de Degenfeld seule. Passé la soirée chez Me de Reischach. Therese Clary fort malade.

Beau tems. Vent froid.

✂ 15. Decembre. Il y a 39. ans de la bataille de Kesselstorf dont je me rapelle avoir entendu le canon. La femme

[173r., 349.tif] Ruken Sattel qui traite les yeux fut chez moi, envoyée par le general Browne, elle ne me donna rien, mais trouva la paupiere droite encore enflée. Lu une lettre de M. Marter [!] datée du 15. May. 1784 de la ville de Nassau dans l'Isle de New Providence, l'une des Lucayes et de Bahama, cette lettre contient un detail tres interessant sur le terroir, les plantes, les arbres, les animaux de cet heureux climat. <Chez> ma belle soeur qui etoit au lit, apres avoir raporté a la Pesse Gagarin son livre. Diné chez le Cte Rosenberg avec Born et Eger, le premier nous assura que les troubles ne sont rien moins que terminés en Transylvanie, on a empalé le fils d'un des chefs, le grand Ch.[ambelan] en fut indigné et touché de ce que je lui dis des Wallaques. Il m'annonça des vers sur le morceaux [!] de Linguet. "Disant toujours autrement qu'il ne pense, l'ami Linguet herissé de grands mots, des Anversois prend en main la defense et du plus fort, au gré des fripons ou des sots a colorer le droit <avec> sa louche eloquence. Voila S..... pourvû d'un bon patron. Il a pour lui l'Avocat de Neron." Chez Me de Degenfeld au fauxbourg, j'avois dû y diner. Le soir a l'opera Il Re Teodoro. La

[173v., 350.tif] Storace se surpassa. Je retournois de la chez moi a dicter le resumé de mes raports de Trieste.

Neige et degel.

24 16. Decembre. Lu le raport de la Chancellerie d'Etat et les lettres de M. de Belgiojoso sur les Emprunts a faire dans les Provinces Beligiques pour la guerre contre les Hollandois. Parlé a Lischka et a Dornfeld. Diné chez le Pce Colloredo avec les Chotek, deux Pces Reuss, la Pesse Picolomini, Mes de Wallenstein et de Windischgraetz, les Generaux Kaunitz, Clerfayt, Harrach, Jos.[eph] Colloredo. On y va a 1h. 1/2. A 6h. chez l'Empereur, je lui parlois de l'affaire desCcorvées en Boheme, lui remontrant qu'elle n'y réussiroit pas, ni celle de l'impot, Sa Maj. me dit de faire venir Hoyer seul et point les autre Coâires. Elle dit n'avoir rien a redire, que M. de Schulenburg entrât au service de l'Electeur Palatin. Dicté jusqu'a 8h. 1/2 sur les papiers de ce matin. Chez Sikingen qui me parla du grand credit de Chot.[ek]. Chez Zichy. Manzi me dit qu'on m'avoit accusé d'etre l'auteur des patentes des douânes.

[174r., 351.tif] Chez Me de Windischgraetz. Reischach croit, que les Anglois nous entraînent dans la guerre contre la Hollande.

Tems gris et sale.

♀ 17. Decembre. Travaillé sur le projet de mettre en liberté le commerce du Sel en detail dans toute la Monarchie. Le Valet de chambre malade. Opinion de Buechberg sur les papiers d'hier. Chez le Comte Rosenberg, il me rassura sur les esperances de paix. Ma bonne Cousine, Me de la Lippe dina avec moi, elle etoit tentée de faire une excursion en Saxe pour voir sa nièce Clementine qui doit se marier a un Comte Pukler. Hoyer qui est ici m'a envoyé une lettre du Cygne. Dornfeld me porta une expedition a Holfeld. Au Spectacle. La Dama incognita, les couplets contre les femmes, que Mandini chanta, réussirent a merveille. De la chez Me de Pergen.

Vilain tems de neige et de pluye. Le soir froid.

ñ 18. Decembre. M. Braun vint le matin me dire qu'il est a 9h. d'une Commission chez le Cte Seilern. A 10h. a la Chancellerie de Bohême. Concertation entre le grand Chancelier, le ViceChancelier

[174v., 352.tif] de Cour et d'Etat, Comte de Cobenzl, les Conseillers Bolza, Landerer, Schotten sur les conditions de l'Emprunt a ouvrir a Bruxelles. Bolza fit le fanfaron avec le bon etat de nos finances et de notre credit. Sans moi on n'eut pas seulement raporté dans l'ordre, on n'eut pas fait attention a une chose essentielle, qu'observa Schotten que les troupes des Pays bas etoient pourvûes jusqu'a la fin de Mars. De la chez le grand Chambelan. Il me dit que Joseph Kaunitz revient, il suppose qu'il pourroit remplacer Cobenzl. Braun, Bekhen et Schotten vinrent chez moi, les premiers pour me rendre compte de deux Coûns sur le tribunal criminel de Trieste et sur l'atelier de charité d'ici. Me de Baud.[issin] m'envoye f. 510. pour Me de Canto. Schimmelfennig dina avec moi. Le Journal de Goettingen contient l'Extrait des derniers voyages de Cook. M. Eger vint un instant. Le Secretaire Nikl me porta le protocole de la Séance de ce matin a revoir. Le soir chez ma belle soeur, on dit qu'elle a des abscess dans l'oeil. Chez le Pce Colloredo, causé avec Hardegkh et le B. de Hagen. Chez Me de Burghausen. Chez le Pce Kaunitz. Yriarte me parla du Canal de l'Arragon. Fini la soirée chez Me de Rumbek a jouer au Lotto avec Mes de Tarouca et de Czernin.

[175r., 353.tif] Plus froid. Le tems plus clair.

51me Semaine.

⊙ 4. de l'Avent. 19. Decembre. Le Hofrath Hoyer chez moi, je lui dis un peu ses verités. Les deux Aichelburg vinrent remercier. Chez le grand Chambelan, je trouvois la Storace. Dietrichstein chez moi. Diné au logis. M. de Bekhen y dina. Le soir au Spectacle. So muß man Füchse fangen, pièce nouvelle de Schroeter, on fait signer a un pere le mariage de son fils avec une fille qu'il ne vouloit point, deux peres, Senateurs de Hambourg, l'un a un gueux pour fils, le plus affreux caractere. Bamfy, le nouvel amant de Me de Fekete, dans notre loge. Chez le Pce Galizin. De l'ennui. Le Cte Rosenberg me confia que Charles Harrach est amoureux de la Delle Fries et veut l'epouser. Le Pce Galizin me presenta Mordwinhof, un officier de Marine de sa nation.

Froid et assez beau.

⋈ 20. Decembre. Le matin chez Me de Goes a pié, elle me fit present d'un noeud de canne, j'y trouvois le Pce de Schwarzenberg. Mrs Eger et Haen chez moi, parlé au dernier

[175v., 354.tif] au sujet de Hoyer. Je fis preter serment au B. Aichelburg. Fischer m'expliqua ce que c'est que cette Me Croazin qui m'envoie deux lettres du Matschaker Hof, elle est sobre, grosse a pleine ceinture, femme d'un mauvais sujet hongrois. Diné au logis. Le soir a l'opera. Il Barbieri di Siviglia. Rencontré l'Empereur dans le corridor. Fini la soirée chez Me de Reischach. Je me suis servi de pomade le soir, et on m'a lu dans Schlettwein.

Beau et assez froid.

♂ 21. Decembre. Le matin l'oeil droit me fit mal, je l'attribuois a l'onguent de Barth. Chez le grand Chambelan. Il me parla du projet de Charles Harrach, dont le Pce Dietrichstein qui entra, etoit furieux. D'un autre projet de l'ainé Rosenberg, d'epouser Melle de Khevenhuller. Me de Buquoy me fit proposer de venir diner Jeudi chez elle, je lui ecrivis que j'etois engagé chez le Cardinal. Je reçus une lettre pour elle du grand Commandeur B. de Hardenberg. Diné seul au logis. Apres le diner chez Me de Buquoy. Oubliant tous mes griefs de l'année passée, il parut qu'elle vouloit me faire une confidence sur S.[ikingen], je l'en empêchois moi même, en parlant d'autre chose. Elle etoit en peignoir et cheveux eparpillés assez jolies.

[176r., 355.tif] Le soir j'entendis le Melodrame Ariadne joué par une Dlle Baumann, qui ressemble, dit-on, a ma nièce. Chez Me de Reischach qui me parla des projets de Me de F.[ekete] pour la loge, de ses amours pour Odonel.

Moins froid qu'hier.

✂ 22. Decembre. Kolowrath a signé seul le raport de la commission du 18. aparemment pour faire sa cour a Cobenzl, ou peutetre l'a t-il signé avec ce dernier, le tout dans la continuelle intention de me faire des niches a moi. Transeat. J'ai pris medecine hier au soir. Rassemblé mes papiers concernant le commerce des produits de nos usines et le monnoyage, sans ceux sur les fers. Diné au logis. Le soir au grand Concert des Veuves au Theatre, Me de Fekete n'y vint pas. De la chez Me de Pergen. Me de Wallenstein Dux me parla de mon palfrenier.

Assez beau. Beaucoup de neige la nuit.

⌘ 23. Decembre. Dicté le matin a Schimmelfennig sur les Gabelles ou revenus et debit du Sel dans toute la Monarchie excepté en Hongrie. Diné chez Me de Buquoy, j'avois du diner chez le Cardinal, mais j'ai preferé d'etre de ce petit diner pour celebrer l'entrée de Me de B.[uquoy] dans

[176v., 356.tif] son nouvel appartement, meublé en papier, tres clair et fort agréable. On parla beaucoup du projet de mariage de Charles Harrach avec Victorine Fries. Je ne quittois la compagnie qu'a 7h. Eger vint chez moi, et me dit que le Cte Harrach avoit été hier chez l'Empereur, qui a tout approuvé et lui a conseillé de se faire bien compenser la Stiftmäßigkeit. Il a pour rival Herberstein. Chez Me de Pergen, causé avec Me de Wallenstein Ulfeld, puis chez Zichy, ou je vis le Cardinal Archetti.

Il est tombé beaucoup de neige. Tout est blanc.

♀ 24. Decembre. Dicté le matin sur les Etats a colonnes d'importations et exportations de notre Monarchie en reponse a un papier de Zach qui veut deprimer notre commerce d'exportation. Le Cardinal Migazzi vint me voir et me recommanda le fils de son valet de chambre. Schimmelfennig dina avec moi. Ayant reçu le soir les questions a faire a Hoyer, j'allois d'abord chez l'Empereur, il paroissoit douteux sur le parti a prendre. Il me parla sur les fassions, du

[177r., 357.tif] travail terrible qu'elles causoient, et avança la proposition qu'on pouvoit ne pas déduire les redevances Seigneuriales. Ce propos jeta du trouble dans ma tête, je fus chez Me de la Lippe, ou je trouvois les Gall et les Riedesel. De la chez Me de Burghausen, ou Sikingen parla trepaner. Me me demanda si je serois grand Chancelier, et s'etonna que je n'en voulusse pas. Chez le Pce K.[aunitz] dont le froid egoiste acheva de m'affliger. Je rentrois chez moi, dictois quelques mots, me couchois tard et dormis mal, a cause d'un Hand Billet sur la même matière de la conversation.

Assez beau tems.

ñ 25. Decembre. Fête de Noel. Velours a bordure. Livrée de ville. Eger vint me consoler, l'affliction d'hier m'avoit abattu. Holzmeister vint me parler et je fus assez content de lui. Bekhen vint. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec la Pesse Lamberg, les Dietrichstein, les Furstenberg, Me de Goes, le Cte Oettingen. Therese se croit grosse, elle a l'air tirée. Chez moi a dicter un instant, puis chez le Pce Galizin a un petit Concert, ou la Pesse Gagarin chanta comme

[177v., 358.tif] un ange, et Me Lang cria. Me de Buquoy y vint, le Mal Lascy me parla arpentage des païsans. Chez le Pce Dietrichstein. Il me recommanda Valmagini. Chez moi a dicter un Decret aux gouvernemens de province sur l'arpentage des païsans et les instructions de Liesganig.

Tres froid.

52me Semaine.

☉ apres Noel. 26. Decembre. Medité sur la manière de connoitre le revenu net par le moyen des declarations individuelles, on ne doit point se contenter du revenu total, sans quoi il est impossible de decouvrir le raport de l'impot au revenu du proprietaire des fonds. Eger chez moi. Diné chez la Pesse Françoisse avec le Pce Galizin, les Gagarin, les Chotek, les Pces Louis, Me de Cobenzl, le Pce Adam, le Pce Paar, Pellegrini, Castelbarco, Swieten, les Charles Zichy. De la chez Me de Buquoy qui avoit eu chez elle un petit diner, le Pce Reuss y lut des descriptions de campagnes angloises. Le soir chez le Pce Galizin apres que j'eus longtems escrit

[178r., 359.tif] écrit et dicté chez moi sur l'objet de ce matin.

Beau tems. Un peu de neige.

☽ 27. Decembre. Fort enrôlé comme hier. Dicté et écrit sur l'objet d'hier. Schuller a accepté la lettre de change de Stigele de Pettau. Diné chez le grand Chambelan avec la Marquise, le Pce de Paar et les Buquoy. Le Prince se montra un Egoïste ignorant dans toute l'étendue du terme, grande dispute après table sur les François et les Allemands. Me de Buquoy m'assista. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg et chez ma belle soeur, Paar ne m'invitant point à son souper. Dicté un rapport à l'Empereur jusqu'à minuit.

Tems gris et froid.

♂ 28. Decembre. Le Secrétaire Eichler vint me parler Rectification. Harrach lui paroît trop léger et trop distrait. Je fus lire au Comte Rosenberg mon ouvrage sur les différentes méthodes d'évaluer le produit des fonds en culture, par la voie des estimations et par celle des déclarations individuelles. Diné seul au logis. Le marchand Sinapius partant demain pour Lemberg, vint demander

[178v., 360.tif] mes ordres, et me dit que le marchand Perger dans la ville d'Arnau en Bohême envoie annuellement au dehors 40,000. Schok de toiles, que Falke de Trautenau en fournit autant de crûes à une maison considérable de Landshut en Silésie, qui envoie ces toiles à Cadix, en Galicie il se fait environ 800.000 pièces par an de communes, dont la valeur passe les trois millions, celle de chanvre font de bonnes toiles à voile. Chez le Cardinal, parlé à Gund.[acre] Colloredo du Bailli Mehler, Hardegg parla de la débandade des deux Cavaliers à la journée de Prague du 6. May 1757. Le soir chez Me de Thun, puis chez Sikingen, qui dit avoir oui dire, qu'on défendrait les testaments. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France.

Tems froid.

♀ 29. Decembre. Le Hofrath Passel vint me voir et me parla de 24. espèces de ceps qu'il a dans sa vigne, de l'Eveque Galen qui alla faire l'espion à Groeningen. Me de Sobek passa à ma porte. Le Cte de Windischgraetz vint me parler de son programme, il croit que les

Fr.[ancs] M.[açons] sont intrigans, que Born hait la noblesse, qu'il me

[179r., 361.tif] traverseroit sous main par le même motif. A pié chez ma belle soeur ou vint Me de Goes. Diné au logis. Le B. Pilati vint me voir et me dit qu'Achmet dans le Re Teodoro devoit payer les dettes du roi pour que la pièce eut du comique. Ed è la verità! Le soir chez Me de Fekete qui est au lit, a l'opera, la Scuola de' gelosi. Chez Me de Pergen, puis chez moi a dicter sur mes ouvrages de Trieste.

Tres froid. Les vitres des voitures gelées.

24 30. Decembre. Holfeld, Schotten, Zanetti chez moi, je fis preter un serment a la Buchh.[alterey], de la chez Therese qui reste au logis pour s'etre trouvé mal hier, quand on lui a essayé le corps de l'habit de Cour. Je fis le tour de deux ponts et vis qu'a celui de la Rossau le Danube est quasi pris, on marche dessous entre ce pont e le pont double. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec Windischgraetz, Martini, Bartenstein. Martini ne parla de Blank comme il pourroit etre utile dans ces occasions cy. De la chez Hazfeld. Le soir chez Me de Fekete, ou vint Me de Buquoy, on y joua

[179v., 362.tif] au Lotto. Chez Me de Reischach. Lui me parla de ses differends avec Grechtler. Chez Zichy. Me Manzi proposa a son mari de souper avec elle.

Tres froid. 6 3/4° le matin.

♀ 31. Decembre. Placé le paravent pour me garantir de l'air de la porte. Bekhen chez moi, je lui parlois F.[rancs] M.[açons]. et lui montrois ma patente de 1766. Diné au logis, Schimmelfennig dina avec moi. Le soir vint M. Eger, et je m'echaufois beaucoup en disputant contre son opinion sur mon ouvrage sur les estimations et sur mon raport a l'Empereur. Je fus chez la Pesse Dietrichstein ou je fus etonné de voir Therese Clary jouer aux parquets, tandis que je la croyois malade au lit. Puis chez Me de Reischach. Je finis l'année chez moi et y reçus un Hand Billet de l'Empereur, qui m'envoye des papiers qui ont circulé au Staatsrath. C'est un raport de la Chancellerie sur la manière dont doit etre montée a l'avenir l'administration des Domaines dans les provinces. L'Empereur y joint un Memoire de Kaschnitz, qui est avide d'etre chargé encore de la peréquation en Moravie.

[180r., 363.tif] Je me fit lire. Le Comte Charles Harrach vint me conter avec beaucoup de délicatesse son projet d'epouser Melle de Fries, et demanda que ce trait qui frappoit tant de monde, ne diminua pas la bonne opinion que je pouvois avoir de lui.

Tres froid. 10°1/2 le matin.

[181r., 365.tif] Notte de lettres ecrites et reçûes pendant l'année 1784

Janvier

Lettres reçûes

Le jour de l'an. Du Cte Thurheim, Grand Capitaine a Linz du 29. Decembre.
De Schwarzer de Brusselles le 22.

Le 3. De Wassermann, de Zanchi. de Pittoni du 26., 28., 29. Decembre. De M.
Bethmann de Bordeaux 17. Dec.

Le 4. De mon frere a Berlin du 27. Dec.bre.

Le 5. De Zamosc le 23. Decembre de Me de Canto.

Le 6. Du Comte Frederic de Lynar du 22. Dec. de Leipzig.

Le 7. Du Cte Brigido. de Pittoni. du Conseiller Roth. Du Buchhalter Menschik.

Le 10. De Morelli du 5. De Doehnert du 19. Decembre.

Le 11. Du B. Argento du 1. Janvier. de la mere Abesse de Trieste du 14.
Dec.bre.

Le 13. De Me de Baudissin du 9. Janvier. de mon frere de Berlin du 6. de Me
de Canto du 1.

Le 14. De Me de Diede de Rome 31. Decembre. de Bonomo du 9. Janvier.

Le 15. De M. de Nenny de Brusselles 2. Janvier.

Le 16. De Me de Canto du 4.

Le 17. De Morelli du 12. De Pittoni du 12. Du grand Commandeur du 3. De M.
Roth du 31. Decembre.

De Bonomo du 9. Janvier.

[181v., 366.tif] Le 17. Janvier du 11. du Cte Brigido de Trieste du 11. de Verporten du 12.

Le 19. De M. de Diesbach de Paris le 5. Lettre anonyme de Bruxelles.

Le 21. Du Curé de Jutroschin dans la grande Pologne Bernhard. de Bonomo du 16.

Le 24. De Doehnert du 13. Janvier. Du Bischof du 22. Decembre. De Morelli du 19. Janvier. de Pittoni du 19. De Menschik du 19.

Le 27. De l'Inspecteur Döhnert du 22. Janvier.

Le 28. De Kampfmueller de Trieste 28. Janv. de M. Pestalozzi de Neuenhof le 30. Decembre.

Le 29. De Me de Strasoldo de Clagenfurt le 24 de l'an.

Le 30. De mon frere a Berlin du 24. Janvier. du Cte Reuss Henry 43. du 17. Janvier de Koestritz.

Le 31. De Me de Baudissin du 24.

[181r., 365.tif] Lettres ecrites.

Le 3. Janvier. a M. Zoys a Laybach. au Prelat Kronstein a Trieste. A M. le Cte Gaisrugg a Graetz. a Bonomo a Trieste. a l'Eveque de Trieste. a M. le Baron de Mauerburg a Marburg.

Le 7. a mon frere a Berlin.

Le 10. au Cte Brigido a Trieste. a Pittoni. a M. Roth. a Bonomo.

Le 14. a l'Inspecteur Doehnert. a Me de Baudissin.

Le 16. a mon frere a Berlin.

Le 17. a Me de Canto. au B. Argento a Trieste.

[181v., 366.tif] Le 19. Janvier. a ma Cousine de Diede.

Le 20. a M. le Cte de Lynar.

Le 24. a Pittoni. A Morelli.

Le 25. a l'Inspecteur Doehnert.

Le 28. a Me de Canto.

Le 31. a mon frere a Berlin.

Fevrier.

Lettres reçues

Le 1. Fevrier. De M. Stryker de Fiume le 26. Janvier.

Le 7. De Morelli du 2. De Me de Canto du 26. Janvier. De Pittoni du 2. De M. Bertrand du 29. Du grand Commandeur du 24.

Le 9. De Dominic Francoll de Trieste du 26. Janvier. De Me de Canto du 29. Janvier.

[182r., 367.tif] Le 11. Fevrier. Du Verwalter Schottnigg du 6. Fevrier.

Le 13. De mon frere a Berlin du 7. De M. le Comte Heister d'Yhnsprugg le 9.

Le 14. De mon Verwalter a Gros Sonntag du 10. De Morelli du 9. de
l'Inspecteur Doehnert de Gauernitz du 3.

Le 15. Du Mal Hadik. Du Mal Lacy.

Le 16. De Me de Diede de Rome le 28.

Le 18. De Pittoni du 12.

Le 19. de l'aimable Louise du 4. Fevrier.

Le 21. De M. Clement Resident de Saxe. d'un B. Hupsch de Cologne.

Le 23. De Me de Canto du 9.

Le 25. De Morelli du 20.

Le 26. Du Pfleger de Friesach du 23.

Le 28. De Me de Baudissin du 23. De Constance du 19. Fevrier.

Le 29. De Morelli du 23. de Bonomo du 23.

[181v., 366.tif] Lettres ecrites

Le 2. Fevrier. A Me de Strasoldo a Clagenfurt.

Le 8. au grand Commandeur a Venise.

Le 9. au Verwalter de Gros Sonntag. au Cte de Gaisrugg.

Le 14. au Mal Lascy. au Mal Hadik en faveur de M. de Canto.

Le 15. a Me de Canto.

[182r., 367.tif] Le 16. Fevrier. a M. le Cte de Khevenhuller Frankenburg. a Me de Diede a Rome. a M. le Comte Heister.

Le 17. a M. Bertrand a Paris. A Morelli. a Me de Canto avec celle du 15.

Le 18. a l'Inspecteur Doehnert. a Me de Baudissin. au B. Pittoni.

Le 21. a mon frere a Berlin.

Le 23. a M. le Cte de Diesbach a Paris.

Le 24. au Verwalter de Gros Sonntag.

Le 26. a Me de Diede a Rome.

Le 29. au Pfleger de Friesach.

Le 12. au Cte Henry Khevenhuller.

[182r., 367.tif] Mars.

Lettres reçues

Le 3. Mars. Du Cte Gaisrugg du 1er.

Le 4. De Me de Canto.

Le 6. De Pittoni. De Morelli du 1. Mars.

Le 7. Du Landgrave de Furstenberg.

Le 8. De Me de Diede du 26. De Me de Canto de Zamosc du 27.

Le 9. Du Cte Henry Khevenhuller de Kogl le 2. Mars.

Le 10. Du grand Commandeur Cte de Colloredo du 3. De Morelli du 5.

Le 13. De mon frere a Berlin du 6. Mars.

Le 15. De Me de Canto de Zamosc le 5. Mars; de l'Abbé Calame.

Le 16. De ma Cousine Elisabeth de Watteville de Gnadenfrey, 28.

Fevrier.

[182v., 368.tif] Le 17. Mars du grand Commandeur de Venise du 7. De Morelli du 12. De me Maffei du 12. Du Curé d'Opchiena du 8.

Le 8. Du Corps des marchands de Trieste du 12.

Le 20. De Doehnert de Gauernitz du 12. Mars. de Morelli du 15. des Maffei. de Pittoni. du Curé d'Opchiena du 14.

Le 22. De Me de Canto de Zamosc 10. Mars. de Me de Hardegg, née Canal.

Le 23. De Constance du 5. de Me de Baudissin du 19. Mars.

Le 24. De Pittoni du 19. de Morelli de Gorice du 19. de Bonomo du 19. De Belletti du 15.

Le 27. De Belletti du 21. De Pittoni du 22.

Le 30. De Me de Canto de Zamosc. 19. Mars.

Le 31. De Pittoni du 26. De Belletti du 26. De Maffei du 21.

[182r., 367.tif] Lettres ecrites.

Le 6. Mars. a Morelli. a Me de Canto.

Le 10. a Me de Baudissin. a Constance. a Me de Canto. A Pittoni.

Le 15. a la bonne Louise a Rome.

[182v., 368.tif] Le 17. Mars. a mon frere a Berlin. a ma Cousine de Wattewille a Ober Peila.

Le 24. A l'Inspecteur Doechnert. A Me de Baudissin. a Me de Canto. a mon grand Commandeur.

Le 31. a Morelli.

Avril.

Lettres reçues

Le 2. De Me de Canto de Zamosc le 21. Mars.

Le 4. De Sigismond Zoys de Laybach du 29.

Le 6. De Me de Strasoldo du 1. Avril.

Le 7. De Pittoni du 2. Avril.

Le 9. Du Pfleger de Friesach du 5. Avril.

Le 10. Du grand Commandeur du 31. du Verwalter de Gros Sonntag du 31.

Le 12. De l'aimable Louise du 26. Mars de Rome.

Le 13. De l'ex Jesuite Salvini de Trieste 29. Mars. de Sallaba de Prague 10. Avril. De M. Pelgrom de l'Isle de France 16. Aout. 1783.

Le 14. Du grand Commandeur de Venise le 7. De Morelli du 9. Avril.

Le 16. De Me de Canto de Zamosc le 5. Avril.

[183r., 369.tif] Le 18. Avril. De Belletti du 18. Mars.

Le 21. De Pittoni du 16. De Bonomo du 16.

Le 23. De Me de Canto de Zamosc du 11.

Le 24. De Morelli du 19. De Belleti du 19. Avril. de Me de Tarouca.

Le 27. De Me de Baudissin du 23.

Le 28. De Morelli du 23. de mon frere a Berlin du 16. de Pittoni.

[182v., 368.tif] Lettres ecrites.

Le 4. Avril. a Pittoni. a Me Maffei. a Belletti. a Me de Canto.

Le 6. au Verwalter de Gros Sonntag.

Le 10. a Pittoni a Trieste.

Le 15. au Verwalter de Gros Sonntag. a ma cousine de Diede.

[183r., 369.tif] Le 17. Avril a M. le B. de Zoys. a Me de Canto. a Morelli.

Le 19. a Me de Strasoldo a Clagenfurt.

Le 22. a Me de Diede a Rome.

Le [frei]

May.

Lettres reçues

Le 5. May. De Morelli d'Ossegliano le 30. Avril.

Le 7. De Me de Canto de Zamosc 26. Avril.

Le 10. Du Verwalter de Gros Sonntag du 27. Avril.

Le 12. De Pittoni du 1.

Le 14. De Me de Canto du 3. Du Prince Reuss Henry XI. de Graitz, 4. May.

Le 17. De Me de Strasoldo de Clagenfurt, 13. May.

Le 19. Du Consul Bozenhard de Coppenhague 24. Avril. De Morelli du 14. May.

Le 21. De Me de Canto du 10. Du Cte Gaissrugg du 19.

Le 27. De Me de Diede de Milan le 18.

Le 29. De Me d'Attimis Salmour de Gorice le 21. De Morelli de Trieste le 24.

Le 31. Du commandeur de Veltheim de Cassel le 24. Avril avec un livre.

Lettres ecrites

Le 1. May. A Me de Canto. a Morelli. a Pittoni.

Le 3. a mon frere a Berlin. a Me de Baudissin. a ma soeur Constance.

Le 12. au Verwalter de Gros Sonntag parti le 14.

Le 14. a M. Pestalozze a Neuenhof pres de Berne.

Le 15. a Me de Canto a Zamosc.

Le 19. a Morelli a Trieste.

Le 26. au Prince Reuss a Graitz. au B. Pittoni a Trieste.

Le 27. au Cte Gaisrugg. au Verwalter de Gros Sonntag. au grand Commandeur a Venise. a ma Cousine de Diede.

Le 28. a Me de la Lippe a Baden.

Juin.

[183v., 370.tif] Lettres reçues

Le 1. Juin. De Me de la Lippe de Baden le 11. De Braum de Schurz le 28.

Le 2. Du Verwalter de Gros Sonntag du 24. May.

Le 5. De Pittoni du 31. De Doehnert de Gauernitz du 23.

Le 4. de Me de Canto du 24. De mon frere a Berlin du 29. May.

Le 14. De Me de Strasoldo de Clagenfurt le 8. Juin.

Le 16. a Laxenbourg de Morelli du 7. Juin. de M. Bertrand de Paris du 2. Juin.
Du Hofrath Dornfeld du 16. Juin.

Le 19. de Maffei du 7. Juin, de M. de Mauerburg de Mahrburg le 16.

Le 21. De Pittoni du 15. Juin, de Me de Canto sans datte.

Le 23. a Vienne. De Morelli du 18. Juin. de Gabbiati du 19. De Braum de
Schurz du 20. de mon grand Commandeur du 3. Juin de Venise.

Le 24. a Laxenbourg de Belletti du 17. de mon Verwalter a Gros Sonntag du
17.

Le 25. Du Cte Brigido de Trieste du 20 Juin.

Le 29. De Me de Canto du 17. Juin. De mon frere a Berlin du 21.

Le 27. De Me de Baudissin du 14.

Le 30. Du Prelat Kronstein de Trieste 25. Du B. Pittoni. Du Cte Diesbach de
Courgevaux pres de Morat le 19. Juin.

Lettres ecrites.

Le 1. Juin. au grand Commandeur de Hardenberg a Carlsbad. au Commandeur
de Veltheim a Cassel.

Le 5. au Consul Bozenhard a Coppenhague. a Me de Canto a Zamosc.

Le 7. a Me la Cesse d'Attems Salmour a Gorice.

Le 11. a mon frere a Berlin.

Le 14. a Pittoni, a Morelli.

Le 23. de Vienne a Me de Canto. a M. Maffei a Trieste.

Le 26. De Laxenbourg a Pittoni. a Morelli.

Le 27. a M. le Cte de Brigido a Trieste.

[184r., 371.tif] Juillet

Lettres reçues

Le 8. Juillet. de Belletti du 3.

Le 9. de ma Cousine Elisabeth de Watteville du 27. Juin de Gnadenfrey.

Le 10. De l'Inspecteur Doehnert du 16. Juin. de Me d'Attems de Ste Croix du 4. Juillet. du Cte Lynar de Carlsbad 5. Juillet. de Belletti du 5.

Le 1. De Me de Canto de Zamosc le 1. De Morelli du 7. Juillet.

Le 14. De M. Pelgrom de Port Louïs dans l'Isle de France 1. 9bre. De Pittoni du 9. Juillet. de Belletti du 9.

Le 19. De Me de Strasoldo du 15. De son mari.

Le 20. Du Chev. Keith. Du Verwalter de Gros Sonntag du 15. De M. Braum du 15.

Le 22. De Therese de Salberg le 19.

Le 23. De Pittoni de Trieste du 17.

Le 26. Du Cte Gaisrugg du 23. de Graetz. De Me de Pietragrassa du 21. de Trieste.

Le 27. De mon frere de Gauernitz le 20. Juillet. De ma Cousine Louise de Milan 25. May.

Le 28. Du Vicebuchhalter Ehrler de Graetz 26. Juillet.

Lettres ecrites.

Le 1. Juillet a Pittoni. a Me de Baudissin.

Le 7. a mon frere a Berlin.

Le 4. au Verwalter de Gros Sonntag.

Le 10. a Me de Canto. a Me de Strasoldo a Clagenfurt.

Le 14. a Morelli a Trieste.

Le 15. a Me de Canto avec des documens.

Le 20. a M. le Baron d'Aichelburg a Clagenfurt.

Le 23. a mon Verwalter a Gros Sonntag. a Therese a Salaberg. A Pittoni a Trieste. a Me de Wattewille a Ober Peila.

Le 27. a ma Cousine de Diede a Francfort.

Le 31. a ma belle soeur a Rothenhof. A la chere Louise a Ziegenberg.

Aout.

Lettres reçues

Le 2. Aout. de Me de Strasoldo du 28.

Le 11. du Buchhalter Ehrler de Graetz le 8.

[184v., 372.tif] Le 12. Aout. De Morelli du 8. de Carinthie.

Le 13. Du grand Commandeur B. de Hardenberg de Luklum 29. Juillet.

Le 14. De Me de Baudissin du 1. Aout.

Le 176. De mon frere de Gauernitz du 12.

Le 19. Du Baron de Wal, Chevalier Teutonique de Liege du Juillet.

Le 21. Du Cte Hardegg de Seefeld le 18. de ma belle soeur de Rothenhof le 17.
de M. Braum de Schurz le 16. Aout.

Le 23. De Me de Canto du 13.

Le 25. De Belletti de Trieste le 20. De ma belle soeur de Rothenhof le 21.

Le 26. De Pittoni de Trieste le 21. De Morelli de Clagenfurt le 22. Aout.

Le 31. De Pittoni de Trieste du 26. Aout.

Lettres ecrites.

Le 1. Aout. a S. A. R. [Son Altesse Royale] le grand Duc de Toscane.

Le 2. a mon frere a Berlin.

[184v., 372.tif] Le 16. Aout. a ma belle soeur a Rothenhof.

Le 17. a Me de Canto a Zamosc.

Le 24. a M. le grand Commandeur de Saxe, B. de Hardenberg. a M. le Baron de Wal, Chev.[alier] Teut.[onique]. a M. le Cte Hardegg de Seefeld. a Morelli a Clagenfurt.

Le 27. a ma belle soeur a Rothenhof. a Pittoni. a Morelli A Trieste.

Le 28. a mon frere a Berlin, presentement a Gauernitz.

Le 29. a Me de Canto a Zamosc.

Le 31. a Me de Reischach a Wartenberg.

Septembre.

Lettres reçues

Le 1. Septembre. De Bonomo du 27. Aout.

Le 3. De Morelli du 28. Aout de Carinthie.

Le 6. De M. Bertrand de Paris 10. Aout. De Me de Canto du 26. et de plus un paquet avec des documens.

Le 7. De Bonomo du 2. Septembre.

Le 9. de Morelli du 4.

Le 11. De Morelli du 6. de Pittoni du 2. de l'Inspecteur Doehnert du 26. Aout. De Braum du 7.

Le 13. Du Cte Gaisrugg du 8. Septembre. de Me de Canto du 3. Du Pce Nicolo Pignatelli d'Arragona de Bologne 31. Aout

[185r., 373.tif] Le 15. Septembre. De Morelli du 10.

Le 17. De la chere Louise de Ziegenberg le 9. Septembre. de Me d'Oeynhausén de Munich le 14.

Le 18. De mon frere de Dresde le 11. Septembre. de Me Maffei du 12. 7bre. De Braum de Schurz le 14.

Le 20. De Me de Canto de Zamosc 8. Septembre. de M. de Gaisrugg du 17. de Pittoni du 15. Du Cte Brigido du 14.

Le 21. De l'Empereur du 18. de Prague.

Le 29. a Graetz de Kaemmerer du 27. de Me de Baudissin de Rixdorf du 13. de Me de Canto de Zamosc du 13. de Schimmelfennig de Vienne du 27.

[184v., 372.tif] Lettres ecrites

Le 5. Septembre. a Me de Baudissin a Hambourg.

Le 7. a l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz.

Le 8. a Me d'Oeynhausén a Munich.

Le 13. a Morelli. A Pittoni. a Bonomo a Trieste. a M. de Gaisrugg a Graetz.

[185r., 373.tif] Le 14. Septembre. a Me de Canto.

Le 15. a M. le Cte de Salaburg. a l'Empereur.

Le 16. a M. le Pce Pignatelli a Bologne.

Le 18. a Me de Diede a Ziegenberg. a Me d'Oeynh. [ausen] a Lausanne. a mon frere a Dresde.

Le ~~22~~-21. a S. A. R. [Son Altesse Royale] le Duc Albert de Saxe Teschen a Bruxelles.

Le 24. de Gros Sonntag a Me Maffei. a Morelli. a Pittoni.

Octobre.

Lettres reçues

Le 1. Octobre. a Vienne du B. Ottenfels de Clagenfurt 27. de Me de Canto du 16. de Belletti du 17. M. de Wassermann du 17. De Braum de Schurz du 24.

Le 2. De Morelli du 27. Sept.

Le 5. De Pelgrom de Port Louis de l'Isle de France 31. Mars.

Le 6. De Morelli du 29.

Le 8. De Me de Canto de Zamosc 25. 7bre.

Le 9. De mon frere de Gauernitz le 1. Oct.

Le 10. de Melle la Comtesse Charlotte van der Noedt [!] de Rixdorf 26. 7bre.

Le 11. De Me de Strasoldo de Clagenfurt, 6. Octobre.

Le 14. De M. de Beckhen d'Yhnsprug, le 7.

Le 15. De Me de Pittoni du 9. De Me de Clagenfurt du 4.

[185v., 374.tif] Le 19. Octobre. Du Cte Gaisrugg du 17. De Me d'Attems du 10. Oct.

Le 20. De Morelli du 14.

Le 21. Du grand Commandeur B. de Hardenberg du 9. Octobre.

Le 23. Du Commandeur Cte Auersperg de Graetz 22. Oct. de mon Verwalter de Gros Sonntag du 19.

Le 25. Du Ce Brigido de Trieste. de Pittoni du 20.

Le 27. De Morelli du 24. Avril. De la bonne Louise de Ziegenberg le 18. Octobre.

Le 28. De D. Nicolo Pignatelli du 13. 8bre.

Le 29. De Me de Pietragrassa du 22.

Le 30. De Me de Canto de Zamosc le 18. De Me Maffei du 20. Du Cte Auersperg du 23. De Me de Tarouca.

[185r., 373.tif] Lettres ecrites

Le 2. Octobre. a Me de Baudissin.

Le 4. au gouverneur de Trieste Cte de Brigido.

Le 6. a Me de Canto.

Le 14. a Me de Strasoldo. a Me d'Attems a Gorice.

185v., 374.tif]

Le 25. Octobre. a Melle la Comtesse van der Nath.

Le 26. a Me de Baudissin.

Novembre.

Lettres reçues

Le 4. Novembre. de Bonomo du 29. 8bre. de S. A R. [Son Altesse Royale] le
Pce Albert du 22. de Wassermann du 27.

Le 6. De Morelli du 31. De Me de Baudissin du 29. de Dresde.

Le 7. De mon Verwalter de Gros Sonntag le 1. Nov.

Le 8. De Streinsberger de Florence le 24. Septembre ou Octobre.

Le 9. De mon frere du 1. Nov.

Le 10. De Me de Kaunitz

Le 11. De Morelli du 4.

Le 15. De Me Maffei du 4.

Le ~~46~~. 17. De Me Clementina Coronini du 12. Nov. de Gorice.

Le 18. Du Pce de Waldek de Prague du 12. D'un M. Haselbauer de <Prague>

[186r., 375.tif] Le 19. Novembre. De Me de Canto du 7.

Le 20. Du B. Pittoni du 1. Nov. De M. Braum de Schurz du 16. 9bre.

Le 22. Du B. Ottenfels de Clagenfurt le 18.

Le 23. Du B. Pittoni du 19.

Le 25. De Morelli du 19.

Le 27. Du Marchand Falge [!] de Trautenau le 19. Nov.

Le 28. Du Cte Brigido de Trieste le 23.

Le 29. De Morelli du 23.

Le 30. De M. Braum de Schurz du 26.

[185v., 374.tif] Lettres ecrites

Le 5. Novembre. au Commandeur Cte Auersperg. au Verwalter Schottnig.

Le 11. a Me de Canto.

Le 13. a Me de Baudissin. a mon frere a Berlin. au Cte Gaisrugg. au Verwalter Schottnig.

Le 16. a M. le Cte Brigido a Trieste. a Morelli. a Me Maffei. au Cte Sigism.[ond] Auersperg a Graetz.

Le 17. a Pittoni.

Le 18. a Me de Diede.

[186r., 375.tif] Le 19. Novembre a M. le Pce Christian de Waldek a Prague.

Le 29. a Me de Baudissin.

Decembre.

Lettres reçues.

Le 3. Decembre. De Me de Canto du 22. Nov.

Le 4. De mon frere a Berlin du 25. 9bre. de Bonomo du 28. de M. Rotter de Troppau.

Le 7. De mon frere a Berlin du 30. 9bre

Le 9. De Me Morelli du 4. Du Cte Gaisrugg du 7.

Le 10. De Me de Diede de Ziegenberg le 28.

Le 17. De Me d'Oeynhausien d'Avignon le 21. Nov. De mon Verwalter de Gros Sonntag 7. Xbre.

Le 13. De Morelli du 6. Xbre.

Le 14. De Sticotti de Trieste 8. Xbre. de Me de Baudissin du 7. de M. de Kortum du 25. 9bre.

Le 15. De Pittoni du 8. de Morelli du 9. Xbre.

Le 16. Du Prelat Kronstein du 5. Decembre.

Le 18. De ma soeur Baudissin du 13.

[186v., 376.tif] Le 19. Decembre. Du grand Commandeur du 7. deux lettres d'une Cesse Croazyn du Matschaker Hof.

Le 21. Du grand Commandeur B. de Hardenberg *du 12*. De Braum de Schurz le 17. Xbre. Du Cte Reuss le 43me de Köstritz 11. Dec.

Le 26. De mon Verwalter de Gros Sonntag le 19.

Le 27. De Me de Canto de Zamosc le 17.

Le 29. De Belletti du 24. Xbre. Du B. Mauerburg. Du Coâire de Cercle Schmidt.

Le 28. De S. E. [Son Excellence] le Cte Thurheim de Lintz.

Le 30. Du Ce Balassa de Bude. De M. Locher du 20. Dec. de Bruxelles.

Le 31. De Schwarzer de Bruxelles. de Morelli de Trieste du 25., d'Ainser de Lemberg, de Glanz d'Yhnsprugg, du jeune Kappus de Trieste, de Sallaba de Prague, de Claus de Bude.

[186r., 375.tif] Lettres ecrites

Le 2. Decembre a Morelli.

Le 4. a Me d'Oeynhausens a Avignon.

Le 5. a M. Haselbauer a Prague.

Le 6. a M. Rotter a Troppau. a M. Braum a Schurz.

Le 10. a Me Morelli a Trieste.

Le 11. a mon frere a Berlin.

Le 12. au Verwalter Schottnig a Gros Sonntag.

Le 14. a Me de Canto.

Le 18. a Me d'Oeynhausens a Avignon.

[186v., 376.tif] Le 19. Decembre. au grand Commandeur. a Morelli. a Me la Cesse Clementina
a Gorice.

Le 20. a Pittoni.

Le 22. au grand Commandeur B. de Hardenberg.

Le 29. a M. le Cte Thurheim, grand Capitaine a Linz. a Me de Baudissin. a Me
de Diede. au Conseiller Kortum a Lemberg.

Le 30. a Me de Canto. au Cousin Bertrand.

Le 31. a M. le Cte Gaisrugg.